



C
A
U
E
CONSEIL D'ARCHITECTURE D'URBANISME ET D'ENVIRONNEMENT
10 RUE DU THÉÂTRE 66000 PERPIGNAN T. 04 68 34 12 37 F. 04 68 34 80 90 cauepyreneesorientales@gmail.com



Schéma territorial de l'habitat et des paysages PAYS PYRENEES MEDITERRANEE

B - Paysage, nature, forêt et agriculture : des notions intimement mêlées dans l'espace rural

SCHEMA TERRITORIAL DE L'HABITAT ET DES PAYSAGES - PAYS PYRENEES MEDITERRANEE

PLAN D'ENSEMBLE DU DIAGNOSTIC

A - Le PPM : un territoire attractif riche de paysages variés

B - Paysage, nature, forêt et agriculture : des notions intimement mêlées dans l'espace rural

C - Paysage bâti et voies de communication : des liens qui se délitent dans les espaces urbains et périurbains

D - La politique du logement : une offre en décalage avec les besoins

E - Synthèse du diagnostic et mise en lumière des enjeux

I - LES PAYSAGES DU SOL	7	II - LES PAYSAGES DE L'EAU	41
LES FONDAMENTAUX.....	9	LES FONDAMENTAUX.....	43
<i>Carte géomorphologique</i>		<i>Carte des paysages de l'eau</i>	
<i>Carte géologique et des activités d'extraction</i>		Le littoral méditerranéen	
A la rencontre des Pyrénées et de la Méditerranée		Le bassin versant du Tech	
La microtopographie de la plaine du Roussillon		Les vallées sèches et ravins	
Le doux vallonnement des piémonts		Les plans d'eau et estanys	
Les massifs intermédiaires de l'Aspre et de la Côte rocheuse		Le regatiu et les canaux d'irrigation	
Les massifs des Albères et du Haut Vallespir		Les canaux de montagne	
Une limite géologique majeure		Le thermalisme	
LES PERCEPTIONS PAYSAGÈRES.....	17	LES PERCEPTIONS PAYSAGÈRES.....	49
a- Faire face à la verticalité		a- Profiter des ambiances de l'eau	
b- Côtoyer le socle nu, la roche		b- Profiter du front de mer	
c- Reconnaître les couleurs et textures du socle dans les aménagements		c- Côtoyer le sauvage, les dynamiques naturelles	
d- Dominer le paysage		d- Découvrir les structures de l'eau domestiquée	
e- Se repérer par les points hauts, les horizons		e- Suivre et franchir les fils de l'eau	
LES DYNAMIQUES ET ENJEUX.....	27	LES DYNAMIQUES ET ENJEUX.....	59
a- Une armature structurante inégalement valorisée		a- Une attractivité des paysages de l'eau concentrée sur le littoral, un axe fluvial à redécouvrir	
Canigou et crêtes transfrontalières et médianes de l'Aspre : un contour remarquable à renforcer		Les milieux humides des grau et du régatiu : une source de renouveau paysager pour la côte touristique	
Faire face à la disparition du rôle de repère des armatures secondaires		Le Tech, un axe paysager majeur à valoriser	
Une armature de plaine non valorisée		La haute vallée encaissée, de la source au Pas du loup	
Valoriser les éléments bâtis et rocheux attachés aux armatures		Un site charnière à valoriser en priorité	
<i>Carte des enjeux de valorisation de l'armature topographique</i>		La moyenne vallée urbanisée, d'Arles sur Tech à Céret	
<i>Détail des éléments ponctuels bâtis ou rocheux rattachés aux armatures du relief - Haut Vallespir Sud, Aspres et plaine</i>		La basse vallée des grands méandres, de Céret à Ortaffa	
<i>Détail des éléments ponctuels bâtis ou rocheux rattachés aux armatures du relief - Haut Vallespir Sud, Albères, Côte Vermeille</i>		b- Regatiu et prades : paysages d'eau dans la plaine méditerranéenne :	
b- De l'extraction à l'utilisation locale des matériaux : un patrimoine du sol à faire connaître		une spécificité à reconnaître	
Un patrimoine minier et carrier peu reconnu		Une reconnaissance des milieux naturalistes et patrimoniaux	
L'ensemble minier du pic de l'Estelle : un projet commun à construire		Une qualité de contour gommée par l'urbanisation et le recul agricole	
Autres sites miniers ou carriers : des vestiges ponctuels à mettre en lumière		Une gestion du drainage qui appauvrit l'image des réseaux de canaux	
Les sites d'extraction actifs : aller au-delà du complexe de la balafre		Un accompagnement bocager à pérenniser	
La roche support d'une identité locale (couleur, texture, matériaux), mal connue et peu utilisée dans les aménagements contemporains		Des pratiques jardinières et de loisirs plébiscitées dont le développement est à encadrer	
Une reconnaissance partielle à compléter		c- Paysages de l'eau : un formidable potentiel globalement ignoré	
Quel écho dans les aménagements contemporains ?		Une valorisation encore ponctuelle du maillage de l'eau	
		Des paysages d'érosion non reconnus	
		Des paysages humides simplifiés par une gestion mal adaptée	

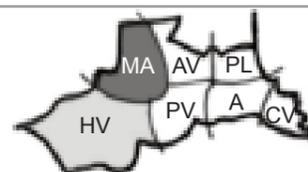
III - LES PAYSAGES FORESTIERS	77	IV - LES PAYSAGES AGRICOLES	107
LES FONDAMENTAUX.....	79	LES FONDAMENTAUX.....	109
<i>Carte des peuplements et de la gestion forestière</i>		<i>Carte des paysages agricoles : massif et interface avec la plaine</i>	
Le dégradé forestier		<i>Les paysages agricoles de la plaine</i>	
Une forêt récente et en extension		Diversité et recul des paysages agricoles	
La suberaie et la chânaie verte		Structure des paysages agricoles	
Les incendies et les aménagements de protection		Paysages agricoles irrigués / Les paysages maraîchers / Les paysages de vergers	
La châtaigneraie		Les piémonts viticoles / Le vignoble des Crus Banyuls et Collioure	
La forêt RTM du Haut Vallespir		Le vignoble du piémont des Albères / L'Aspre viticole	
Les gestionnaires de la forêt		Les prades	
Une évolution des fonctions de la forêt		Les paysages agricoles des massifs	
LES PERCEPTIONS PAYSAGÈRES.....	85	LES PERCEPTIONS PAYSAGÈRES.....	119
a- Prendre un bain de tranquillité		a- Souligner l'armature du relief	
b- Découvrir une variété d'ambiances		b- Révéler le relief par la géométrie	
c- Percevoir l'enchaînement des saisons		c- Découvrir des clairières dans un paysage fermé	
d- Percevoir l'étagement végétal		d- Transcender l'enchaînement des saisons	
<i>Carte des contrastes forêts persistantes et forêts caduques</i>		e- Découvrir un domaine agricole	
e- Découvrir des microsites au cœur de la forêt			
LES DYNAMIQUES ET ENJEUX.....	95	LES DYNAMIQUES ET ENJEUX.....	129
a- Sylviculteurs, naturalistes et promeneurs : différentes visions de la forêt		a- Une agriculture à la base de l'identité des paysages mais fragilisée,	
La vision sylvicole		soumise à de multiples pressions	
La vision naturaliste		Un contexte difficile / Des politiques de soutien / Des paysages agricoles émergents	
La vision des promeneurs		b- Les paysages agricoles moteurs de l'aménagement du territoire :	
<i>La forêt vue par le monde sylvicole</i>		inventer de nouvelles méthodologies	
<i>La forêt vue par le monde naturaliste</i>		Les paysages agricoles de la plaine du Roussillon. Exemples : la plaine d'Aubiry et l'Aspre viticole	
b- Gestion sylvicole et DFCI : des pratiques à encourager et encadrer		Les paysages de l'interface plaine-massifs. Exemples : le piémont des Albères	
Une gestion sylvicole source de diversification des ambiances		Les paysages agricoles des massifs Définir des périmètres de projet	
Le développement d'un important réseau de pistes		c- Une architecture agricole aux facettes multiples, peu valorisée	
Des massifs de résineux de plus en plus présents		Les mas, points de repère dans l'espace rural qui perdent en lisibilité	
<i>Carte des massifs résineux</i>		Casots, refuges pastoraux et abris de randonnée : un patrimoine à réhabiliter et adapter	
c- Les sentiers de promenade : un référent pour la valorisation des paysages forestiers		Un accompagnement nécessaire des agriculteurs engagés dans la vente directe, l'agrotourisme	
Des microsites inégalement valorisés		Coopératives, distilleries, conserveries, des grands bâtiments agricoles à valoriser	
Un réseau dense à mieux connaître, pour le hiérarchiser et en permettre la valorisation paysagère		Extensions et nouveaux bâtiments agricoles : faciliter les projets et améliorer l'intégration au site	
Un réseau à compléter, des tracés à modifier			
<i>Carte des chemins (balisés ou décrits dans des topoguides)</i>			



POUR SE REPÉRER DANS LE DOCUMENT
Chaque grande partie (SOL - EAU - FORÊT - AGRICULTURE) est annoncée par une page titre



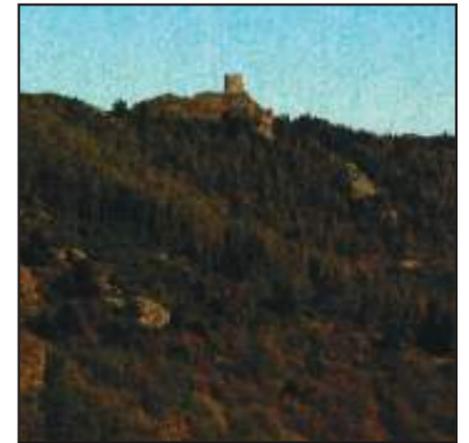
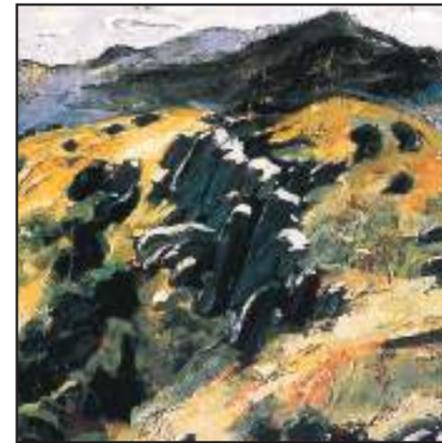
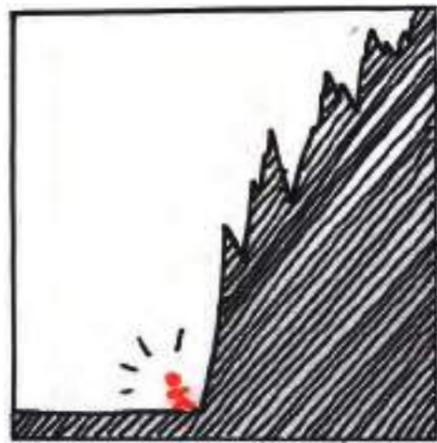
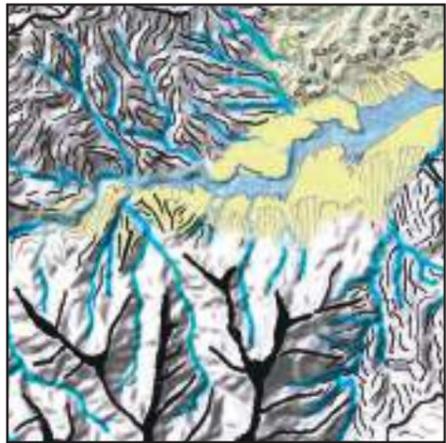
En entrée de chaque sous-partie (FONDAMENTAUX - PERCEPTIONS PAYSAGÈRE - DYNAMIQUES ET ENJEUX) le sommaire détaillé est rappelé



Dans les pages sous-titre des parties déclinant les DYNAMIQUES ET ENJEUX la carte logo permet de repérer pour chaque idée les entités concernées en priorité, ou de façon plus annexe.

L'encart en haut à droite rappelle sur chaque page les partie et sous-partie en cours de développement

LES PAYSAGES DU SOL



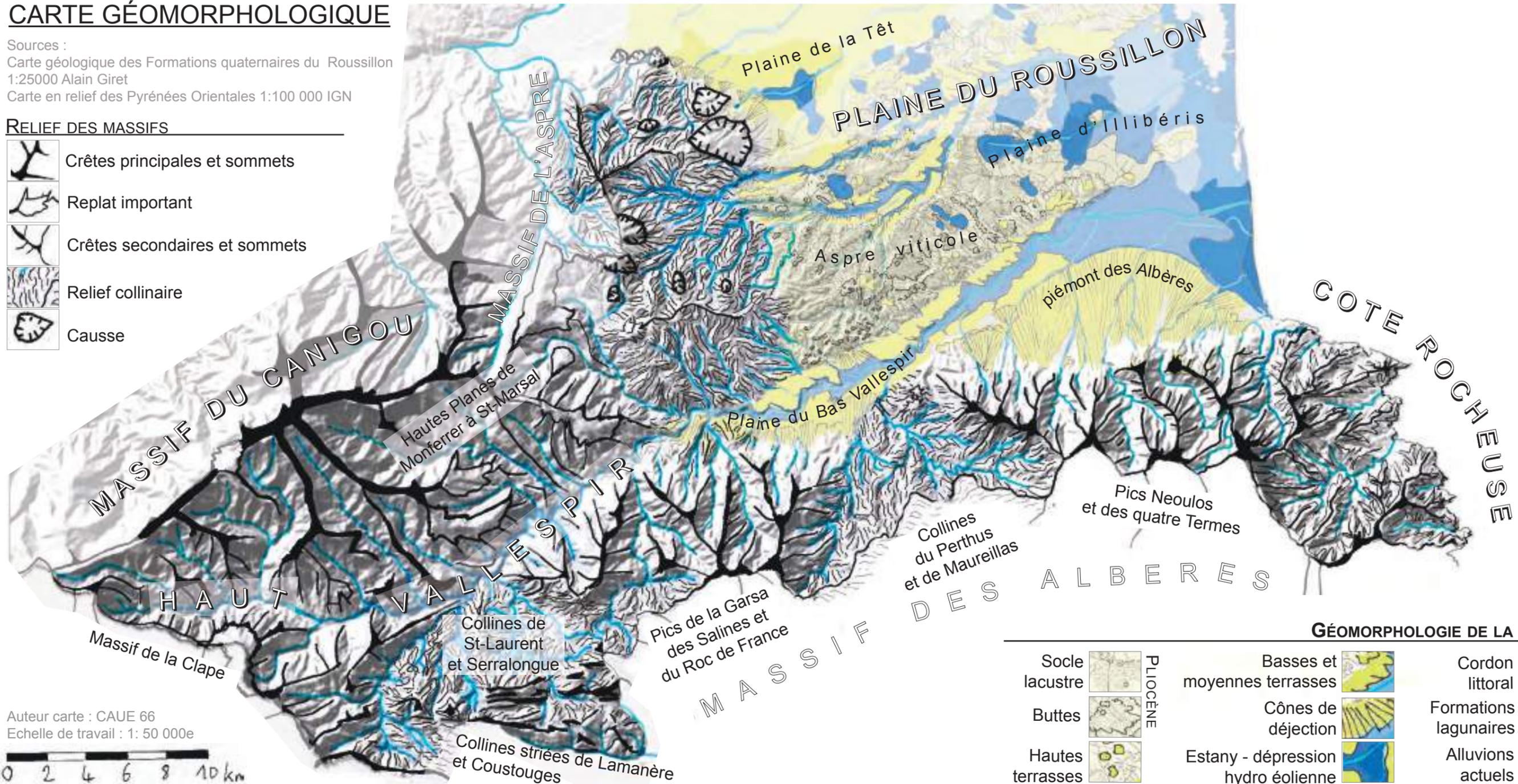
I - LES PAYSAGES DU SOL	7
LES FONDAMENTAUX.....	9
<i>Carte géomorphologique</i>	
<i>Carte géologique et des activités d'extraction</i>	
A la rencontre des Pyrénées et de la Méditerranée	
La microtopographie de la plaine du Roussillon	
Le doux vallonnement des piémonts	
Les massifs intermédiaires de l'Aspre et de la Côte rocheuse	
Les massifs des Albères et du Haut Vallespir	
Une limite géologique majeure	
LES PERCEPTIONS PAYSAGÈRES.....	17
LES DYNAMIQUES ET ENJEUX.....	27

CARTE GÉOMORPHOLOGIQUE

Sources :
 Carte géologique des Formations quaternaires du Roussillon
 1:25000 Alain Giret
 Carte en relief des Pyrénées Orientales 1:100 000 IGN

RELIEF DES MASSIFS

-  Crêtes principales et sommets
-  Replat important
-  Crêtes secondaires et sommets
-  Relief collinaire
-  Causse



Auteur carte : CAUE 66
 Echelle de travail : 1: 50 000e



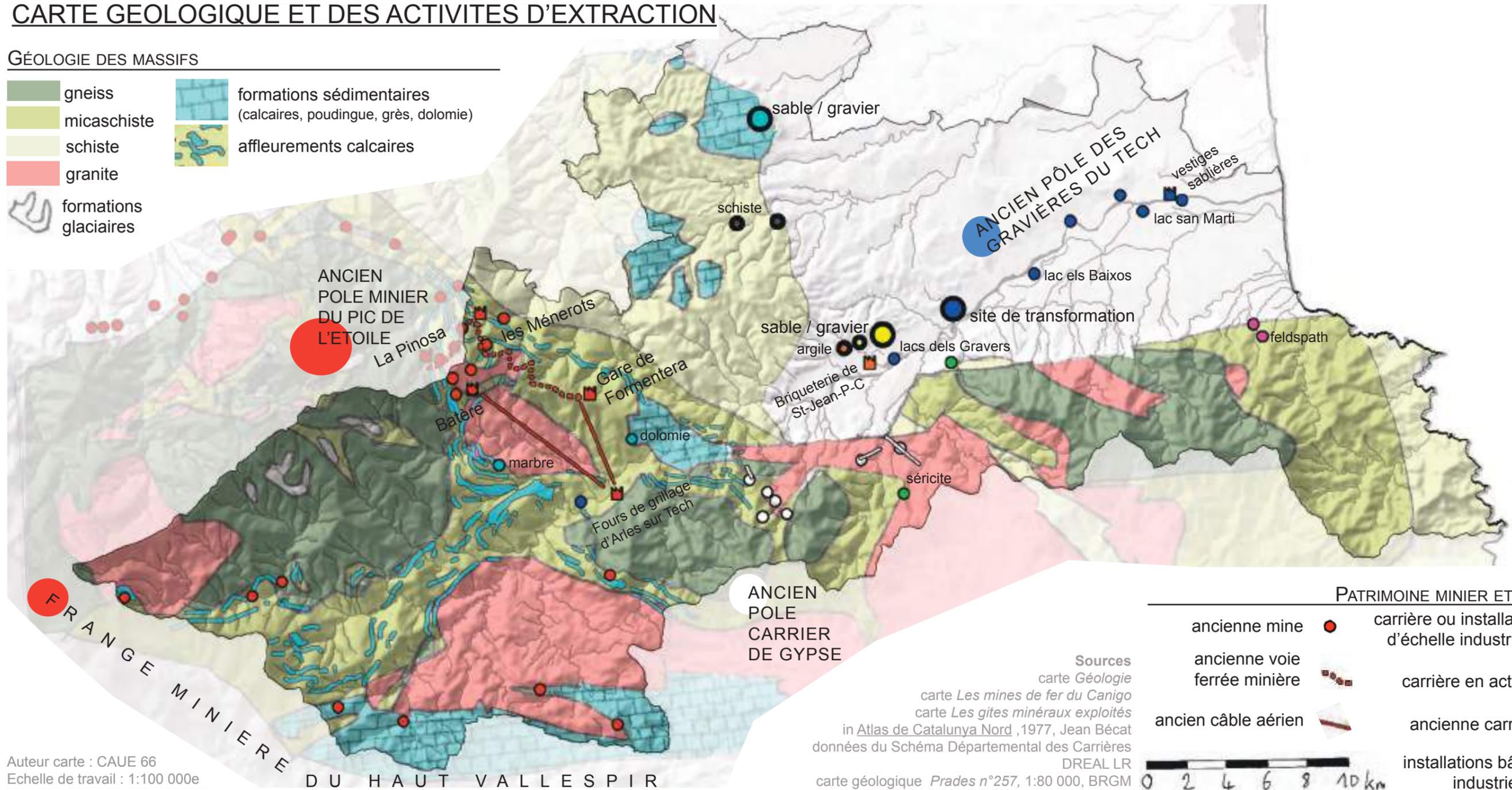
GÉOMORPHOLOGIE DE LA PLAINE

- | | | | | | | |
|------------------|---|----------|------------------------------------|---|-----------------------|---|
| Socle lacustre |  | PILOCÈNE | Basses et moyennes terrasses |  | Cordon littoral |  |
| Buttes |  | | Cônes de déjection |  | Formations lagunaires |  |
| Hautes terrasses |  | | Estany - dépression hydro éolienne |  | Alluvions actuels |  |

CARTE GEOLOGIQUE ET DES ACTIVITES D'EXTRACTION

GÉOLOGIE DES MASSIFS

- gneiss
- micaschiste
- schiste
- granite
- formations sédimentaires (calcaires, poudingue, grès, dolomie)
- affleurements calcaires
- formations glaciaires



Auteur carte : CAUE 66
Echelle de travail : 1:100 000e

Sources
carte Géologie
carte Les mines de fer du Canigo
carte Les gites minéraux exploités
in Atlas de Catalunya Nord, 1977, Jean Bécat
données du Schéma Départemental des Carrières
DREAL LR
carte géologique Prades n°257, 1:80 000, BRGM

PATRIMOINE MINIER ET CARRIER	
ancienne mine	● carrière ou installation d'échelle industrielle
ancienne voie ferrée minière	 carrière en activité
ancien câble aérien	 ancienne carrière
	installations bâties industrielles

0 2 4 6 8 10 km

A LA RENCONTRE DES PYRÉNÉES ET DE LA MÉDITERRANÉE

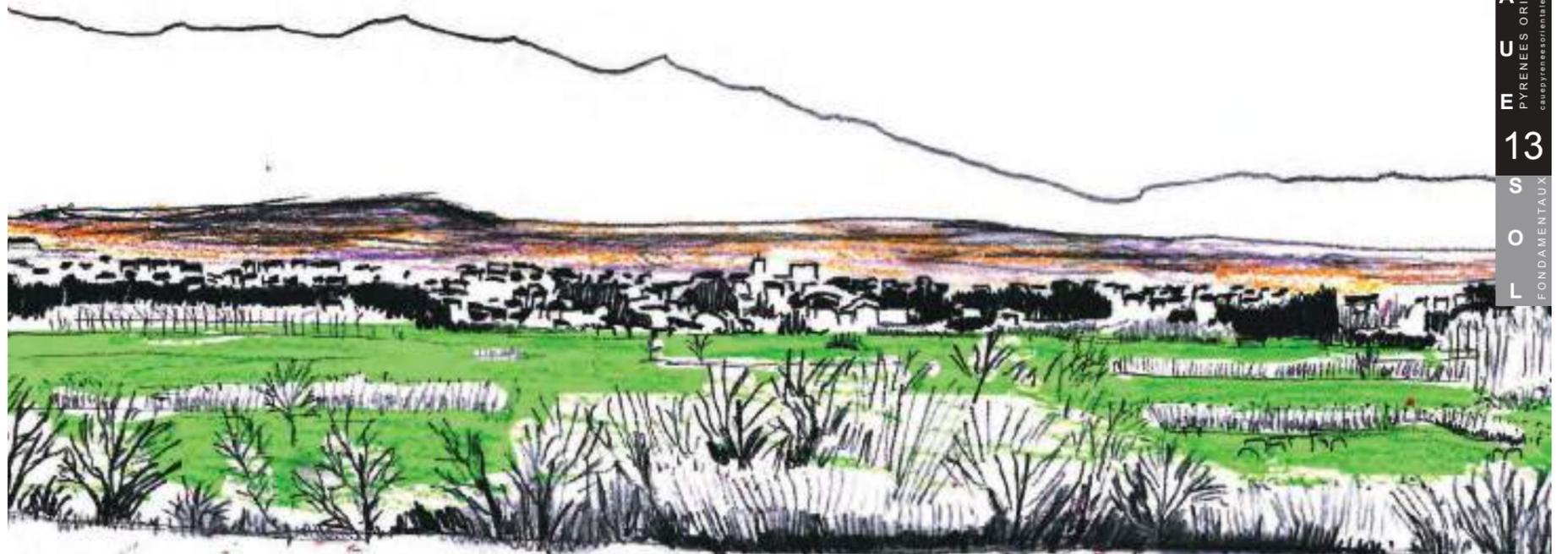
Géologie et topographie sont deux données inséparables, elles jouent un rôle fondamental dans la caractérisation des unités de paysages. La géologie du PPM est issue de la rencontre entre la plaine alluvionnaire du Roussillon et les massifs magmatiques et métamorphiques des Pyrénées. La proximité de la mer et de la haute montagne constitue indéniablement un fondement des paysages : de la Méditerranée au Canigou, le relief accuse un dénivelé de 2 784m en moins de 5 km constituant un immense amphithéâtre naturel autour de la plaine Roussillonnaise. Mais les imposants reliefs de la montagne pyrénéenne ne doivent pas faire oublier la subtile microtopographie de la plaine.

LA MICROTOPOGRAPHIE DE LA PLAINE DU ROUSSILLON

Dans le Roussillon, on distingue les plaines alluvionnaires des entités de piémont. L'horizontalité des plaines d'Illibéris, du Tech, de la Têt et du bas Vallespir est pimentée par des dépressions éoliennes appelées estanys, le sillon des méandres du Tech et les cordons de buttes correspondant à des terrasses alluviales anciennes.

LE DOUX VALLONNEMENT DES PIÉMONTS

Les piémonts de l'Aspre viticole et des Albères sont des paysages de transition où la pente s'affirme progressivement, ils reposent respectivement sur un substrat pliocène et sur des cônes de déjections.



La microtopographie de la plaine du Roussillon : légères cavités des estanys et cordons de buttes pliocènes ponctuées par les ressauts des hautes terrasses alluviales



Contraste entre les imposants reliefs montagneux des Pyrénées et la subtile microtopographie de la plaine du Roussillon



L'Aspre viticole : un relief de piémont très légèrement vallonné, sur substrat pliocène

Le massif Pyrénéen est dominé par le Pic du Canigou, au Sud lui répond le massif des Albères qui marque la frontière franco-espagnole.

LES MASSIFS INTERMÉDIAIRES DE L'ASPRE ET DE LA CÔTE ROCHEUSE

Au contact du climat méditerranéen, le massif des Albères se tourne vers la mer. C'est la Côte Vermeille, son sol schisteux squelettique, ses bassins profondément creusés. Les crêtes aiguës par l'érosion se déploient depuis le pic Sailfort jusqu'à la mer où elles s'arriment en de nombreux caps.

Le massif de l'Aspre est aussi essentiellement composé de schiste. Ce substrat forme de longues lanières vallonnées desquelles émergent les affleurements calcaires plus résistants à l'érosion : les calcines.

LES MASSIFS DES ALBÈRES ET DU HAUT VALLESPIR

La chaîne des Albères et les massifs du haut Vallespir sont composés de roches métamorphiques et magmatiques. Les variations de nature mais aussi de l'ancienneté de ces roches induisent une variété de reliefs. Ce contraste est bien perceptible entre les versants Nord et Sud de la vallée du Tech, dans le Haut Vallespir.

Le gneiss est présent sur les massifs les plus charpentés : Canigou, Roc de France, Pic Neulos. Il y côtoie des micaschistes qui correspondent au stade précédent de métamorphisme. La série de Cavaneilles correspond à la présence de lanières de calcaires métamorphiques et de roches feldspathiques. Les poches granitiques donnent des reliefs plus doux autour du col du Perthus (vallées de Rome et du Maureillas) et de Saint Laurent de Cerdans, Serralongue et Lamanère.

UNE LIMITE GÉOLOGIQUE MAJEURE

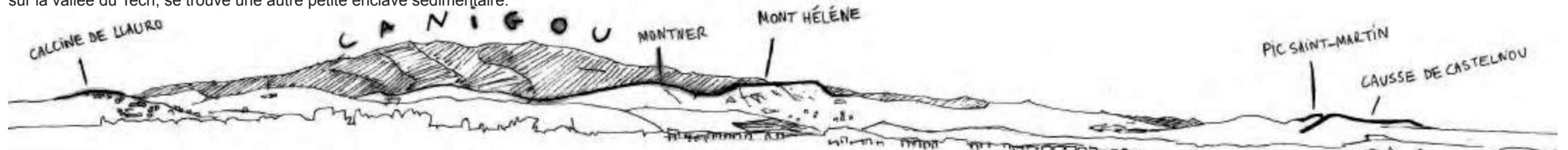
En limite Sud du Haut Vallespir, on retrouve les roches sédimentaires qui ont glissé de part et d'autre de la chaîne montagneuse lors de l'orogénèse pyrénéenne. La longue barre calcaire de la Baga de Bordellat marque cette limite géologique. Au niveau d'Amélie les Bains, à cheval sur la vallée du Tech, se trouve une autre petite enclave sédimentaire.



La Serre de Madeloc : une arête de schiste à l'image du relief aiguë et raboté par l'érosion de la Côte Vermeille



La forme tabulaire du Causse de Castelnu se distingue du moutonnement régulier des collines schisteuses du massif de l'Aspre



Le massif de l'Aspre : longues collines de schiste desquelles émergent les affleurements calcaires. La silhouette du Canigou domine l'arrière plan.



Les imposants sommets gneissiques des Salines et du Roc de France, cernés de micaschistes. Une marche granitique marque le contact avec la plaine du bas Vallespir.



De part et d'autre du Tech, les versants du Haut Vallespir offrent deux profils bien distincts. Au premier plan, la crête aplanie de Serralongue (granit). A l'arrière, les arêtes effilées de la Tour de Cos (micaschistes) et le pic de la Souque (gneiss)



A l'image du relief des bassins de la Rome et du Maureillas, les massifs granitiques anciens s'étendent en une succession d'horizons vallonnés



La longue barre calcaire de la Baga de Bordellat marque la limite entre Zone Axiale et Zone Sud Pyrénéenne

I - LES PAYSAGES DU SOL	7
LES FONDAMENTAUX.....	9
LES PERCEPTIONS PAYSAGÈRES.....	17
a- Faire face à la verticalité	
b- Côtoyer le socle nu, la roche	
c- Reconnaître les couleurs et textures du socle dans les aménagements	
d- Dominer le paysage	
e- Se repérer par les points hauts, les horizons	
LES DYNAMIQUES ET ENJEUX.....	27

A- FAIRE FACE À LA VERTICALITÉ

La sensation éprouvée face à un relief qui impose à l'homme son échelle et sa verticalité tient du sublime. Sentiment de démesure, de la petitesse de l'homme face à la puissance des dynamiques naturelles. C'est une des motivations du pyrénéisme - dont le Canigou est un motif mythique - qui met le randonneur au défi d'affronter les puissants reliefs montagneux.

On expérimente cette sensation dans les sites où la roche nue affleure, trop verticale pour permettre la formation d'un sol et l'installation de la végétation : face aux falaises de Castelnou, à un pic rocheux, dans les Gorges de la fou, mais aussi face au front de taille d'une carrière.

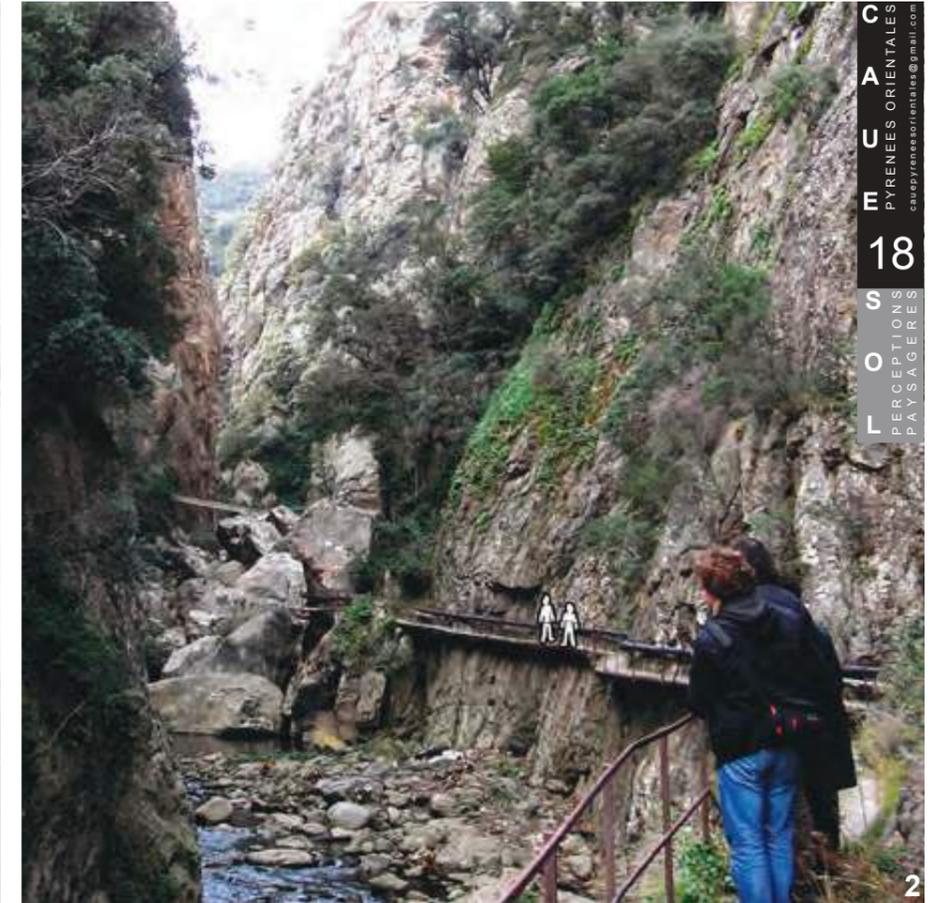
L'épaisseur de confrontation de la plaine du Roussillon et de la Méditerranée avec le massif des Albères est particulièrement propice à cette expérience paysagère. La rupture d'échelle est accentuée quand le contact horizontalité/verticalité se fait sans la transition d'un piémont vallonné.



1 - *Le Canigou, 2005-06, Vincent Bioulès. Sommet sublime qui se dresse au dessus de la plaine. (image recadrée)*

2 - *La passerelle du Mondony, à Amélie -les-Bains offre un référent visuel qui permet de mesurer l'ampleur des gorges. Source photo : Miquel BATTLE*

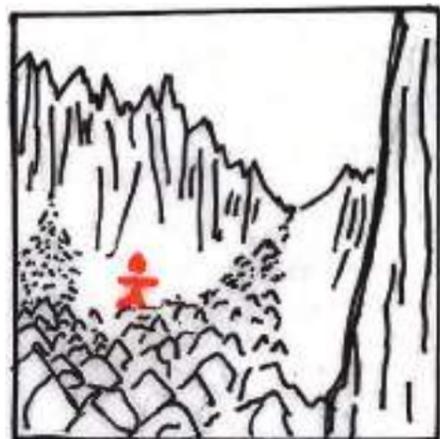
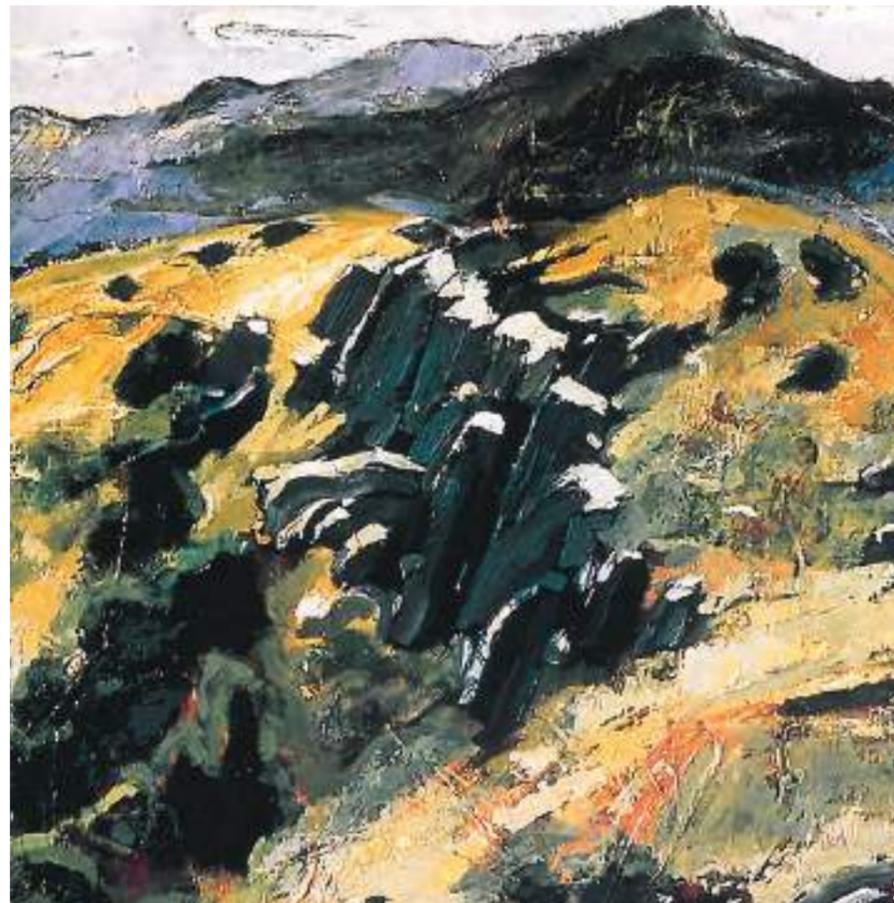
3 - *De la plaine au massif : confrontation sans transition du vignoble de Saint André et des contreforts d'Ultrère*



B- CÔTOYER LE SOCLE NU, LA ROCHE

Les sites où la roche nue affleure, trop pauvre et soumise à des conditions climatiques trop extrêmes pour permettre la formation d'un sol et l'installation de la végétation donnent l'occasion de côtoyer le socle nu, comme un état 0 du paysage. L'étape suivante est l'installation d'une végétation rase qui permet une ouverture intégrale du paysage et une lecture du relief dans son ensemble. Crêtes hérissées de schiste du Serrat de Castell Serradillou.

Dans certains cas, les conditions climatiques extrêmes maintiennent l'ouverture et la nature rocheuse sur des sous-entités entières : causses du massif de l'Aspre, cimes de la Côte Vermeille, crêtes du Canigou à Costabonne.



1 - Le Causse de Castelnou, paysage aride de calcaire à la couverture végétale rachitique

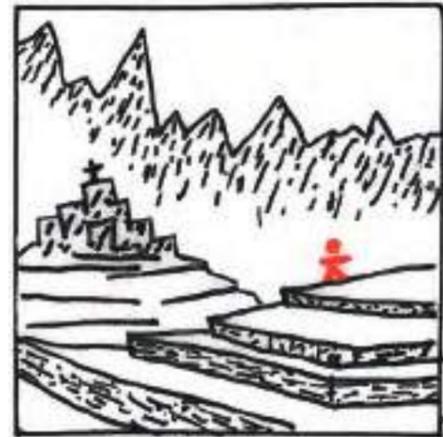
2 - *Rocher des Aspres*, 1971, Camille Descossy, (image recadrée)

3 - Cette carte postale ancienne du pyrénéisme montre les paysages rocheux du Canigou Source carte : jeantosti.com

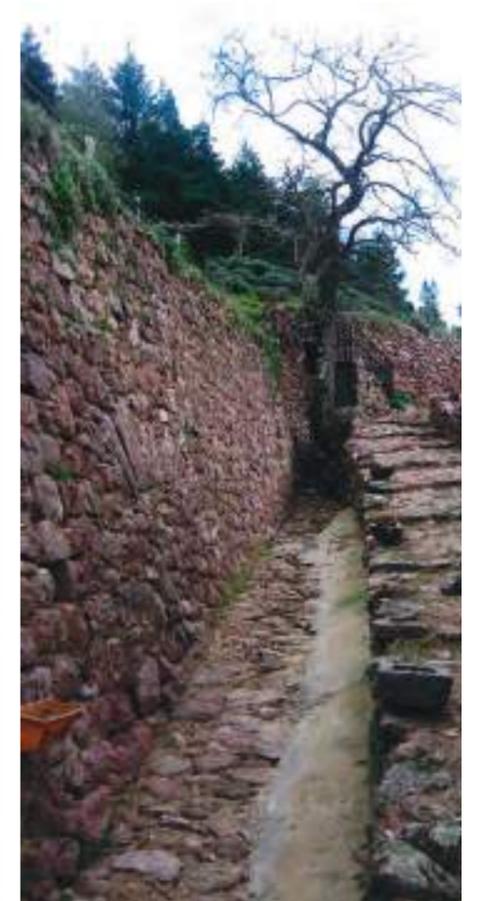
4 - Les pierriers offrent l'image d'un sol minéral en constante évolution

C- RECONNAÎTRE LES COULEURS ET TEXTURES DU SOCLE DANS LES AMÉNAGEMENTS

En utilisant les matériaux directement disponibles, l'architecture vernaculaire crée un lien étroit avec son contexte paysager. Cet écho à la matérialité du socle - visible à l'état naturel dans les affleurements rocheux mais aussi dans la couleur de la terre -, est l'une des plus belles expressions du local. Chaque roche a une couleur, une texture et une structure qui lui est propre. La diversité géologique du Pays Pyrénées Méditerranée s'exprime dans les éléments bâtis, les ouvrages d'art, les terrasses, les revêtements de sol, etc. Ainsi on retrouve le schiste dans les murettes et agouilles du vignoble des crus Banyuls & Collioure, les galets du Tech et de ses affluents dans les terrasses qui structurent les versants des vallées. A Lamanère, les maisons du village ont la même teinte violine du poudingue «lie de vin» que la terre des chemins alentours. Le fer des mines est quant à lui visible au sommet des clochers forgés des édifices religieux.

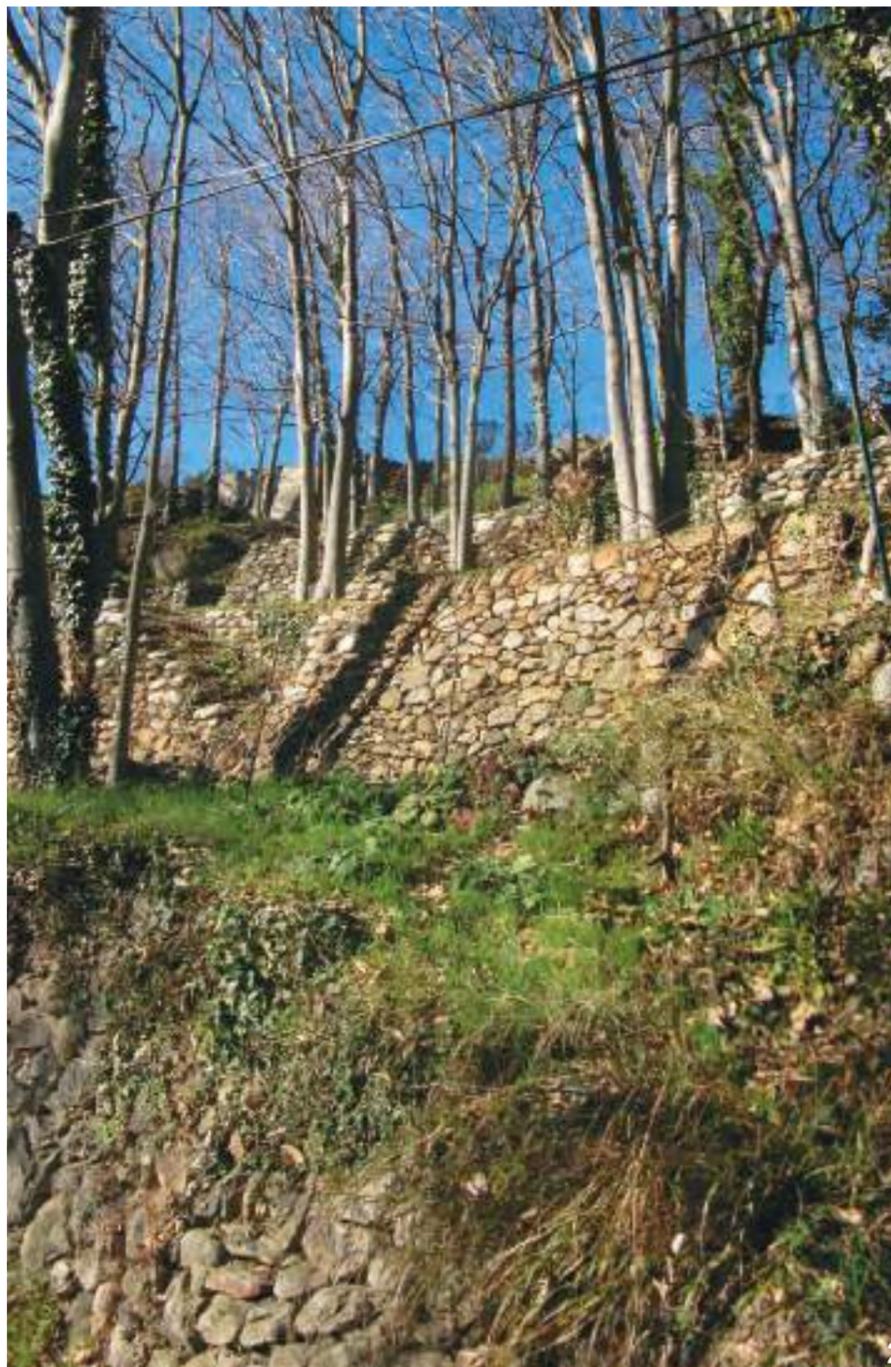


A Lamanère, la roche violette qui constitue les bâtiments, les chemins, les escaliers et les terrasses des horts crée une ambiance très particulière. La même teinte colore la terre des forêts qui cernent le village.



1 - 2 - 3 Les galets des cours d'eau se retrouvent dans les paysages de vallées

4 - Le vignoble de la Côte Vermeille pousse à son paroxysme le lien entre la nature du socle et celle des aménagements agricoles



D- DOMINER LE PAYSAGE

Le relief est un formidable tremplin pour satisfaire notre pulsion scopique, ce désir de voir inhérent à l'humanité. En s'élevant vers les points et lignes hautes, on domine peu à peu le paysage, on en devient le spectateur. Sur un belvédère, une crête, une butte, un balcon, on accède à une lecture et une compréhension du paysage approfondie. En effet, on bénéficie de la triple dimension tout en tendant vers un point de vue cartographique.

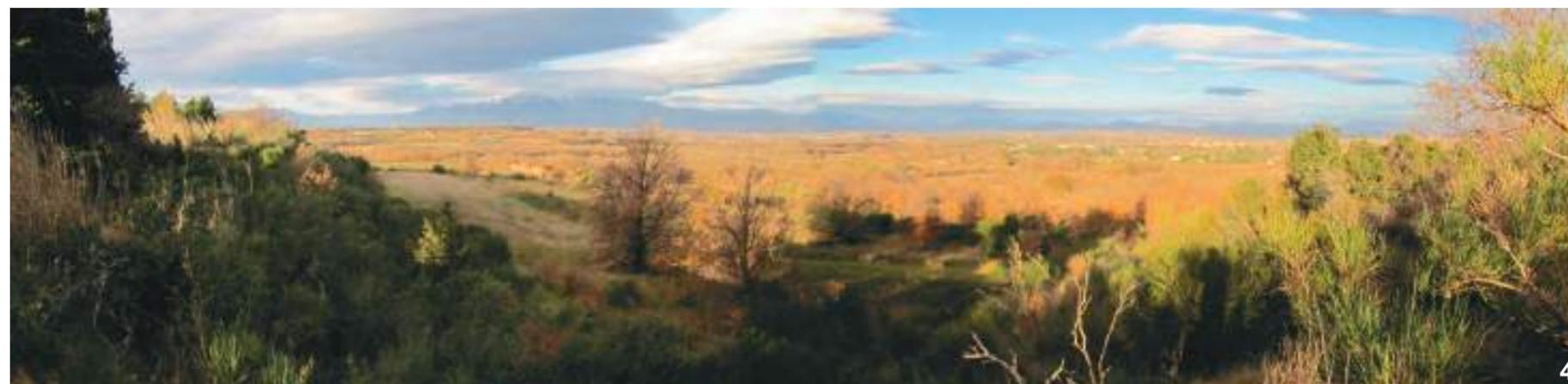
Les longues dorsales Est-Ouest des Albères et du Canigou sont des hauts lieux d'élévation. Depuis le sommet de ce dernier, couronné par une croix en fer forgé, on verrait par temps clair jusqu'à Barcelone ! Chaque unité possède sa propre armature de points hauts, tantôt ponctuelle dans l'Aspre viticole et le massif de l'Aspre (calcine, buttes isolées), tantôt linéaire : cordons de buttes dans la plaine, crêtes principales et secondaires de la Côte Vermeille, des Albères, etc.



1 - La croix en fer forgé drapée des couleurs catalanes, au sommet du massif mythique du Canigou Source photo : Steve and Jem Copley

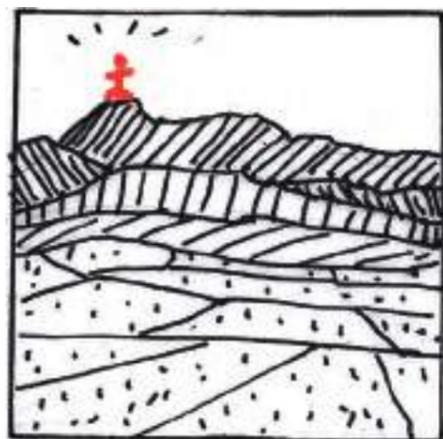


2 - La vue plongeante sur la plaine du Roussillon de nuit permet de mesurer l'ampleur de l'urbanisation Source photo : nico66



3 - Une plate forme délimitée par des murets de calcaire matérialise un belvédère sur le causse de Castel-nou. On y découvre les reliefs de l'Aspre. Au loin le Madres enneigé.

4 - La plaine viticole et la dépression des 3 estanys vues depuis les hautes terrasses du Tech



E- SE REPÉRER PAR LES POINTS HAUTS, LES HORIZONS

Cette expérience paysagère est le pendant de la précédente. Depuis la plaine, les horizons montagneux des Albères, des Aspres et du Canigou sont omniprésents. On reconnaît leur dessin qui se détache sur le ciel. Ils sont un référent permanent. De même, chaque unité de paysage possède ses propres repères intermédiaires, perceptibles à une échelle plus intime.

1 - La silhouette du Canigou, repère omniprésent porté par les collines sombres du massif de l'Aspre, est magnifié par l'enneigement hivernal.

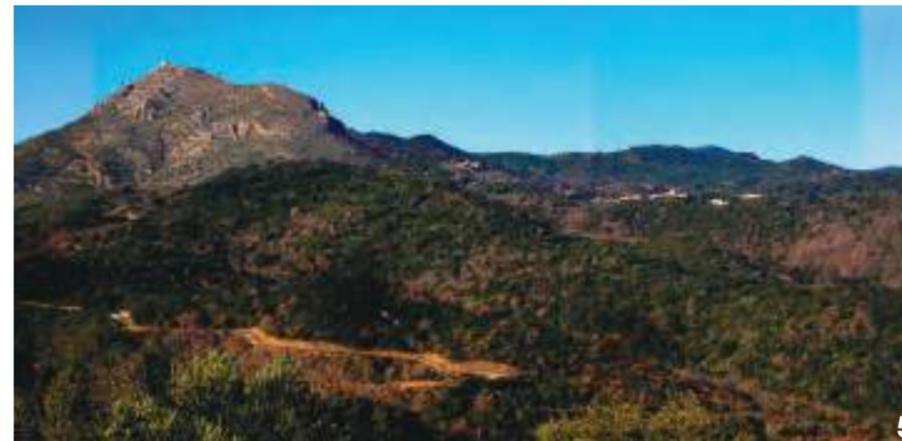
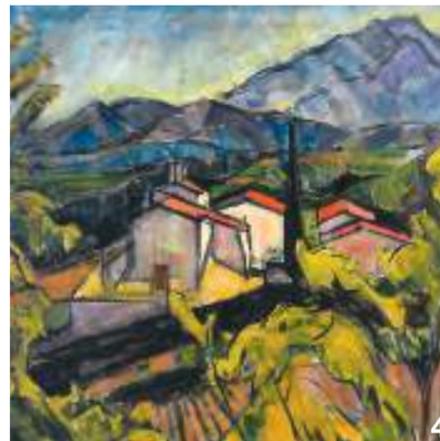
2 - Au Sud, c'est la silhouette des Albères à la hiérarchie plus subtile, qui occupe l'horizon.

3 - Séparant en deux l'Aspre viticole, le cordon de buttes des hautes terrasses du Réart est repérable aux haies de cyprès qui la hérissent.

4 - Le couvent des Capucins à Céret, 1919, André Masson. On reconnaît l'horizon montagneux du pic Estelle et du pic Saint-Christophe. (image recadrée)

5 - Le mont Saint-Martin permet de s'orienter dans le paysage des Aspres.

6 - Même de loin, on surprend son sommet qui dépasse des collines boisées.



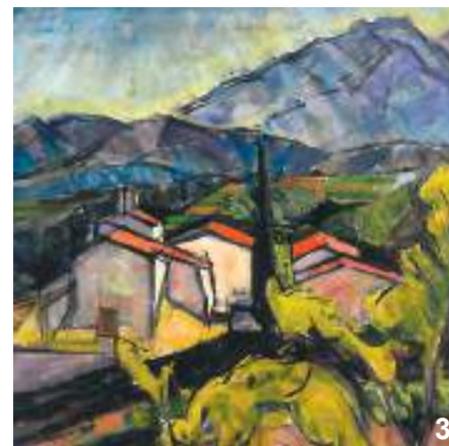
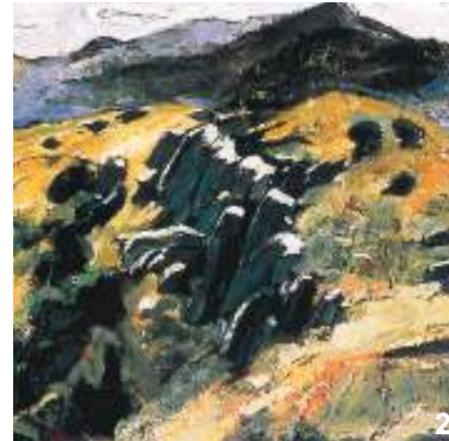
SYNTHÈSE - EXPÉRIENCES PAYSAGÈRES LIÉES À LA TOPOGRAPHIE ET À LA GÉOLOGIE

Le relief contrasté du PPM offre un décor théâtral aux peintres de Céret. Dans les peintures de paysages, les silhouettes des massifs s'imposent à l'arrière-plan en particulier celle du Canigou. Camille Descossy s'attachera à représenter les affleurements rocheux qui caractérisent les collines arides de l'Aspre.

1 - *Le Canigou*, 2005-06, Vincent Bioulès, (image recadrée)

2 - *Rocher des Aspres*, 1971, Camille Descossy, (image recadrée)

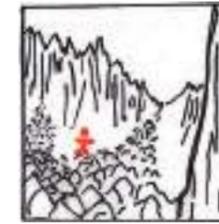
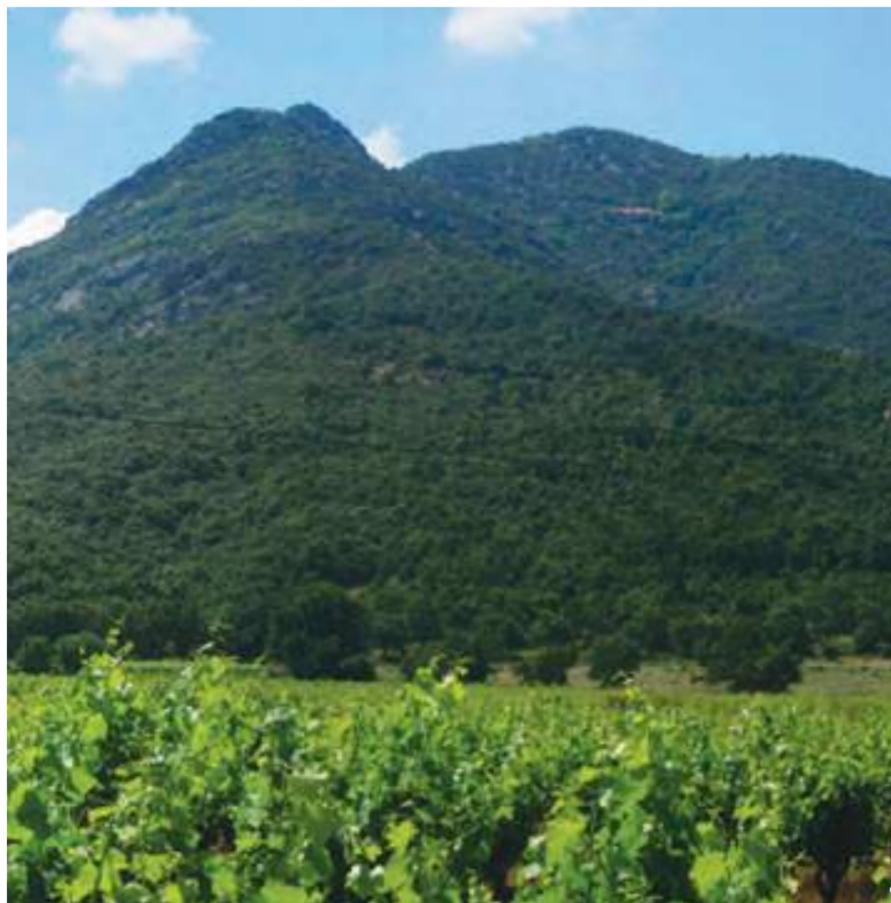
3 - *Le couvent des Capucins à Céret*, 1919, André Masson, (image recadrée)



FAIRE FACE À LA VERTICALITÉ

La sensation éprouvée face à un relief qui impose à l'homme son échelle et sa verticalité tient du sublime. Sentiment de démesure, de la petitesse de l'homme face à la nature. C'est une des motivations du pyrénéisme - dont le Canigou est un motif mythique. On expérimente cette sensation face à des falaises, à un pic rocheux, dans des Gorges mais aussi face au front de taille d'une carrière. L'épaisseur de confrontation de la plaine du Roussillon et de la méditerranée avec le massif des Albères est particulièrement propice à cette expérience paysagère.

4 - Une confrontation horizontal/vertical exacerbée par l'absence de relief intermédiaire - vignoble de Saint André et contreforts d'Ultrère

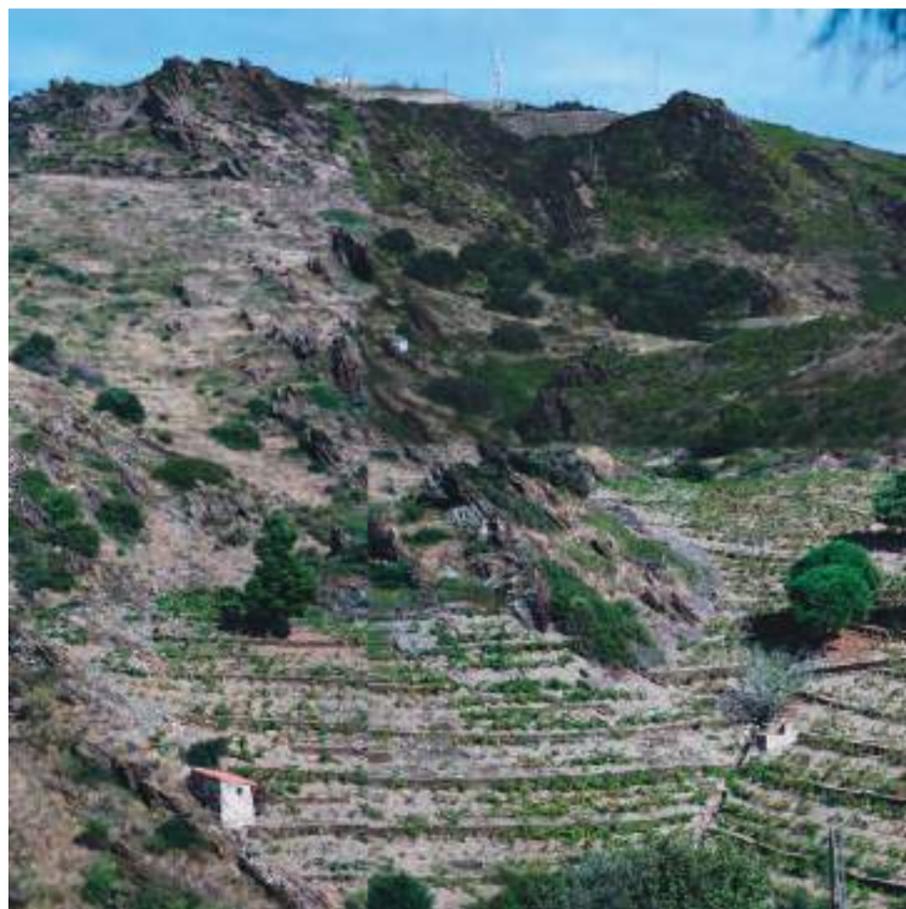


CÔTOYER LE SOCLE NU, LA ROCHE

Les sites où la roche affleure, soumis à des conditions climatiques trop extrêmes pour permettre la formation d'un sol donnent l'occasion de côtoyer le socle nu, comme un état 0 du paysage. Dans certains cas, les conditions climatiques extrêmes maintiennent l'ouverture et la nature rocheuse sur des sous-entités-entières : causses du massif de l'Aspre, cimes de la Côte Vermeille, crêtes du Canigou à Costabonne.

5 - Cette carte postale ancienne du pyrénéisme montre le paysage intégralement minéral des cimes du Canigou. Source photo : jeantosti.com





RECONNAÎTRE LES COULEURS ET TEXTURES DU SOCLE DANS LES AMÉNAGEMENTS

En utilisant les matériaux directement disponibles, l'architecture vernaculaire crée un lien étroit avec son contexte paysager en faisant écho à la matérialité du socle. Chaque roche a une couleur, une texture et une structure qui lui sont propres. La diversité géologique du Pays Pyrénées Méditerranée s'exprime dans les éléments bâtis, les ouvrages d'art, les terrasses, les revêtements de sol, etc.

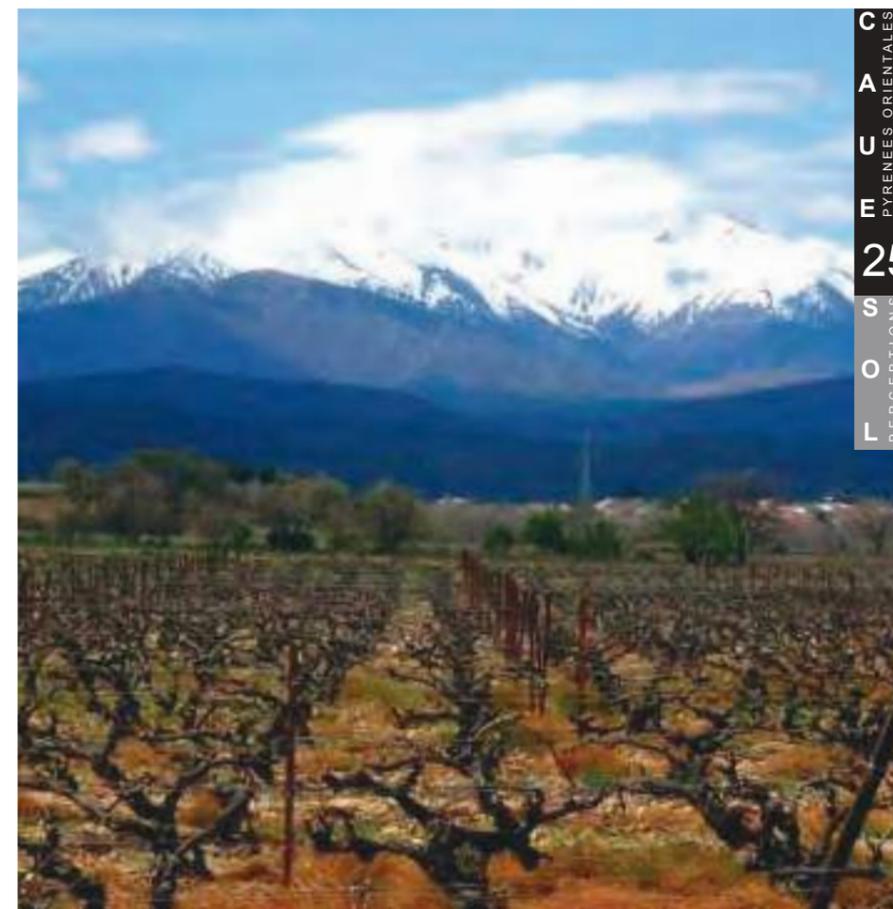
Le vignoble de la Côte Vermeille pousse à son paroxysme le lien entre nature du socle et aménagements agricoles. Le schiste, qui affleure partout, se retrouve dans les terrasses et agouilles qui structurent les versants.



DOMINER LE PAYSAGE

Le relief est un formidable tremplin pour satisfaire notre pulsion scopique, ce désir de voir inhérent à l'humanité. En s'élevant vers les points et lignes hautes, on domine peu à peu le paysage, on en devient le spectateur. Sur un belvédère, une crête, une butte, un balcon, on accède à une lecture et une compréhension du paysage approfondie. L'armature ne se limite pas aux crêtes majeures, chaque unité possède sa propre gamme de points ou lignes hautes.

Une plate forme délimitée par des murets de calcaire matérialise un belvédère sur le causse de Castelnou. On y découvre les reliefs de l'Aspre. Au loin le Madres enneigé.



SE REPÉRER PAR LES POINTS HAUTS, HORIZONS Cette expérience paysagère est le pendant de la précédente. Depuis la plaine, les horizons montagneux des Albères, des Aspres et du Canigou sont omniprésents. On reconnaît leur dessin qui se détache sur le ciel. Ils sont un référent permanent. De même, chaque unité de paysage possède ses propres repères intermédiaires, perceptibles à une échelle plus intime.

La silhouette du Canigou, repère omniprésent porté par les collines sombres du massif de l'Aspre, est magnifié par l'enneigement hivernal.

I - LES PAYSAGES DU SOL

LES FONDAMENTAUX.....

LES PERCEPTIONS PAYSAGÈRES.....

LES DYNAMIQUES ET ENJEUX.....

a- Une armature structurante inégalement valorisée



Canigou et crêtes transfrontalières et médianes de l'Aspre : un contour remarquable à renforcer



Faire face à la disparition du rôle de repère des armatures secondaires



Une armature de plaine non valorisée

Valoriser les éléments bâtis et rocheux attachés aux armatures

Carte des enjeux de valorisation de l'armature topographique

Détail des éléments ponctuels bâtis ou rocheux rattachés aux armatures du relief - Haut Vallespir Sud, Aspres et plaine

Détail des éléments ponctuels bâtis ou rocheux rattachés aux armatures du relief - Haut Vallespir Sud, Albères, Côte Vermeille

b- De l'extraction à l'utilisation locale des matériaux : un patrimoine du sol à faire connaître



Un patrimoine minier et carrier peu reconnu



L'ensemble minier du pic de l'Estelle : un projet commun à construire



Autres sites miniers ou carriers : des vestiges ponctuels à mettre en lumière



Les sites d'extraction actifs : aller au-delà du complexe de la balafre



La roche support d'une identité locale (couleur, texture, matériaux), mal connue et peu utilisée dans les aménagements contemporains

Une reconnaissance partielle à compléter

Quel écho dans les aménagements contemporains ?

A - UNE ARMATURE STRUCTURANTE INÉGALEMENT VALORISÉE

- CANIGOU ET CRÊTES TRANSFRONTALIÈRES ET MÉDIANES DE L'ASPRE : UN CONTOUR REMARQUABLE À RENFORCER

LIMITE EN FAÎTAGE PLEBISCITÉE ET LIMITE COLLINAIRE À VALORISER

Les crêtes majeures les plus charpentées (massif du Canigou, du Costabonne, des Albères), bien qu'une avancée de la lisière forestière soit à constater, offrent un paysage ouvert relativement stable. Elles sont empruntées par les grandes randonnées itinérantes, GR10 et HRP. La recherche par les arpenteurs de la centaine de croix frontalières (1), la mise en place de panneaux informatifs mémoriaux à propos de la retirada sur les principaux cols, les sentiers balisés «sur les traces de trabucayres», les trobades qui rassemblent chaque année les élus des vallées françaises et espagnoles... sont autant d'éléments qui révèlent un intérêt particulier pour la crête transfrontalière, chargée d'histoire. Un autre intérêt de cette ligne à cheval entre les bassins espagnol et français est sa force de démonstration des impacts de la gestion sur les paysages. Elle offre un fil depuis lequel comparer deux modes de gestion du territoire (6-7). La mise en place du Pays d'Art et d'Histoire du Ter et du Tech, de par son statut transfrontalier, donne une place centrale au tiers Ouest de cette crête. On note l'importante fréquentation de certains points, qui à l'image du pic Neoulos pâtissent d'une superposition de fonctions (2).

En dehors des crêtes les plus imposantes, sur le tiers central, le relief est moins affirmé et les paysages frontaliers collinaires accusent une dynamique importante de fermeture (3). Du Roc des Trois Termes au Puig del Faig, on peut regretter le côté unilatéral du GR10 qui s'enrichirait de légers déports au Sud de la frontière par un «slalom» entre les nombreux cols. Du Roc de France au col d'Arès, autour de Coustouges et Lamanère, de nombreux affleurements rocheux remarquables et un patrimoine minier notable (4 anciennes mines) sont à valoriser, notamment en lien avec les tracés du tour du Vallespir et de la HRP. Le paysage est en effet marqué par :

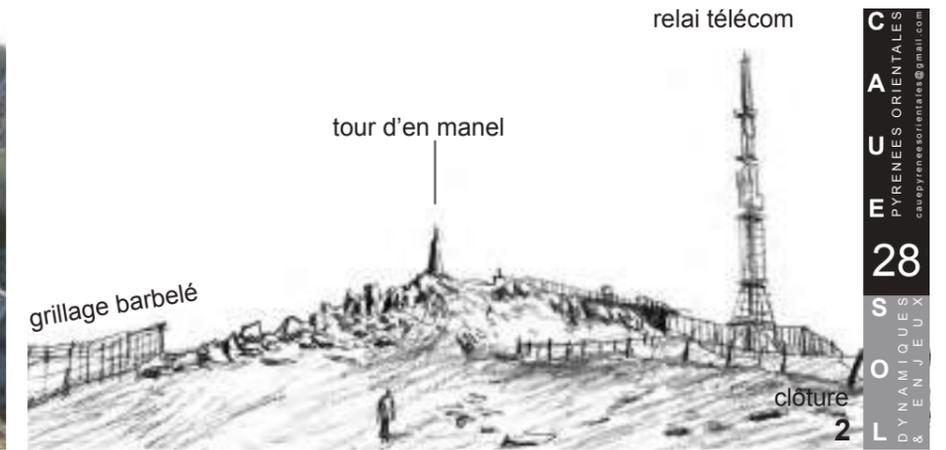
- les éléments qui matérialisent la grande limite géologique entre formations sédimentaires et massif pyrénéen : roc del Bau à Coustouges (4), stries sur le versant Nord de la vallée de la Muga (puig Conté et rocs dels Canadels), barre calcaire de la Baga de Bordellat (5).

1- source photo : panoramio krijg00

3- dynamique de fermeture autour du mont Capell : plantation de résineux et reboisements naturels

6-7 - paysages contrastés de part et d'autre du col de Banyuls qui illustre des choix de gestion différents

8 à 11 - source photos : googlestreetview



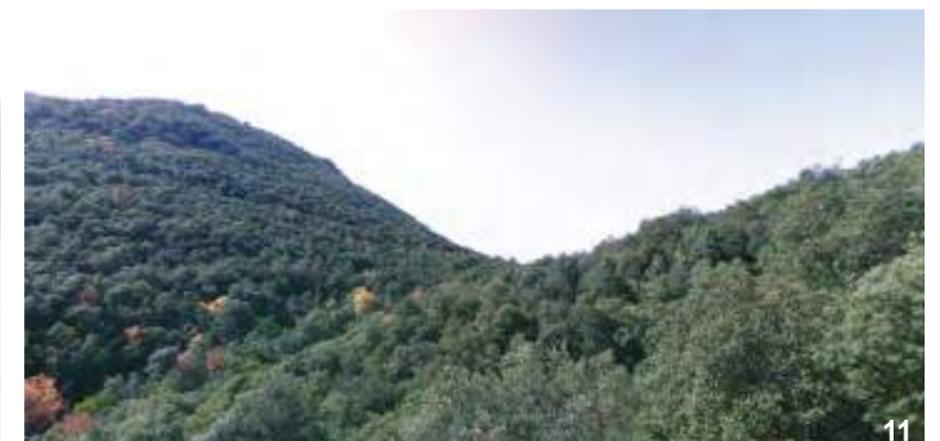
- Les affleurements rocheux granitiques et de la série de Cavaneilles, orientés perpendiculairement à la frontière : roc del Cornel, Puig del Torn, roc de la Sentinelle et de la Campana

Au Nord-Ouest, la limite du pays côtoie la médiane du massif de l'Aspre : crête qui zigzague du puig del bouc au Serrat des Fonts, et dont les causses de Montner et du Mont Hélène constituent l'élément central. En bordure de ces petits sommets s'égrènent de nombreux hameaux, églises, chapelles et sources. Ces éléments constituent un référent important dans cette entité où le réseau de chemin est très peu structuré à l'heure actuelle.

LES COLS : GRANDS SEUILS PAYSAGERS À VALORISER

Les cols mettent en scène les entrées dans le territoire du PPM, en particulier le long de la frontière et dans les Hautes Aspres. Ils marquent un seuil, le passage entre des paysages souvent contrastés. C'est en particulier le cas des cols transfrontaliers (cols d'Ares, de Banyuls (6-7), du Perthus (8), de Coustouges, dels Balistes) où l'on est marqué par les différences issues de modes de gestions du territoire. On y franchit des éléments douaniers déçus de leur fonction. Bien qu'apprécié comme lieu de pause, leur image est généralement peu valorisante. Signalisation routière, plaques commémoratives sur la retirade et autres panneaux de réclame se mêlent autour de larges aires de stationnement, parfois assorties de baraques de snack. Le Perthus, ville col marquée par l'architecture commerciale nécessite une requalification des aires de stationnement et des espaces publics.

Dans les Hautes Aspres, les cols moins fréquentés permettent le passage de la grande vallée montagnarde du Boulès aux nombreux bassins de la moitié Est de l'Aspre. Col Fourtou (10), Xatard et Prunet de Baix (11) s'égrènent le long de la D618 d'ailleurs rebaptisée route des cols. On mentionnera aussi le Col Palomère, par lequel on bascule de la vallée du Boulès à celle de la Lentilla et le col de Fontcouverte où se trouve une église. Carrefours routiers, ces cols sont souvent plantés d'une forêt de panneaux signalétiques. On retrouve aussi les enjeux de gestion du stationnement. Enfin, le contexte de fermeture tend à diminuer la perception de ces passages majeurs.



FAIRE FACE À LA DISPARITION DU RÔLE DE REPÈRE DES ARMATURES SECONDAIRES

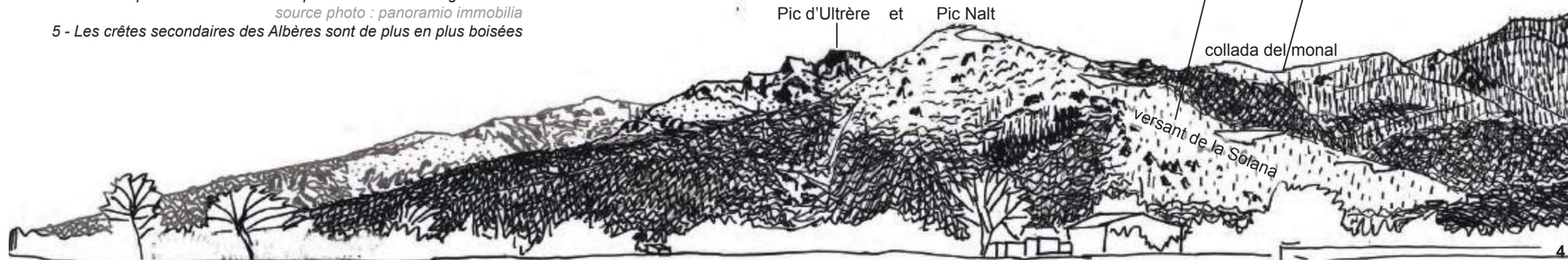
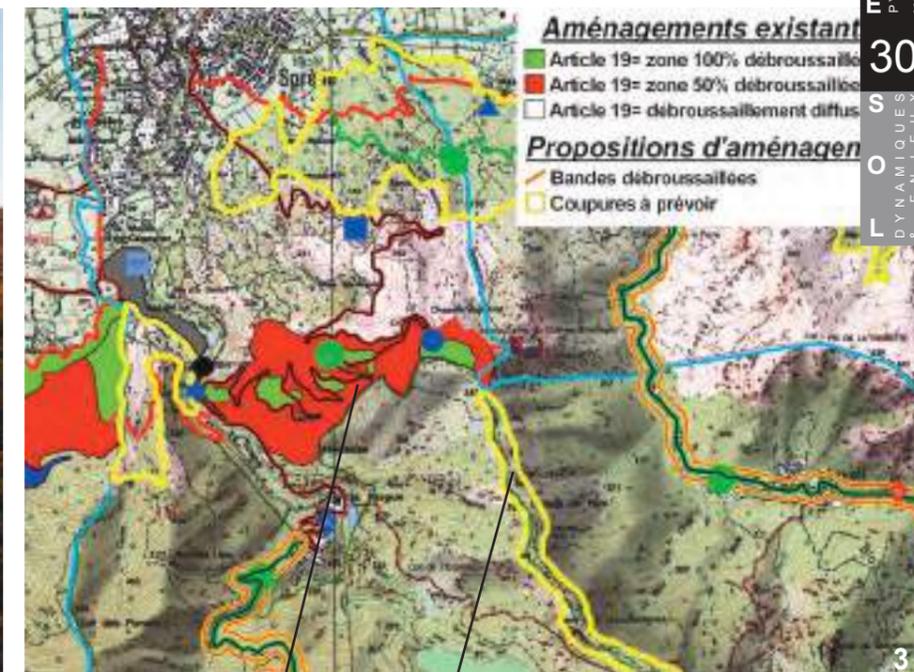
DES ARMATURES SECONDAIRES QUI SE SONT REFERMÉES SUR LES MASSIFS

Depuis les années 70, on note la fermeture complète ou en pointillé de nombre de crêtes et pics secondaires (5). Dans le Haut Vallespir, certaines sont empruntées par les traversées Nord-Sud que proposent les randonnées itinérantes du tour du Vallespir, du GR10, et de la HRP. Sur ces lignes, les projets de réouverture sont à favoriser. Ci-contre, la crête empruntée par la HRP qui descend de la tour de Bâtère vers Montbolo, qui accuse une forte fermeture (2). Sur les massifs sous influence méditerranéenne, on notera le rôle important de la politique DFCI dans la valorisation des crêtes-coupures de combustibles (3) et coupures vertes - en particulier sur le massif de l'Aspre, les contreforts des Albères, les vallées de Rome et du Maureillas et la Côte Vermeille. A ce titre, les Plans d'Aménagement de la Forêt contre l'Incendie (PAFI) réalisés en 2010 soulignaient les croisements entre enjeux paysager et de protection incendie, et proposaient des représentations cartographiques précises, proches d'un projet de paysage. Ci-contre l'exemple des aménagements planifiés sur le Pic Nalt et la Collada del Monal, au dessus de Sorède (3-4). Tout projet de réouverture de ces armatures est à encourager et l'approche paysagère devrait systématiquement accompagner les projets agricoles ou de protection incendie.

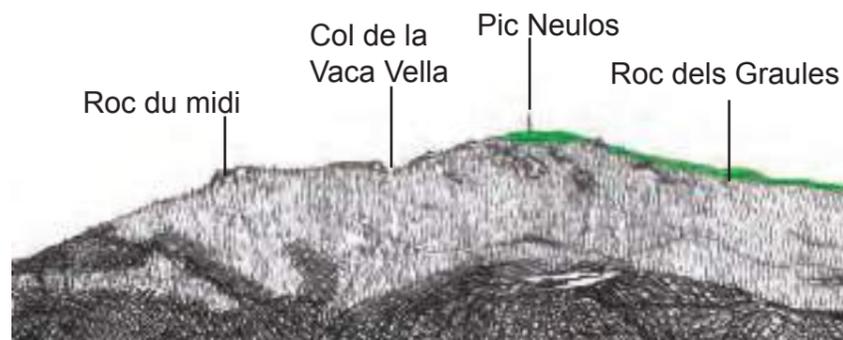
1- coupure de combustible de part et d'autre du Puig del Bouc

source photo : panoramio immobilia

5 - Les crêtes secondaires des Albères sont de plus en plus boisées



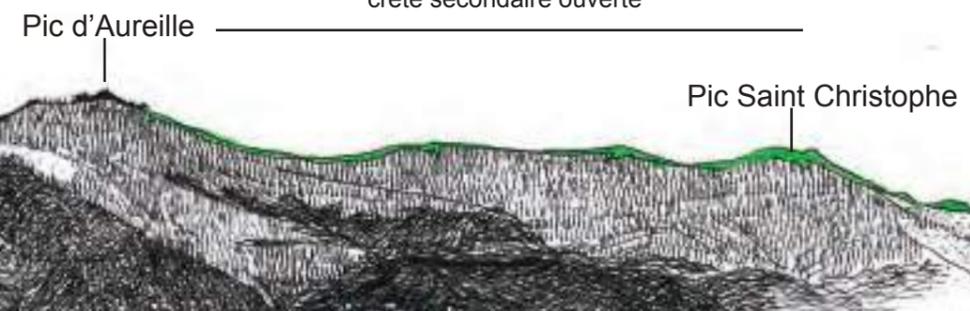
crête secondaire fermée par la végétation spontanée armée par des affleurements rocheux



crête secondaire soulignée et fermée par les massifs de résineux

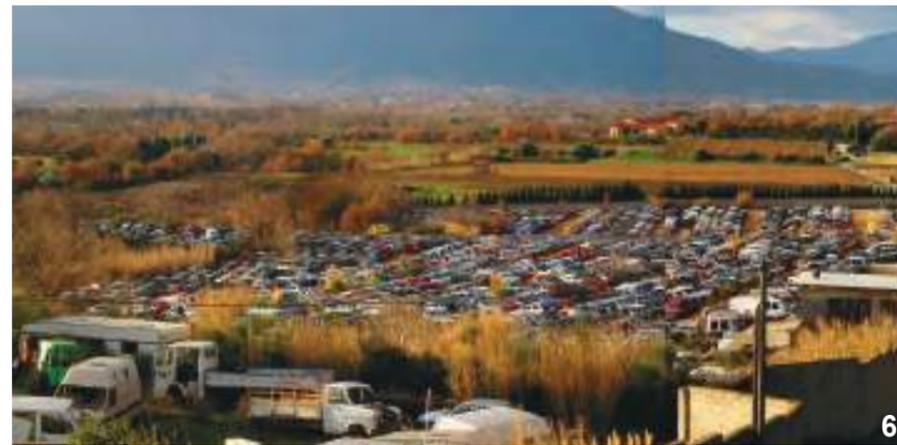


crête secondaire ouverte



UNE ARMATURE DE PLAINE NON VALORISÉE

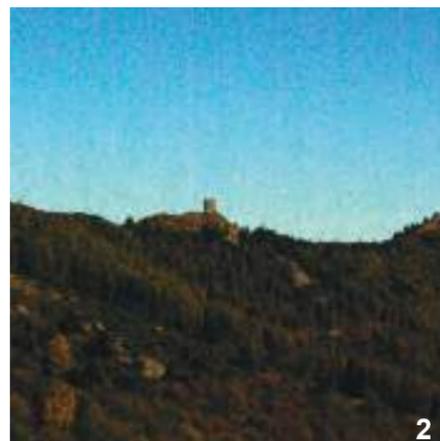
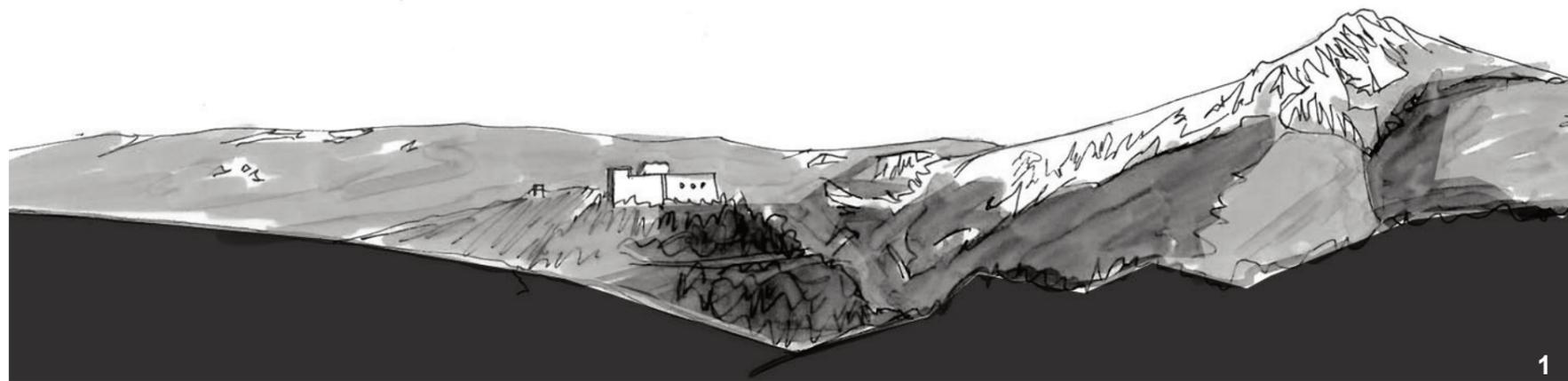
Par ailleurs, on remarque le peu d'intérêt pour les reliefs pliocènes qui dessinent dans la plaine une pince avançant des massifs vers la mer. De faible amplitude, cette armature est peu reconnue bien qu'offrant des vues remarquables sur les plaines des Albères, du Bas Vallespir, d'Illobès et de l'Aspre : pas de chemin de randonnée, activités peu valorisantes (casse auto (6), piste de motocross (7)), dégradation de la lisibilité depuis la nationale 9 (8)... Elle bénéficie pourtant de nombreux atouts : couronnement bâti des hautes terrasses par la ville fortifiée d'Elne, le Mas de Lazerme, la tour DFCI d'Ortaffa, la cellère de Banyuls-del-Aspres, la chapelle Saint-Luc. On citera encore le site du Pla del Rey, la présence de la voie de chemin de fer avec l'ancienne gare de Brouilla, la ligne de cyprès et les ruines du château des hautes terrasses du Réart.



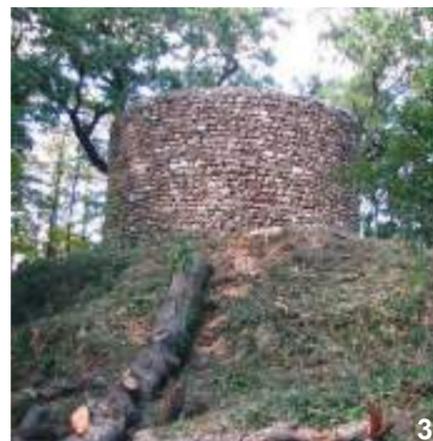
VALORISER LES ÉLÉMENTS BÂTIS ET ROCHEUX ATTACHÉS AUX ARMATURES
 La fermeture des crêtes observées sur les massifs vient limiter la capacité de repérage dans l'espace. A ce titre, comme il n'est pas envisageable de rouvrir l'ensemble des crêtes, un effort pourra être fait pour la valorisation de points repères rattachés aux armatures hautes. D'une densité remarquable sur le PPM, ils sont de deux types :

- éléments bâtis : tour de guet (ancienne (2,3) et DFCI (4), télécom), château (Castelnou (1), Ultrère), forts (Côte Vermeille, Bellegarde), noyaux bâtis perchés (la plupart des centres anciens, certains mas), ermitages, conjurador, chapelles (5), oratoire, croix, dolmens...
- affleurement rocheux : Roc Saint-Sauveur en contrebas du Roc de France, roc de Cabres ou roc de Géval sur les arêtes secondaires des Albères, falaises calcaires des Rocs de Majorque (1) ou de Montner dans le massif de l'Aspre, roc du Caussol (7) au coeur du haut Vallespir.

L'enjeu est double vis-à-vis de ces sites : valorisation et mise en scène de leur rôle de belvédère et renforcement des visibilités et de leur rôle de repère visuel depuis les paysages alentours.



2



3



4

1- Château de Castelnou et Roc de Majorque, deux éléments de repère bâti et rocheux qui se côtoient.
2,3,4 - Les tours de guet sont placées en des points particulièrement visibles. Si les principales tours - par exemple celle de Batère - sont encore bien repérables, d'autres sont enfouies sous le couvert végétal. La tour de Falgas a été récemment dégagée : elle est désormais visible en tant qu'élément ponctuel de patrimoine. Une coupe de taillis de châtaignier qui occupe le versant est programmée. Elle permettra de restaurer son rôle de repère visuel, notamment depuis Arles-sur-Tech.

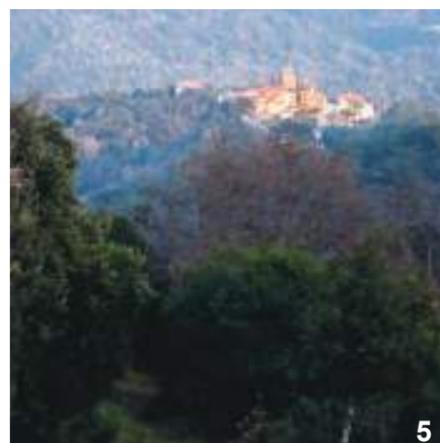
source photo : CG66

Les 3 tours DFCI du PPM devraient viser la même qualité architecturale et d'implantation sur le site que les tours traditionnelles.

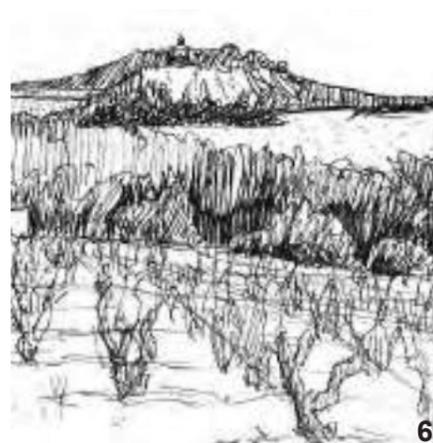
5 - le village de Notre-Dame-de-Roure, l'un des rares repères visuels de l'entité très boisée de l'Aspre.

6- La chapelle Saint Luc

7- La pointe rocheuse du Caussol, repère omniprésent au coeur du Haut Vallespir



5



6

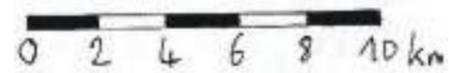


7

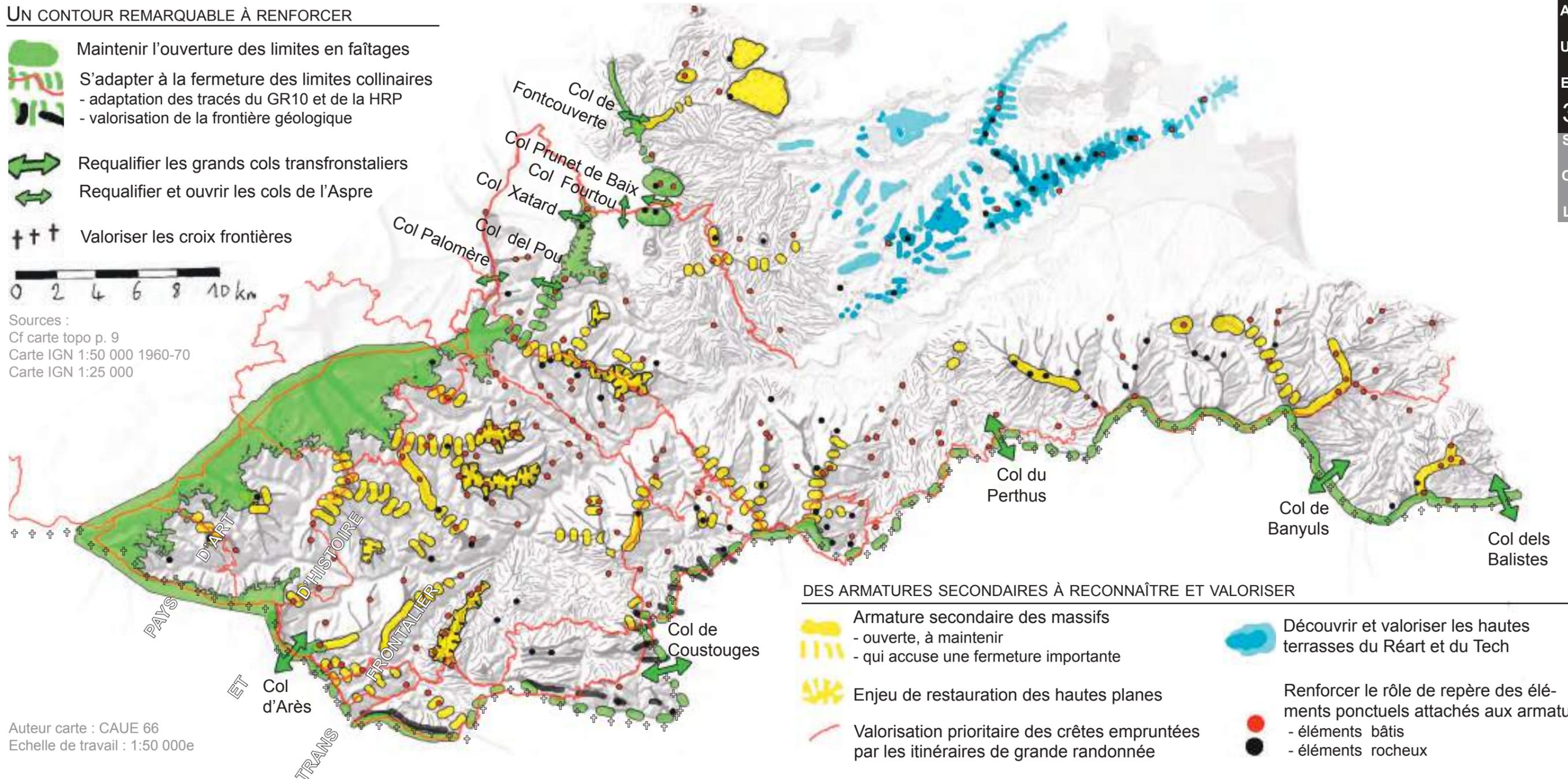
CARTE DES ENJEUX DE VALORISATION DE L'ARMATURE TOPOGRAPHIQUE

UN CONTOUR REMARQUABLE À RENFORCER

-  Maintenir l'ouverture des limites en faitages
-  S'adapter à la fermeture des limites collinaires
 - adaptation des tracés du GR10 et de la HRP
 - valorisation de la frontière géologique
-  Requalifier les grands cols transfrontaliers
-  Requalifier et ouvrir les cols de l'Aspre
-  Valoriser les croix frontières



Sources :
 Cf carte topo p. 9
 Carte IGN 1:50 000 1960-70
 Carte IGN 1:25 000



DES ARMATURES SECONDAIRES À RECONNAÎTRE ET VALORISER

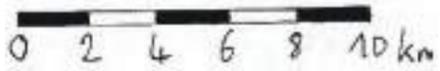
-  Armature secondaire des massifs
 - ouverte, à maintenir
 - qui accuse une fermeture importante
-  Enjeu de restauration des hautes plaines
-  Valorisation prioritaire des crêtes empruntées par les itinéraires de grande randonnée
-  Découvrir et valoriser les hautes terrasses du Réart et du Tech
-  Renforcer le rôle de repère des éléments ponctuels attachés aux armatures
 - éléments bâtis
 - éléments rocheux

Auteur carte : CAUE 66
 Echelle de travail : 1:50 000e

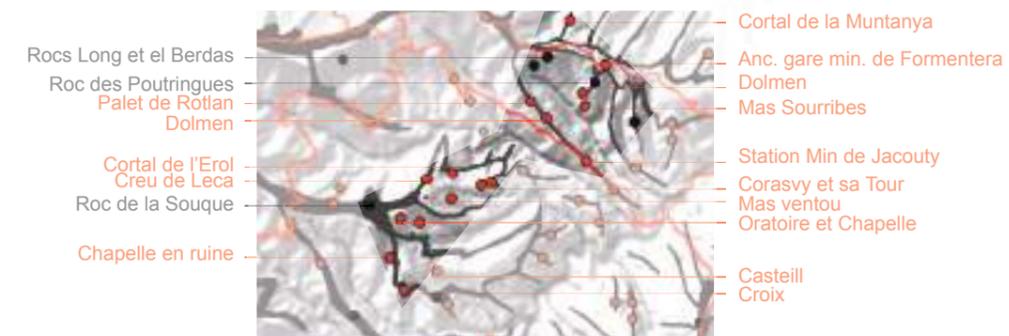
DÉTAIL DES ÉLÉMENTS PONCTUELS BÂTIS OU ROCHEUX RATTACHÉS AUX ARMATURES DU RELIEF - HAUT VALLESPİR SUD, ASPRES ET PLAINE

Renforcer le rôle de repère des éléments ponctuels attachés aux armatures

- - éléments bâtis
- - éléments rocheux



Sources :
Cf carte topo p. 9
Carte IGN 1:50 000 1960-70
Carte IGN 1:25 000



Auteur carte : CAUE 66
Echelle de travail : 1:50 000e

DÉTAIL DES ÉLÉMENTS PONCTUELS BÂTIS OU ROCHEUX RATTACHÉS AUX ARMATURES DU RELIEF - HAUT VALLESPIR SUD, ALBÈRES, CÔTE VERMEILLE

Renforcer le rôle de repère des éléments ponctuels attachés aux armatures

- - éléments bâtis
- - éléments rocheux



Sources :
Cf carte topo p. 9
Carte IGN 1:50 000 1960-70
Carte IGN 1:25 000



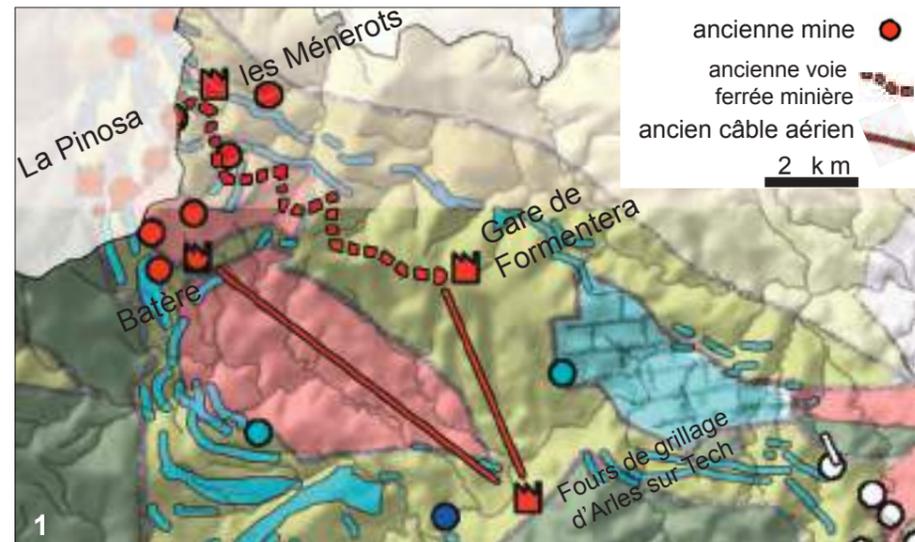
B- DE L'EXTRACTION À L'UTILISATION LOCALE DES MATÉRIEAUX : UN PATRIMOINE DU SOL À FAIRE CONNAÎTRE

- UN PATRIMOINE MINIER ET CARRIER PEU RECONNU

Le Pays Pyrénées-Méditerranée bénéficie d'un patrimoine minier et carrier très important. Mais, du fait de leur origine industrielle, leur reconnaissance est lente. L'intérêt du public transparait pourtant (2), via les compte-rendus de ballade des associations par exemple.

L'ENSEMBLE MINIER DU PIC DE L'ÉTOILE : UN PROJET COMMUN À CONSTRUIRE
- L'ensemble minier le plus connu reste celui des mines de fer du Canigou (1). Le SIPARC a procédé à un inventaire et édité un guide des sites liés à l'exploitation et à la production de fer, et Arles-sur-Tech aborde la valorisation de son patrimoine minier urbain (3,4) dans son plan d'aménagement global. Une réflexion intégrant l'ensemble des sites gagnerait à être menée : vestiges concentrés autour du pic de l'Etoile (entrées de mine, petits terrils, plates-formes (5), éléments bâtis de Batère (6), la Pinosa et des Manerots), l'ancienne voie de chemin de fer et la gare de Formentera (7), ainsi que les tracés des deux câbles aériens qui reliaient Batère et Formentera à la vallée. La richesse des éléments en présence permet d'être ambitieux !

Les autres sites miniers du Haut Vallespir offrent des traces plus ponctuelles mais ont l'avantage d'être à proximité du tracé Sud de la HRP et de la grande ronde du Canigou.



Balade
Du 1er au 7 septembre 2013

> Entre Vallespir et Conflent

Les anciennes mines de la Pinouse

Doublement chargé d'histoire, ce territoire a vu se succéder, au cours des siècles, de nombreuses mines de la Pinouse exploitées jusqu'en 1933. C'est également dans ce village devenu la Pinouse qu'a été abattu, en 1944, le résistant célèbre Julien Panchoy.

Varia pour le retour
A l'occasion de l'été, il est possible de visiter les mines de la Pinouse, pour découvrir les vestiges de l'industrie minière et les bâtiments qui ont servi à l'exploitation. Les mines de la Pinouse ont été exploitées pendant plus de 100 ans, de 1800 à 1933. Les mines de la Pinouse ont été exploitées pendant plus de 100 ans, de 1800 à 1933. Les mines de la Pinouse ont été exploitées pendant plus de 100 ans, de 1800 à 1933.

Fiche technique
Comment s'y rendre ?
- En voiture : à partir de Perpignan, prendre la route de la Pinouse (N101) et suivre la route jusqu'à la gare de Formentera. À partir de la gare, prendre la route qui mène à la Pinouse (N101) et suivre la route jusqu'à la Pinouse.

La gare de Rapaloum
Vestige des mines, cette gare a été construite en 1880. Elle a été utilisée jusqu'en 1933. Elle a été utilisée jusqu'en 1933. Elle a été utilisée jusqu'en 1933.

Départ Col Palomère (1778 m.)
Tunnels Rapaloum
Ruines
Les mines de la Pinouse (1366 m.)

Les mines de la Pinouse
L'histoire des mines de la Pinouse est jalonnée de faits marquants. Elle a été exploitée pendant plus de 100 ans, de 1800 à 1933. Elle a été exploitée pendant plus de 100 ans, de 1800 à 1933. Elle a été exploitée pendant plus de 100 ans, de 1800 à 1933.

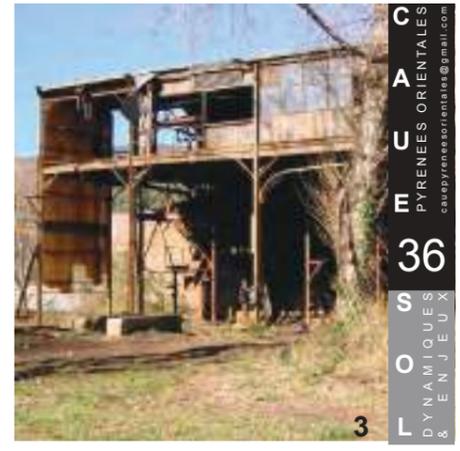
2- Article «Balade» de La semaine du Roussillon sur l'ancien site minier de la Pinouse

3- Four à grille d'Arles-sur-Tech, source photo : oxydrokorp.com

4 - Vestige minier de Batère source photos: oxydrokorp.com

5- Carte postale ancienne du site minier de Batère source photo: guideduvallespir.com

6 - Ancienne gare de Formentera source photo : Nick l'Ermite



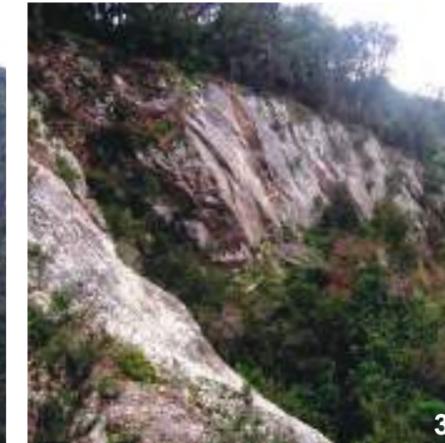
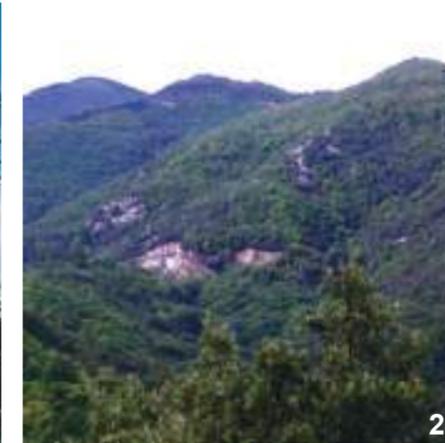
AUTRES SITES CARRIERS : DES VESTIGES PONCTUELS À METTRE EN LUMIÈRE
On note un ensemble important d'anciennes carrières de talc sur les contreforts des Albères en Bas Vallespir, avec notamment la présence de câbles aériens et de trémies (1). Leur mise en valeur agrémenterait l'arpentage des vallées de Calsan, la Vaillère (2) et du Maureillas, déjà très fréquentées.

- D'autres sites d'anciennes carrières ou de petites exploitations artisanales encore en activité sont répartis sur le PPM. Ils revêtent un intérêt local et leur mise en valeur passe par l'initiative communale, privée, ou associative. On note les anciennes carrières de feldspath au-dessus du domaine de Valmy (3) et les fronts dolomitiques d'Amélie-les-Bains. Et, toujours en activité, les petites exploitations de schiste autour de Montauriol (4), celles de sable et d'argile à l'entrée de la vallée de Vivès. Cette dernière alimente la briqueterie de Saint-Jean-Pla-de-Corts dont la tour orange constitue un repère dans la plaine du Bas Vallespir.

-Le traitement des anciennes carrières alluviales du Tech, dont trois sites réhabilités en étang de loisirs est abordé dans les paysages de l'eau.

LES SITES D'EXTRACTION ACTIFS : AU-DELÀ DU COMPLEXE DE LA BALAFRE

- Enfin, trois sites d'extraction industrielle restent aujourd'hui en activité sur le PPM. Ils génèrent des paysages minéraux d'une échelle impressionnante, immenses béances sculptées par de puissantes machines, accompagnées d'installations de concassage et de criblage(5,6,7). Elles doivent gérer les masses de stériles que produit leur activité. Du point de vue de l'insertion paysagère, un « complexe de la balafre » fait que la priorité est souvent donnée au masquage de l'activité, alors qu'une véritable mise en scène de ces sculptures industrielles minérales serait intéressante.



1 - Source photo : oxydrokorp.com

5 - Site carrier du Boulou : installations de concassage, criblage, lavage, recyclage des matériaux. Source photo : www.vaills.com, Romain Stintzy

6 - Carrière des Sablons à Saint-Jean-Pla-de-Corts.

Source photo: vaills.com, Romain Stintzy

7 - Carrière de Thuir

Source photo : roussillonagregats.com

- LA ROCHE, SUPPORT D'UNE IDENTITÉ LOCALE (COULEUR, TEX-
TURE, MATÉRIAUX), MAL CONNUE ET PEU UTILISÉE DANS LES AMÉ-
NAGEMENTS CONTEMPORAINS

UNE RECONNAISSANCE PARTIELLE À COMPLÉTER

Si les roches locales sont support d'une identité locale, leur diversité d'utilisation reste mal connue, et leur utilisation dans les aménagements ou bâtiments contemporains est souvent considérée comme inaccessible. De fait, aujourd'hui, la principale utilisation de minéraux locaux perceptible dans le paysage consiste en des enrochements calcaires le long des infrastructures ou des aménagements de gestion de l'eau et véhiculent une image peu valorisante (2).

A la demande de certaines communes ou dans le cadre des OPAH, des nuanciers ont été proposés par le CAUE pour les enduits de façade. Intitulé «un village reprend couleur et luminosité», ces études s'attachent à rapprocher les couleurs dominantes du village de celle du paysage environnant (1).

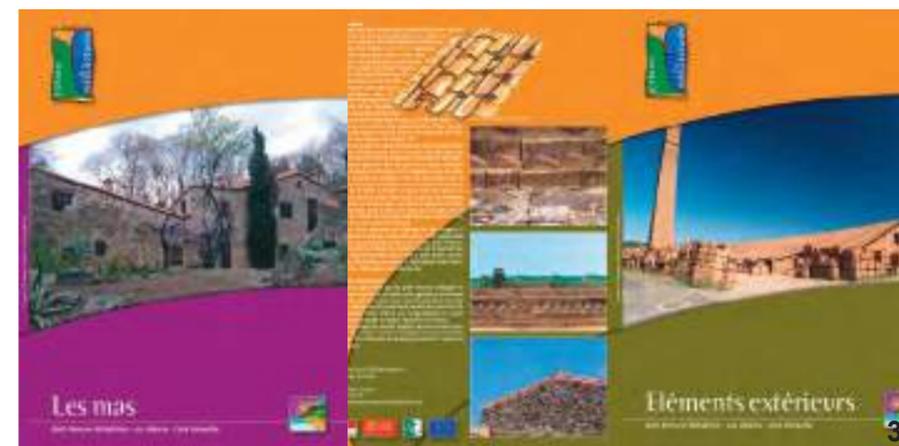
Par ailleurs, le sujet des matériaux locaux est abordé dans les brochures «Batir-Rénover-Habiter» éditées par le PPM (3) : utilisation du fer forgé, «mur catalan» en galet et briques de Cayrou, parés d'éclats de brique (4), importance du schiste, utilisation ponctuelle du calcaire, adaptation des mas aux variations locales (schiste, gneiss, granite). Cependant, les spécificités qu'induisent les variations géologiques restent mal connues, il n'est pas fait mention par exemple de l'utilisation du poudingue lie-de-vin dans le Haut Vallespir. Il serait souhaitable de réaliser un repérage global de l'utilisation des matériaux locaux dans l'architecture vernaculaire (pierre apparente, enduits...) et dans les éléments structurels (murs de soutènement, revêtements de sols...).

Une telle étude viserait à repérer les qualités de ce patrimoine bâti et à préciser les préconisations de réhabilitation.



2- Les plaquettes «un village reprend couleur et luminosité» ont été réalisées pour Argelès-sur-mer, Corneilla-del-Vercol, Llauro, Trouillas...

3 - Les plaquettes «Batir-Rénover-Habiter» ont été réalisées pour Les Abères et la Côte Vermeille, le Vallespir, et les Aspres



QUEL ÉCHO DANS LES AMÉNAGEMENTS CONTEMPORAINS ?

D'autre part, le repérage des couleurs et textures permettrait de cadrer l'utilisation de matériaux et techniques, en particulier dans les espaces publics : revêtement de sol, muret de soutènement, maçonneries des cours d'eaux et ravins. Des roches massives importées de qualité similaire aux matériaux locaux peuvent être utilisées mais l'utilisation de matériaux contemporains (béton, gabions, revêtement végétal...) peut aussi faire écho à la palette existante.

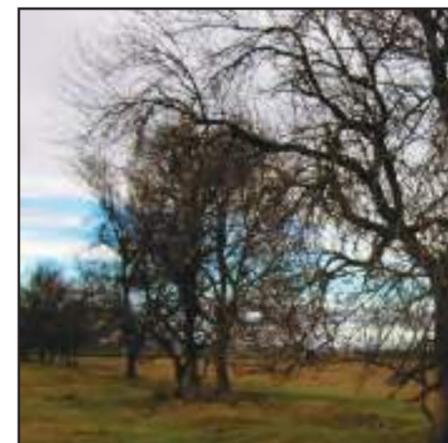
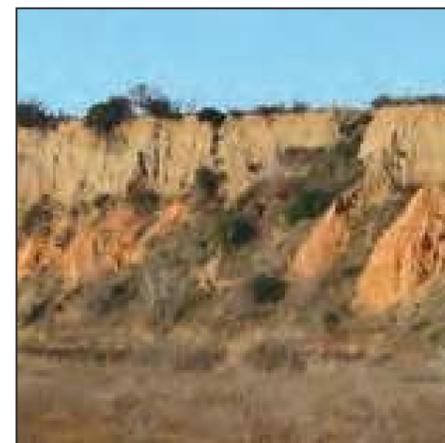
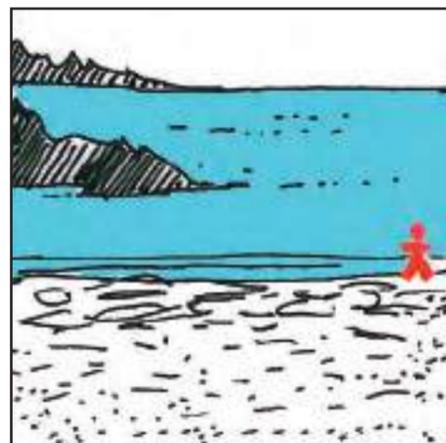
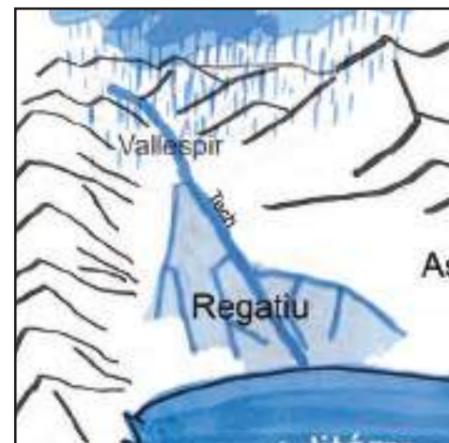
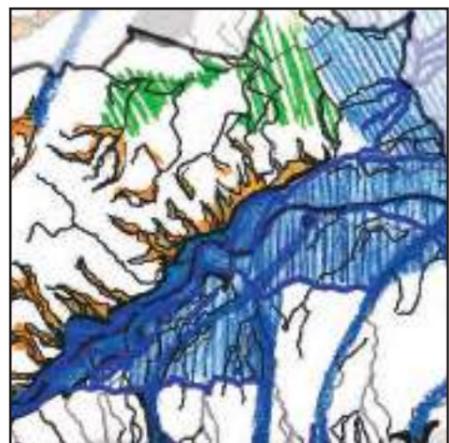
Dans le centre ancien de Sainte-Colombe-de-la-Commanderie, un grand soin a été apporté à l'aménagement des espaces publics du centre ancien. Les matériaux des murs et du sol -brique, calcaire, enduit, béton- se répondent et qualifient les rues et placettes (1).

A Arles-sur-Tech, la place centrale a été requalifiée. Les qualités des matériaux constitutifs du cadre urbain existant -escaliers et piliers en granit, patrimoine en fer forgé- ont inspiré l'aménagement. Des lignes de fer constituent une armature dans laquelle est coulé un béton utilisant les agrégats de granit charriés dans le Riufferrer (2).

A Paulilles, pour traiter et stabiliser l'exutoire d'un ravin, un mur de béton désactivé a été monté dont la couleur et la texture brutes font écho à la nature schisteuse du sol (3).

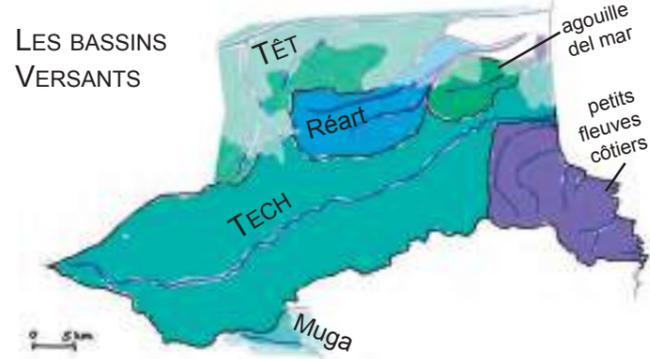


LES PAYSAGES DE L'EAU



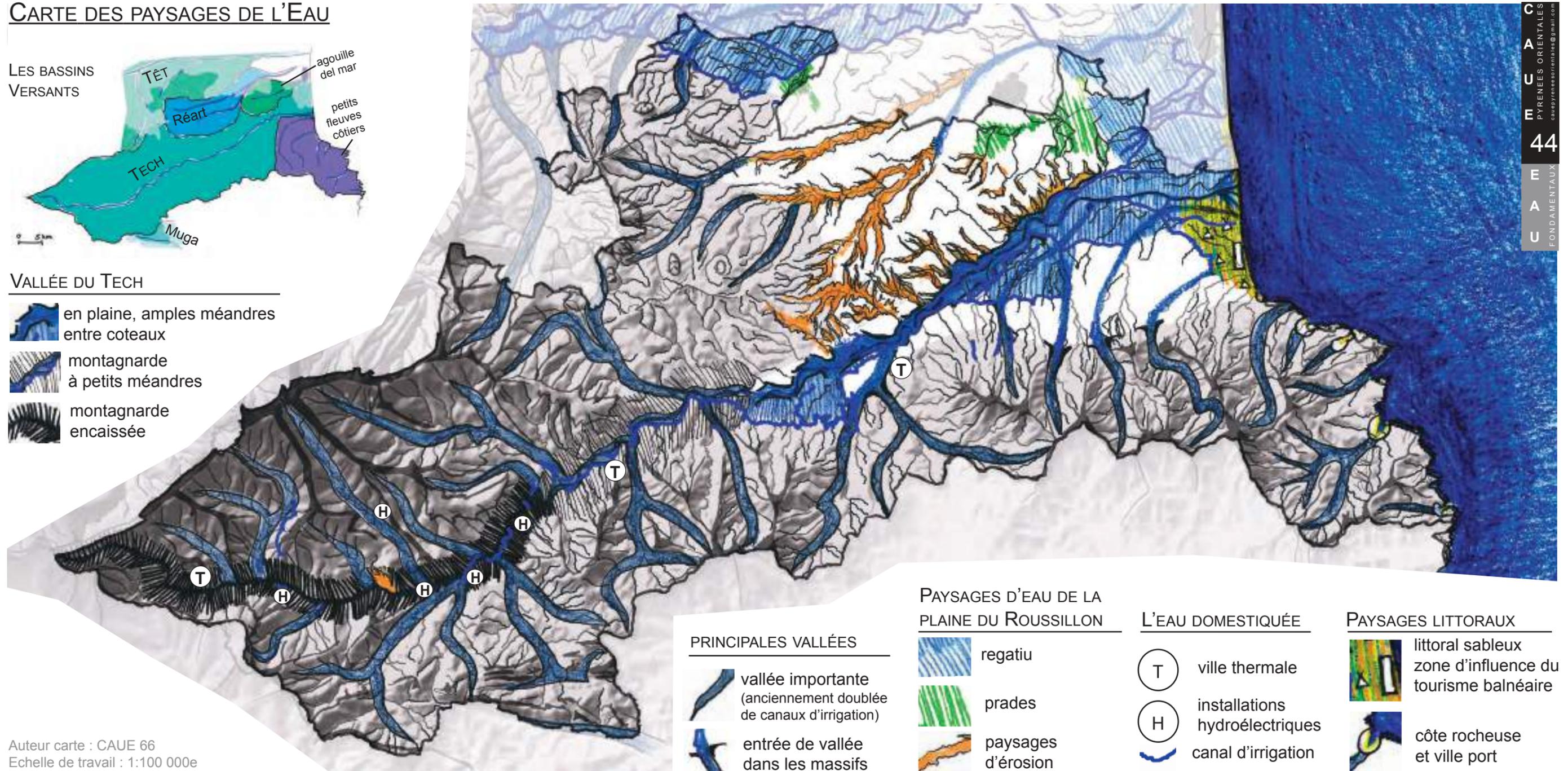
II - LES PAYSAGES DE L'EAU	41
LES FONDAMENTAUX.....	43
<i>Carte des paysages de l'eau</i>	
Le littoral méditerranéen	
Le bassin versant du Tech	
Les vallées sèches et ravins	
Les plans d'eau et estanys	
Le regatiu et les canaux d'irrigation	
Les canaux de montagne	
Le thermalisme	
LES PERCEPTIONS PAYSAGÈRES.....	49
LES DYNAMIQUES ET ENJEUX.....	59

CARTE DES PAYSAGES DE L'EAU



VALLÉE DU TECH

- en plaine, amples méandres entre coteaux
- montagnarde à petits méandres
- montagnarde encaissée



PRINCIPALES VALLÉES

- vallée importante (anciennement doublée de canaux d'irrigation)
- entrée de vallée dans les massifs

PAYSAGES D'EAU DE LA PLAINE DU ROUSSILLON

- regatiu
- prades
- paysages d'érosion

L'EAU DOMESTIQUÉE

- ville thermale
- installations hydroélectriques
- canal d'irrigation

PAYSAGES LITTORAUX

- littoral sableux zone d'influence du tourisme balnéaire
- côte rocheuse et ville port

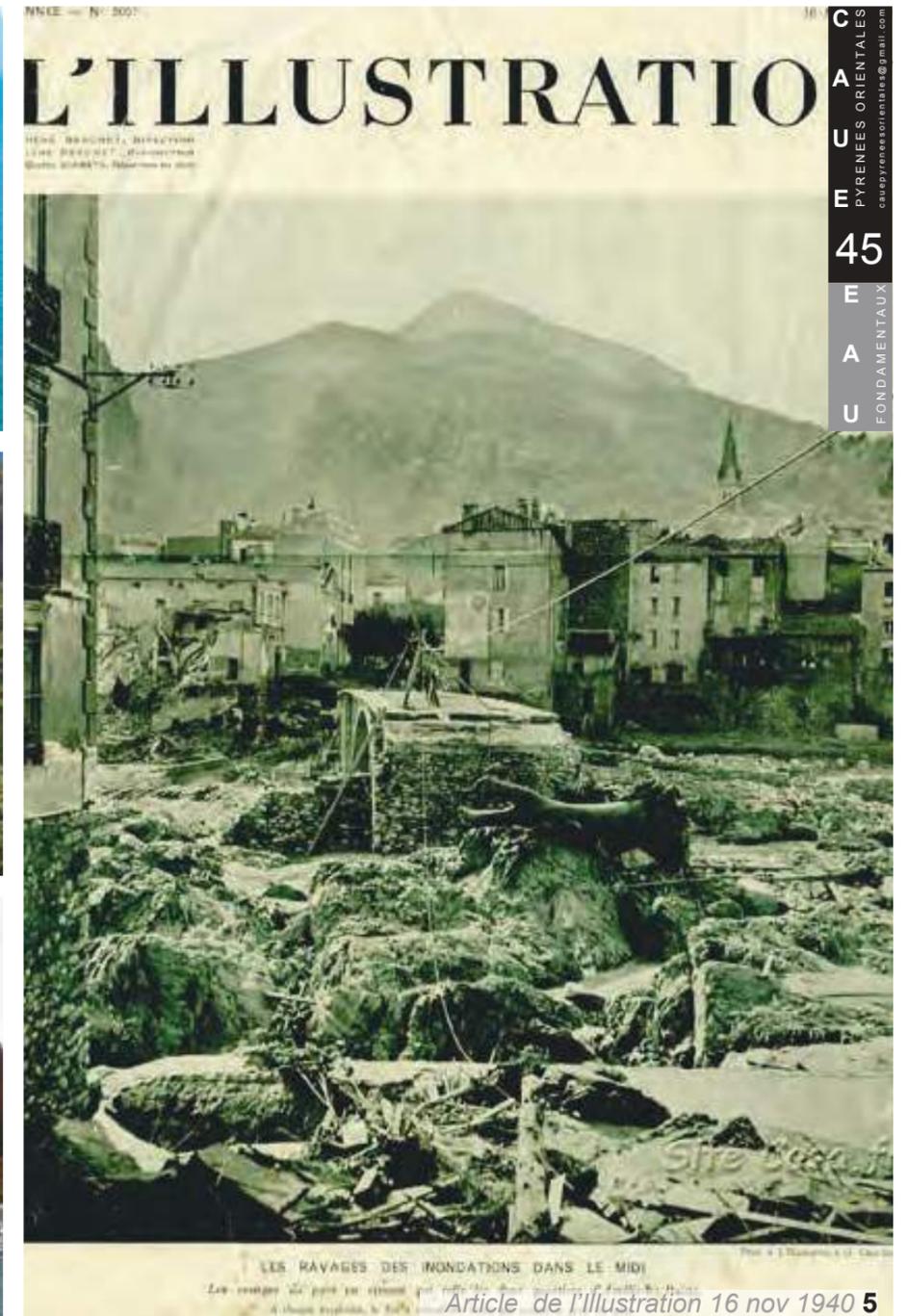
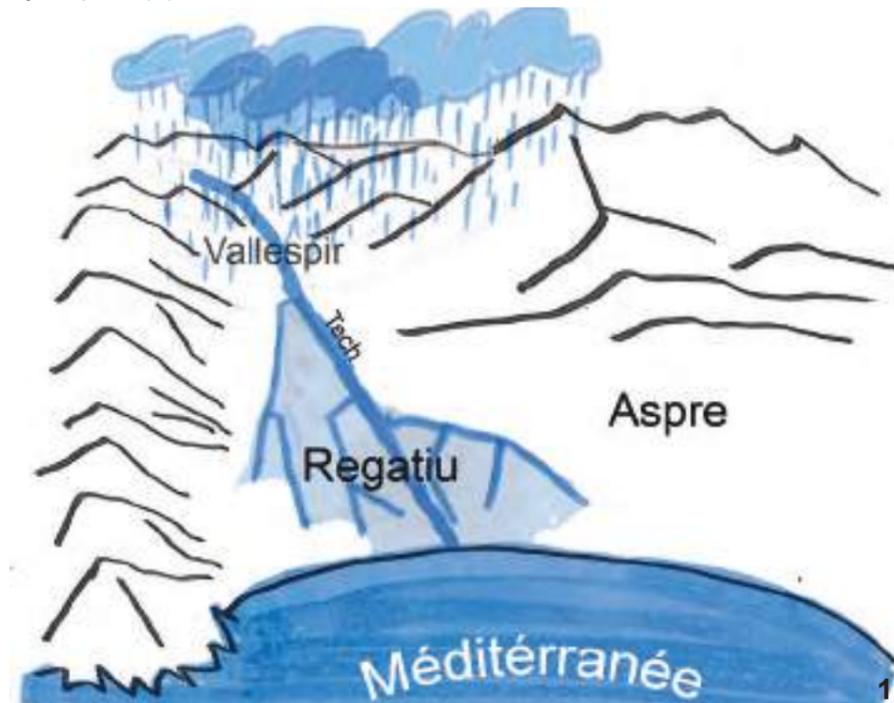
Auteur carte : CAUE 66
Echelle de travail : 1:100 000e

LE LITTORAL MÉDITERRANÉEN

La compréhension de l'hydrographie - littéralement l'écriture de l'eau - vient compléter celle des données topographique et géologique dans l'appréhension du socle territorial. Le paysage de l'eau du PPM le plus ancré dans les représentations collectives reste le rivage méditerranéen. Il offre deux profils bien distincts de part et d'autre du Racou : le long cordon dunaire qui s'étend depuis l'embouchure du Tech d'une part (1), la côte rocheuse découpée à l'extrême d'autre part (2).

LE BASSIN VERSANT DU TECH

Autre pilier de l'identité hydrique locale, l'Aiguat de 1940, inondation catastrophique qui ravagea le Vallespir (5) offre de s'intéresser aux particularités du bassin versant du Tech (4). Dans la partie amont, la barrière topographique du Canigou stoppe les nuages amenés par le Llevant et le Marin, favorisant d'abondantes précipitations. Ainsi, les massifs du Vallespir constituent une immense réserve hydrique, un château d'eau naturel. Cette ressource est restituée dans le regatiu de la plaine, alimenté par de nombreux canaux branchés sur le Tech. Par opposition, l'Aspre désigne les piémonts caractérisés par l'absence de ressources hydriques (1).



LES SÉQUENCES DU TECH

Le PPM couvre l'intégralité du bassin versant du Tech et les bassins du Réart et de la Canterrane. Sur le rebord méditerranéen, cette hydrographie est complétée par une poignée de petits fleuves côtiers.

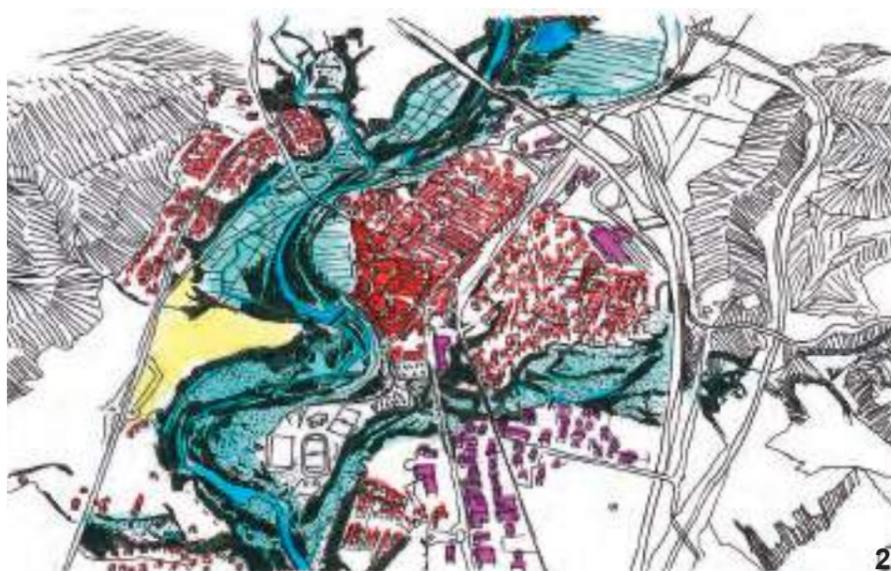
Le Tech est un fleuve important, véritable colonne vertébrale du pays. Prenant sa source au Roc Colom, sa vallée est dans un premier temps encaissée dans les reliefs du Vallespir (6), puis s'étend dans la plaine en de nombreuses boucles (7). La dynamique fluviale, bien que corsetée, génère un paysage évolutif où l'on croise bancs de galets, forêt alluviale, chenaux secondaires, îles, etc. Les torrents affluents du Tech, globalement orientés Nord-Sud cadencent de leur rythme les reliefs des massifs. En dehors du Haut Vallespir, sous l'influence du climat méditerranéen, les cours d'eau sont à sec la majeure partie de l'année. Un cordon de végétation spécifique, la ripisylve, profite de la fraîcheur de ces talwegs.

LES VALLÉES SÈCHES ET RAVINS

Dans la plaine et l'Aspre, les lignes d'eau sont des ravins au régime torrentiel, à sec la majeure partie de l'année, à l'image du Réart et de la Canterrane. Ils définissent des paysages d'érosion qui évoluent à chaque crue. Les plus marquants sont les longues falaises ocre de l'Aspre viticole (8).

LES PLANS D'EAU ET ESTANYS

On compte par ailleurs une poignée de plans d'eau : les étangs du Tech issus d'anciennes gravières et de petites retenues de montagne comme à la Vallée Heureuse. En limite du Pays, la retenue de Villeneuve de la Raho, installée dans un estany, est plus importante (9). Les Estanys, dépressions d'origine éolienne, caractérisent la partie Nord de la plaine. Elles sont présentes ponctuellement dans l'Aspre viticole (Prade de Thuir), et forment un ensemble plus ample dans la plaine d'Illibéris. Initialement marécageuses en particulier en hiver, ces concavités sont aujourd'hui drainées, notamment par l'agouille de la Mar. Ni Aspre, ni regatiu, elles offrent un paysage particulier, caractérisé par des linéaires bocagers de feuillus et l'activité d'élevage (10).



LE REGATIU ET LES CANAUX D'IRRIGATION

Dans les plaines du Bas Vallespir, des Albères, d'Illibéris et de Thuir, un important réseau d'irrigation orienté Est-Ouest se superpose à la trame bleue des cours d'eau naturels. Les ouvrages les plus importants sont le canal de Thuir, le canal d'Elne (7), le canal des Albères et le canal de Céret. Les nombreuses prises d'eau connectées au Tech et à la Têt alimentent le regatiu, paysage caractérisé par les cultures maraichères (plein champ et serre), fruitières et un maillage plus ou moins dense de haies coupe-vents (cyprès, peupliers, cannes de Provence) (6). Les ouvrages d'art de l'irrigation sont omniprésents : moulins, canaux maçonnés, prises d'eau, vannes, ponts, aqueducs, siphons, tunnels, etc. Ils constituent un petit patrimoine bâti parfois pluri-centenaire.

LES CANAUX DE MONTAGNE

Il existe d'autre part des canaux de montagne arrosant des surfaces plus restreintes. A l'embouchure du massif des Albères, ils arrosent principalement des horts, parcelles de jardins regroupées. On en trouve enfin dans la séquence montagneuse de la vallée du Tech par ailleurs marquée par les aménagements hydro-électriques : micro-centrales, conduites forcées et canaux.

LE THERMALISME

Enfin, les stations thermales d'Amélie les Bains, du Boulou (8) et de la Preste (9) sont une facette originale de l'hydrographie locale. Y sont associées des sources et fontaines et une architecture thermale qui remonte jusqu'à l'époque romaine.



II - LES PAYSAGES DE L'EAU	41
LES FONDAMENTAUX.....	43
LES PERCEPTIONS PAYSAGÈRES.....	49
a- Profiter des ambiances de l'eau	
b- Profiter du front de mer	
c- Côtayer le sauvage, les dynamiques naturelles	
d- Découvrir les structures de l'eau domestiquée	
e- Suivre et franchir les fils de l'eau	
LES DYNAMIQUES ET ENJEUX.....	59

A- PROFITER DES AMBIANCES DE L'EAU

La présence de l'eau offre une qualité d'ambiance - bruit de cascade, reflets, jeux de lumière - que complète le foisonnement végétal. La ripisylve génère dans les fonds de vallées des atmosphères fraîches, ombragées et intimes. Les sites naturels d'eaux thermales offrent un contraste entre cette ambiance et la chaleur de l'eau. En maîtrisant l'irrigation, les civilisations méditerranéennes ont étendu les paysages de l'eau, générant dans les regatius un microclimat d'oasis. Tout comme dans les prades, la trame arborée y joue un rôle fondamental. La présence d'oiseaux participe aussi à la qualité d'ambiance des paysages de l'eau.



1 - Paysage jardiné des horts del Bosc, au Boulou, l'eau y est omniprésente.

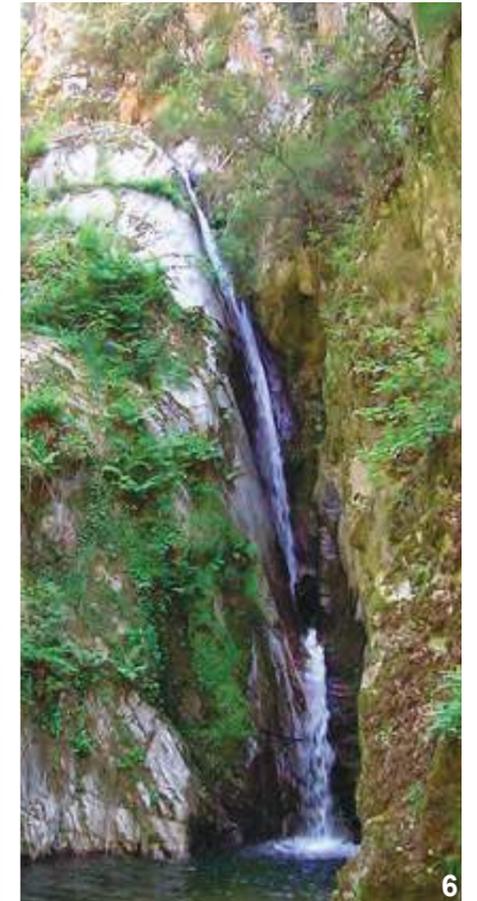
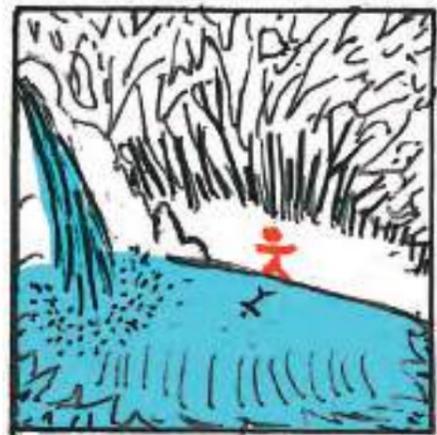
2 - *La Barque mauve*, 1890, Terrus, (image recadrée). On suppose que cette toile représente les bords du Tech. On y retrouve le banc de sable qui ouvre sur le fleuve, les roselières, les reflets de l'eau.

3 - Le vallon de Sorède offre une respiration au creux du village. Les micocouliers y créent une ambiance végétale spécifique.

4 - *Etude d'eau*, 1968-69, André Eulry (image recadrée)

5 - L'eau accroche des reflets et transcende la lumière par les couleurs vives des branchages et feuillages de la ripisylve.

6 - Les sites de cascade et de petits bassins comme à la Salt de Maria Valenta, à Arles-sur-Tech attirent les promeneurs. Source photo : Ancalagon



B- PROFITER DU FRONT DE MER

Au début de 19ème siècle, les canons esthétiques européens évoluent du classique vers le sublime. C'est dans ce cadre que sont reconnus les paysages littoraux, auréolés par les découvertes scientifiques sur les bienfaits de l'air marin et de l'eau de mer. Au début du 20ème siècle, l'essor du fauvisme enrichit les représentations collectives des paysages de la Côte Vermeille. L'avènement de la côte sableuse est quant à lui lié au développement du tourisme balnéaire de masse dans le Languedoc Roussillon. La cité balnéaire d'Argelès-plage fut construite dès les années 50. La pêche, la baignade et la plongée, la navigation sur les barques catalanes sont autant d'activités axées sur la découverte de la mer.

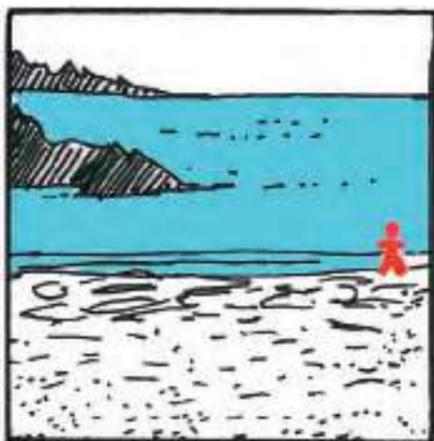
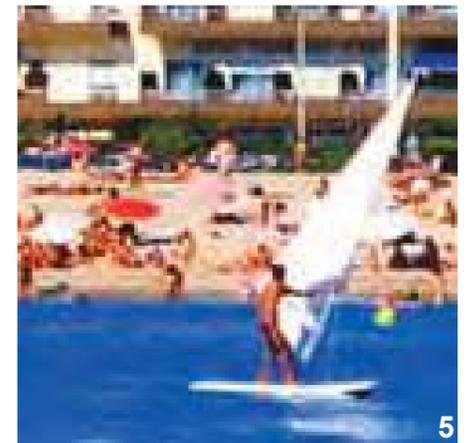
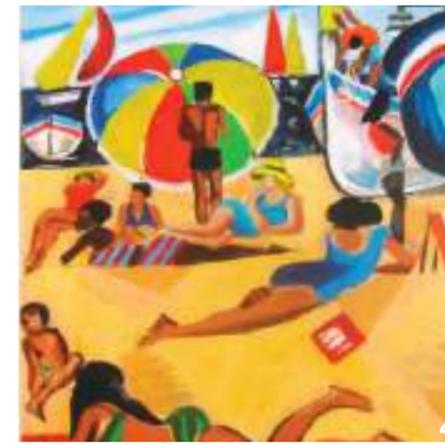
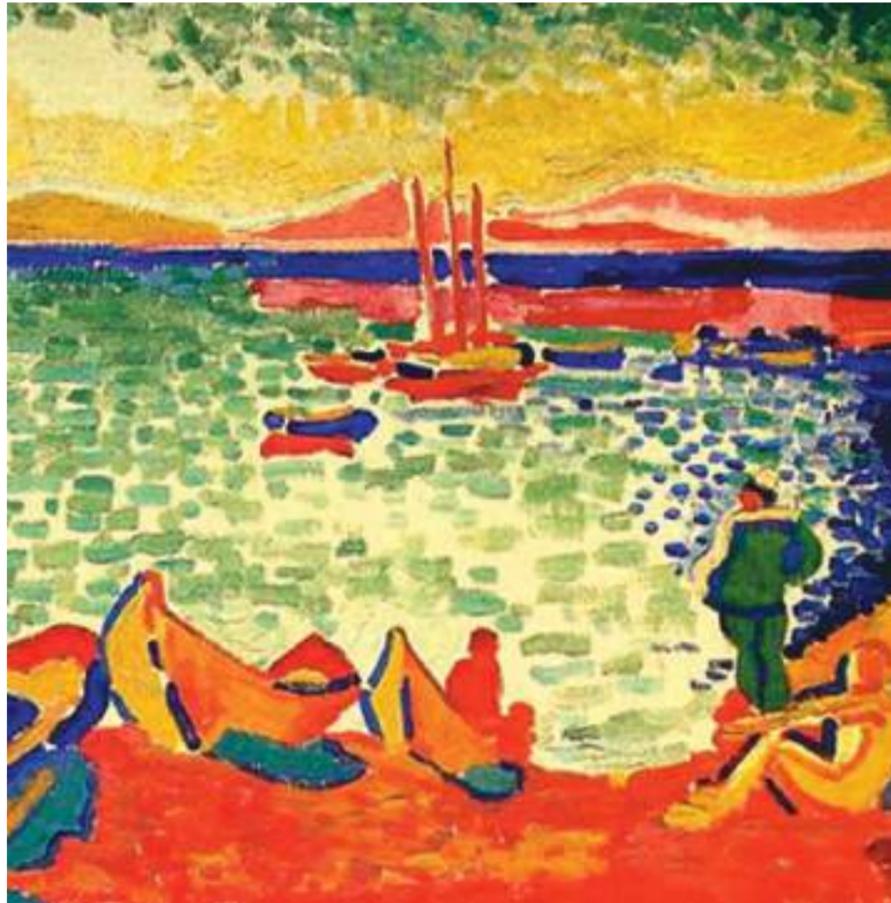
1 - *Bateaux dans le port, Collioure*
André Derain, huile sur toile, 1905
La peinture Fauve a participé à la reconnaissance des paysages de la Côte Vermeille. (image recadrée)

2 - *La plage de Paulilles, emblématique d'une côte rocheuse riche de son patrimoine industriel et militaire*

3 - *Sur le littoral Roussillonnais -ici Argelès plage- le soleil se lève sur la mer, moment clef de l'esthétique sublime littorale.* Source photo : Acycawa

4 - 5 - *Saint-Cyprien, années 1950, François Desnoyer. La fréquentation massive des cités balnéaires de Saint-Cyprien et Argelès-sur-Mer témoigne de l'engouement pour ces paysages.* (image recadrée)

6 - *A l'embouchure du Tech, deux personnes font face à la mer, sur la plage recouverte bois flottés.*



C- CÔTOYER LE SAUVAGE, LES DYNAMIQUES NATURELLES

Dans des paysages globalement très tenus par l'homme, les cours d'eau sont des lignes de résistance où s'expriment les dynamiques naturelles, et où l'occasion nous est donnée de côtoyer le sauvage. Ainsi, le Tech offre les paysages changeants d'un fleuve. La qualité de ses paysages tient à la diversité de la palette végétale qui s'étage en fonction de la profondeur d'eau. Chaque épisode de crue renouvelle le dessin du lit en remaniant ses tresses, il engloutit des îles et en crée de nouvelles, réinitialise le couvert végétal, etc.

Autre élément marquant des dynamiques naturelles : les motifs d'érosion. L'Aspre viticole est marqué par de nombreux fronts d'érosion qui font apparaître les strates jaunes et ocre des formations pliocène. A l'image du site des orgues d'Ille sur Têt, ces falaises sont en constante évolution. Le site de l'Avellanosa, pan de montagne effondré qui génère un immense barrage dans le lit du Tech pendant l'aiguat de 1940, reste aujourd'hui très impressionnant. Ce type d'évènement - inondations, éboulement de terrain - génère dans l'inconscient collectif un sentiment de risque qui tend à écraser les considérations esthétiques sus-citées.

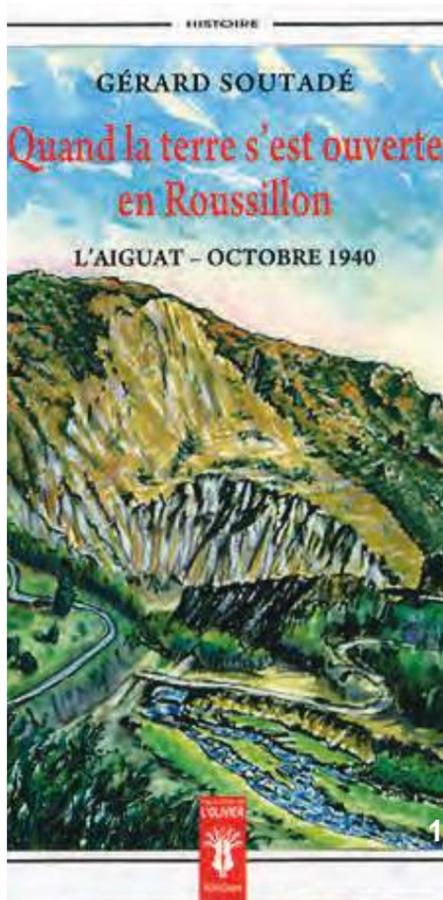
1 - Cette couverture représente l'Avellanosa, effondrement qui marque l'arrivée à Prats-de-Mollo.

2 - *Série Bords du tech*, Jean Capdeville, huile sur toile, 1964. L'aspect dynamique du fleuve tranparaît dans cette série de peintures.

3 - 4 - 5 - *Iles*, bancs de galets parsemés de saules déracinés, chenaux secs, roselières sont des motifs que l'on découvre dans le lit du Tech et la réserve naturelle de l'étang de Villeneuve.

6 - La falaise de la Canterrane est l'un des sites érosifs les plus spectaculaires de l'Aspre viticole.

7 - On retrouve ce motif dans l'aquarelle *Paysage de Déodat* de Sévérac (image recadrée)



D-DÉCOUVRIR LES STRUCTURES DE L'EAU DOMESTIQUÉE

Afin d'irriguer, de contrôler l'érosion, de produire de l'électricité ou d'assainir, notre société a déployé des trésors d'imagination. Les ouvrages d'art qui ont permis la domestication de l'eau forment des ensembles complexes. Leur découverte est l'un des plaisirs de l'arpentage. Par exemple, depuis une prise d'eau sur le Tech, on suit un canal en admirant la façon dont il se faufile dans le relief, imperturbable dans son horizontalité, enjambant les ravins par des aqueducs. Puis on bifurque sur une agouille secondaire, et encore une autre, jusqu'à aboutir au jardin où le sillon final déverse l'eau transportée. Il en est de même lorsqu'on assemble mentalement la conduite forcée, l'usine hydro-électrique.



1 - Piège à sédiment RTM du Sayol, implanté dans le talweg de la Parcigoule



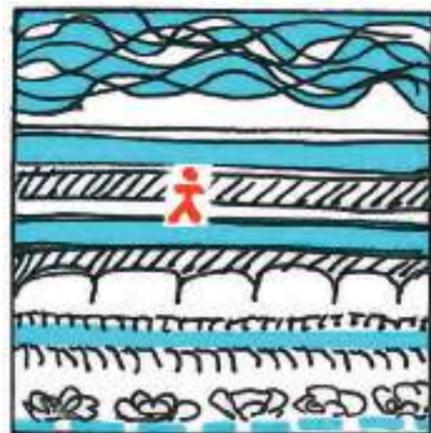
2 - 3 - Les parcours d'eau sont ponctués d'éléments d'intérêt : petits aqueducs qui enjambent les ravins, vannes qui organisent la distribution...



4 - Même enterré, le canal laisse une trace dans le paysage, ici un chemin parfaitement horizontal dans la forêt



5 - L'usine hydroélectrique du Pas du Loup, alimentée par une conduite forcée marque l'amorce de la route de Saint-Laurent-de-Cerdans.



6 - 7 - Parfois les paysages irrigués accompagnent le canal sur toute la longueur du canal, comme dans le regatiu d'Elne. Ailleurs ils apparaissent comme un micro paysage-jardin à découvrir à l'extrémité du tracé, comme les prairies irriguées de Prats de Mollo



E- SUIVRE ET FRANCHIR LES FILS DE L'EAU

Les cours d'eau et canaux et la côte sont des lignes qui transcendent les limites, fils conducteurs qui nous guident au travers de paysages contrastés. Les vallées ont toujours été des axes de déplacement privilégiés : la via domitia de la vallée de Rome constituait déjà à l'antiquité le principal chemin au travers des Pyrénées. Les chemins de l'eau offrent souvent le parcours le plus régulier, le plus court et le plus agréable d'un point à l'autre. Par ailleurs, le franchissement de ces lignes bleues, par des gués, passerelles et autres viaducs est une expérience paysagère qui tient du repère, marquant souvent une étape entre la descente et la montée. Elle concerne plusieurs échelles qui vont des quelques galets disposés en travers d'un ruisseau à la manière des pas japonais aux larges ponts par lesquels les grandes infrastructures enjambent le Tech.

1 - Au coeur de Saint-André un chemin piéton suit le ravin de la Milossa, permettant de traverser la ville du Nord au Sud.

2 - Le Canal de Céret offre un cheminement étonnant, idéal pour découvrir jardins et coin de nature isolés dans le paysage périurbain.

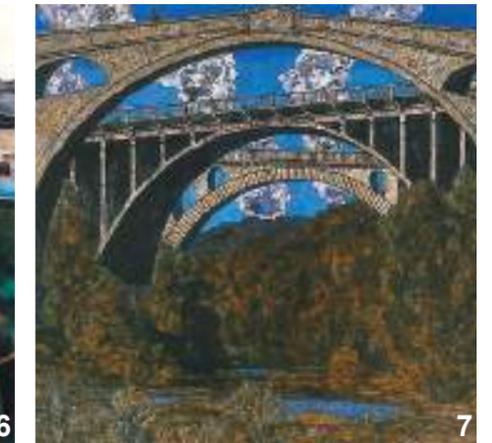
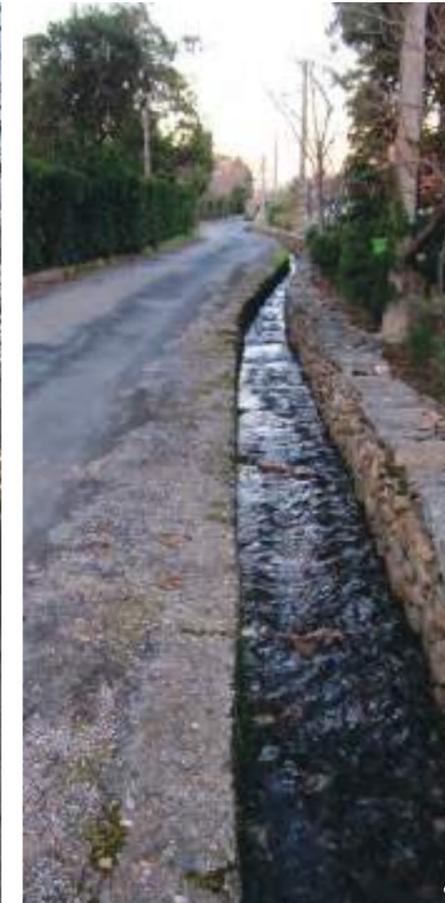
3 - Dans l'Aspre viticole, les ravins à sec la plupart du temps offrent des chemins tout tracés.

4 - A Sorède, le canal constitue une élégante bordure de route.

5 - La passerelle au-dessus du torrent du Canidell constitue un passage depuis la ville et les campings vers la forêt.

6 - Le pont du diable à Céret, Auguste Herblin, aquarelle, 1923. Les ponts sont un motif privilégié des peintres de Céret.

7 - Les ponts de Céret, Vincent Boullies, huile sur toile, 2006. (images recadrées)



SYNTHÈSE - LES EXPÉRIENCES PAYSAGÈRES LIÉES À L'EAU

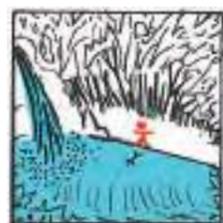
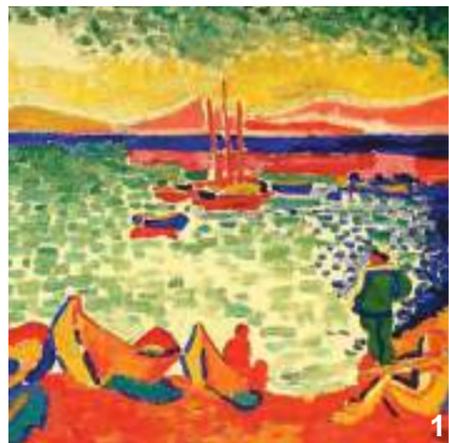
Les paysages de l'eau sont omniprésents dans la peinture. Représentations du littoral rocheux par les fauves, de la côte sableuse et des loisirs de plage par Desnoyer. Les ambiances, reflets, mouvements de l'eau inspirent les oeuvres plus abstraites d'André Eulry et Jean Capdeville. Les Ponts sont un motif omniprésent, en particulier le Pont du diable que presque tous les artistes ont représenté. De même, les ravins profonds et sauvages qui amènent une végétation foisonnante au coeur des villes sont un motif récurrent.

1 - *Bateaux à Collioure*, 1905, André Derain, (image recadrée)

2 - *Etude d'eau*, 1968-69, André Eulry, (image recadrée)

3 - *Le pont du Diable à Céret*, 1923, Auguste Herbin, (image recadrée)

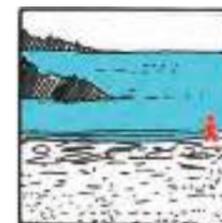
4 - *Paysage de Céret, les Tins*, 1946, Pinchus Krémègne, (image recadrée)



PROFITER DES AMBIANCES DE L'EAU

La présence de l'eau offre une qualité d'ambiance - bruit de cascade, reflets, jeux de lumière - que complète le foisonnement végétal. La ripisylve génère dans les fonds de vallées des atmosphères fraîches, ombragées et intimes. Les sites naturels d'eaux thermales offrent un contraste entre cette ambiance et la chaleur de l'eau. En maîtrisant l'irrigation, les civilisations méditerranéennes ont étendu les paysages de l'eau, générant dans les regatius un microclimat d'oasis. Tout comme dans les prades, la trame arborée y joue un rôle fondamental.

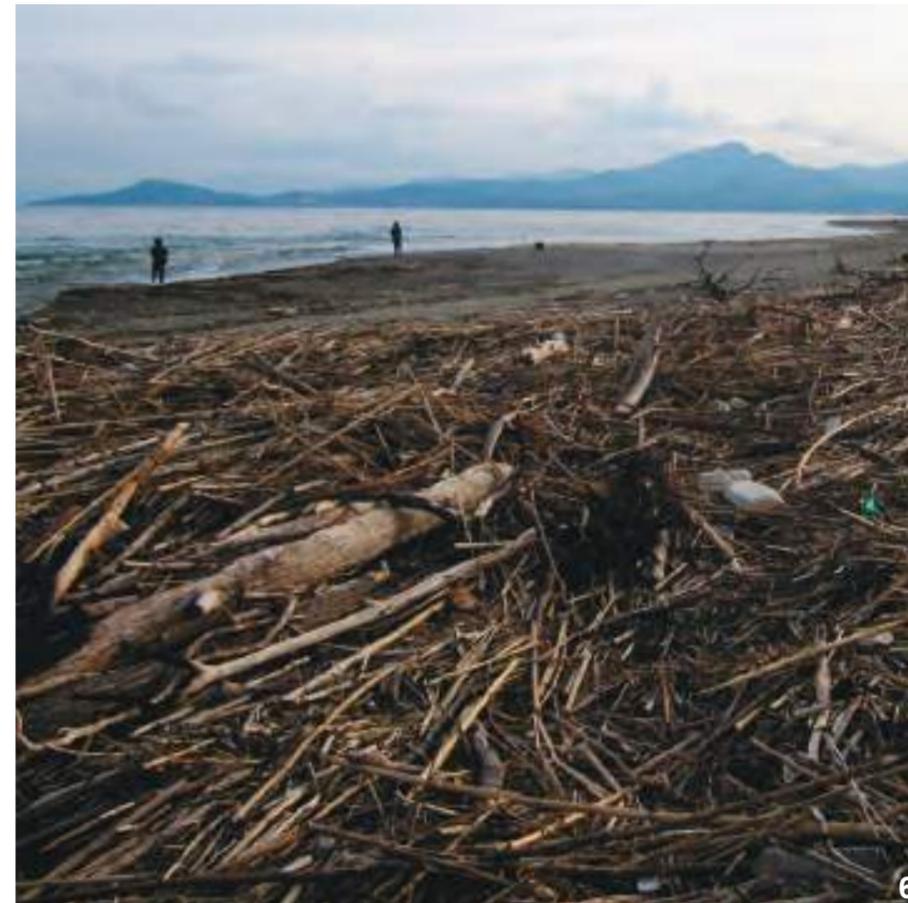
5- *Paysage jardiné des horts del Bosc, au Boulou*, l'eau y est omniprésente.



PROFITER DU FRONT DE MER

La reconnaissance des paysages littoraux commence au début de 19ème siècle, lorsque les canons esthétiques européens évoluent du classique vers le sublime. Au début du 20ème siècle, l'essor du fauvisme enrichit les représentations collectives des paysages de la Côte Vermeille. L'avènement de la côte sableuse est quant à lui lié au développement du tourisme balnéaire de masse. La pêche, la baignade et la plongée, la navigation sur les barques catalanes sont autant d'activités axées sur la découverte de la mer.

6 - *A l'embouchure du Tech, deux personnes font face à la mer, sur la plage recouverte bois flottés*.

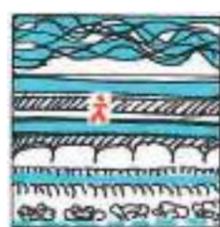




CÔTOYER LE SAUVAGE, LES DYNAMIQUES NATURELLES
 Dans un territoire très tenu par l'homme, les dynamiques fluviales et d'érosion façonnent des sites de résistance où l'occasion nous est donnée de côtoyer le sauvage. La qualité des paysages du Tech tient à la diversité de la palette végétale et au renouvellement que chaque crue engendre. Les motifs d'érosion

sont eux particulièrement présents dans l'Aspre viticole. Le site de l'Avellanosa rappelle que les événements traumatisants - inondations, éboulements de terrain - génèrent dans l'inconscient collectif un sentiment de risque qui tend à écraser les considérations esthétiques.

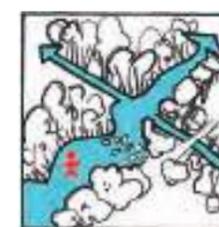
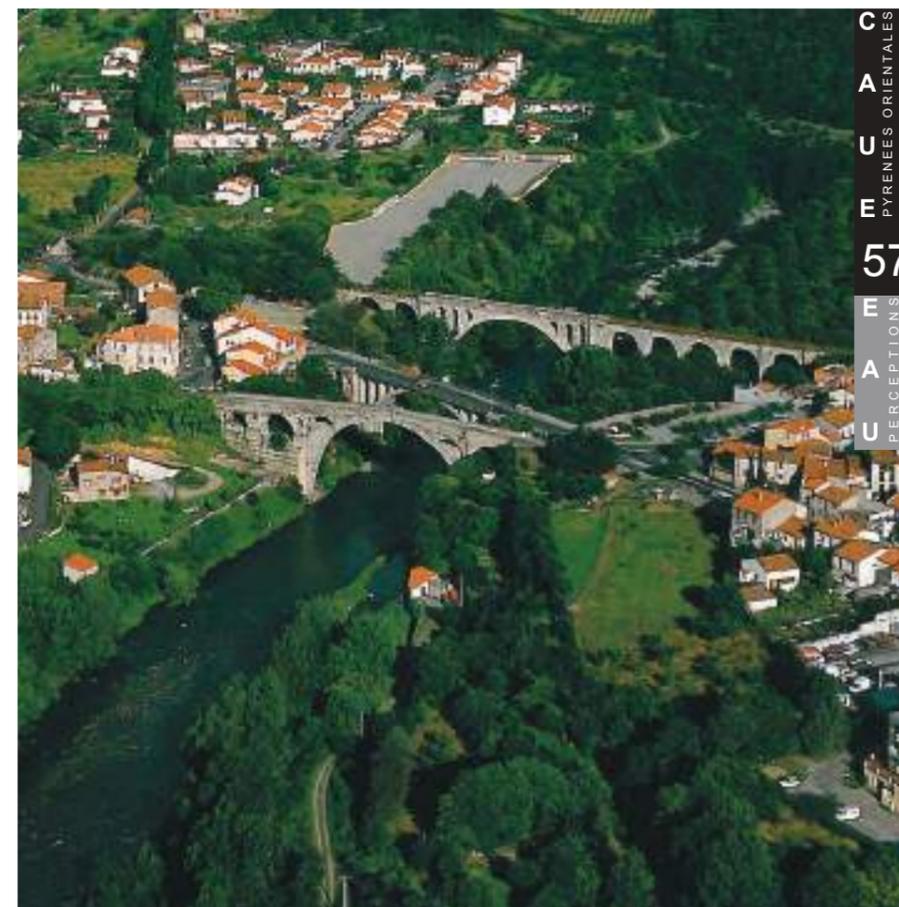
Dans le lit moyen du Tech, un banc de sable et galets parsemé de saules déracinés, paysage d'un fleuve en mouvement constant.



DÉCOUVRIR LES STRUCTURES DE L'EAU DOMESTIQUÉE
 Afin d'irriguer, de contrôler l'érosion, de produire de l'électricité ou d'assainir, notre société a déployé des trésors d'imagination. Les ouvrages d'arts qui ont permis la domestication de l'eau forment des ensembles complexes. Leur découverte est l'un des plaisirs de l'arpentage. Par exemple, depuis une prise d'eau sur

le Tech, on suit un canal en admirant la façon dont il se faufile dans le relief. Puis on bifurque sur une agouille secondaire, jusqu'à aboutir au jardin ou le sillon final déverse l'eau transportée. Il en est de même lorsqu'on assemble découvre les installations hydro-électriques.

Piège à sédiment RTM du Sayol, implanté dans le talweg de la Parcigoule



SUIVRE ET FRANCHIR LES FILS DE L'EAU

Les cours d'eau et canaux et la côte sont des lignes qui transcendent les limites, fils conducteurs qui nous guident au travers de paysages contrastés. Les chemins de l'eau offrent souvent le parcours le plus régulier, le plus court et le plus agréable d'un point à l'autre. Par ailleurs, le franchissement de ces lignes

bleues, par des gués, passerelles et autres viaducs est une expérience paysagère qui tient du repère, marquant souvent une étape entre la descente et la montée.

Le site remarquable des 3 ponts de Céret, dont le fameux Pont du Diable qui résista à l'aiguat. Source photo : Les villages vus du ciel - Vol 1 - Frédéric Hédelin - 2003

II - LES PAYSAGES DE L'EAU

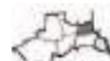
LES FONDAMENTAUX.....

LES PERCEPTIONS PAYSAGÈRES.....

LES DYNAMIQUES ET ENJEUX.....



a- Une attractivité des paysages de l'eau concentrée sur le littoral, un axe fluvial à redécouvrir



Les milieux humides des grau et du régatiu : une source de renouveau paysager pour la côte touristique



Le Tech, un axe paysager majeur à valoriser



La haute vallée encaissée, de la source au Pas du loup
Un site charnière à valoriser en priorité



La moyenne vallée urbanisée, d'Arles sur Tech à Céret



La basse vallée des grands méandres, de Céret à Ortaffa



b- Regatiu et prades : paysages d'eau dans la plaine méditerranéenne :
une spécificité à reconnaître

Une reconnaissance des milieux naturalistes et patrimoniaux

Une qualité de contour gommée par l'urbanisation et le recul agricole

Une gestion du drainage qui appauvrit l'image des réseaux de canaux

Un accompagnement bocager à pérenniser

Des pratiques jardinières et de loisirs plébiscitées dont le développement est à encadrer



c- Paysages de l'eau : un formidable potentiel globalement ignoré



Une valorisation encore ponctuelle du maillage de l'eau



Des paysages d'érosion non reconnus



Des paysages humides simplifiés par une gestion mal adaptée

A - UNE ATTRACTIVITÉ DES PAYSAGES DE L'EAU CONCENTRÉE SUR LE LITTORAL, UN AXE FLUVIAL À REDÉCOUVRIR

- LES MILIEUX HUMIDES DES GRAU ET DU RÉGATIU : UNE SOURCE DE RENOUVEAU PAYSAGER POUR LA CÔTE TOURISTIQUE

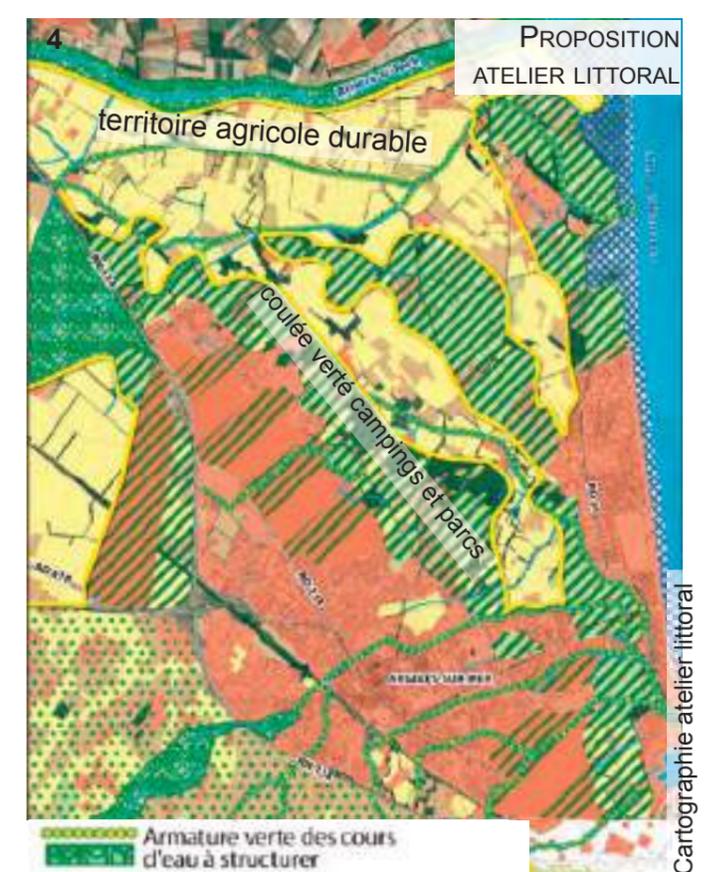
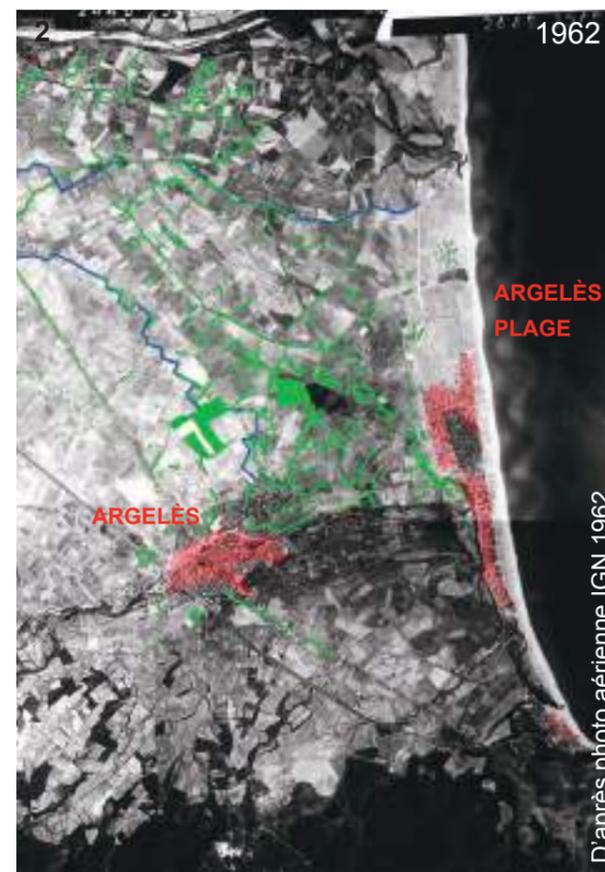
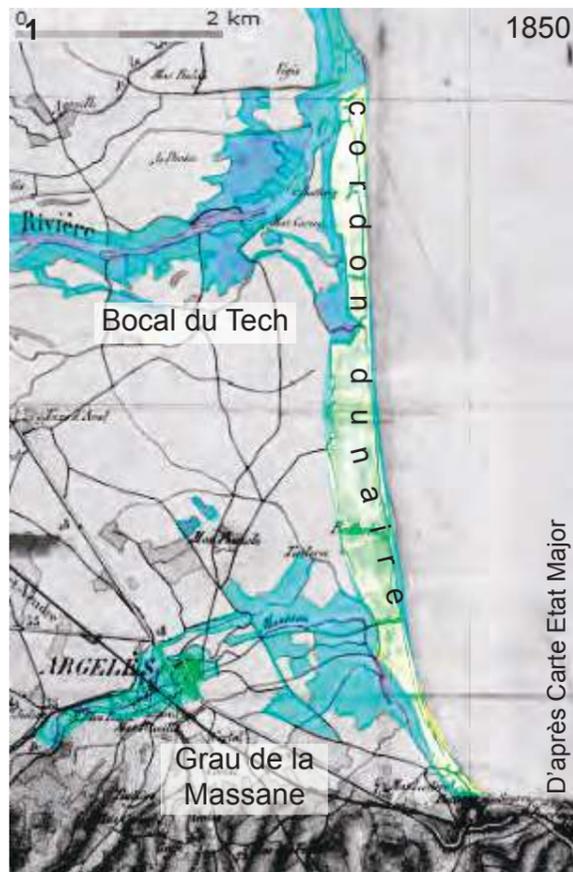
Sur la carte d'état major des années 1860 (1), on constate deux données importantes : la présence d'un cordon dunaire de 100 à 500m, en arrière de la plage, et la présence d'une végétation caractéristique aux systèmes littoraux estuariens. Un premier ensemble inclut le bocal du Tech et de la Riberette, l'autre recouvre l'embouchure de la ribera de les Conques, de la Massane, de l'agouille d'en Salleres et du rec de l'Abat.

Acquis par le Conservatoire du Littoral, la réserve naturelle du Mas Larriu permet de cerner la diversité d'ambiance de ces milieux :

dune, plantes subaquatiques, enganes, rosselières, prairies thermophiles sèches, fourrés de gattilliers et de tamaris et ripisylves d'aulne, saule, frêne, peuplier et orme. La caractéristique de ces milieux est leur mobilité et une alimentation en eau mixte : eau douce, notamment lors des crues torrentielles d'automne, et eau salée lors des intrusions marines (tempêtes et coups de mer). Les principaux enjeux de gestion décrits sont la canalisation du public (sentier, camping sauvage, fixation des dunes), l'exclusion des automobiles et de la pratique de moto cross, l'évacuation des débris et la gestion des espèces envahissantes. En dehors de cet espace protégé, les milieux humides sont dans une situation «reliquaire» : éparpillés entre

campings, port de plaisance, et ville balnéaire.

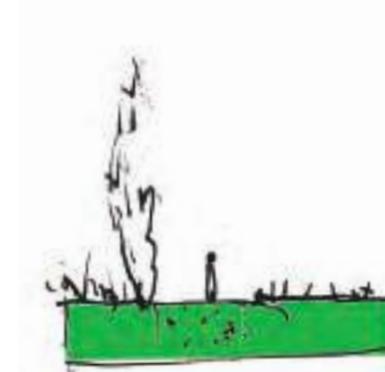
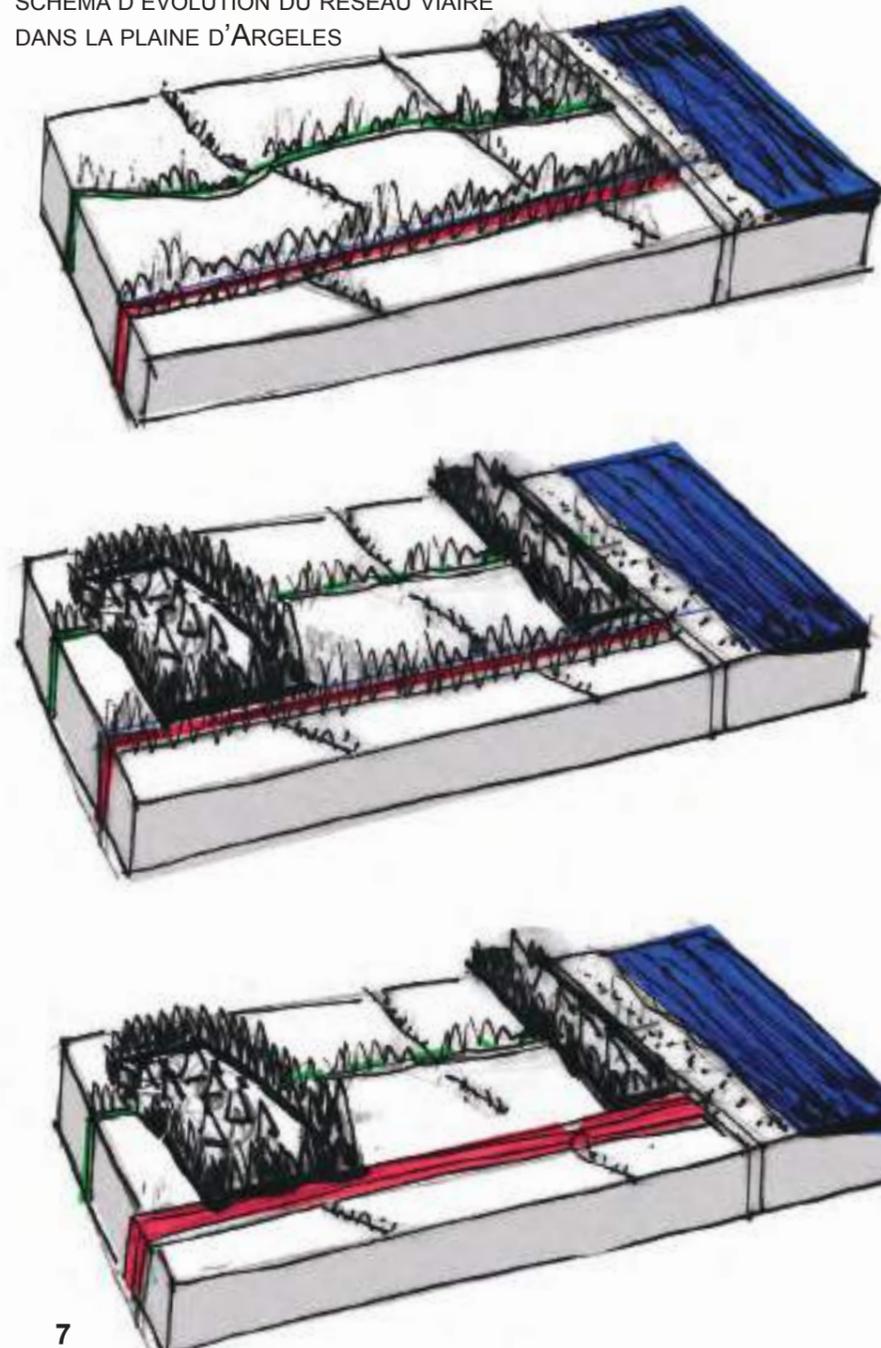
Entre ces deux ensembles humides s'étend la plaine d'Argelès, irriguée par une agouille qui se sépare en deux branches - rec gros et rec petit. Elle bénéficiait d'un paysage de regatiau avec de nombreuses agouilles et des linéaires arborés (2, 5). Les campings s'y sont installés au coup par coup (3). Conçus comme des enclaves fermées, ils fragmentèrent le réseau de chemins desservant la plage (7). Les routes principales, saturées en conséquence, furent recalibrées et les fossés et haies bocagères supprimées (6). Elles offrent aujourd'hui un linéaire de déplacement banal, cerné de murets et de haies opaques.



En complément de la sauvegarde des milieux humides enclavés, la ville balnéaire gagnerait à intégrer les palettes végétales et hydroliques sus-citées afin que son image ne se limite pas à la plage de sable, la pinède ou au désert minéral agrémenté de palmiers. Ceci implique une évolution de la gestion des espaces publics et de l'eau.

L'atelier littoral proposait à ce titre le développement d'une trame piétonne suivant les principales lignes d'eau. De la même façon, sur la côte rocheuse, la mise en valeur des embouchures est un levier qui permettrait un transfert de la pression touristique du front littoral vers l'arrière pays. Le document d'objectif Natura 2000 propose une gestion pour la préservation des habitats naturels propres à ces embouchures ainsi qu'aux falaises.

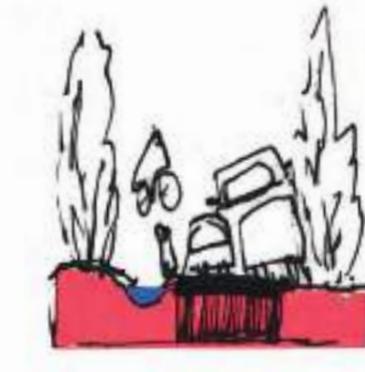
SCHÉMA D'ÉVOLUTION DU RÉSEAU VIAIRE DANS LA PLAINE D'ARGELES



CHEMIN SECONDAIRE FRAGMENTÉ



VOIE SATURÉE REQUALIBRÉE



5



6

7

- LE TECH : UN AXE PAYSAGER MAJEUR À VALORISER

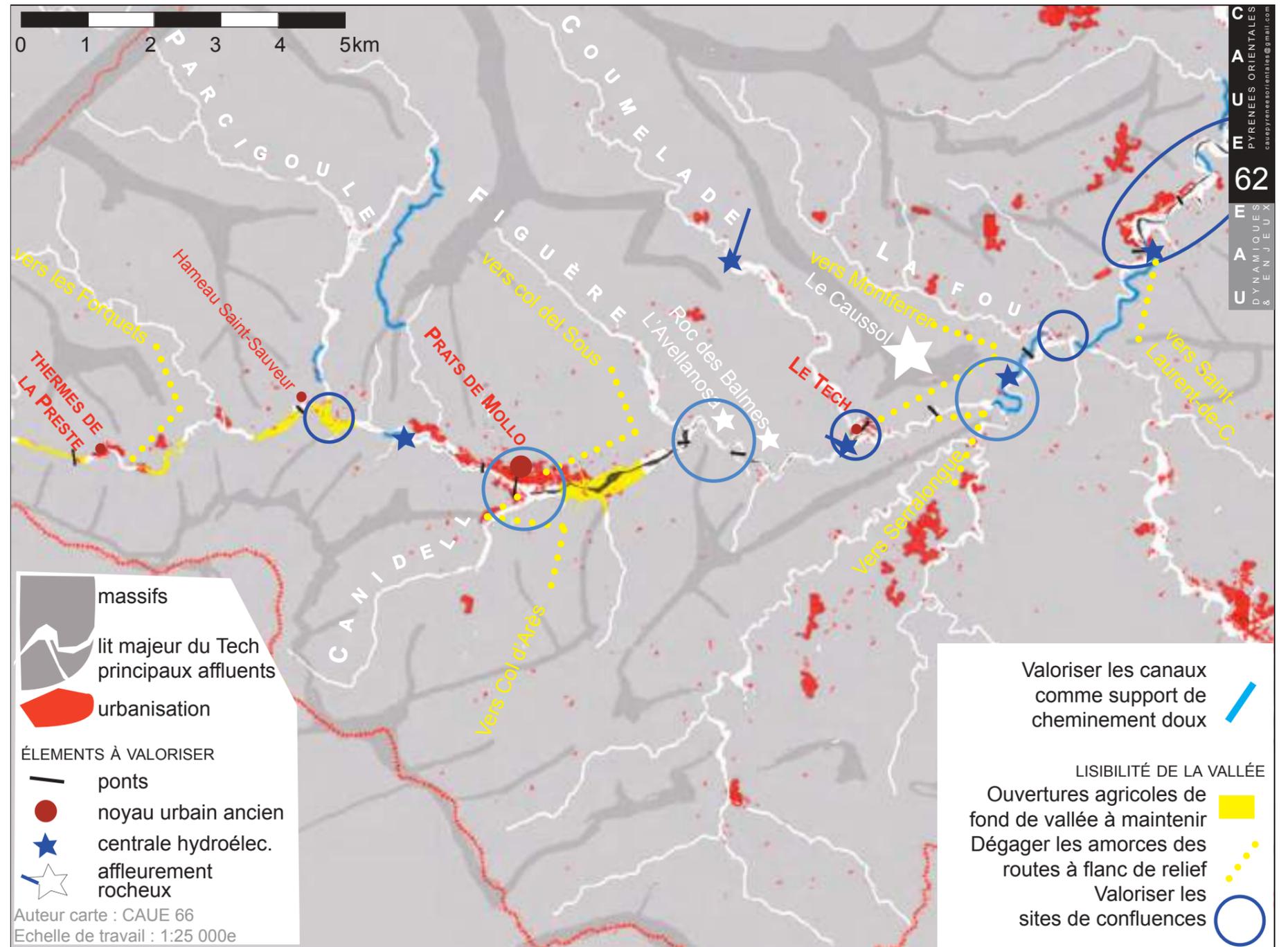
Le Tech, bien que semblant s'imposer comme élément central du Pays, accuse une reconnaissance beaucoup plus récente. Depuis 1994, le Syndicat Intercommunal de Gestion et d'Aménagement (SIGA) du Tech travaille à la gestion de l'ensemble du bassin versant et la connaissance naturaliste des rives du Tech a été renforcée par le document d'objectif natura 2000.

Dans sa partie montagnarde où elle constitue la principale voie de communication ou dans la plaine où elle offre un espace de nature commun aux villes qui la borde, la vallée porte un enjeu prioritaire pour le pays. Face à la fermeture qu'induisent l'enfrichement et l'urbanisation, les interventions doivent améliorer la lisibilité et l'accessibilité de l'espace fluvial. On distingue 3 séquences du Tech dont chacune engage des enjeux spécifiques. Dans les séquences montagnardes, il s'agit de valoriser les confluences entre le fleuve et ses vallées secondaires, où sont généralement installées des hameaux anciens. Du fait de l'encaissement, les routes d'accès aux villages d'altitude montent à flanc de reliefs, offrant des opportunités de vue de la vallée dans son ensemble. Par ailleurs, l'habitat ancien (village groupé sur promontoire, hameaux, mas), les stations thermales et les installations hydroélectriques constituent des éléments paysagers à mettre en avant.

La haute vallée encaissée, de la source au Pas du Loup :

Cette séquence est la plus encaissée et la moins urbanisée. Jusqu'à Prats-de-Mollo, les pâtures en fond de vallée permettent une lecture paysagère de grande qualité. Au delà, l'étalement pavillonnaire linéaire de Prats-de-Mollo pourrait être compensé par la mise en valeur des confluences d'entrée et centrale :

- confluence de la Parcigoule et hameau Saint-Sauveur
 - confluence du Canidell et bifurcation de la D115 face au coeur ancien de Prats.
 - confluence de la Figuère et site Avellanosa, entre les deux ponts
- Au delà, le défilé est très fermé mais rythmé par des sites de confluence à mettre en lumière, où s'élargit l'espace fluvial :
- la confluence de la Coumelade et le village du Tech
 - la confluence du Lamanère et l'amorce routière de la D44
 - la confluence de la Fou et le hameau de Manyaque



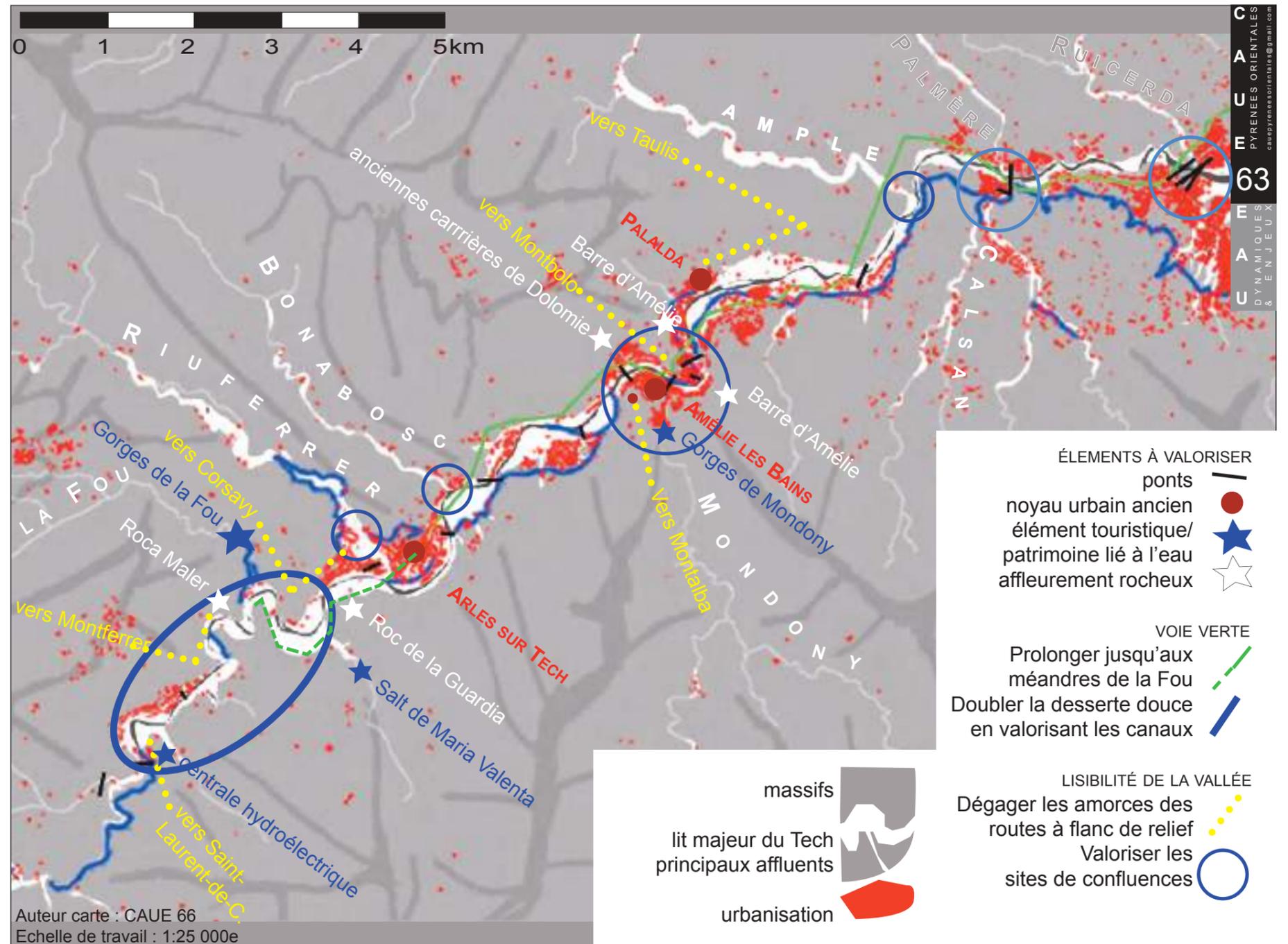
Un site charnière à valoriser en priorité

Entre le Pas du Loup et Arles-sur-Tech, la vallée prend de l'ampleur, annonçant une seconde séquence paysagère marquée par un fort taux d'urbanisation. Cet intervalle accueille l'entrée des Gorges de la Fou, site touristique majeur du pays, mais aussi l'accès au site de Maria Valenta (grotte, cascade, oratoire, puits à glace) et la confluence du Saint-Laurent (embranchement de la D3). S'y succèdent 5 méandres dont les terrasses alluvionnaires sont pâturées. Cantonnée en rive gauche, la D115 ne permet pas de percevoir cette richesse qu'un cheminement doux en rive droite dévoilerait. La mise en valeur de ce site est prioritaire, il constitue l'aboutissement naturel de la voie verte dont la notoriété s'enrichirait considérablement grâce à la fréquentation des gorges.

La moyenne vallée urbanisée, d'Arles-sur-Tech à Céret :

Dans cette séquence, la voie verte en projet constitue indéniablement un élément de mise en valeur. Elle permettra de renouveler la perception que l'on en a depuis la D115: front bâti quasi-continu, rares respirations agricoles souvent enrichies. Plusieurs tracés ont été étudiés, l'itinéraire prioritaire, essentiellement en rive gauche, tire parti de la voie ferrée désaffectée. Du fait de l'urbanisation importante de cette portion de la vallée, un double itinéraire ne paraît pas superflu, un tracé en rive Sud pouvant profiter des canaux existants. En complément de la création de ces continuités douces, il s'agit de révéler le paysage de cette séquence en mettant en valeur les éléments bâtis remarquables (Palada, Amélie-les-bains, mas...), en restaurant la lecture de son ampleur, et en révélant les amorces des vallées affluentes particulièrement riches en ponts.

- confluence du Riu Ferrer et de Bonabosc qui cadrent la boucle d'Arles-sur-Tech
- confluence du Mondony dont la valorisation est en cours par la réhabilitation de l'hôpital militaire et de la passerelle des gorges.
- confluence de l'Ample, au tournant de la D115
- confluence du Calsan et de la Palmère, au pont de Reynès
- confluence du Riucérda et des 3 ponts de Céret



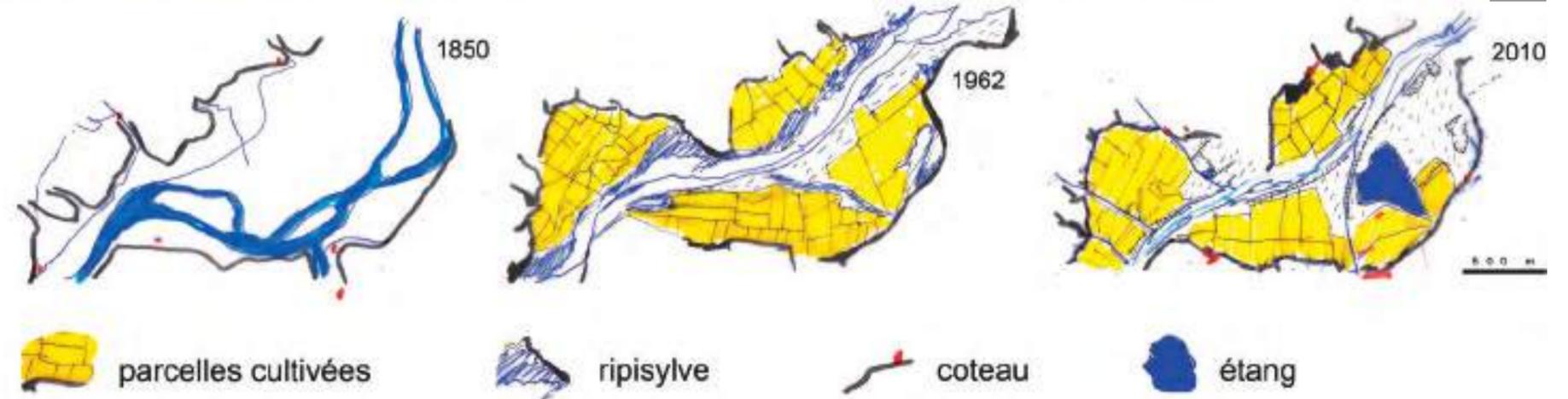
La basse vallée des grands méandres, de Céret à Ortaffa

Entre Céret et Ortaffa, l'espace de la vallée, défini par des coteaux, se démarque de la plaine par un lit majeur «en creux» d'une ampleur de 500 à 1500m. L'étude de l'évolution d'une boucle du Tech nous éclaire sur cette séquence du fleuve

1850 Le cours du Tech est «détendu», deux bras s'éloignent et se rejoignent, délimitant de larges îles (1)

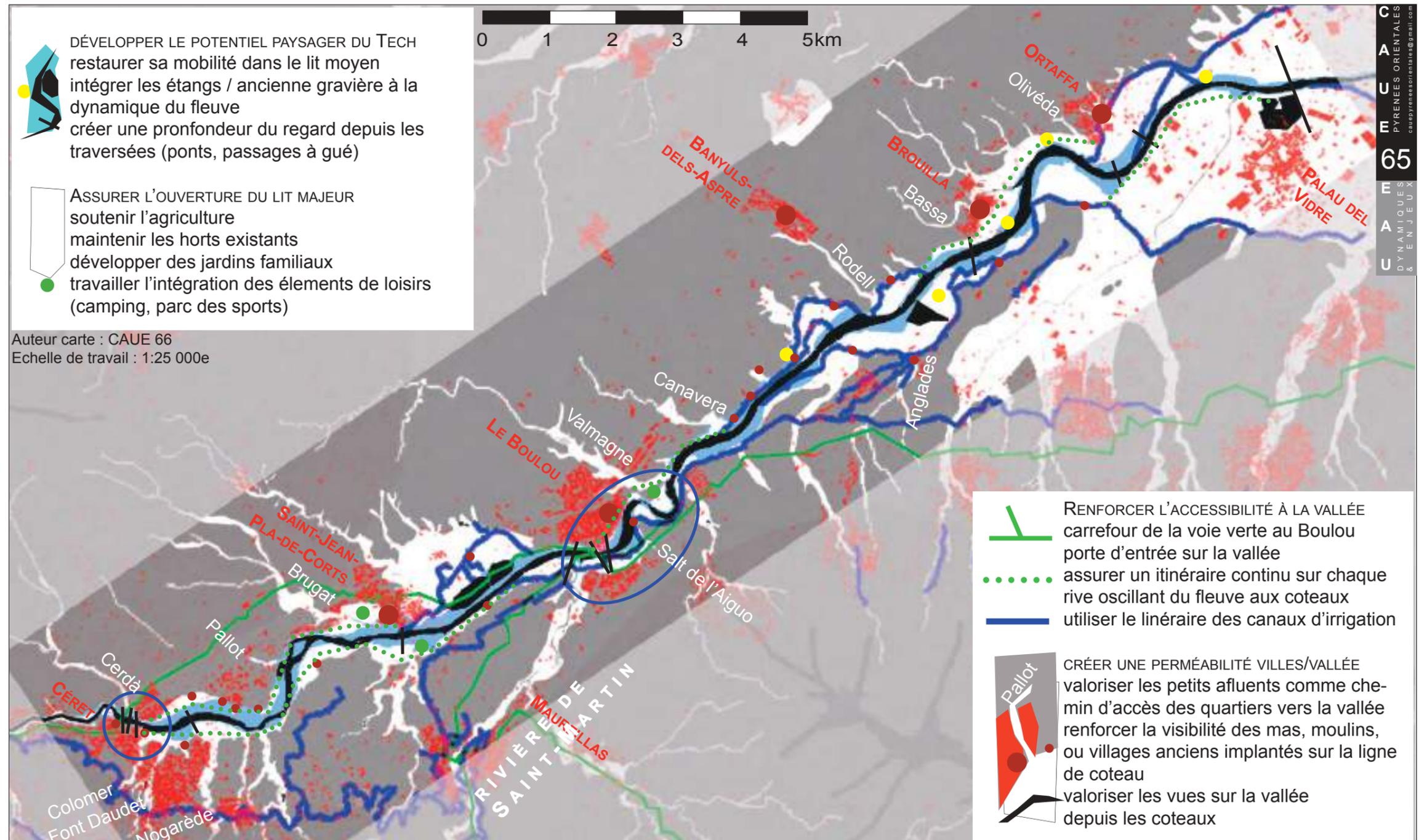
1962 L'agriculture se développe depuis les coteaux le long desquels sont implantés des canaux d'irrigation. Le tracé du Tech se tend, mais le fleuve garde une certaine ampleur. Ses lignes courbes s'imposent au parcellaire par ailleurs perpendiculaire aux lignes d'eau. Mas, moulins et villages sont implantés le long des coteaux en situation de belvédère. (2)

2010 Le Tech est corseté par des digues, ses méandres occupés par des horts, des vergers, du maraîchage. L'activité de parcours est en recul, la circulation des troupeaux étant devenue difficile. On repère un point d'eau issu d'anciennes gravières. Les lois interdisent désormais l'extraction dans le lit mineur et contraignent l'activité dans le lit moyen. Ainsi, les gravières de Palau-del-Vidre ou de Saint-Jean-Plade-Corts ont-elles été réaménagées en étang de loisir, opérations mises en avant par les carriers pour faire montre de leur intégration des problématiques paysagères. Ces plans d'eau sont très fréquentés mais ont une palette paysagère assez pauvre. De même que les espaces en friche, ils ne participent pas à la dynamique du fleuve. L'urbanisation est venue se presser contre les coteaux dont la rupture topographique constitue une limite naturelle. (3,4)



4- Vue de la vallée du Tech à Céret. Au premier plan, le méandre cultivé (cerisiers, mimosas, figuiers). Puis la ligne d'arbres nus de la ripisylve surlignées par le cordon sombre des coteaux boisés qui constituent une limite naturelle à l'urbanisation.

Cette séquence du Tech a la chance de se trouver à l'écart des principales voies de déplacement routières qui ne font que la traverser. Pour les villes et villages qui l'entourent, la vallée constitue un parc fluvial périurbain. Aujourd'hui, cet atout considérable pour le cadre de vie est valorisé au coup par coup, un projet d'ensemble serait souhaitable. La mise en place de continuités de cheminement s'impose sur chaque rive, les lignes de canaux offrant une piste intéressante. Le projet de maison de l'eau au Boulou est une opportunité qui doit clairement se tourner vers le patrimoine fluvial. La mise en scène de la vallée depuis les fronts urbains des coteaux et la valorisation des ravins affluents comme espace d'interface constituent des pistes de projet. Le Tech est le protagoniste principal de ce parc, il est aujourd'hui peu accessible, masqué par une ripisylve principalement arborée. Il s'agit de remobiliser ses espaces de liberté, afin que la dynamique fluviale retrouve son rôle de générateur de paysage et pour favoriser des milieux plus ouverts où s'épanouissent les strates herbacées et arbustives.



B- REGATIU ET PRADES, PAYSAGES D'EAU DANS LA PLAINE MÉDITERRANÉENNE : UNE SPÉCIFICITÉ À RECONNAÎTRE

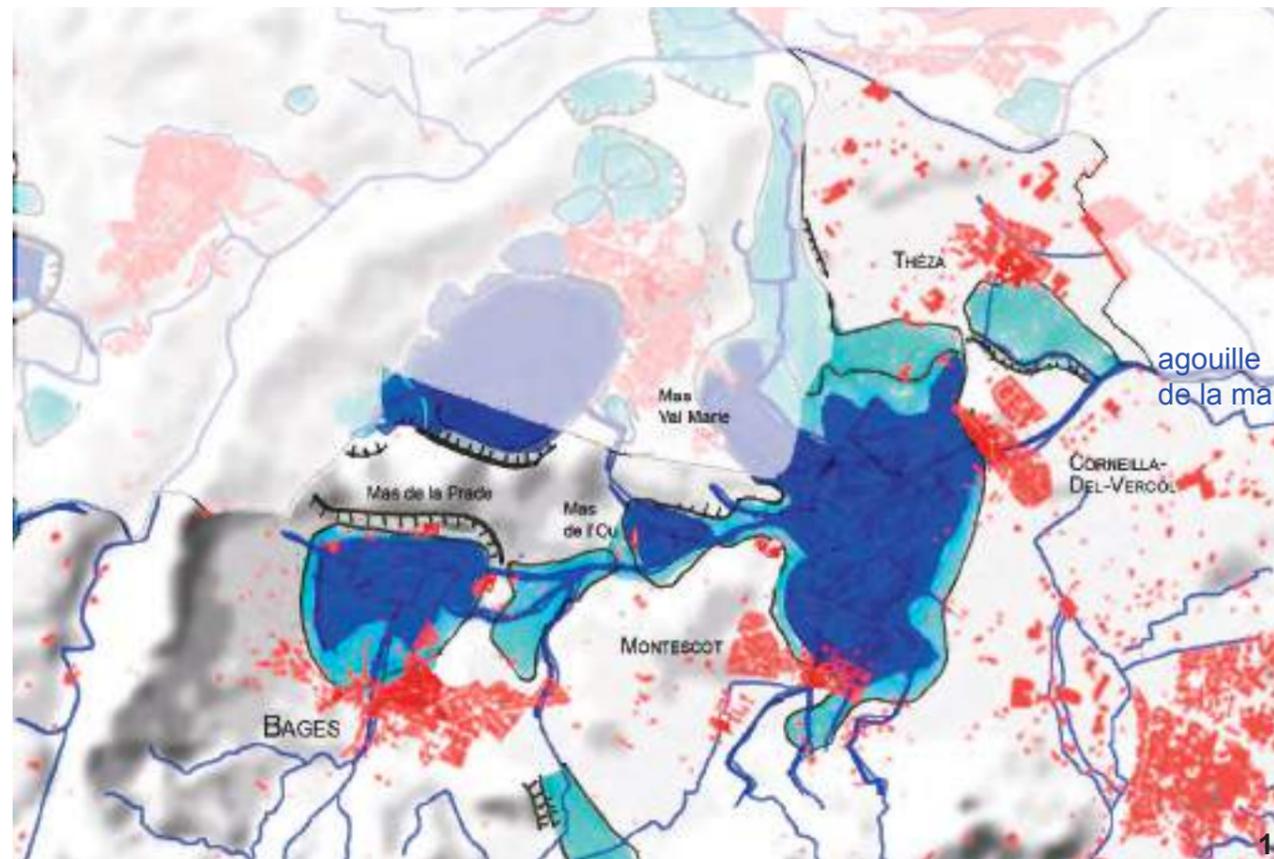
- UNE RECONNAISSANCE DES MILIEUX NATURALISTES ET PATRIMONIAUX

Les prades ont la particularité de constituer des milieux humides isolés, à l'écart des principaux cours d'eau et du littoral. Leur richesse en terme d'avifaune est soulignée par des groupes naturalistes comme le GOR, et elles sont progressivement intégrées à l'inventaire ZNIEFF. La prade de Thuir, la plus caractéristique, bénéficie à ce titre d'une reconnaissance ancienne. La modernisation de 2010 étend son périmètre ZNIEFF jusqu'à Llupia et intègre le Prats de la Ville. La prade de Bages reste quant à elle hors inventaire pour le moment. La prade de Canohès, l'une des plus marquantes de la plaine du Roussillon, est classée en PAEN. Cette démarche qui engage un dialogue des acteurs pour la sauvegarde de la dépression et de son contour viticole marque une étape importante dans la reconnaissance des paysages d'estany.

Du côté du regatiu, le CAUE mène depuis longtemps un travail de reconnaissance et de questionnement sur le patrimoine d'irrigation du département. On note par ailleurs la publication récente par l'association Terra dels avis de deux ouvrages sur les canaux d'Elne et Thuir. Ils entérinent le constat de mutation des fonctions des réseaux d'irrigation dans le cadre de l'évolution des pratiques d'arrosage agricole et du développement de l'urbanisation sur le regatiu.

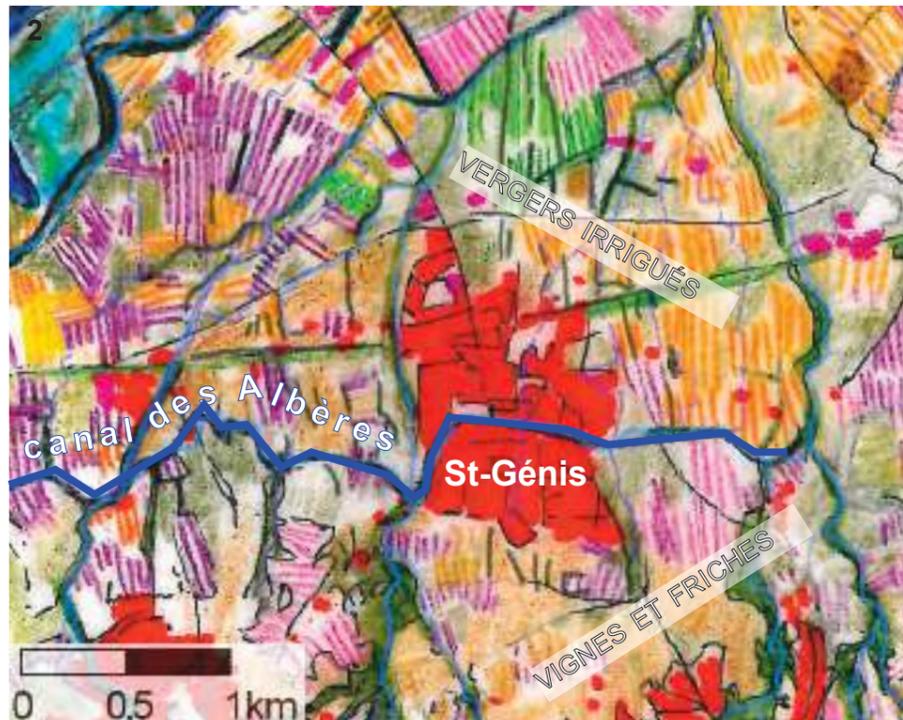
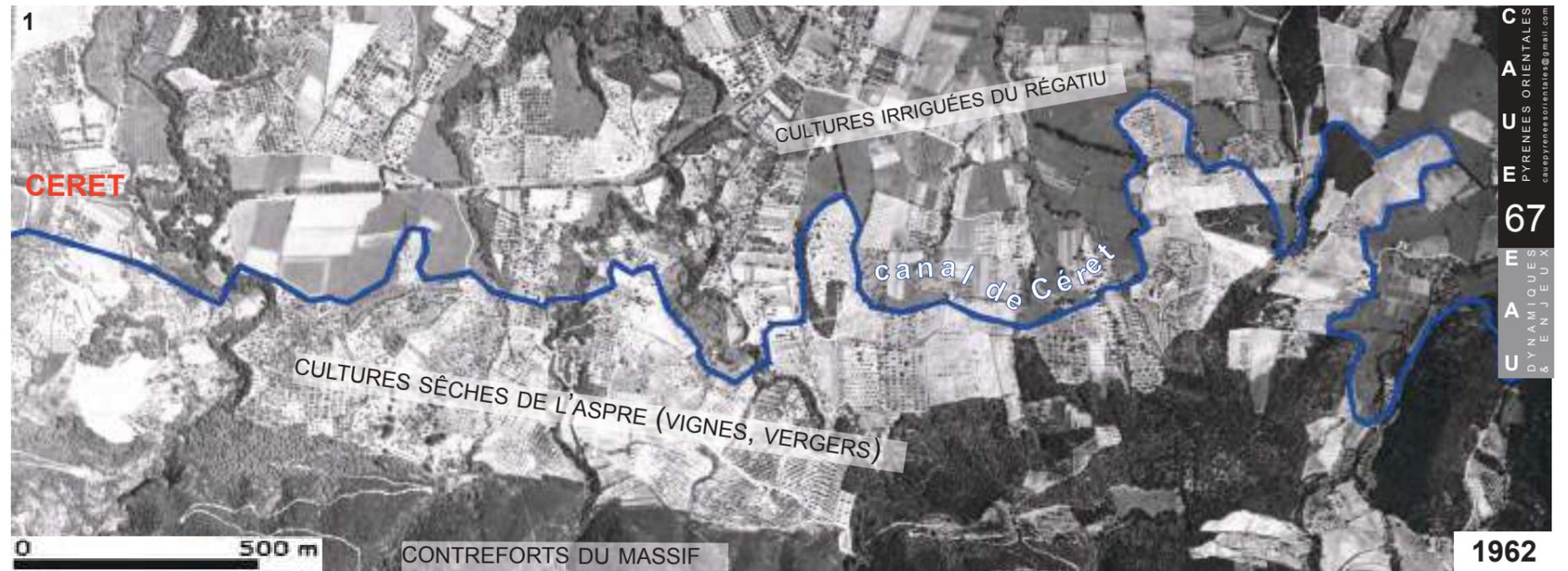
- UNE QUALITÉ DE CONTOUR GOMMÉE PAR L'URBANISATION ET LE REcul AGRICOLE

Sur la cartographie de 1962 (1), on lit nettement la logique d'implantation des mas et villages sur le contour des prades que draine l'agouille de la mar. Cette particularité est toujours perceptible : les silhouettes bâties de Bages, Montescot et du mas Belric sont des repères très présents depuis les pâtures. A Corneilla-del-Vercol, cette limite est mise en scène par la voie de chemin de fer et la N114 (2). Cependant, la perception de cet ensemble de dépressions comme une unité bien délimitée est perturbée par le développement urbain : bras pavillonnaires qui avancent sur les prades, mitage par l'habitat dispersé.



. De même, le contraste paysager entre aspre et regatiu tend à disparaître. Sur les photos aériennes IGN de 1962, une différence très nette apparaît de part et d'autre des canaux. Cultures sèches et arrosées, regatiu et aspre se côtoient sans transition. Lors du processus d'urbanisation, le potentiel d'irrigation n'est pas exploité dans les jardins privés et espaces publics des lotissements. Dans les zones d'habitat diffus, le mitage du bâti et de l'enfrichement supprime ce repère. Ci contre l'exemple du canal de Céret, entre Céret et Maureillas (1).

A l'Est de Saint-Génis-des-Fontaines, le contraste est toujours très marqué entre les vergers irrigués par le réseau mis sous pression et l'aspre où se mêlent vignes et friches (2).



- UNE GESTION DU DRAINAGE QUI APPAUVRIT L'IMAGE DES RÉSEAUX DE CANAUX

Les conduites d'eau dans le regatiu et les prades permettent à la fois de générer un microclimat propice à l'émergence d'un paysage spécifique et de recharger par une lente infiltration des eaux les nappes phréatiques. La gestion actuelle des eaux a un fort impact sur ces qualités.

Dans l'ouvrage sur le canal d'Elne, Florence Oms fait le constat suivant : tandis que les forages et le goutte-à-goutte se substituaient à la fonction irrigatrice des canaux en milieu agricole, l'imperméabilisation urbaine et le développement d'infrastructures perpendiculaires à l'écoulement donnèrent de l'importance à la fonction de drainage. Ces deux fonctions sont a priori opposées : les canaux d'un réseau d'irrigation sont larges au point de captation et s'affinent au fur et à mesure que l'eau est distribuée sur les terres plus basses. A l'inverse, les canaux d'un réseau de drainage sont positionnés en-dessous des terres dont ils récupèrent les eaux de ruissellement, et leur calibre augmente au fur et à mesure de la descente.

De fait, la stratégie mise en avant est une évacuation la plus rapide possible des eaux en milieu urbain par les canaux, quitte à inonder les terres agricoles en aval. Ceci amène au recalibrage des fossés existants et à la création de nouveaux conduits. Peu à peu, les canaux aux abords arborés sont remplacés par des conduits maçonnés d'emprise plus importante et dénués d'accompagnement végétal (1). De même l'élargissement des routes entraîne la disparition ou le busage de certaines agouilles. D'autres part, aux abords des infrastructures et au coeur de l'urbanisation, des bassins de rétention sont aménagés pour permettre un stockage de l'eau lors des épisodes orageux. La plupart du temps, ils forment de grands trous aux talus abrupts et entourés de grillages (2). Certaines opérations tentent de tirer parti de ces éléments (4). Le parc Sant-Vicens à Perpignan, donne un bon exemple de la possible valorisation de la contrainte technique de stockage de l'eau (3).



Dans les prades, les canaux ont toujours eu une fonction de drainage, on constate cependant les mêmes phénomènes. L'Agouille de la mer qui traverse et draine chacune des dépressions de la plaine d'Illibéris constitue un lien évident mais les recalibrages ont peu à peu supprimé tout accompagnement végétal de ce canal majeur.

A Bages, les canaux de drainage mis en place ou maintenus au cours de l'urbanisation constituent un potentiel généreux de voie douce qu'un traitement uniquement minéral condamne (5,6).

Dans la Prade de Thuir, on repère le tracé récent du canal de la Basse (7), qui se détache complètement de la trame bocagère existante (9). Au XI^{ème} siècle, les celleres de Saint-Jean-Lasseille et Banyuls-dels-Aspres sont décrites comme se faisant face, installées de part et d'autre d'un petit étang. Aujourd'hui, les petits estanys de l'Aspre viticole passent inaperçus. Equipés d'agouilles de drainage, ils ne se démarquent pas par des pratiques agricoles spécifiques. La déprise viticole pourrait constituer une occasion de régénération de ces milieux humides.



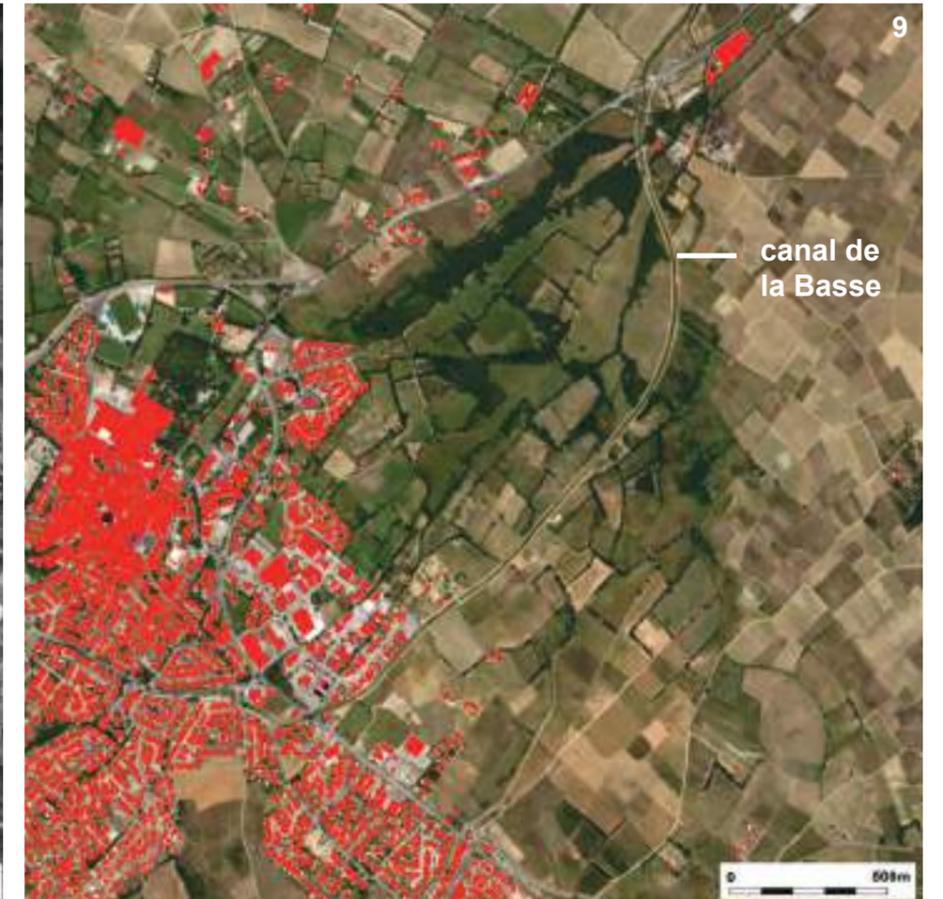
7



8



0 500m



canal de la Basse

0 500m

9

- UN ACCOMPAGNEMENT BOCAGER A PÉRÉNISER

.Les trames bocagères créent une intimité dans les prades et le regatiu. Trames du vent et de l'eau se croisent pour constituer un réseau de haies spécifique à chaque entité. Ainsi, la Prade de Thuir est caractérisée par des haies et bosquets de chênes pubescents et de frênes. Le bocage du Prats de la ville comprend principalement des peupliers, saules, ormes et tamaris (1,2, 3). Dans la prades de Bages, moins humide, cohabitent les cordons de cyprès ou de cannes de Provence que l'on retrouve dans le regatiu, où le canisse est souvent utilisée pour constituer des palissades (5,6).

Pour protéger de la tramontane, les haies du regatiu sont orientées N-E/S-O. Le peuplier tend à remplacer le cyprès entre les champs de fruitiers notamment (8). Malgré une taille et un port fastigié communs, ils offrent des qualités très contrastées. L'un dessine des silhouettes saccadées, sombres et opaques (7), l'autre permet des transparences et se repère à son feuillage lumineux. Les peupliers s'adaptent au cycle des vergers, plantés et arrachés dans les mêmes temps et irrigués au goutte à goutte. Les alignements de platanes émergent de ce bocage, se démarquant par leur taille et un houppier généreux (7,9).

Il s'agit d'encourager le maintien, voire le déploiement de ces bocages et d'apporter une connaissance plus approfondie de leur palette végétale et de leur gestion. Quand la ville s'étend sur les terres agricoles, ces trames sont généralement arrachées, parfois remplacées par des espèces horticoles (4), alors qu'elles constituent une base à valoriser.



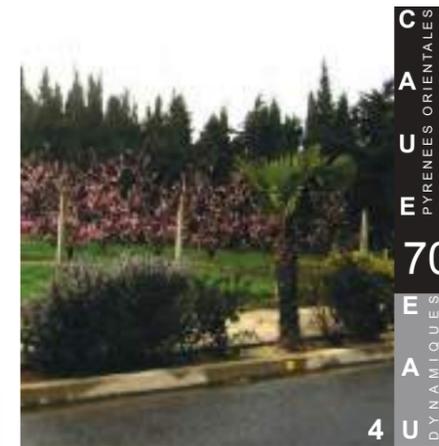
1



2



3



4



5



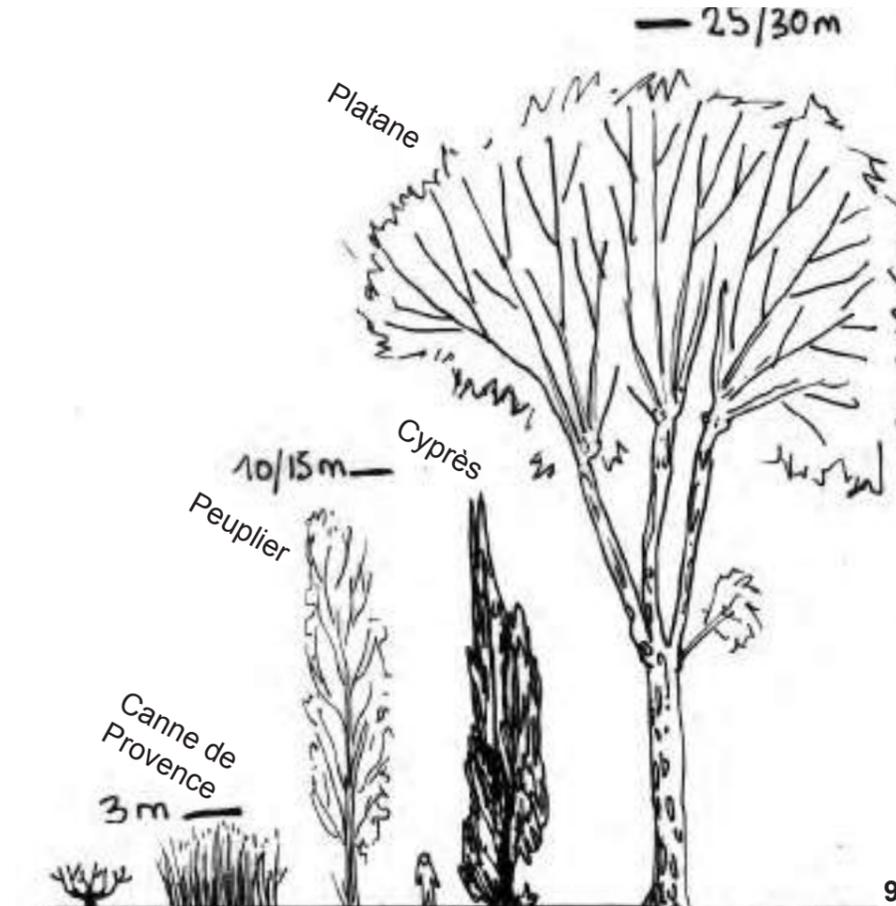
6



7



8



9

- DES PRATIQUES JARDINIÈRES ET DE LOISIRS PLÉBISCITÉES DONT LE DÉVELOPPEMENT EST À ENCADRER

Dans la plaine urbanisée, prades et regatius offrent un milieu plébiscité pour les pratiques de loisirs tels que l'équitation et le jardinage.

Le principe des jardins regroupés est séculaire dans le département : les horts sont la plupart du temps un élément constitutif du regatium. Depuis 2007, le Conseil Général subventionne à hauteur de 50 000 euros la création de jardins familiaux. De nombreuses communes en ont tiré parti : Fourques, Passa, Saint-Génis-des-Fontaines, Corneilla-del-vercol... Mais certains jardins mal conçus proposent un espace qui va à l'encontre des valeurs portées par les jardins familiaux : surgrillage (3), absence d'espaces partagés, gros investissements viaires, absence de plantations et de préparation du sol...

Il semble que les premiers jardins familiaux aient vu le jour en 1953 à Elne grâce au legs d'un grand propriétaire foncier. Les 250 lots de 300 à 400m² dont l'attribution est gérée par la ville répondaient avant tout à un souci vivrier (1). Les jardins familiaux de Saint-André, créés en 2003 pour valoriser des horts en friche annoncent un tournant dans la conception : en coeur de ville, les parcelles sont beaucoup plus petites et les limites peu marquées. Il n'y a qu'un seul cabanon commun, et les espaces partagés - coin repas, verger- sont soignés (2). Un guide est en cours de rédaction pour accompagner les porteurs de projet. Les préconisations insistent sur l'importance du choix du terrain et de la conception en amont avec la participation de l'association de jardiniers. Elles portent sur trois thèmes : concevoir des jardins familiaux amènes au jardinage et qui offrent un cadre privilégié d'apprentissage, encourager l'échange et la sociabilité, intégrer les techniques et le vocabulaire jardinier traditionnel tout en incluant les préoccupations environnementales actuelles.

En dehors de la conception, ces conseils sont valables pour les horts existants, dont la pérennisation passe par une reconnaissance que permet l'ouverture à un public qui ne se limite pas au cercle des heureux propriétaires de jardins.

- On constate par ailleurs le développement des centres équestres, en particulier sur les prades. Souvent, les clôtures et cabanons en matériaux de récupération et les prés surpâturés véhiculent une image précaire (4,5). Un travail d'intégration permettrait de valoriser cette activité pour qu'elle participe à la qualité du paysage rural.



C- PAYSAGE DE L'EAU : UN FORMIDABLE POTENTIEL GLOBALEMENT IGNORÉ

- UNE VALORISATION ENCORE PONCTUELLE DU MAILLAGE DE L'EAU

On constate que les déplacements doux sont essentiellement des chemins de randonnée sur les massifs, comme si leur intérêt se limitait aux activités de loisirs. Paradoxalement ce sont donc les espaces les plus habités, ceux de la plaine, du littoral, de la vallée et des piémonts qui sont les plus pauvres en terme de réseau de déplacement alternatifs à la voiture. Il est temps de considérer la mobilité douce comme un enjeu de la vie quotidienne. A ce titre, les lignes hydrographiques naturelles et celle des canaux d'irrigation dessinent une trame potentielle d'espaces publics et de voies douces urbaines et rurales à valoriser.

.Le réseau d'irrigation a été abordé dans les études «parcours d'eau» du CAUE. Elles préconisaient la création de cheminements doux rattachés aux canaux et la mise en valeur du patrimoine associé afin que ce réseau soit un atout majeur du cadre de vie et un allié du tourisme culturel. Ces études ont la plupart du temps été réalisées à l'échelle d'une commune. Assemblées, elles couvrent l'essentiel du réseau : un bilan serait nécessaire sur la mise en oeuvre des préconisations et pour valider un projet d'échelle intercommunale.

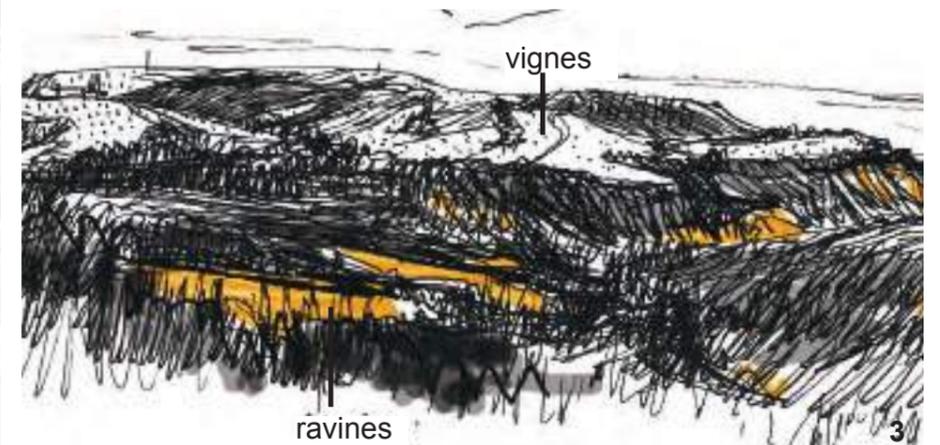
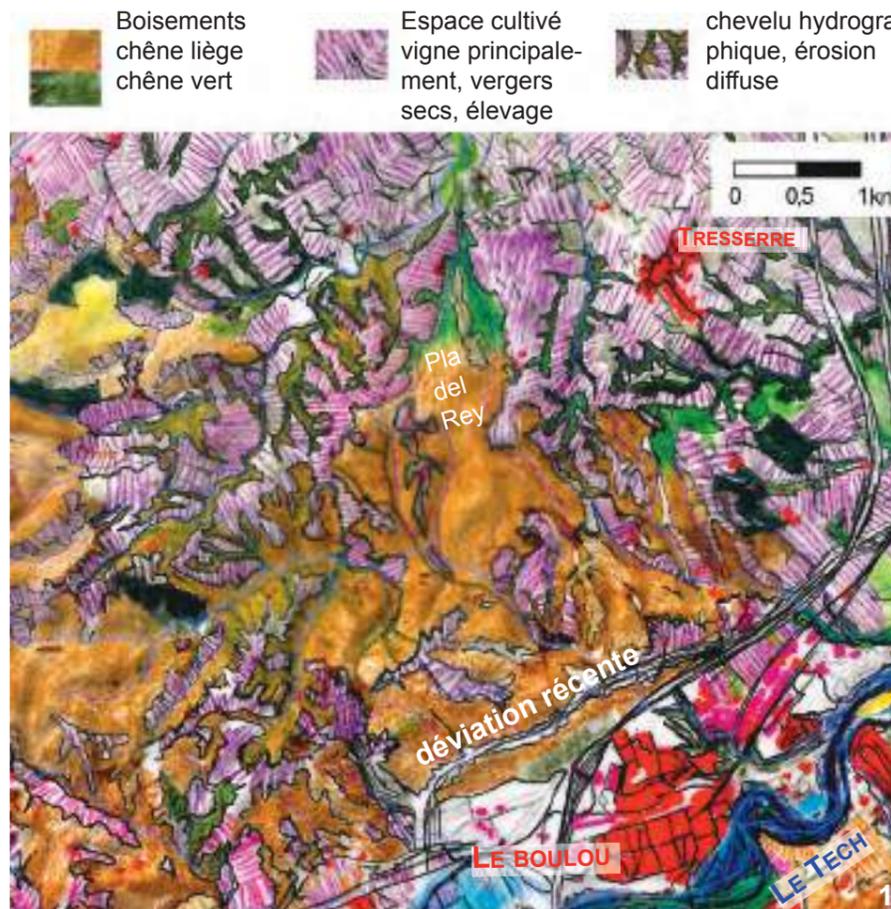
. Du fait de leur expansion, la plupart des villages ont aujourd'hui absorbé au coeur de leur quartiers les ravins et canaux à proximité desquels s'étaient implantés les noyaux bâtis originels. Non constructible, ces milieux sont intuitivement mis en valeur au coup par coup en tant qu'espace public (1,2,3). Mais ce potentiel est généralement sous-exploité. Le village de Saint-André a fait des abords du ravin de la Milosa un élément structurant de son urbanisme faisant le lien entre tissu pavillonnaire récent et centre ancien. Y sont rattachés l'essentiel des équipements scolaires (école primaire), administratifs, de loisirs : (square, boulodrome, stade, jardins familiaux) ou commerciaux (supermarché) (4).



- DES PAYSAGES D'ÉROSION NON RECONNUS

Le site des orgues d'ille sur Têt, que l'on visualise depuis les collines de Camélas et Castelnou constitue une attraction touristique majeure pour la plaine du Roussillon. Le terme canyon est d'ailleurs d'origine catalane (canyó). Plus diffus, les paysages d'érosion de l'Aspre offrent une diversité de motifs dont les variantes sculpturales ont en commun la couleur ocre du substrat. Longues falaises où l'on distingue la superposition des couches sédimentaires (vallée de la Canterrane) et méandres grattés par l'érosion le long des boucles des principaux oueds (2). Zones d'érosion dentelée diffuse le long des ravins secondaires, parfois sculptées en cheminée de fée et recouvertes d'une végétation en situation précaire (petits affluents du Tech, alentours du pla del Rey). Sur les costes des Aspres, la vigne s'est implantée dans ce système de collines particulièrement ravinees. Contournant chaque ravin, les ouvertures agricoles prennent une forme lobée, se pliant pour s'adapter au chevelu hydraulique très dense (1, 3).

Motif fondamental de l'Aspre viticole, ces paysages étonnants ne bénéficient d'aucune reconnaissance. Le SIVU les associe à un enjeu d'apport sédimentaire face au constat d'enfoncement du lit du Tech en plaine. Ponctuellement, leur nature évolutive se heurte à des aménagements de gestion de l'eau fixes et pérennes (4), à un étalement urbain ou infrastructurel qui ne prend pas en compte cette mobilité, ou à des projets de micro-barrage d'irrigation des vignes. Sur le Grand Site du massif de la Sainte Victoire, un compromis simple a été trouvé pour ralentir la progression des paysages d'érosion suite à un incendie : combler le fond des ravinements de branchages glanés sur le site.

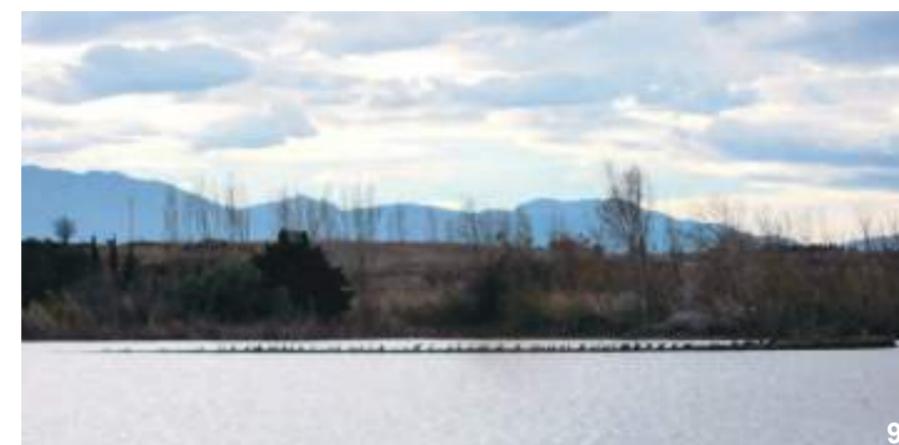
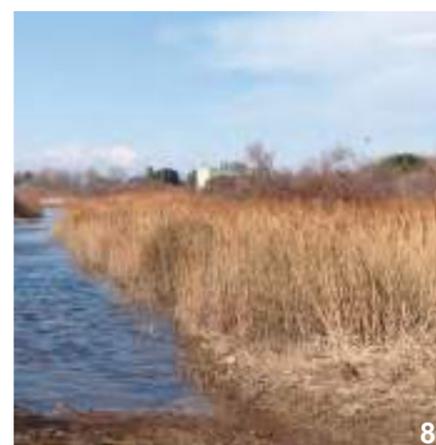


- DES PAYSAGES HUMIDES SIMPLIFIÉS PAR UNE GESTION MAL ADAPTÉE

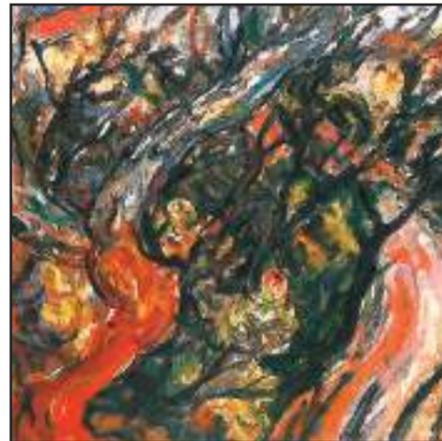
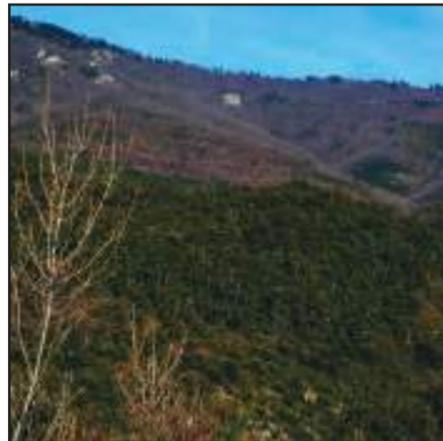
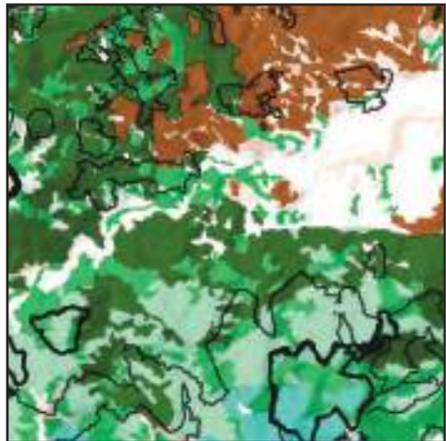
Paysage de l'eau, paysages humides, nous l'avons vu, sont omniprésents. Les plans d'eau du Tech ou de Villeneuve de la Raho sont plébiscités et prennent une place de plus en plus importante comme éléments du cadre de vie des locaux, offrant en période touristique une alternative à la plage bondée (1). De façon plus diffuse, les petites vallées ou ravins enveloppés dans les villes deviennent des éléments majeurs de l'espace public urbain. Enfin dans les regatius, les prades, les graus, ils génèrent une ambiance particulière. Cependant la gestion de ces espaces est souvent inadaptée et génère une image appauvrie. Les berges des plans d'eau, tondues régulièrement à ras et abruptes, ne permettent pas le développement d'un dégradé végétal propre aux milieux humides, les strates arborées et arbustives sont simplifiées (2,3, 4).

Les réserves naturelles ou écologiques du Mas Larrieu et de l'étang de Villeneuve constituent des lieux d'expérimentation pour une gestion qui favorise une diversité d'ambiance végétale et l'accueil de l'avifaune (5 à 9). Une transmission de ce savoir-faire au-delà des périmètres naturalistes protégés devrait permettre aux services d'espaces verts de faire évoluer leurs pratiques.

Pour la gestion des paysages littoraux, on citera l'exemple de Paulilles, site dont la réhabilitation est exemplaire.



LES PAYSAGES DE LA FORET



III - LES PAYSAGES FORESTIERS 77

LES FONDAMENTAUX.....79

Carte des peuplements et de la gestion forestière

Le dégradé forestier

Une forêt récente et en extension

La suberaie et la chênaie verte

Les incendies et les aménagements de protection

La châtaigneraie

La forêt RTM du Haut Vallespir

Les gestionnaires de la forêt

Une évolution des fonctions de la forêt

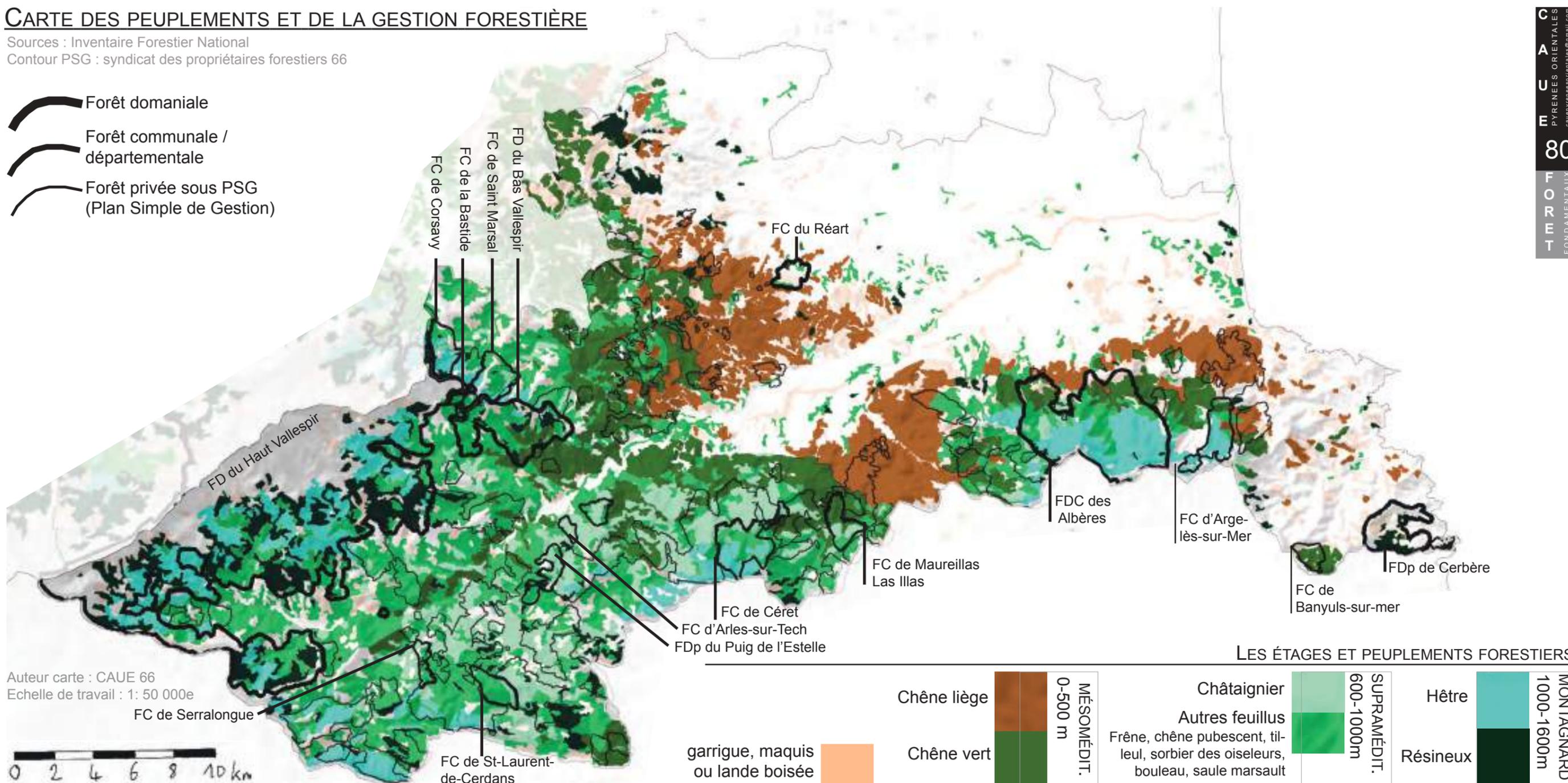
LES PERCEPTIONS PAYSAGÈRES.....85

LES DYNAMIQUES ET ENJEUX.....95

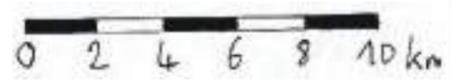
CARTE DES PEUPELEMENTS ET DE LA GESTION FORESTIÈRE

Sources : Inventaire Forestier National
Contour PSG : syndicat des propriétaires forestiers 66

-  Forêt domaniale
-  Forêt communale / départementale
-  Forêt privée sous PSG (Plan Simple de Gestion)



Auteur carte : CAUE 66
Echelle de travail : 1: 50 000e



LES ÉTAGES ET PEUPELEMENTS FORESTIERS

MÉSOMÉDIT.		SUPRAMÉDIT.		MONTAGNARD	
0-500 m		600-1000m		1000-1600m	
garrigue, maquis ou lande boisée	Chêne liège	Châtaignier	Hêtre		
	Chêne vert	Autres feuillus Frêne, chêne pubescent, tilleul, sorbier des oiseleurs, bouleau, saule marsault	Résineux		

LE DÉGRADÉ FORESTIER

Le manteau forestier couvre 70% du territoire du PPM, pour l'essentiel dans les massifs de l'Aspre, des Albères et du Vallespir. Il est caractérisé par la grande diversité qu'induit l'étagement altitudinal. Les boisements touffus de petits arbres persistants laissent peu à peu place aux forêts caduques plus aérées. Avec l'altitude les troncs s'élançant, les houpes s'approchent du ciel, le taillis laisse place à la futaie dont les tiges tendues des résineux constituent le paroxysme. Les chênaies persistantes -taillis de chêne vert et chêne liège- occupent l'étage mésoméditerranéen (0-500m). A l'étage supraméditerranéen (600-1000m), la forêt plantée de châtaigniers s'impose, complétée par les boisements spontanés de chêne pubescent et de hêtre. L'étage montagnard (1000-1600m) est le domaine du hêtre avec deux sous-étages types : frênes, chêne, tilleul / sorbier des oiseleurs, bouleau, saule marsault. Dans un premier temps cantonné aux stations rocheuses, le pin à crochets annonce la forêt résineuse qui remonte jusqu'en lisière de l'étage subalpin. Elle fut essentiellement plantée dans le cadre des aménagements de Restauration de Terrain en Montagne (RTM).

UNE FORÊT RÉCENTE ET EN EXTENSION

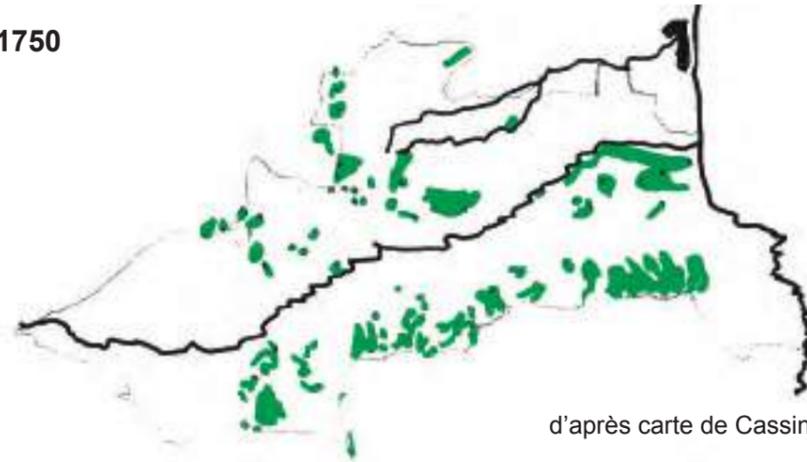
Du fait de l'omniprésence actuelle de la forêt, il est difficile d'imaginer qu'elle se cantonnait à quelques bosquets dans les siècles passés. La cartographie ci-contre rappelle que jusqu'au XIXème siècle, les massifs étaient beaucoup plus habités : le surpâturage, la culture de la vigne et l'exploitation minière du Canigou généraient un paysage extrêmement ouvert, pelé et parsemé de mas. Les boisements résiduels étaient alors essentiellement des taillis de hêtre, chênes et châtaigniers et des subraies intensivement exploitées. La dynamique de fermeture commence avec le XXème siècle et s'accélère fortement après 1940, concomitante avec un recul de la gestion sylvicole. La forêt abrite un important patrimoine hérité de ces époques : scieries, glaciers, fosses de charbonnage, carreaux et galeries des mines, forges, câbles transporteurs...

1,2 -Les cartes postales anciennes qui montrent les installations minières d'Arles-sur-Tech donnent une idée de l'intense activité humaine qui caractérisait les massifs jusqu'à la première moitié du XIXème siècle. De la vallée du Tech aux sommets du Canigou, le paysage était extrêmement ouvert- premiers contreforts cultivés, le reste surpâturé et les forêts résiduelles exploitées pour alimenter le stock de bois

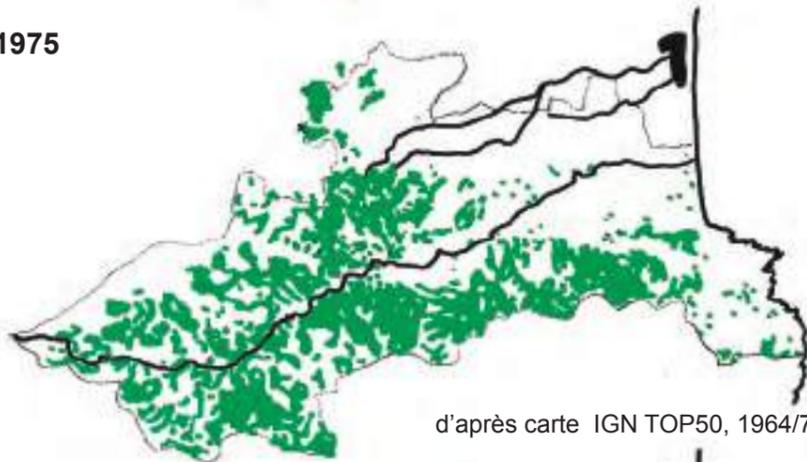
Source : guideduvalléespir.com

3 - Aujourd'hui, le dernier bâtiment du pôle minier de Bâtère est un gîte d'étape cerné par la Pinède

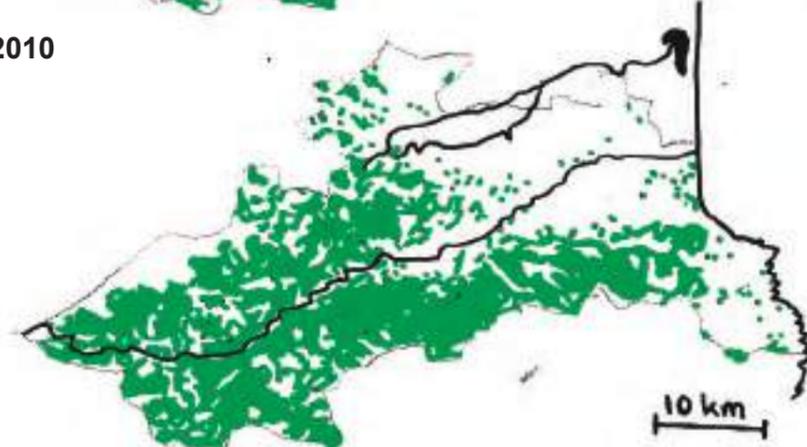
1750



1975



2010



LA SUBERAIE ET LA CHÊNAIE VERTE

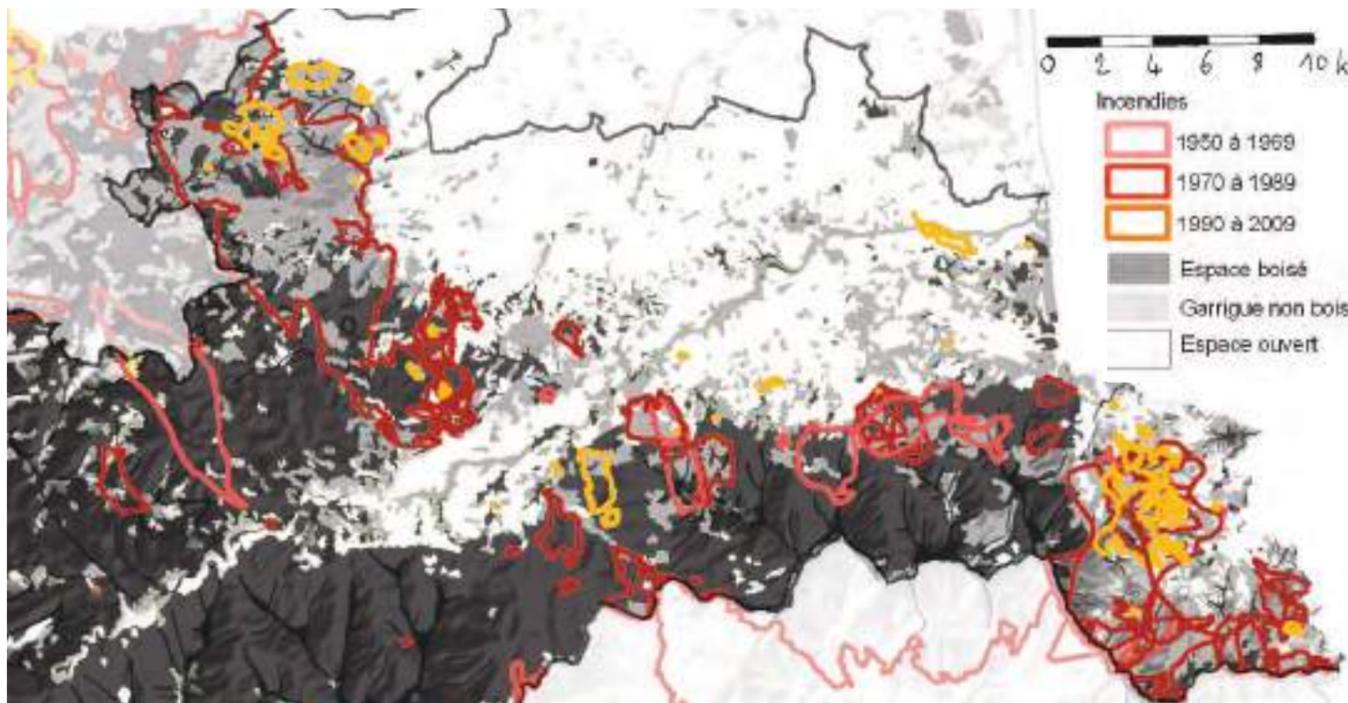
Présente à l'état spontané, la suberaie a reculé à partir de l'époque romaine et de l'expansion du vignoble : elle n'est présente au moyen-âge que dans les réserves de chasse seigneuriales. La pression pastorale et l'usage du feu qui y était lié ont dans un premier temps empêché sa ré-expansion malgré la régression du vignoble. L'apparition de la bouteille en verre en 1650 change la donne : le liège devient une précieuse matière première d'autant que le climat local donne un produit très dense, de grande qualité. Cet âge d'or prendra fin au début du XXème siècle. Pendant longtemps abandonnées, les suberaies bénéficient depuis 20 ans d'une politique de réhabilitation économique (7). Les chênaies vertes sont quant à elles traditionnellement entretenues en taillis fureté afin de produire du bois de chauffage.

LES INCENDIES ET LES AMÉNAGEMENTS DE PROTECTION

Au vu du contexte climatique et hydrique, on ne peut décrire ces forêts sans aborder l'impact des incendies (2). Les feux qui touchent les contreforts des Albères et la vallée de l'Ample dès les années 1950-60 laissaient augurer du risque croissant engendré par la fermeture progressive des milieux. Entre 1976 et 1986, 3 incendies importants eurent lieu. Ils parcoururent plus de 10 000Ha sur le massif de l'Aspre (3), la Côte Vermeille et le col du Perthus, et plus de 20 000ha en Espagne. Ces catastrophes générèrent un traumatisme profond et le déploiement d'un important dispositif de défense contre l'incendie qui marque aujourd'hui le paysage. Omniprésents, les pistes DFCI, bandes coupe-feu et autres aménagements préventifs (1) font que les incendies récents, rapidement maîtrisés, ont une ampleur bien moindre. Camille Descossy a peint les paysages de l'incendie dans les collines de l'Aspre (4,5).

LA CHÂTAIGNERAIE

La forêt de châtaignier a été intégralement plantée. Activement exploités pour la production de bois à charbon dans un premier temps, les taillis trouvent ensuite des débouchés dans la viticulture (cercles, piquets, douelles). Le cycle de 15 à 17 ans est rythmé d'opérations forestières qui dessinent une châtaigneraie mosaïque. Plantation, recépage, éclaircie et coupe se succèdent avec un intervalle de 5 à 6 ans. Par ailleurs, 400ha de vergers de châtaigniers sont dispersés à proximité des nombreux mas du Vallespir. Ces pratiques, largement abandonnées depuis les années 50, ont connu un certain regain dans la dernière décennie. Mais les filières restent à structurer et la châtaigneraie offre aujourd'hui un paysage uniforme et vieillissant (6).



9000 hectares ravagés par le feu en divers points des Pyr.-C.

Deux mas ont été détruits

Les Canadiens sont en action

FORÊT FONDAMENTAUX

82

casepyreneesorientales@gmail.com

ZONES INCENDIÉES DEPUIS 1950 Source : Syndicat des forestiers 66, IFN ; article L'Indépendant, 30 juillet 1976 *Soir dans la vallée incendiée, 1972* Extrait de *Chemin de l'Aspre après l'incendie, 1976* Huiles sur toile de Camille Descossy



1

2

3

4

5

LA FORÊT RTM DU HAUT VALLESPIR

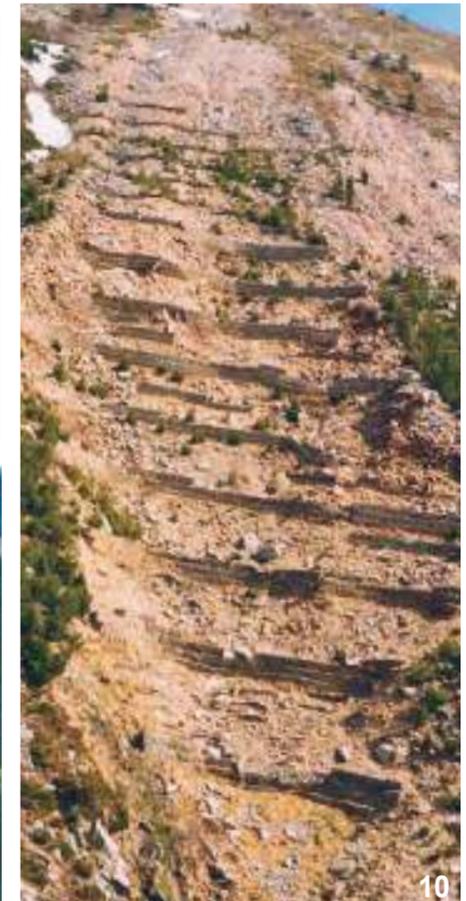
Au XIXème, dans le Haut Vallespir, les lambeaux de forêt de feuillus résiduels se cantonnent aux zones rocheuses ou de forte pente. En réponse aux problèmes d'érosion qu'entraîne le surpâturage, un premier périmètre RTM est défini en 1862 sur les communes de Prats-de-Mollo et du Tech. Le reboisement se fait par semis de pin sylvestre. L'expropriation est réactivée après l'aiguat de 1940. Laissant à l'abandon de nombreux mas, l'immense forêt domaniale du Haut Vallespir est créée. De gros travaux d'accès permettent le reboisement, principalement en conifères : épicéa commun, pin à crochets, mélèze d'Europe, pin sylvestre, cèdre de l'Atlas et pins noirs. La dynamique naturelle - bouleau, pins à crochets et frêne, tilleuls et érables dans les ravins - finit de reconstituer l'étage forestier montagnard et 1/3 de l'étage subalpin (8,9). La montagne se recouvre en outre de nombreux ouvrages d'art : barrages de sédimentation, seuils en maçonnerie et gabions sur les lits supérieurs (10), banquettes de stabilisation sur les berges.

LES GESTIONNAIRES DE LA FORÊT

Le PPM compte trois grandes forêts domaniales (Haut/Bas Vallespir et Albères), deux forêts départementales (Puig de l'Estelle et Cerdère), et une dizaine de domaines forestiers communaux. Ces massifs sont gérés par l'ONF. Le reste de la forêt est privée et la structure des propriétés est très hétérogène. Le Vallespir se distingue avec 70% des surfaces forestières incluses dans des propriétés de plus de 25ha, tandis que dans les Albères et l'Aspre, plus de 30% des surfaces sont morcelées en propriétés de moins de 10Ha. Le CRPF (Conseil Régional de la Propriété Forestière) accompagne les propriétaires dans la mise en place de Plans Simples de Gestion (PSG). L'existence ou le développement de pistes forestières conditionne les possibilités de valorisation du bois. Globalement, le bois du PPM est peu valorisé, on considère que seuls 20% de la masse ligneuse produite est aujourd'hui prélevée.

UNE ÉVOLUTION DES FONCTIONS DE LA FORÊT

La seconde partie du XXème siècle a vu aussi émerger une nouvelle vision des massifs. La société perçoit la forêt comme le support privilégié des activités de loisirs, un espace de nature idéalisé. Cet attrait peut être valorisé par les propriétaires via la mise en place d'activités touristiques. Par ailleurs, l'enjeu d'évolution des modes de production d'énergie réintroduit la forêt comme un moyen de se chauffer. Les Chartes Forestières de Territoire (CFT) entérinent une approche transversale de la forêt.



8,9 - Le versant du Canidell, complètement ouvert en 1945, a été reboisé par les services RTM, principalement avec des résineux.
10 - De nombreux ouvrages de lutte contre l'érosion parsèment la forêt domaniale du Haut Vallespir, à l'image de ces gabions qui retiennent une chalade sur le Comall Escur.

Source photos : Brochure Territoire DDAF 66, janvier 2004



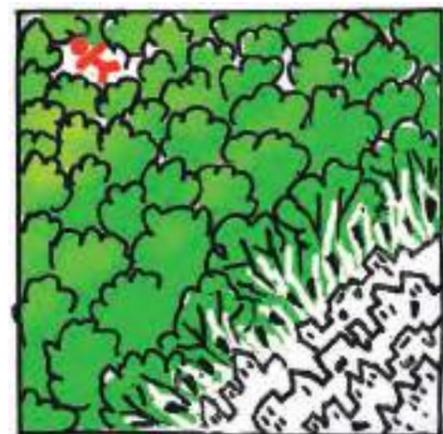
III - LES PAYSAGES FORESTIERS	77
LES FONDAMENTAUX.....	79
LES PERCEPTIONS PAYSAGÈRES.....	85
<i>Carte des contrastes forêts persistantes et forêts caduques</i>	
a- Prendre un bain de tranquillité	
b- Découvrir une variété d'ambiances	
c- Percevoir l'enchaînement des saisons	
d- Percevoir l'étagement végétal	
<i>Carte des contrastes forêts persistantes et forêts caduques</i>	
e- Découvrir des microsites au cœur de la forêt	
LES DYNAMIQUES ET ENJEUX.....	95

A- PRENDRE UN BAIN DE TRANQUILLITÉ

Les massifs boisés sont un lieu de promenade privilégié parcouru de nombreux sentiers balisés. De fait, la forêt et son univers frais et ombragé sont perçus comme lieu de refuge. La masse végétale englobe le promeneur, l'isole dans un carcan de nature. Sur notre territoire, on oppose volontiers la forêt à l'urbain, la plaine urbanisée et agricole aux massifs boisés. On y pratique la promenade, la cueillette, l'observation de la faune et de la flore. Cette perception tend parfois à faire oublier aux personnes non-initiées que les forêts sont des espaces gérés et à percevoir les opérations sylvicoles comme une agression.

1 - *Céret à midi*, 2005-06, Vincent Bouliès (image recadrée). Par ses compositions, cet artiste met en scène le rapport de la plaine aux massifs forestiers, lieux de promenade et d'aventure :

2 - *Fête du champignon dans la réserve naturelle de Prats de Mollo*
Source affiche : initiation-foret.com

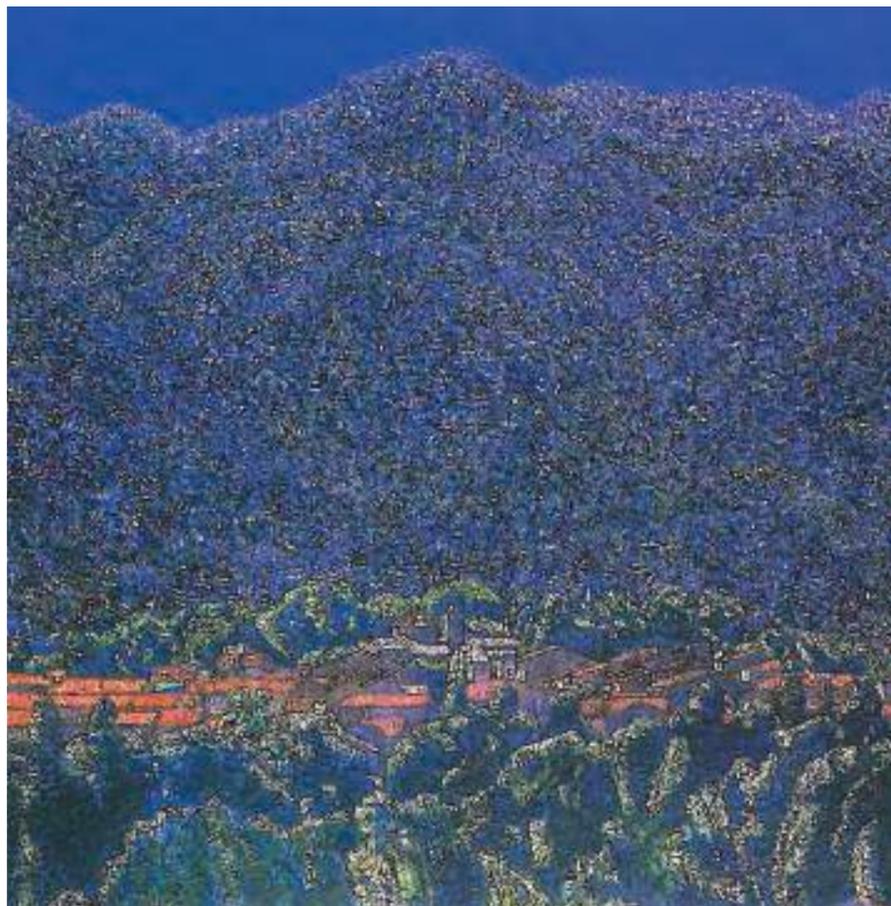


3 - *Parcours accrobranche de Prats de Mollo* Photo *inxtremisaventura*

4 - *Sortie pédagogique de l'association Initiation à la Forêt* Source *flier : initiation-foret.com*

5 - *Ballade en VTT* Source : campinglapinede66.com

6 - *Randonnée itinérante : refuge de los Colomates* Source photo : *Panorama Jordi Cruells Ros*



B- DÉCOUVRIR UNE VARIÉTÉ D'AMBIANCES

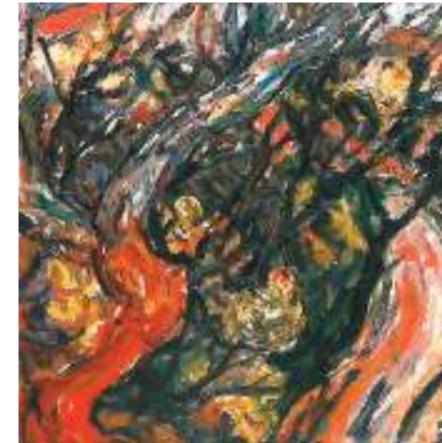
La notion de paysage forestier englobe avant tout des qualités d'ambiance. En effet, quand l'on est à l'intérieur des boisements, la définition de paysage comme «regard porté au loin» est mal adaptée. L'ambiance tient aux essences présentes mais aussi à la gestion. Celle-ci influe sur la densité et la luminosité du boisement qui tantôt englobe au plus près le promeneur dans un couloir opaque tantôt laisse filer le regard loin dans une succession de troncs dégagés.



1



2



3



4

1 - *Bois de chêne, non daté, Camille Descossy.*

2 - *Certaines ambiances forestières sont intimes et fermées, comme ce taillis de châtaignier non géré*

3-4- *Paysage au chêne liège, 1919, Chaim Soutine. Les troncs demasclés bruns orangés donnent une grande qualité esthétique aux suberaies.*



5



6

5 - *Taillis de châtaignier entretenu*

6 - *Verger de châtaignier : on repère les points de greffe entre le tronc et le houppier*

7 - *aillis de hêtre au branchage légèrement torsadé*

8 - *Futaie de hêtre*

9 - *Futaie de pin*

10 - *Jeune futaie de mélèze*



7



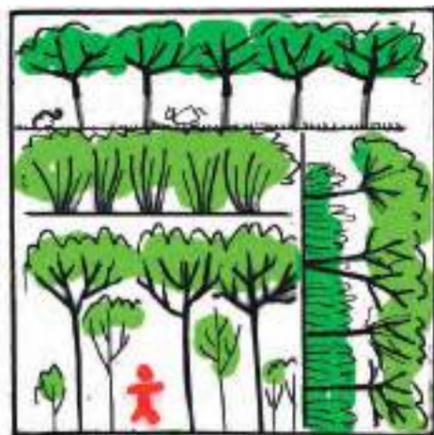
8



9



10



C- PERCEVOIR L'ENCHAÎNEMENT DES SAISONS

Les forêts caduques où règnent le micocoulier, le châtaignier, le frêne, le chêne pubescent et le hêtre expriment le passage des saisons dans une succession de couleurs et de textures. Les floraisons et feuillaisons de printemps et les fanaisons d'automne sont les temps privilégiés pour la perception de ce spectacle.

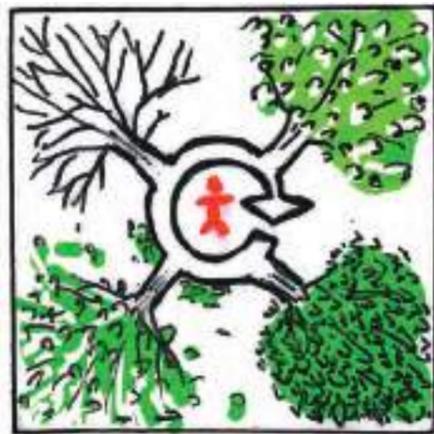


1 - *Paysage au printemps, années 1950, Pierre Brune*

2 - *En automne, les feuillus perdent leurs feuilles dans un camaïeu de couleurs vives, ici le manteau doré de la hêtraie.*

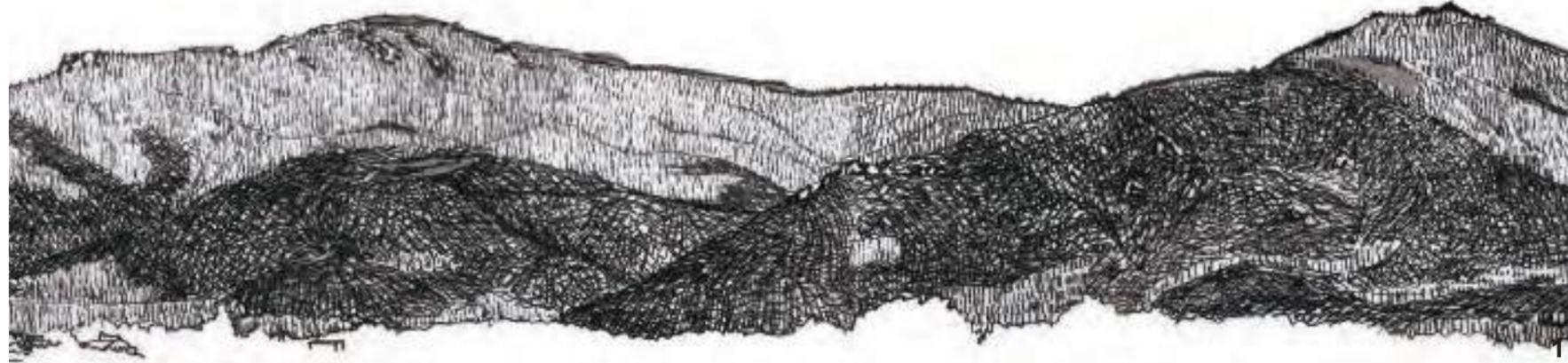
3 - *En hiver, les branches nues des feuillus contrastent avec le vert sombre des étages de résineux et de chênaies persistantes.*

4 - *Au printemps, le paysage forestier s'éveille avec la floraison blanche des rosacées (merisiers, sorbiers, etc) et les couleurs tendres des premières feuillaisons*



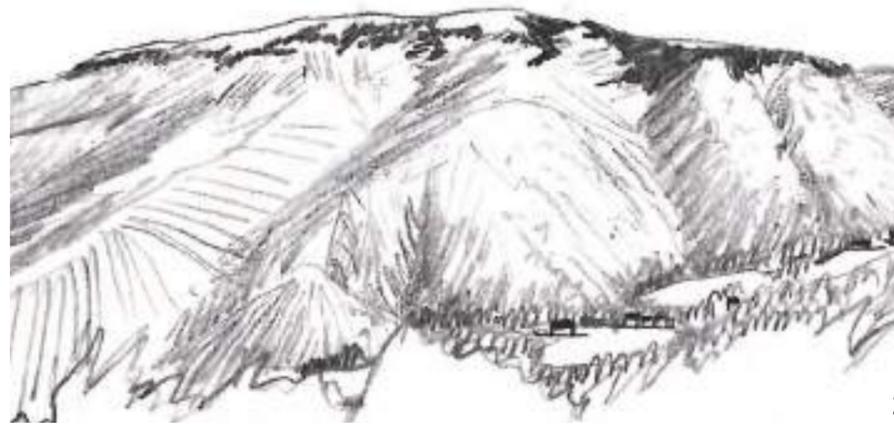
D- PERCEVOIR L'ÉTAGEMENT VÉGÉTAL

Le mélange de plusieurs types de boisement ayant chacun leur temporalité crée des paysages de grande qualité. L'étagement altitudinal sur le massif de Albères permet par exemple d'embrasser d'un regard l'intégralité de la palette végétale, assemblée sur un même versant et cadrée par les boisements persistants de chêne vert, chêne liège et résineux. Dans le Haut Vallespir, le vert sombre des peuplements de conifères génère un contraste particulièrement marqué avec les peuplements de feuillus qu'il côtoie. Le passage d'une strate végétale à une autre est parfois sans transition, et l'on peut dessiner la ligne de séparation. Ailleurs, les deux peuplements s'interpénètrent, rendant la transition plus progressive. C'est en particulier le cas sur les hauteurs du massif de l'Aspre où la chênaie caduque prend peu à peu la place des taillis persistants.



1 - Depuis le piémont on perçoit d'un regard la succession de l'ensemble des strates forestières sur le massif des Albères.

2 - La forêt des contreforts du Costabonne est cadrée par le liseré sombre des résineux et le linéaire foisonnant de la ripisylve.



3 - Des îlots caducs font leur apparition parmi les chênes verts et liège dans le haut du massif de l'Aspre, à Caixas.

4 - Dégradé progressif entre résineux et feuillus dans la haute vallée du Tech

5 - Ligne de séparation nette entre la pinède et la hêtraie sur les cimes des Albères. Source photo : panoramio Roland Courtin



CARTE DES CONTRASTES FORÊTS PERSISTANTES ET FORÊTS CADUQUES

Sources : Inventaire Forestier National

BOISEMENTS PERSISTANTS

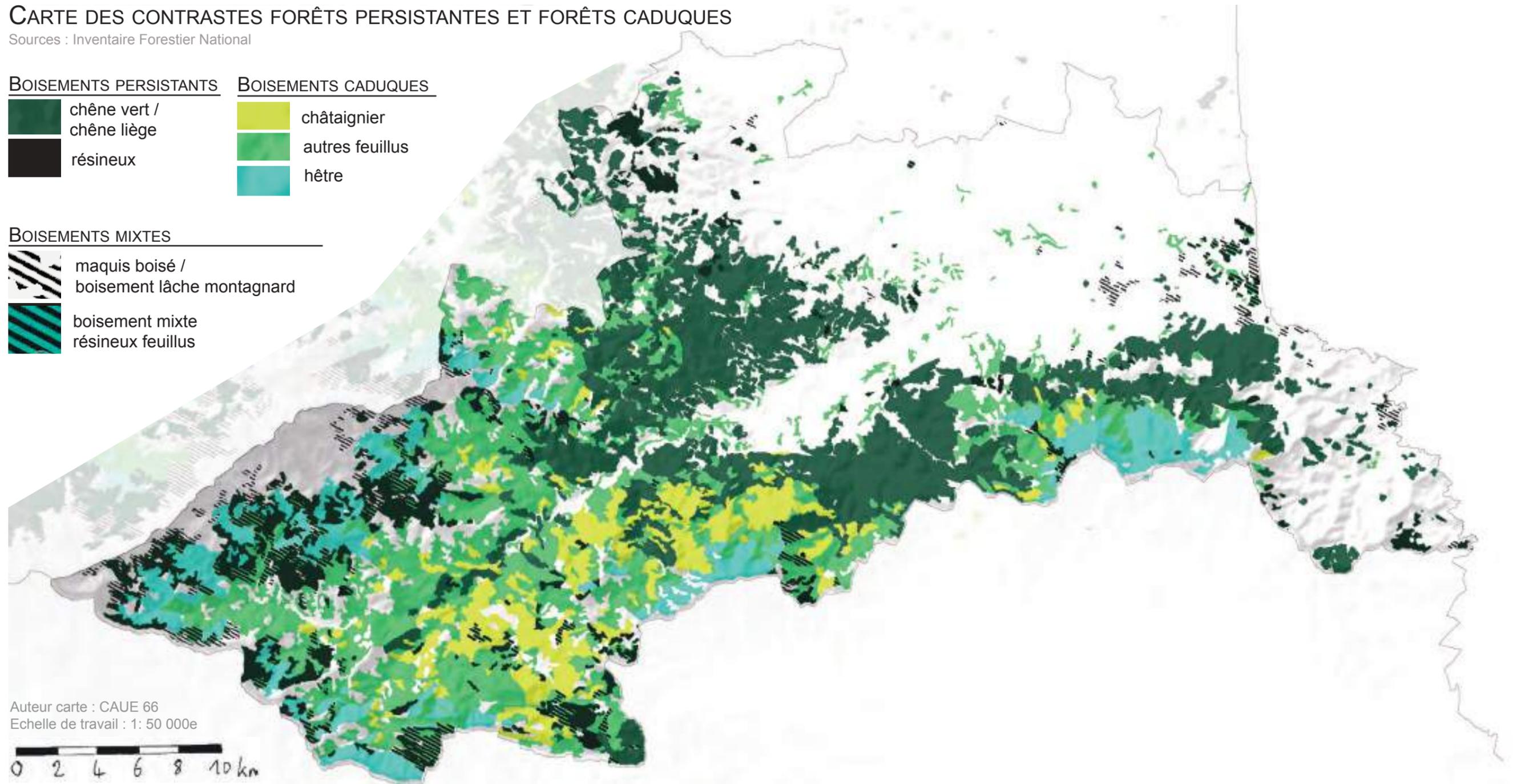
- chêne vert /
chêne liège
- résineux

BOISEMENTS CADUQUES

- châtaignier
- autres feuillus
- hêtre

BOISEMENTS MIXTES

- maquis boisé /
boisement lâche montagnard
- boisement mixte
résineux feuillus



Auteur carte : CAUE 66
Echelle de travail : 1: 50 000e

0 2 4 6 8 10 km

E- DÉCOUVRIR DES MICROSITES AU CŒUR DE LA FORÊT

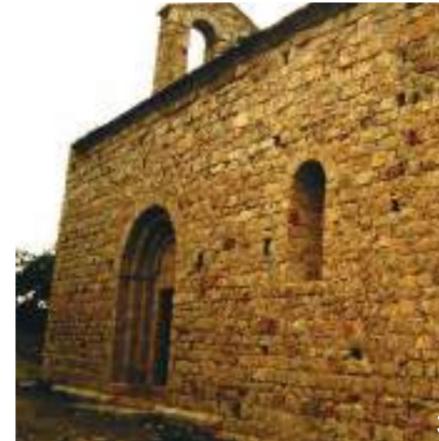
La découverte d'une source, d'un dolmen, d'un refuge, d'une glacière, d'un arbre remarquable sont autant de surprises qui attendent ceux qui partent à la découverte de la forêt. Quand l'aménagement de ces sites en valorise les atouts, ils deviennent un agréable lieu de pause.



1



2



3



4

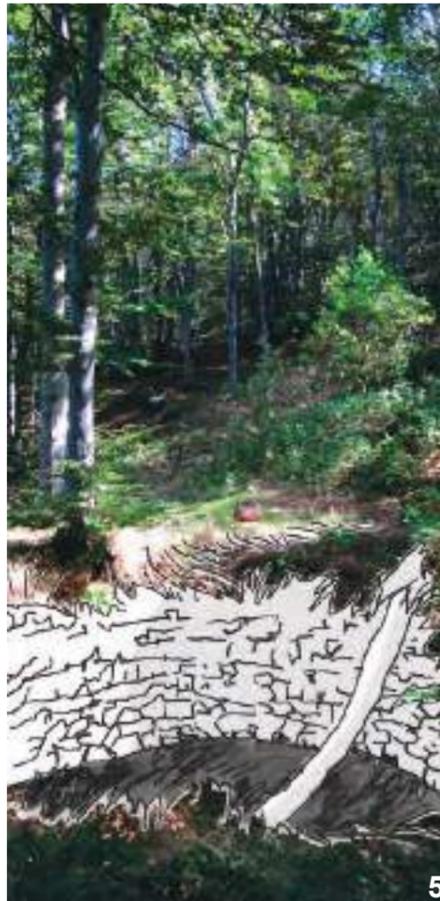
Éléments d'intérêts croisés pendant une balade dans la chênaie verte et la suberaie, sur les contreforts des Albères :

1 - un dolmen - Source photo : panoramio gmbgreg-, 2 - une cabane, 3 - la chapelle Saint-Laurent, 4 - l'ancienne Carrière de la Cova de l'Alarb

5 - Un ancien puits de glace en partie comblé dans la hêtraie sur les hauteurs des Albères.

6 - La silhouette d'un pylone, vestige du câble forestier de la vallée de Sorède.

7 - Dans une petite clairière, la source Frédé qui donne son nom au Pic de Fontfrède. Le grand cèdre et le muret contribuent à la qualité du site. Source photo : Google street view



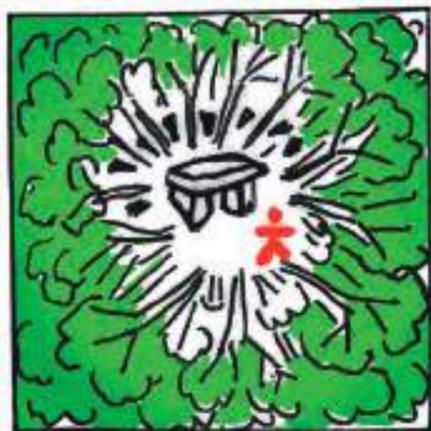
5



6



7



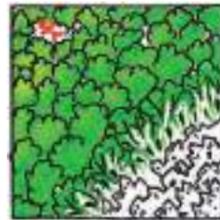
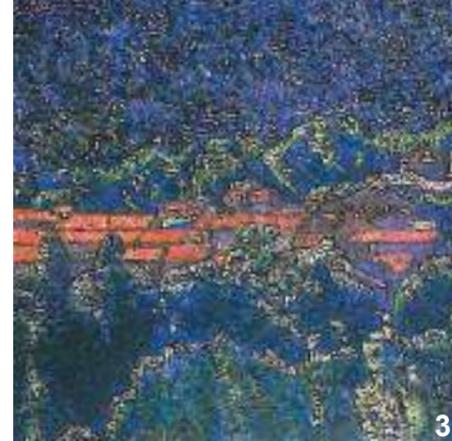
SYNTHÈSE- LES EXPÉRIENCES PAYSAGÈRES DE LA FORÊT

Les troncs démasclés des chênes liège sont un motif souvent repris par les peintres de Céret. Camille Descossy, très attaché à l'Aspre, a peint ses collines incendiées. Plus récemment, Vincent Bouliès nous montre des massifs recouverts de forêt, qui se dressent en arrière de la plaine urbanisée.

1 - *Paysage au chêne liège*, 1919, Chaim Soutine, (image recadrée)

2 - *Chemin de l'Aspre après l'incendie*, 1976, Camille Descossy, (image recadrée)

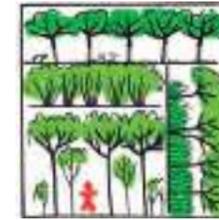
3 - *Céret à midi*, 2005-06, Vincent Bouliès (image recadrée)



PRENDRE UN BAIN DE TRANQUILLITÉ

Les massifs boisés sont un lieu de promenade privilégié parcouru de nombreux sentiers balisés. De fait, la forêt et son univers frais et ombragé sont perçus comme lieu de refuge. La masse végétale englobe le promeneur, l'isole dans un carcan de nature. Sur notre territoire, on oppose volontiers la forêt à l'urbain, la plaine urbanisée et agricole aux massifs boisés. On y pratique la promenade, la cueillette, l'observation de la faune et de la flore. Cette perception tend parfois à faire oublier aux personnes non-initiées que les forêts sont des espaces gérés et à percevoir les opérations sylvicoles comme une agression.

Source photos : campinglapinede66.com/ Panoramio Jordi Cruells Ros



DÉCOUVRIR UNE VARIÉTÉ D'AMBIANCES

La notion de paysage forestier englobe avant tout des qualités d'ambiance. En effet, quand l'on est à l'intérieur des boisements, la définition de paysage comme « regard porté au loin » est mal adaptée. L'ambiance tient aux essences présentes mais aussi à la gestion. Celle-ci influe sur la densité et la luminosité du boisement qui tantôt englobe au plus près le promeneur dans un couloir opaque tantôt laisse filer le regard loin dans une succession de troncs dégagés.

Garrigue boisée, suberaie exploitée, taillis de hêtre et futaie de pins, chaque boisement offre un décor particulier.





PERCEVOIR L'ENCHAÎNEMENT DES SAISONS

Les forêts caduques où règnent le micocoulier, le châtaignier, le frêne, le chêne pubescent et le hêtre expriment le passage des saisons dans une succession de couleurs et de textures. Les floraisons et feuillaisons de printemps et les fanaisons d'automne sont des temps privilégiés pour jouir de ce spectacle.

Au printemps, le paysage forestier s'éveille avec la floraison blanche des rosacées (merisiers, sorbiers, etc) et les couleurs tendres des premières feuillaisons



PERCEVOIR L'ÉTAGEMENT VÉGÉTAL

Le mélange de plusieurs types de boisement ayant chacun leur temporalité crée des paysages de grande qualité. L'étagement altitudinal sur le massif des Albères permet par exemple d'embrasser d'un regard l'intégralité de la palette végétale, assemblée sur un même versant et cadrée par les boisements persistants de chêne vert, chêne liège et résineux. Le passage d'une strate végétale à une autre est parfois sans transition et l'on peut dessiner la ligne de séparation. Ailleurs, les deux peuplements s'interpénètrent, rendant la transition plus progressive.

Les branches nues des feuillus contrastent avec le vert sombre des étages de résineux et de chênaies persistantes.



DÉCOUVRIR DES MICROSITES AU CŒUR DE LA FORÊT

La découverte d'une source, d'un dolmen, d'un refuge, d'une glacière, d'un arbre remarquable sont autant de surprises qui attendent ceux qui partent à la découverte de la forêt. Quand l'aménagement de ces sites en valorise les atouts, ils deviennent un agréable lieu de pause.

Dans une petite clairière, la source Frédé qui donne son nom au Pic de Fontfrède. Le grand cèdre et le muret contribuent à la qualité du site.

Source photo : Google street view

III - LES PAYSAGES FORESTIERS

LES FONDAMENTAUX.....

LES PERCEPTIONS PAYSAGÈRES.....

LES DYNAMIQUES ET ENJEUX.....95



- a- Sylviculteurs, naturalistes et promeneurs : différentes visions de la forêt
 - La vision sylvicole
 - La vision naturaliste
 - La vision des promeneurs
 - La forêt vue par le monde sylvicole*
 - La forêt vue par le monde naturaliste*



- b- Gestion sylvicole et DFCI : des pratiques à encourager et encadrer



Une gestion sylvicole source de diversification des ambiances



Le développement d'un important réseau de pistes



Des massifs de résineux de plus en plus présents
Carte des massifs résineux



- c- Les sentiers de promenade : un référent pour la valorisation des paysages forestiers



Des microsites inégalement valorisés



Un réseau dense à mieux connaître, pour le hiérarchiser et en permettre la valorisation paysagère



Un réseau à compléter, des tracés à modifier
Carte des chemins (balisés ou décrits dans des topoguides)

A- SYLVICULTEUR, NATURALISTE ET PROMENEURS: DIFFÉRENTES VISIONS DE LA FORÊT

«Selon une ancienne tradition, les botanistes herborisants, au cours de leurs prospections, marchaient courbés, leur regard obstinément baissé à la recherche de la plante rare, ignorant superbement les arbres et même les arbustes, trop communs et dont ils n'attendaient nulle surprise et nulle découverte. De leur côté, les forestiers n'auraient été sensibles qu'aux seules «essences» ligneuses (le mot exprimant bien d'ailleurs ce que les arbres avaient d'«essentiel» dans leurs préoccupations), toute herbe étant au mieux sans intérêt, trop souvent par son abondance un obstacle à la régénération forestière.»

Premier paragraphe de la préface de la Flore Forestière Française, volume 1 plaines et collines. Marcel Bournérias et Marcel Jacamon, 1989.

- LA VISION SYLVICOLE

Pour les forestiers la vocation première de la forêt est la production de bois. De ce fait une belle forêt correspond à un boisement bien entretenu, «propre» ou dégagé (debroussaillé, sans bois mort), mais aussi bien protégé du feu, correctement desservie par le réseau viaire.

De nombreux documents de gestion :

- Produits par le CRPF (Centre Régional de la Propriété Forestière), les guides de stations forestières (1) et les carnets d'orientation de production et de gestion (2,3) se veulent complémentaires. D'une part, ils dressent un portrait des enjeux forestiers par grandes entités : plaine du roussillon, Aspres, Albères, Vallespir. D'autre part, ils fournissent une clef de détermination aux propriétaires privés désireux de gérer leur forêt et encourage la mise en place de Plans Simples de Gestion.

-Les PAFI (Plan d'aménagement de la forêt contre l'incendie) proposent des projets spatialisés précis visant à diminuer le risque (4).

-Les Chartes Forestières de Territoire du Vallespir et de la suberaie sont à la fois des outils leviers pour le développement des filières économiques - liège, bois énergie, construction en bois local - et un outil de perception globale.

- Ces outils ne sont pas exclusivement centrés sur la production sylvicole, ils s'ouvrent à des enjeux transversaux : gestion du risque incendie, accueil du public, gestion des friches agricoles, mise en valeur du patrimoine.

- LA VISION NATURALISTE

Les naturalistes ont une vision différente de la belle forêt. Leurs critères, basés sur la rareté -notion d'habitat ou d'espèce déterminants- s'ouvrent sous la notion de biodiversité ordinaire.

La vision naturaliste a tendance à considérer comme antagonistes l'homme et la forêt, elle prône la conservation, est méfiante envers la sylviculture et hostile en particulier aux plantations de résineux. L'évolution de la cartographie des ZNIEFF I dans le cadre de la modernisation de l'inventaire de 2010 est assez symptomatique de la difficulté à intégrer la forêt. A l'échelle des ZNIEFF II, les massifs forestiers semblent pointés comme riches en patrimoine naturel. Mais à la lecture des fiches descriptives de ZNIEFF I, on s'aperçoit que la forêt est très peu abordée. La notion qui se rapproche le plus de l'idée de qualité d'ambiance paysagère est celle d'habitat déterminant, alors que les espèces déterminantes longuement listées correspondent parfois à un impact anecdotique du point de vue paysager.

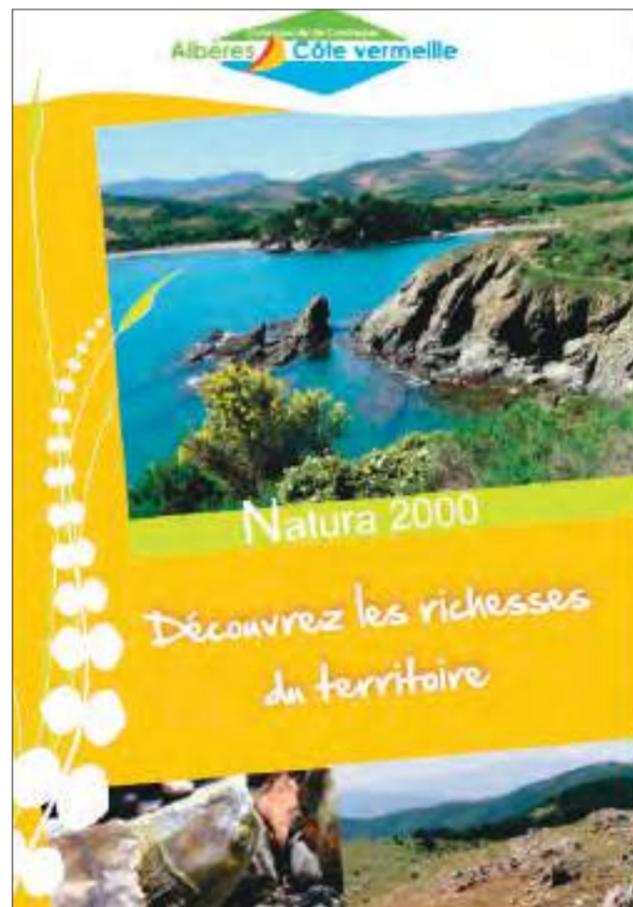
Le récent document d'objectif du site Natura 2000 Albères et les guides d'Indices de Biodiversité Potentielle (IBP) nous éclairent sur les critères naturalistes d'intérêt de la forêt. Une belle forêt naturaliste voit se cotoyer plusieurs espèces d'arbres et un sous bois aux strates variées et prend de la valeur avec l'âge. La présence de bois mort, d'affleurements rocheux, de milieux humides sont de grands atouts. Enfin, elle doit être accueillante vis-à-vis d'une faune variée.

Les prémices d'une gestion naturaliste :

Bien qu'encore peu développée sur le territoire, la gestion naturaliste propose certaines alternatives intéressantes. Dans le document d'objectif du site Natura 2000 Albères Côte Vermeille (5), le programme d'action définit plusieurs opérations de gestion impactant la forêt.

- des actions visant à encourager la régénération naturelle, soit par l'ouverture de trouée (0,25ha, suberaie)- opération qui s'approche de la gestion en futaie irrégulière -, soit par la pose de clôture de mise en défend contre le pâturage (test dans la hêtraie, sur 5 placettes de 100m²).





Les forêts

La « Forêt de Chêne-liège des Pyrénées-Orientales »

Elle est caractéristique du piémont des Albères. Il s'agit d'une forêt claire apparemment spontanée mais développée par l'homme pour son usage. En Languedoc-Roussillon, les Albères possèdent l'essentiel des superficies de cet habitat, en régression depuis 1950, d'où une responsabilité très élevée pour sa préservation.

La « Hêtraie à Houx et Taxus »

Emblématique du Massif des Albères, elle couvre la partie sommitale du site à partir de 500 m d'altitude. La présence fréquente du Houx et de l'ajout de l'intérêt à cette forêt. Cette dernière présente une situation paradoxale du fait de sa richesse en insectes exceptionnels et à la fois de son absence de régénération, très certainement liée à l'action excessive du pâturage bovin.

Les « Forêts galeries à Salix alba et Populus alba »

La « Forêt alluviale à Aune et Osmonde » est caractérisée par l'abondance de l'Osmonde royale, grande fougère parmi les plus belles de notre flore. Cependant, la majorité des ripisylves du secteur relèvent de la « Aulnaie frénale à Frêne oxyphyllé ». Ces formations jouent un rôle majeur dans la stabilité des berges et la régulation des crues. Il s'agit également d'un habitat d'espèces pour l'Émyde lépreuse qui y trouve refuge en période d'assèchement des cours d'eau. Les ripisylves sont particulièrement vulnérables et souvent dans un état de conservation moyen à mauvais sur le site. L'entretien des berges, lorsqu'il est nécessaire à la préservation des biens et des personnes, doit être réalisé avec précaution !

- des actions favorisant la mise en place de dispositifs de sénescence qui consistent principalement en le maintien d'arbres morts et sénescents, sur pied ou au sol.
- des actions concernant le bon état des cours d'eau et de la végétation associée : restauration des ripisylves et de la flore des berges, restauration de la diversité physique et de la dynamique érosive, notamment par le démantèlement d'endiguements, restauration des bras morts.
- des actions d'entretien et de restauration des lisières par plantation, les dimensions minimales définies étant 10m de largeur sur 100m de longueur.

- LA VISION DES PROMENEURS

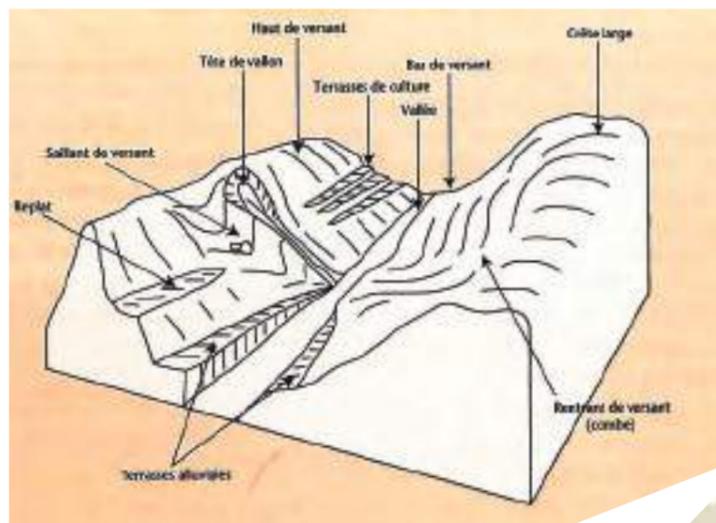
Les arpenteurs de la forêt non initiés à la sylviculture et à la botanique profitent intuitivement de la qualité d'ambiance piochant à la fois dans les critères naturalistes et sylvicoles. On note la distinction entre deux pratiques de la randonnée : l'une familiale, l'autre itinérante. D'autres éléments cependant entrent en compte. D'une part, le couvert forestier est apprécié pour l'ombrage qu'il procure, notamment à la montée... Ensuite l'itinéraire gagne à être ponctué de sites cachés dans la forêt et à offrir de beaux points de vue. Ainsi, la plupart des randonnées familiales proposées sont des boucles, à mi-chemin desquelles se trouve un site attractif : panorama, fontaine, dolmen...

Une gestion touristique qui oriente les promeneurs : Que ce soit à pied, en vélo ou à cheval, l'essentiel des promeneurs suit des itinéraires balisés, fléchés à partir des villages ou des aires de stationnement en bord de route. Les topoguides sélectionnent et décrivent certains sentiers, orientant la diffusion des arpenteurs. On distingue généralement trois types de chemins de randonnées :

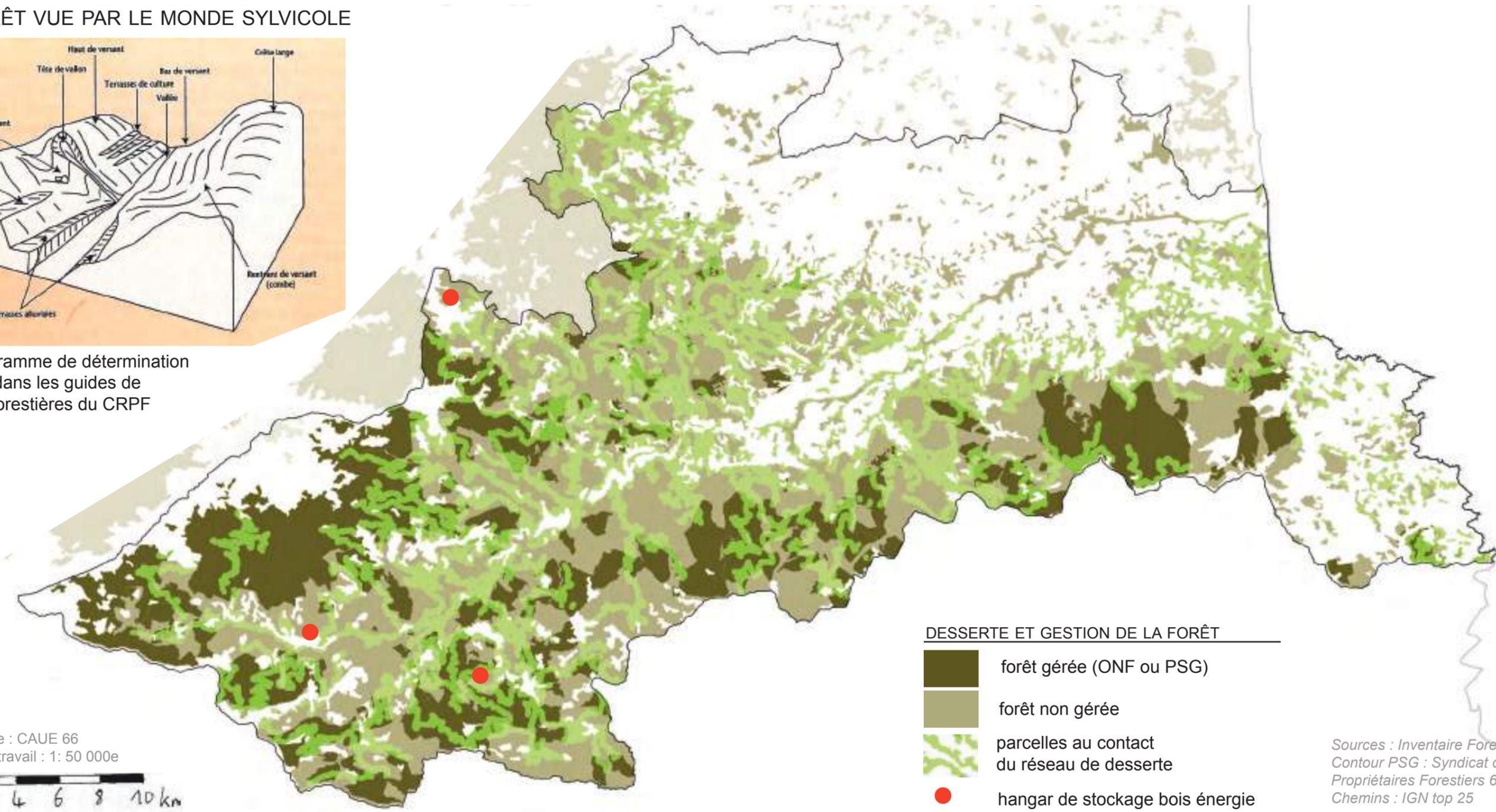
- Les tracés de randonnée itinérante, qui se font sur plusieurs jours, les promeneurs s'arrêtant entre chaque étape en bivouac, abri, refuge ou gîte. Le réseau des voies historiques - GR10, HRP, sentier de piémont - s'est récemment enrichi en haut Vallespir : tour du Canigou, ronde du Canigou et tour du Vallespir. Des topoguides correspondent à chacun de ces itinéraires.
- Les boucles de piémont, qui proposent des promenades sur une journée ou une demi-journée. Deux guides sont parus récemment (Chamina éditions): *Canigo boucles de piémont* et *Côte Vermeille Albères Vallespir*.
- Enfin, les sentiers d'Emilie, qui proposent des promenades de deux heures maximum accessibles à tous très utilisés par les locaux.

- Vis-à-vis du VTT, on constate une évolution des pratiques liée à l'amélioration technique des modèles. En effet, en 1996, le guide VTT en Pyrénées Roussillon (Edisud) pointe des itinéraires sur les massifs de l'Aspre, les vallées de Rome et du Maureillas et le versant Sud du Vallespir, entités qui ont en commun un relief collinaire. Aujourd'hui, la pratique s'est étendue aux massifs plus charpentés. On constate une forte fréquentation des Albères, et 4 parcours ont été récemment balisés dans le Vallespir. Empruntant parfois des sentiers pédestres à fortes pentes, cette pratique peut engendrer des conflits d'usage et un fort ravinement des chemins. La mise en place d'un double tracé de voie verte entre les vallées de Rome et du Maureillas crée un élément fort d'attraction.

LA FORÊT VUE PAR LE MONDE SYLVICOLE



Bloc diagramme de détermination proposé dans les guides de stations forestières du CRPF



Auteur carte : CAUE 66
Echelle de travail : 1: 50 000e



DESSERTTE ET GESTION DE LA FORÊT

-  forêt gérée (ONF ou PSG)
-  forêt non gérée
-  parcelles au contact du réseau de desserte
-  hangar de stockage bois énergie

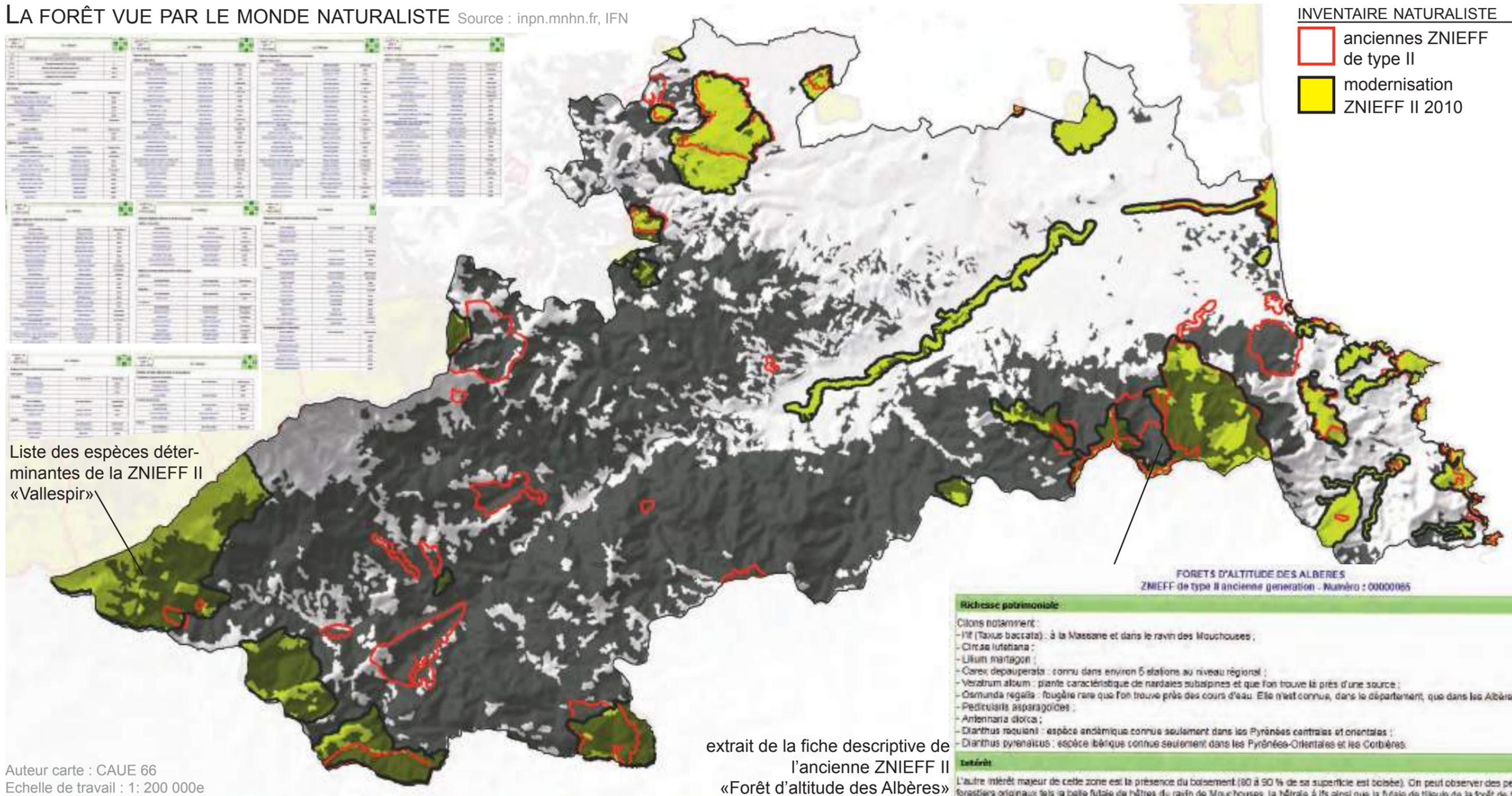
Sources : Inventaire Forestier National
Contour PSG : Syndicat des Propriétaires Forestiers 66
Chemins : IGN top 25

LA FORÊT VUE PAR LE MONDE NATURALISTE Source : inpn.mnhn.fr, IFN

Code	Nom	Statut	Localité
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50

Liste des espèces déterminantes de la ZNIEFF II «Vallespir»

Auteur carte : CAUE 66
Echelle de travail : 1: 200 000e



INVENTAIRE NATURALISTE
 anciennes ZNIEFF de type II
 modernisation ZNIEFF II 2010

FORÊTS D'ALTITUDE DES ALBÈRES
ZNIEFF de type II ancienne génération - Numéro : 0000065

Richesse patrimoniale

Citons notamment :

- Hif (*Taxus baccata*) : à la Nassone et dans le ravin des Mouchouses ;
- *Cirsium luteolium* ;
- *Lilium martagon* ;
- *Carex depauperata* : connu dans environ 5 stations au niveau régional ;
- *Veratrum album* : plante caractéristique de nardales subalpines et que l'on trouve là près d'une source ;
- *Osmunda regalis* : fougère rare que l'on trouve près des cours d'eau. Elle n'est connue, dans le département, que dans les Albères et le Vallespir ;
- *Pedicularis asparagoides* ;
- *Antennaria dioica* ;
- *Dianthus rosculari* : espèce endémique connue seulement dans les Pyrénées centrales et orientales ;
- *Dianthus pyrenaeus* : espèce ibérique connue seulement dans les Pyrénées-Orientales et les Corbières.

Intérêt

L'autre intérêt majeur de cette zone est la présence du boisement (80 à 90 % de sa superficie est boisée). On peut observer des peuplements forestiers originaux tels la belle futaie de hêtres du ravin de Mouchouses, la hêtraie à ifs ainsi que la futaie de tilleuls de la forêt de Sorède.

extrait de la fiche descriptive de l'ancienne ZNIEFF II «Forêt d'altitude des Albères»

B - GESTIONS SYLVICOLE ET DFCI : DES PRATIQUES À ENCOURAGER ET ENCADRER

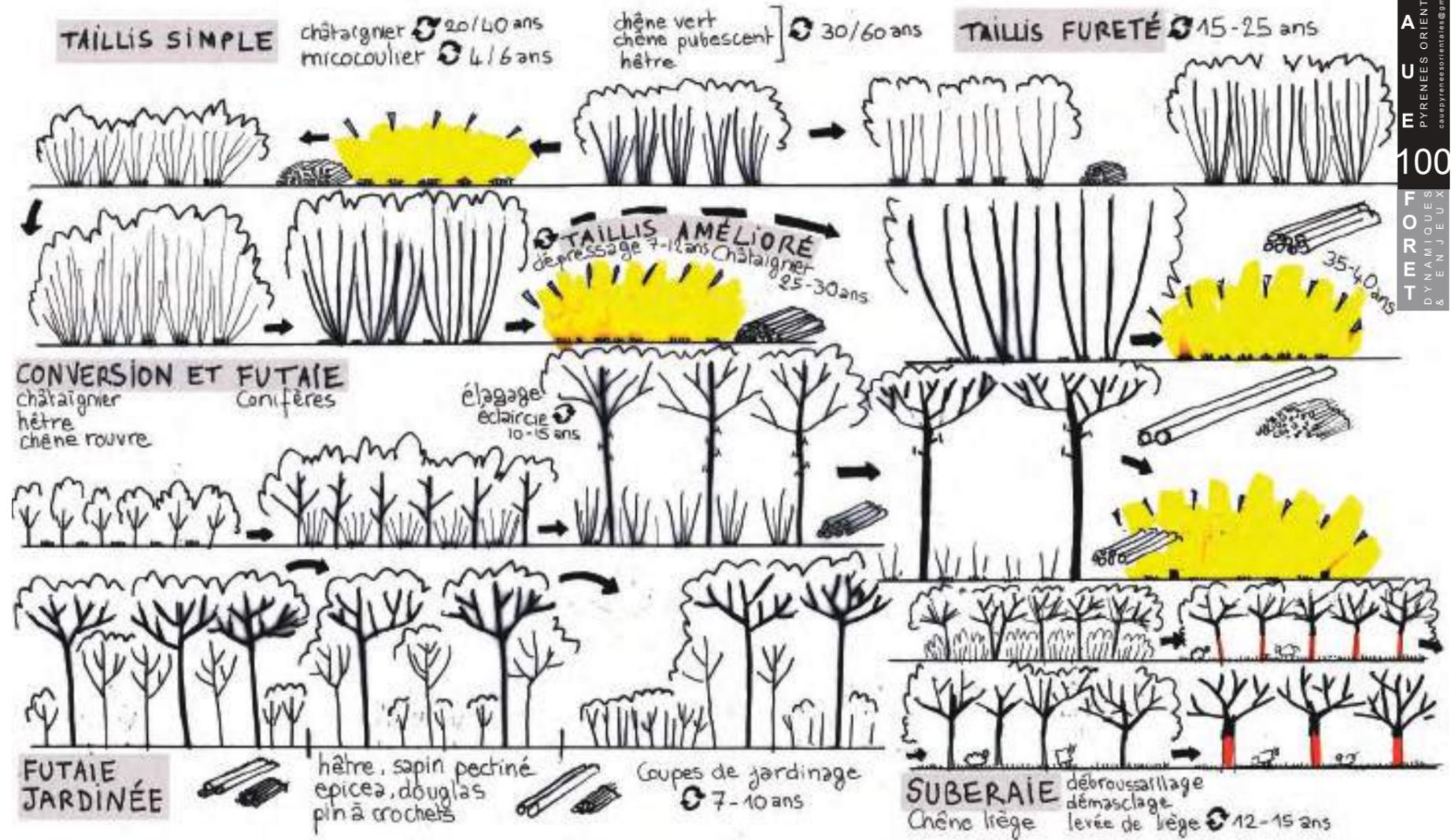
- UNE GESTION SOURCE DE DIVERSIFICATION DES AMBIANCES

.Les guides des stations forestières prennent en compte les critères d'altitudes, de pédologie, de microtopographie et d'exposition. Ils permettent ainsi une détermination très précise et encouragent l'adaptation de la gestion sylvicole au contexte paysager.

.Les pratiques d'entretien de la forêt méditerranéenne persistante - taillis fureté des chênaies vertes, levée du liège dans les suberaies et sylvopastoralisme - est un atout considérable pour le paysage. Elles contribuent en effet à la diversification de la palette d'ambiances : variation des densités par la sélection des arbres, création d'une profondeur du regard par le débroussaillage. De plus, elles introduisent une temporalité : troncs démasclés cycliquement dont l'écorce se reconstitue progressivement, apparition ponctuelle de tas de bois et liège, etc.

. De même, en contrecarrant une tendance générale au vieillissement, à la fermeture et à l'homogénéisation, les pratiques d'exploitation des boisements de châtaigniers, hêtres et résineux enrichissent la palette d'ambiance de la forêt. Chaque type de gestion - taillis simple, taillis fureté, futaie ou futaie irrégulière - à sa propre temporalité. Les opérations de débroussaillage (coupe sélective) et d'élagage élargissent la gamme de densités, de luminosité et favorisent une profondeur du regard.

Les coupes à blanc sont parfois perçues comme des actions d'une grande violence vis-à-vis du paysage. Pourtant, dans un contexte où la tendance est à la fermeture, elles permettent des ouvertures temporaires. Une liste de recommandations concernant les opérations de coupe est disponible dans les guides d'orientation de gestion et de production. Elle souligne l'importance du respect des échelles et des grandes lignes de paysages dans la définition du périmètre, apporte des conseils sur le tracé des tires, le traitement des lisières et la gestion des rémanents d'exploitation.



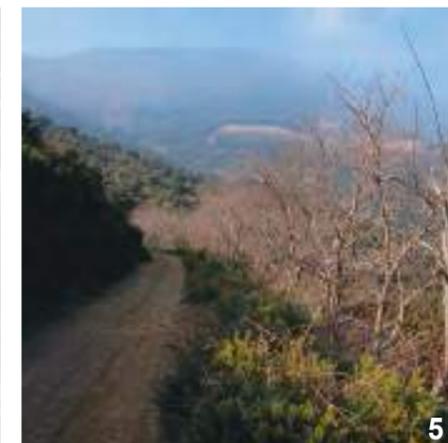
- LE DÉVELOPEMENT D'UN IMPORTANT RÉSEAU DE PISTES

Dans le cadre de la politique DFCI et de l'amélioration de la desserte forestière, des centaines de kilomètres de voies ont été créées ou élargies depuis les années 1980. Leur adaptation à des véhicules lourds tels que les grumiers et les camions de pompiers oblige à un calibrage large. Cette dynamique impacte en particulier les paysages du massif de l'Aspre, des contreforts des Albères, de la Côte Vermeille, et les collines de Saint-Laurent-de-Cerdans. Désormais, à quelques exceptions près, il est considéré que le maillage mis en place est suffisamment dense. La question de l'entretien du réseau de voie se pose cependant.

La mise en place de ces voies s'est faite sur des considérations purement techniques (pourcentage de pente, largeur de voie, rayon de courbure, dégagement en hauteur). Il en émane souvent une image de chantier inachevé, entretenue par les coulées de matériaux de talus non stabilisés. L'érosion travaille la voie, ralentit la « cicatrisation végétale » de ses abords, accentue son impact visuel en l'élargissant (1). Plus particulièrement, les raquettes de retournement, successions de virages en épingles à cheveux, et aires de stationnement sont très visibles et consommatrices d'espace (2,3). Il faut chercher à diminuer leur impact par un dimensionnement plus économe et un traitement qualitatif des limites.

Dans les paysages de pentes, ces pistes ont un rôle majeur de récupérateur et convoyeur d'eau mais ne sont pas toujours conçues en conséquence. Les croisements avec les ravins, quand ils sont traités, sont peu qualitatifs (3). On note, associée à ce réseau de desserte, la mise en place de nombreuses citernes, d'une contenance de 30m³ en général. On compte par exemple 35 points sur le massif de l'Aspre. Elles sont soit implantées au croisement d'un ravin pour être approvisionnées naturellement, soit dissociées du réseau hydrique et alimentées par des camions citernes. Ces points devraient avoir une véritable qualité de site. Ils offrent généralement une image peu valorisante : butte, petits éléments bâtis, clôtures...

Les tas de bois font partie des motifs souvent croisés sur le réseau. Dans le cadre du développement de la filière bois énergie, 3 plateformes ont été récemment créées, à Prats-de-Mollo, Saint-Laurent-de-Cerdans et La Bastide.



4 - Dans la forêt de Maureillas, des troncs coupés sont utilisés pour matérialiser la limite de la route

5 - Sur les hauts de la Côte Vermeille, des acacias ont été plantés le long de certaines pistes ouvertes afin de limiter l'érosion

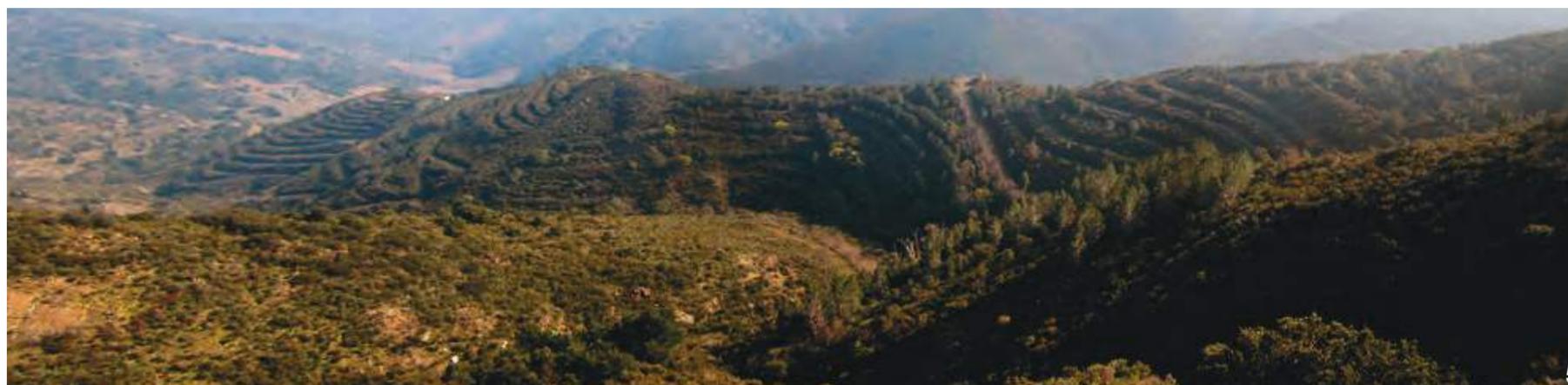
- DES MASSIFS DE RÉSINEUX DE PLUS EN PLUS PRÉSENTS

L'enrésinement est un sujet polémique en termes de paysage. De fait, les boisements de résineux prennent une place croissante dans les massifs forestiers, mais cette dynamique ne saurait être considérée comme négative en soi. Cinq situations apparaissent.

. Les micro-boisements isolés de quelques hectares sont parfois particulièrement impactants en terme de paysage, comme autour de Castelnou ou sur les contreforts de Montesquieu. Dans la plaine, ils apparaissent généralement dans des contextes agricoles fragilisés où le mitage boisé a été amorcé par l'enfrichement.

. Dans la plaine d'Argelès, bosquets issus de friches anciennes et plantations de résineux sont mêlés. Le pin prend une place importante, il est apprécié pour la qualité de son ombrage. Il est omniprésent dans la cité balnéaire d'Argelès Plage et son couvert facilite l'intégration des campings. On le trouve aussi sur la côte rocheuse, notamment entre Paulliles (1) et Banyuls : il est désormais intégré dans les représentations collectives comme un motif du paysage littoral. Il en est de même pour des plantes telles que le figuier de barbarie, la griffe de sorcière ou l'agave : considérées comme invasives et néfastes par les spécialistes écologiques mais indissociables des paysages jardinés méditerranéens pour le grand public. La végétation spontanée spécifique aux sols hydromorphes (saules, peupliers, mégaphorbiaie) et aux falaises maritimes de la côte rocheuses offrent une richesse reconnue par le réseau Natura 2000. La cohabitation s'impose pour éviter la prédominance d'une palette végétale littorale simplifiée, identiques sur toutes les côtes françaises soumises à la pression touristique.

. Il est à noter l'implantation d'importants massifs de résineux dans les paysages très ouverts du Nord du massif de l'Aspre (2) et des cimes de la Côte Vermeille (3,4,5) . Dans un contexte de végétation rase (garrigue non boisée) ces jeunes forêts de conifères sont visibles sous tous les angles. Malgré leur emprise, elles laissent une sensation de décalage, de collage. Les lisières avec l'espace ouvert sont tranchées, la singularité végétale des talwegs est gommée et les essences se juxtaposent sans se mélanger. La subtilité du relief est effacée par des terrassements importants aux logiques changeantes : gradins de plantations, pistes forestières, etc.



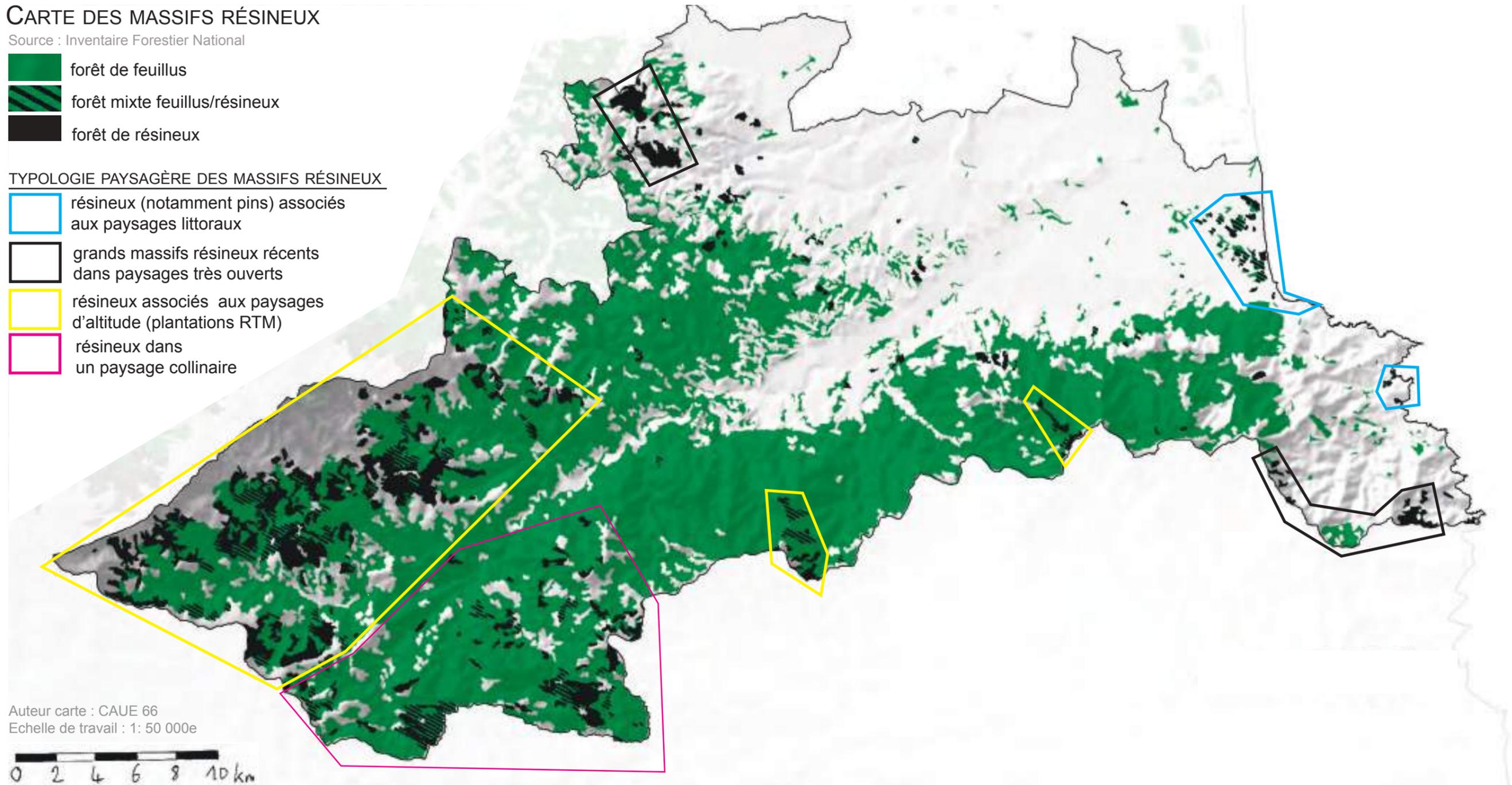
CARTE DES MASSIFS RÉSINEUX

Source : Inventaire Forestier National

-  forêt de feuillus
-  forêt mixte feuillus/résineux
-  forêt de résineux

TYOLOGIE PAYSAGÈRE DES MASSIFS RÉSINEUX

-  résineux (notamment pins) associés aux paysages littoraux
-  grands massifs résineux récents dans paysages très ouverts
-  résineux associés aux paysages d'altitude (plantations RTM)
-  résineux dans un paysage collinaire



Auteur carte : CAUE 66
Echelle de travail : 1 : 50 000e

0 2 4 6 8 10 km

.On notera l'intérêt de la forêt domaniale des sources du Réart. Initialement plantée de conifères, elle a subi un incendie en 1989. Aujourd'hui la variété d'essences et le mode de gestion offre un aspect de forêt jardinée (1).

. Dans la forêt domaniale du Vallespir, sur les hauteurs des bassins du Canidell et de Las Illas, des pic Neulos et Saint Christophe, les résineux forment une strate forestière qui côtoient les cimes, en un liseré sombre qui s'insère entre hêtraie et estives. Des boisements mixtes assurent une transition avec les forêts de hêtres et les landes boisées une transition vers les grands espaces ouverts sommitaux (2,3). Un enjeu paysager porte sur le maintien de la qualité et de l'épaisseur de ces lisières. On peut questionner par ailleurs le rôle de ces boisements dans la révélation ou le masquage des crêtes principales (cf paysages du sol). Ainsi les alentours du Mont Capell, point haut de référence dans le Vallespir, sont impactés par une double dynamique de plantation de résineux et de reboisement spontané. En bordure de la forêt domaniale du Haut Vallespir, la mise en place du tour du Canigou est l'occasion de se questionner sur la qualité des lisières.

.Enfin, il est à noter l'émergence des résineux dans les reliefs collinaires entre Saint-Laurent-de-Cerdans et Lamanère. La présence de grandes propriétés privées et le relief relativement doux favorisent la gestion forestière de ce territoire. La cohabitation de feuillus et de résineux y dessine un paysage caractéristique (4,5). A ce titre une réflexion globale devrait être menée qui permettrait de créer un véritable dialogue entre la topographie collinaire et la mosaïque de boisements.



C- LES SENTIERS DE PROMENADE : UN RÉFÉRENT POUR LA VALORISATION DES PAYSAGES FORESTIERS

- DES MICROSITES FORESTIERS INÉGALEMENT VALORISÉS

. Afin de mieux visualiser les espaces à faire découvrir, une reconnaissance cartographique des qualités d'ambiance forestière pourrait être menée en croisant les connaissances des forestiers, des naturalistes et des promeneurs et les données cartographiques existantes : IFN, ZNIEFF, cartes anciennes. Il incluerait le pointage des sites remarquables : beaux sujets isolés, vergers de châtaignier...

De même, une reconnaissance poussée des éléments patrimoniaux qui jalonnent les massifs forestiers et de leur état de lisibilité serait utile. Certains éléments, comme les fontaines, sont toujours en usage et entretenues. D'autres éléments majeurs de patrimoine ont été rénovés, notamment par le milieu associatif. Mais le petit patrimoine dispersé (sources, dolmens, glaciers, anciennes carrières, charbonnières, anciennes scieries, anciens mas, câbles forestiers, canaux d'irrigation, forges, moulins, aménagements RTM, sites miniers...) tend à être enfoui sous le végétal parfois jusqu'à disparaître aux yeux du promeneur. Outre le débroussaillage de l'élément d'intérêt, la valorisation passe par la mise en scène des alentours. Les nombreuses opérations de gestion sus-citées, sylvicoles ou naturalistes, peuvent être orientées en ce sens : création d'une microclairière, d'un effet de contraste de lumière et de densité, enrichissement du sous-bois...

- UN RÉSEAU DENSE À MIEUX CONNAÎTRE, POUR LE HIÉRARCHISER ET EN PERMETTRE LA VALORISATION PAYSAGÈRE:

. Les massifs forestiers sont le principal support des itinéraires doux du PPM. Ce réseau de promenades doit être considéré comme un référent pour la valorisation des paysages forestiers. Or, à part pour les tracés itinérants, il n'existe pas de synthèse cartographique des chemins balisés existants, ce qui rend difficile toute interprétation. Leur hiérarchisation permettrait de définir des enjeux prioritaires et de mieux adapter les cheminements aux différents publics. Il permettrait d'engager une réflexion paysagère approfondie sur des sentiers phare.

. Par exemple, les itinéraires VTT empruntent généralement des

pistes forestières ou DFCI. Sur les circuits balisés spécifiques, (Haut Vallespir, voie verte), un effort particulier d'amélioration des pistes pourrait être fait. Ces parcours peuvent avoir un rôle pédagogique vis à vis de la gestion forestière.

- L'entretien des chemins de randonnée inclut le balisage, le débroussaillage, la mise en place de petits éléments de mobilier : marche en pierre et bois, table et banc, dispositif pour arrêter les voitures, passerelle enjambant les cours d'eau, passage de clotûres, habillage des buses d'écoulement, traverse de drainage des eaux pluviales... Réalisés avec les matériaux disponibles sur place, ils revêtent une grande qualité, alors que les éléments de mobilier préfabriqués importés s'intègrent plus difficilement. Certains bois, comme le châtaignier, le robinier faux acacia, le mélèze, le douglas, l'if et le cyprès, se prêtent par leur résistance à une utilisation directe, mais cette pratique est encore peu développée.

- Sur les grandes traversées forestières (tracés itinérants) on mettra en valeur la succession des étages forestiers. Par exemple, sur le massif de l'Aspre, le sentier de piémont se faufile entre suberaie, chênaie verte et les premiers bosquets de la forêt caduque d'altitude.

- UN RÉSEAU À COMPLÉTER, DES TRACÉS À MODIFIER :

- La forêt méditerranéenne est une porte d'entrée depuis la plaine vers les massifs. Très fréquentée, on la traverse en début et en fin des petites boucles de randonnées qui partent des villages de piémont. Trop souvent, les itinéraires balisés empruntent les pistes DFCI, dont l'échelle n'est pas adaptée aux marcheurs.

- On constate une faible densité de chemins sur le massif de l'Aspre, le réseau devrait être développé sur cette entité.

- On constate que beaucoup d'itinéraires de petite randonnée suivent les crêtes secondaires bien qu'elles soient boisées, par contre il y a peu d'itinéraires le long des talwegs. La création d'itinéraires alternatifs en fond de vallée permettrait d'une part de retrouver les anciens canaux, d'autre part de valoriser les cortèges végétaux spécifiques à ces lignes humides.

- Les grands parcours itinérants se cantonnent sur les hauteurs des

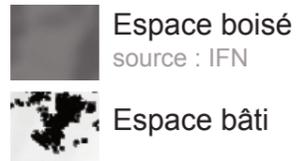
massifs ou en Haut Vallespir, à l'écart de la plaine et de la forêt méditerranéenne. Un tracé sur les contreforts des massifs de l'Aspre et des Albères, traversant les grandes suberaies et oscillant entre forêts caduques et persistantes, offrirait une alternative intéressante notamment à la saison froide, de l'automne aux prémices du printemps. Ces premières pentes face à la plaine sont riches d'éléments à mettre en lumière pour animer la traversée : patrimoine bâti conséquent (mas, château, dolmen, ermitage...) et grande variété de sites carriers actifs et anciens. Dans cette zone d'interface sous les projecteurs des préoccupations DFCI, un tel projet pourrait appuyer les pratiques agrotouristiques et assumer un véritable rôle pédagogique vis-à-vis de la gestion sylvicole. Enfin, en traversant les zones de lotissement ou d'habitat diffus forestier, il pourrait être moteur de projet de gestion et diminuer l'effet de privatisation qu'ils engendrent.

CARTE DES CHEMINS (BALISÉS OU DÉCRITS DANS DES TOPOGUIDES)

Sources : CG66, syndicat des propriétaires forestiers, communauté de communes Albères Côte Vermeille, IGN scan 25 et SCAN 100, guides de randonnées Chamina : *Pyrénées orientales ; Côte Vermeille , Albères, Vallespir et Canigou, boucles de piémonts.*

LES ITINÉRAIRES CYCLABLES

- projet voie verte
- réseau de l'Aspre
- circuits VTT en Vallespir

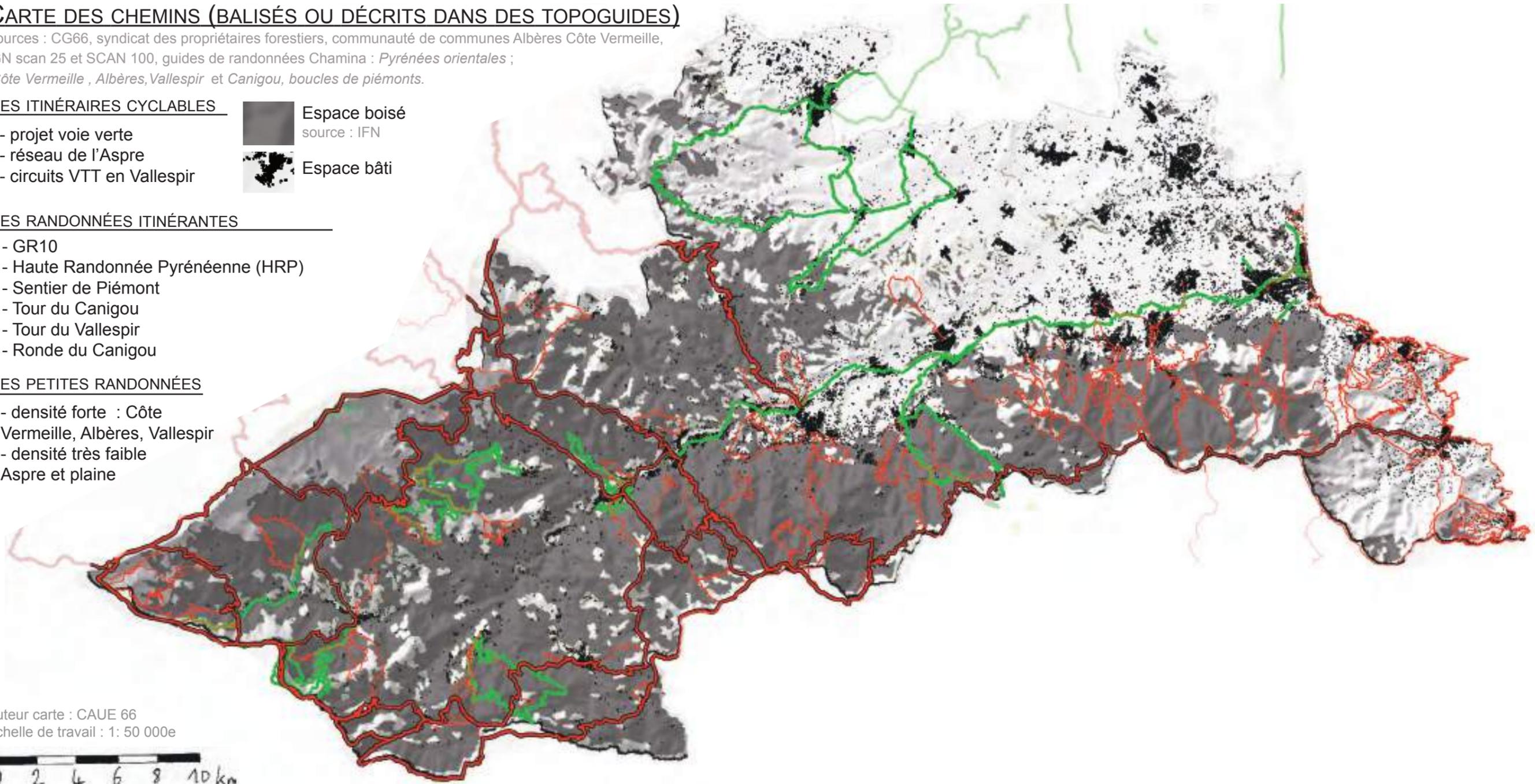


LES RANDONNÉES ITINÉRANTES

- GR10
- Haute Randonnée Pyrénéenne (HRP)
- Sentier de Piémont
- Tour du Canigou
- Tour du Vallespir
- Ronde du Canigou

LES PETITES RANDONNÉES

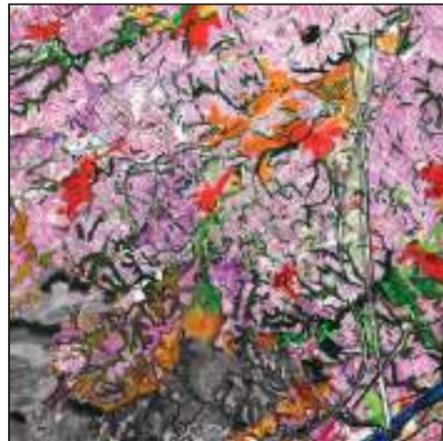
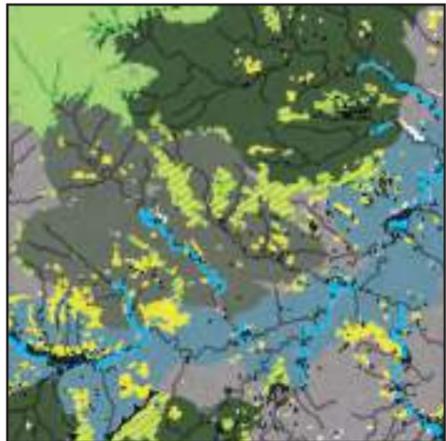
- densité forte : Côte Vermeille, Albères, Vallespir
- densité très faible Aspre et plaine



Auteur carte : CAUE 66
Echelle de travail : 1: 50 000e

0 2 4 6 8 10 km

LES PAYSAGES DE L'AGRICULTURE



IV - LES PAYSAGES DE L'AGRICULTURE

LES FONDAMENTAUX.....	109
<i>Carte des paysages agricoles : massif et interface avec la plaine</i>	
<i>Les paysages agricoles de la plaine</i>	
Diversité et recul des paysages agricoles	
Structure des paysages agricoles	
Paysages agricoles irrigués	
Les paysages maraîchers	
Les paysages de vergers	
Les piémonts viticoles	
Le vignoble des Crus Banyuls et Collioure	
Le vignoble du piémont des Albères	
L'Aspre viticole	
Les prades	
Les paysages agricoles des massifs	
LES PERCEPTIONS PAYSAGÈRES.....	119
LES DYNAMIQUES ET ENJEUX.....	129

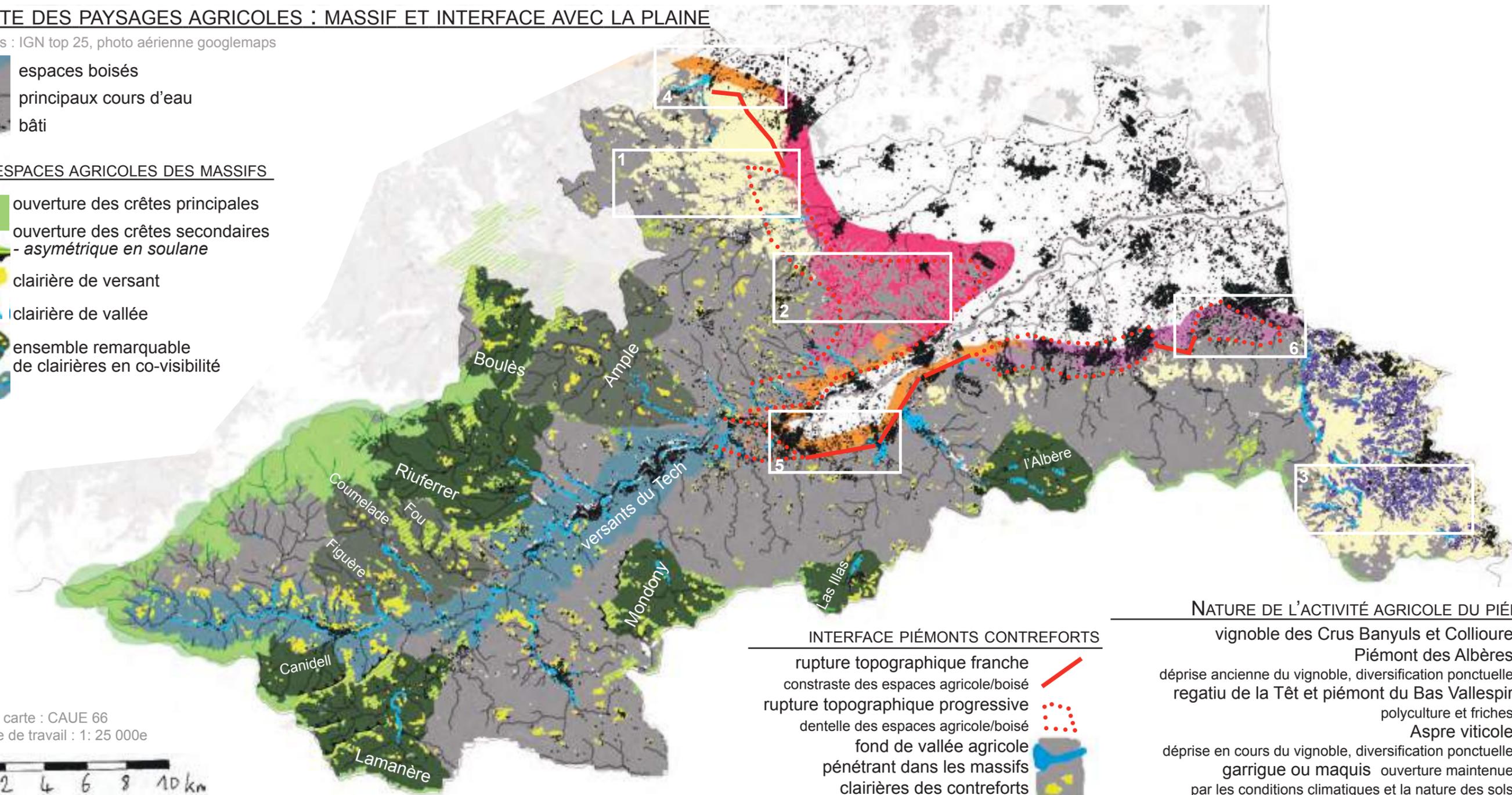
CARTE DES PAYSAGES AGRICOLES : MASSIF ET INTERFACE AVEC LA PLAINE

Sources : IGN top 25, photo aérienne googlemaps

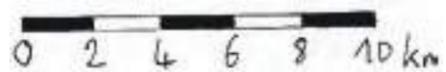
-  espaces boisés
-  principaux cours d'eau
-  bâti

LES ESPACES AGRICOLES DES MASSIFS

-  ouverture des crêtes principales
-  ouverture des crêtes secondaires - *asymétrique en soulane*
-  clairière de versant
-  clairière de vallée
-  ensemble remarquable de clairières en co-visibilité



Auteur carte : CAUE 66
Echelle de travail : 1: 25 000e



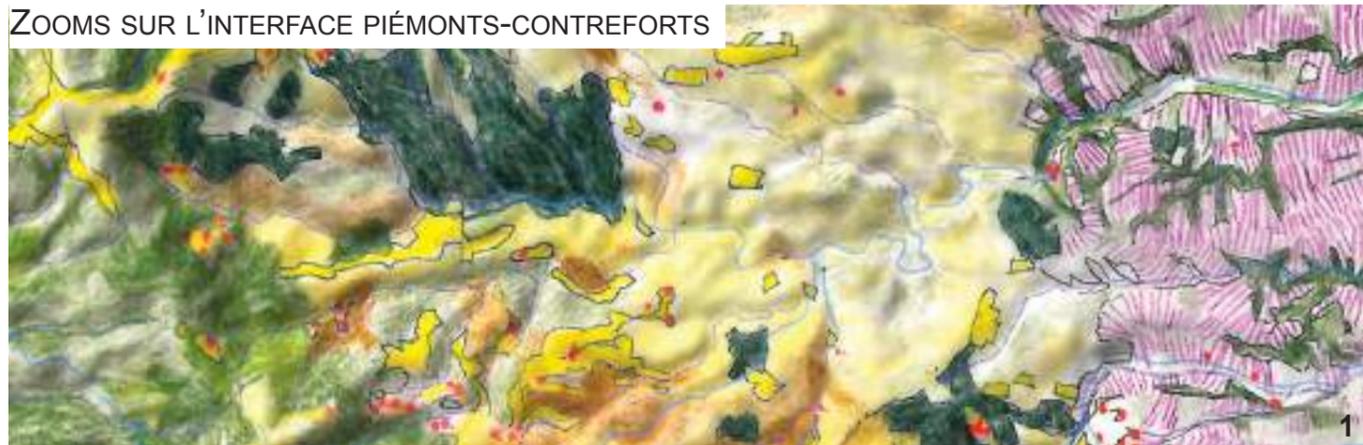
INTERFACE PIÉMONTES CONTREFORTS

-  rupture topographique franche
-  contraste des espaces agricole/boisé
-  rupture topographique progressive
-  dentelle des espaces agricole/boisé
-  fond de vallée agricole
-  pénétrant dans les massifs
-  clairières des contreforts

NATURE DE L'ACTIVITÉ AGRICOLE DU PIÉMONT

-  vignoble des Crus Banyuls et Collioure
-  Piémont des Albères
-  déprise ancienne du vignoble, diversification ponctuelle
-  regatiu de la Têt et piémont du Bas Vallespir
-  polyculture et friches
-  Aspre viticole
-  déprise en cours du vignoble, diversification ponctuelle
-  garrigue ou maquis
-  ouverture maintenue par les conditions climatiques et la nature des sols

ZOOMS SUR L'INTERFACE PIÉMONT-CONTREFORTS



PAYSAGES BÂTIS

- bâti dense
- zone d'activité
- bâti dispersé
- camping

PAYSAGES AGRICOLES

- verger
- vignes
- friche
- maraîchage
- jardins

PAYSAGES DE L'EAU

- plage littorale
- côte rocheuse
- fleuve
- étang
- canal

PAYSAGES FORESTIERS

- affleurement rocheux
- garrigue non boisée
- boisement de chêne liège
- boisement de chêne vert
- boisement de châtaigner
- boisement de hêtre
- boisement de résineux
- crête ouverte



Auteur carte : CAUE 66
Echelle de travail : 1 : 50 000e

LES PAYSAGES AGRICOLES DE LA PLAINE

Sources : IGN top 50, photo aérienne Googleearth, CA66

PAYSAGES AGRICOLES DES VIGNOBLES



1 - Côte Vermeille

vignoble remarquable en terrasse, pression foncière littorale, tranformation liée à mécanisation, vignes DFCI en crête, remontée viticole le long des vallées



2 - Aspre viticole

déprise en cours, enrichissement à proximité des villes et des infrastructures, liserés végétaux sur buttes et ravins, poches arboricoles dans les vallées



3 - Piémont des Albères

déprise ancienne, pression foncière importante, enrichissement avancé, plantations ponctuelles de vergers secs

PAYSAGES AGRICOLES DE L'EAU



4 - Regatius

polyculture : maraîchage plein sol, maraîchage sous serre, arboriculture, vigne, élevage. Bocage coupe-vent : cyprès, peuplier, cannes de Provence, platanes



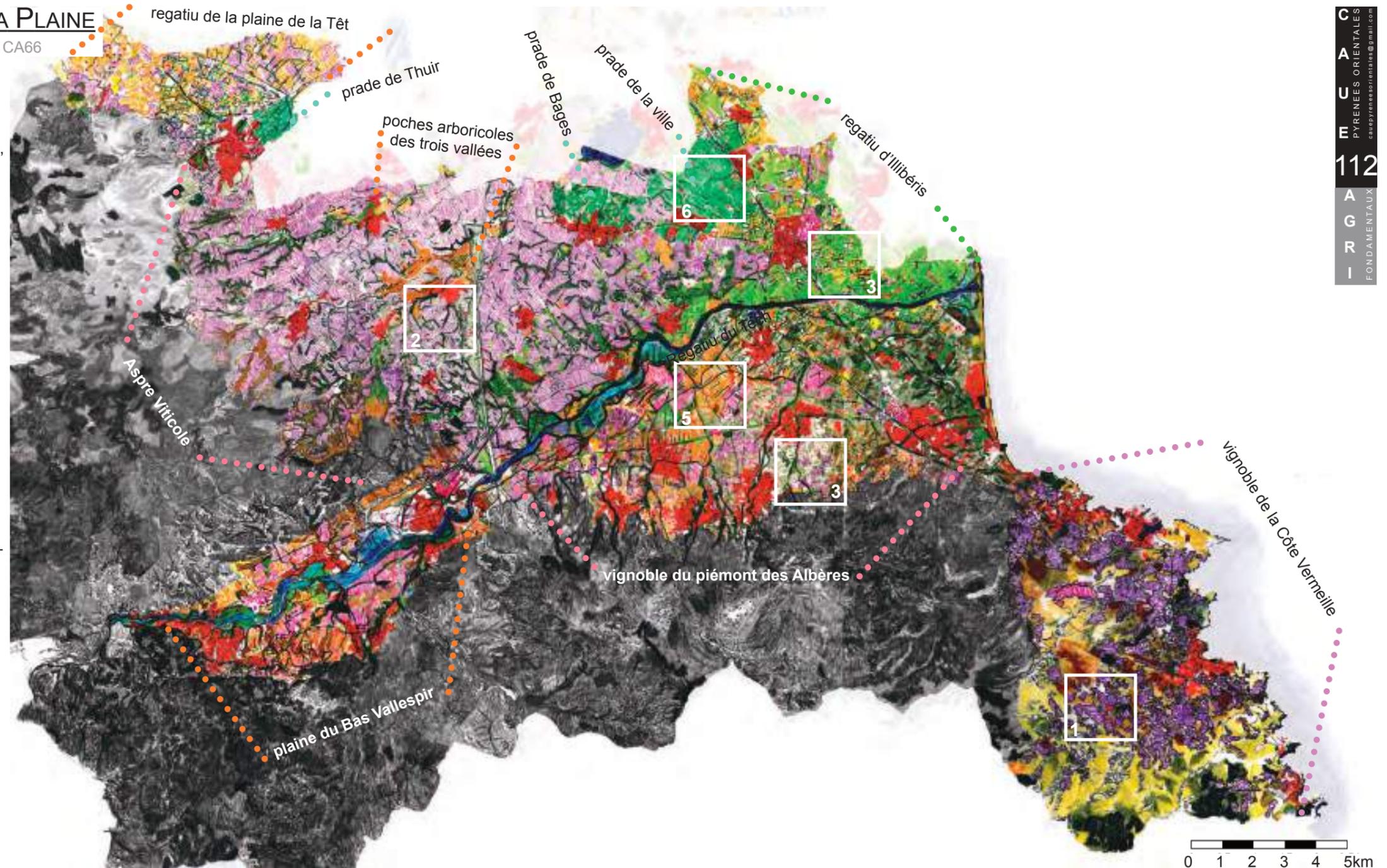
5 - Grands vergers

ensemble remarquable de vergers couvrant une surface importante



6 - Prades

pâtures, bocage caduc et bosquets



Auteur carte : CAUE 66

Echelle de travail : 1: 50 000e

DIVERSITÉ ET REcul DES PAYSAGES AGRICOLES

Maraîchage, arboriculture, vignes, élevage : le Pays Pyrénées-Méditerranéen est le support d'une grande variété d'activités agricoles. Nous l'avons abordé dans le chapitre sur les paysages de l'eau, l'occupation agricole dépend fondamentalement de la présence d'eau qui différencie l'aspre du regatou. L'agriculture, comme la forêt colle au territoire et à ses ressources, mais il est à noter une tendance globale de recul des territoires qu'elle entretient (1). Cette dynamique est illustrée par l'omniprésence des friches.

STRUCTURE DES PAYSAGES AGRICOLES

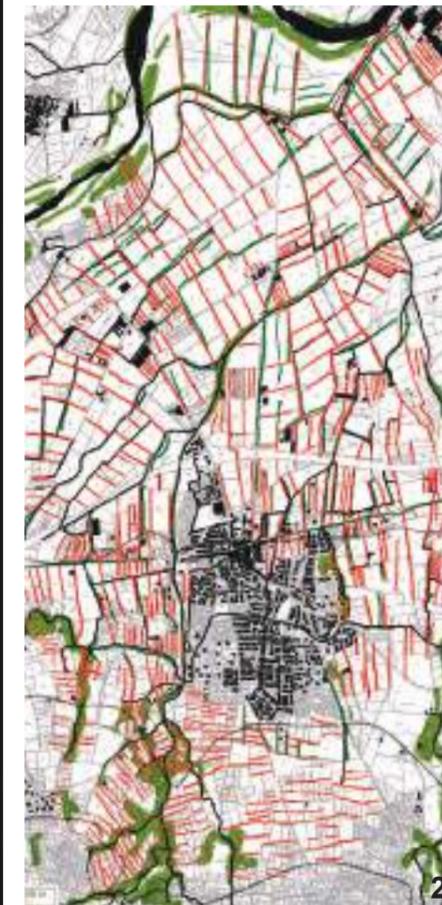
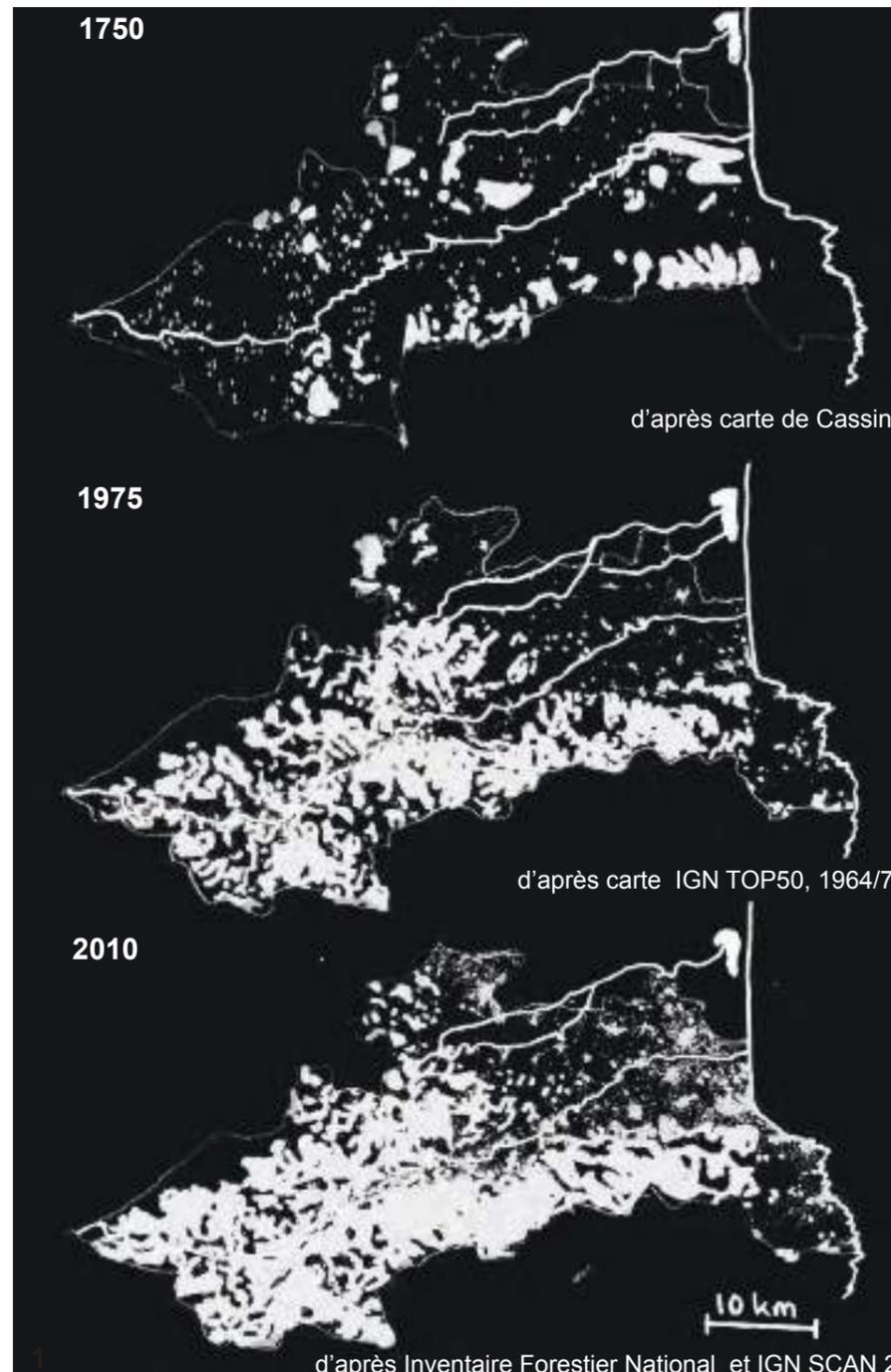
La structure des paysages agricoles est issue d'un découpage du sol (2). Le cadastre s'exprime dans le paysage par l'orientation et la taille des parcelles. Certains traits sont toujours perceptibles aujourd'hui matérialisés par une limite de champs, un filet végétal, un muret, un canal. D'autres n'ont plus d'existence que sur le papier, devenus obsolètes de par l'évolution des pratiques, notamment par l'agrandissement des parcelles pour la mécanisation.

PAYSAGES AGRICOLES IRRIGUÉS

Les espaces irrigués des plaines d'Illibéris, du Tech et de la Têt profitent de la richesse des dépôts alluvionnaires (sols limoneux et sableux). Ils accueillent essentiellement des cultures maraîchères et fruitières (4,5), ponctuellement complétées par l'élevage (6) et la vigne. Cette dernière qui s'était développée après la mise en place du chemin de fer Narbonne-Perpignan-Collioure, a fortement régressé après la crise de 1907, moins avantageuse que la culture des primeurs.

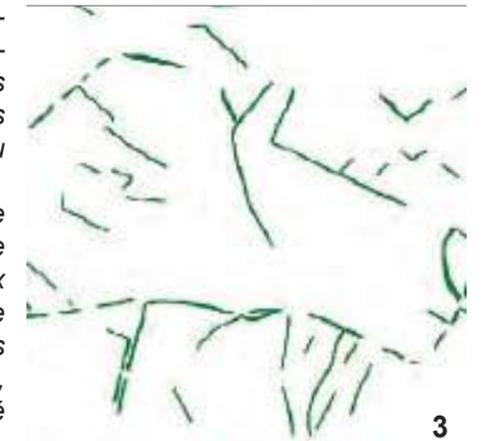
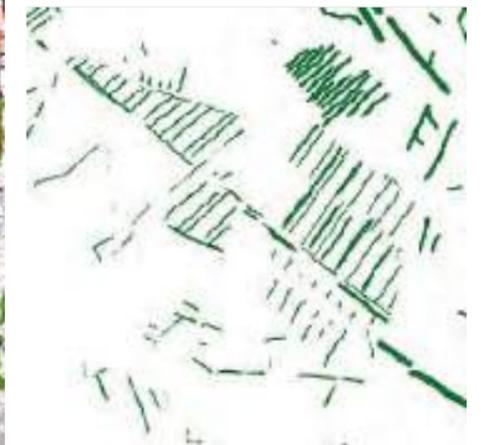
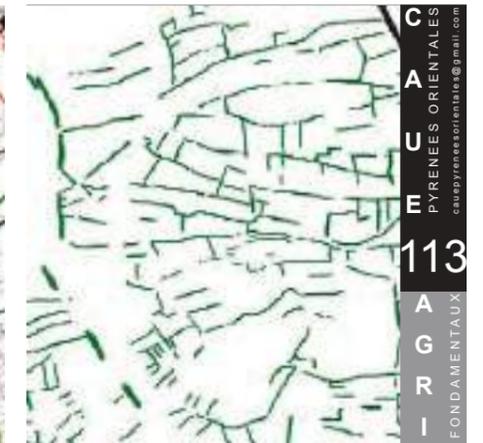
L'omniprésence des canaux et haies coupe-vents caractérise ces paysages de regatou. La trame bocagère est particulièrement dense dans les zones maraîchères, notamment autour d'Elne, dans la portion aval de la plaine du Tech et dans la plaine de Thuir. Elle apparaît plus distendue et se concentre sur des îlots dans les zones de polyculture où vigne et élevage se mêlent aux vergers et champs maraîchers.

1 - Entre exode rural, reboisement et pression urbaine, la part des espaces maintenus ouverts par l'agriculture (en noir) n'a cessé de diminuer



2 - en surlignant les lignes principales du cadastre, on perçoit nettement le contraste entre les petites parcelles de l'aspre et les grandes parcelles du regatou

3 - La trame bocagère
- autour d'Elne, dense et orientée dans le sens des canaux
- autour de Taxo d'Amont, très dense pour protéger les plantations de kiwis
- dans le Prats de la ville, plus fragmenté



LES PAYSAGES MARAÎCHERS

L'activité maraîchère est tournée vers la production de salades (pleine terre et serre plastique) (7), de pomme de terre primeur (Sud du bassin d'Elne) et d'artichauts. Les serres en verre sont présentes ponctuellement, en particulier à Corneilla-del-Vercol (8). Bien que concernant de petites surfaces, il faut noter le développement de la filière herbes aromatiques.

LES PAYSAGES DE VERGERS

Les pêchers et abricotiers sont les cultures arboricoles les plus répandues dans le Pays, à l'image des grands vergers entre Palau-del-Vidre, Saint-Génis-des-Fontaines et Argelès-sur-Mer. Le bas Vallespir, en particulier Céret, est connu pour ses champs de cerisiers. Présente ponctuellement, notamment autour de Taxo d'Amont, la culture du kiwi (9) se démarque par un bocage particulièrement dense. Quelques producteurs de pommes sont recensés dans la région de Thuir. Enfin le verger d'oliviers est en pleine relance (10), favorisé par les aides du Conseil Général. On trouve les plantations les plus conséquentes au Sud d'Argelès-sur-Mer et dans les Aspres.

Dans l'Aspre viticole, les terroirs de débordement récent sablo-graveleux permettent une diversification arboricole dans le sillon des vallées de la Canterrane et du Réart.



LES PIÉMONTS VITICOLES

Les piémonts sont principalement recouverts par les vignobles qui se sont étendus dans la plaine du Roussillon au XIXème et dans la première moitié de XXème siècle en s'appuyant notamment sur la desserte ferroviaire. Cette époque marque l'avènement des paysages de monoculture viticole, (les grands gels des années 1890 et 1956 ayant eu raison des vergers d'oliviers), extrêmement ouverts et couverts par la trame en pointillé des ceps. Après 1950, les crises se succèdent et le vignoble recule, le paysage se transforme d'autant plus vite que l'arrachage est primé par les subventions européennes.

LE VIGNOBLE DU CRU BANYULS

Le vignoble en terrasse des crus Banyuls et Collioure est implanté dans un paysage de montagne pyrénéenne plongeant dans la Méditerranée (1). Les techniques d'implantation des parcelles de vignes cultivées sont basées sur la construction de terrasses soutenues par des murets de schiste et sur un savant système d'évacuation des eaux pluviales (2). Ce terroir au paysage géométrique exceptionnel bénéficie du classement des sites et d'un bridage de l'urbanisation qu'impose la loi littoral mais reste soumis à la conjoncture viticole difficile. Les vignes DFCI sont d'installation récente, elles ont une structure différente, adaptée à la mécanisation (3).

LE VIGNOBLE DU PIÉMONT DES ALBÈRES

C'est le vignoble de piémont installé sur les cônes de déjection caillouteux des Albères qui fut le premier touché par la déprise. L'imposant horizon montagneux se dresse en fond des étendues viticoles entrecoupées de profonds ravins qui rejoignent le Tech. D'Argelès-sur-Mer à Reynès : le vignoble et les vergers secs se déployaient jusqu'aux premières pentes, matérialisant avec une grande finesse la limite plaine-massif (4). Ce territoire est aujourd'hui marqué par un taux de friche important, les plus anciennes constituant désormais de véritables boisements (5). A Reynès, Montesquieu ou encore Argelès, les zones les plus vallonnées, tendent désormais à être assimilées aux massif forestiers alors qu'elles étaient intégralement cultivées dans les années 60.

L'ASPRE VITICOLE

Enfin, le piémont de l'Aspre viticole est le plus étendu. Il ouvre sur la silhouette du Canigou assise sur les sombres collines du massif de l'Aspre. Le vignoble est installé sur un paysage légèrement vallonné (6) où



se distinguent les reliefs plus marqués des oueds et des cordons de buttes. La déprise y est plus récente mais massive : d'après la Chambre d'Agriculture, 450ha ont été touchés par les dernières campagnes d'arrachage primé entre 2008 et 2010. Les jeunes friches qui parsèment le damier viticole n'induisent pas pour l'instant de véritable fermeture du paysage. Localement, autour des villages et des infrastructures, des espaces à l'abandon plus conséquents sont apparus.



4- source : photo aérienne IGN 1962

LES PRADES

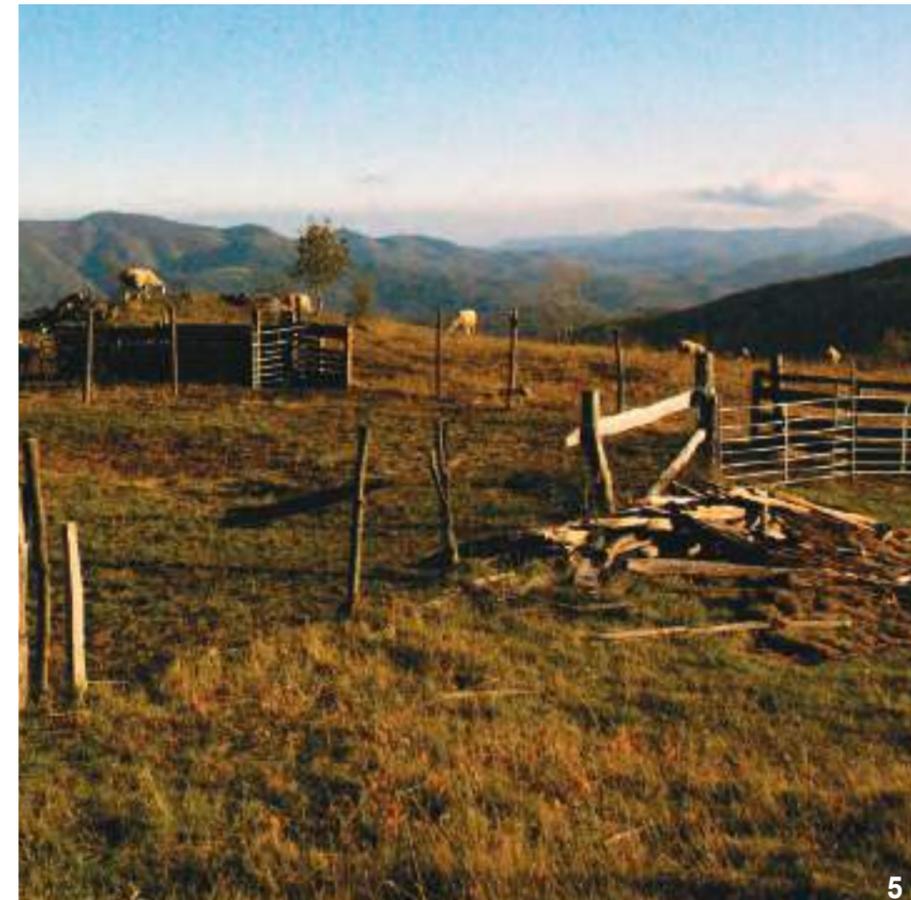
Au cœur de ce paysage binaire aspre/regatiu propre à la plaine du Roussillon, les dépressions fermées aux sols hydromorphes se distinguent en accueillant une activité d'élevage (ovins, bovins et chevaux). Elles sont caractérisées par des parcelles pâturées ou fourragères assez vastes et un bocage distendu, marqués par les canaux de drainage et une végétation arborée caduque. La prade de Thuir (1), particulièrement boisée, contraste avec son environnement viticole et maraîcher. Le prats de la ville, bien en vue depuis les infrastructures qui bordent Corneilla-del-Vercol, est le plus étendu. La prade de Bages, avec ses cordons de cyprès, chênes et cannes de Provence, a une spécificité paysagère moins marquée.



LES PAYSAGES AGRICOLES DES MASSIFS

Les paysages agricoles des massifs sont liés à l'élevage, avec une présence ponctuelle de vergers secs. Dispersés dans les massifs forestiers, ils sont constitués d'un chapelet de micro-clairières, s'élargissant en des ouvertures plus conséquentes au contact de certains villages et mas (2). Une partie du pâturage s'effectue sous le couvert forestier : on parle alors de sylvopastoralisme (3). Dans les zones soumises à un risque incendie important, les MAET DFCI encouragent le développement de ces pratiques.

Enfin, les estives constituent un grand paysage d'élevage sur les hauteurs (4). On compte sept estives collectives en Vallespir, auxquelles s'ajoutent les estives privées de Serrabonne et Prats-de-Mollo-La-Preste. Les groupements pastoraux formalisent les droits instaurés par les pasquiers royaux du Traité des Pyrénées. Il existe par ailleurs deux groupements pastoraux d'hivernage, à Arles-sur-Tech et Saint-Laurent-de-Cerdans. En 1992, les GP regroupent 1107 bovins, 750 brebis, 1020 ovins et 230 juments (source : opérations locales agroenvironnementales)(5).



IV - LES PAYSAGES AGRICOLES	107
LES FONDAMENTAUX.....	109
LES PERCEPTIONS PAYSAGÈRES.....	119
a- Souligner l'armature du relief	
b- Révéler le relief par la géométrie	
c- Découvrir des clairières dans un paysage fermé	
d- Transcender l'enchaînement des saisons	
e- Découvrir un domaine agricole	
LES DYNAMIQUES ET ENJEUX.....	129

A- SOULIGNER L'ARMATURE DU RELIEF

Du fait de sa nécessaire adaptation au socle, l'agriculture vient souligner l'organisation du relief, et notamment ses lignes hautes et basses. Par exemple dans les massifs, une bande cultivée accompagne souvent le fond des vallées dont les versants sont boisés. Dans l'Aspre viticole, paysage presque intégralement agricole, les vergers révèlent le sillon des petites vallées de la Canterrane et du Réart au sein du vignoble. Au sommet des Albères, les pâtures permettent de percevoir la crête transfrontalière dans sa profondeur et son unité.



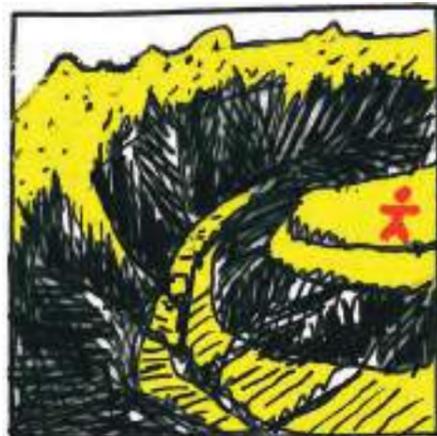
1 - L'ouverture par le pâturage de la crête transfrontalière transcende la cime des Albères.



2 - Les pâtures équestres révèlent le grand replat de la Massada sur la commune de Saint-Laurent-de-Cerdans.

3 - Les parcelles de part et d'autre du Tech, dessinent une longue bande d'ouverture qui accompagne la vallée à Prats-de-Mollo.

4 - Dans l'Aspre, les vergers et leur haie de peupliers annoncent la vallée dans l'étendue viticole.



B- CONTEMPLER LES MOTIFS GÉOMÉTRIQUES DE L'AGRICULTURE

En imposant sa géométrie et son rythme, le découpage parcellaire souligne le relief de même que les rangées de ceps et d'arbres fruitiers ou la trame des haies coupe-vents. Cela est particulièrement perceptible sur le vignoble des crus Banyuls et Collioure où les terrasses, agouilles et peu de galls en schiste architecturent des versants entiers.



1 - Les rangs de vignes dessinent un graphisme tout en rayures qui souligne la succession de collines et de ravins.



2 - Dans le vignoble des crus Banyuls et Collioure, l'architecture des terrassements recouvre des versants entiers.



3 - L'apparition des bandes boisées de déprise souligne l'organisation verticale du système de drainage.



4 - Paysage. *Le Mas*, 1950, Pierre Brune dépeint le quadrillage caractéristique des vergers (image recadrée)



5 - Les rythmes verticaux des vergers et des haies coupe-vents se superposent dans le regatü.



C- DÉCOUVRIR DES CLAIRIÈRES

Les massifs sont des territoires très boisés. Il en résulte une fermeture importante des espaces. Les clairières agricoles y offrent des respirations. Le regard, délivré du carcan boisé s'ouvre sur le paysage. Souvent un dialogue visuel se crée entre les clairières dont la tâche lumineuse ressort du manteau forestier. Associées à des mas, elle constituent un motif pittoresque souvent dépeint. Quand elles accompagnent les principaux villages et les mas, les grandes clairières habitées renforcent leur rôle de repère paysager.



1 - Deux parcelles cultivées font ressortir le mas de la Pava, dans la chênaie qui recouvre les contreforts des Albères.



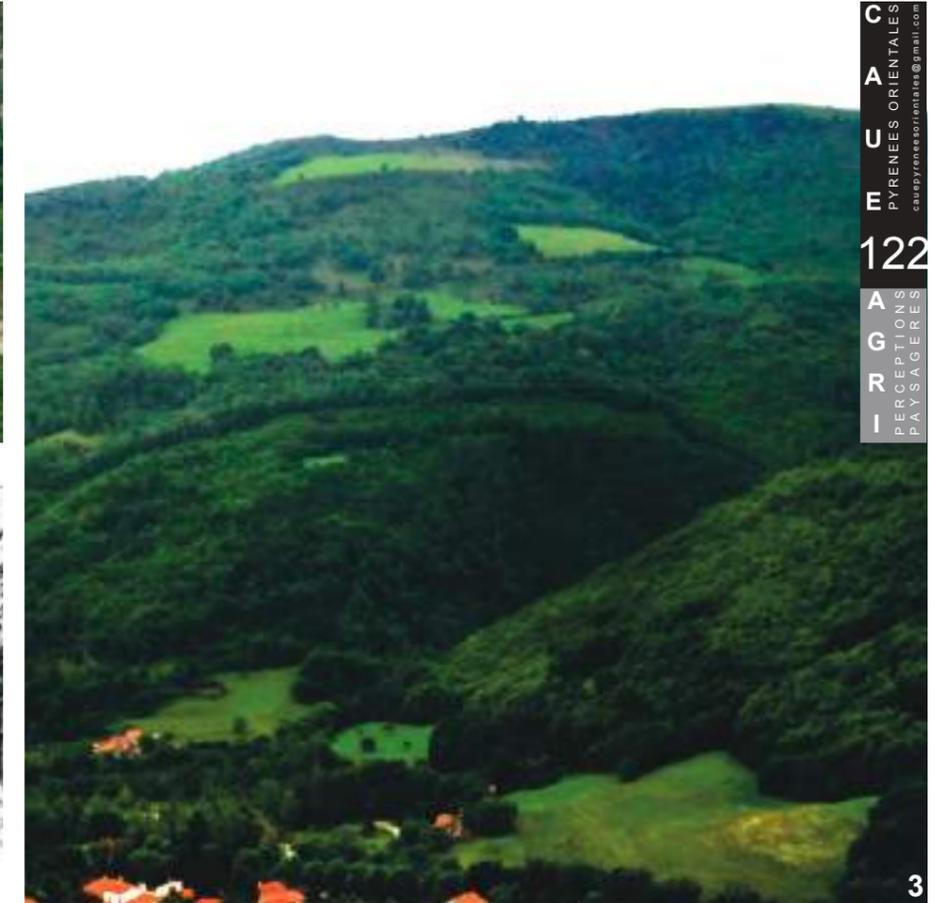
2 - Le chapelet de clairières des hameaux de l'Albère, vu depuis une coupe forestière.



3 - Depuis le fort de Prats-de-Mollo, les ouvertures en pointillé accompagnent le regard de la vallée du Tech vers les cimes.

4 - Sur le massif de l'Aspre, les villages d'Oms et Calmeilles se repèrent aux grandes clairières pâturées qui les entourent.

5 - Mas dans la Montagne, vers 1890, Etienne Terrus.



D- PERCEVOIR L'ENCHAÎNEMENT DES SAISONS

Floraison et feuillaison printanière, couleurs des fanaisons automnale, trame dépouillée des branchages hivernaux, les vergers et vignes offrent une image sans cesse renouvelée. Ils révèlent le passage du temps dans la plaine où se plaît une végétation persistante qui, elle, semble insensible au cycle des saisons. Les activités agricoles participent à l'animation saisonnière des paysages ruraux : temps de vendange et de récolte, taille, vente directe, transhumance...



1

1- *Série pâturage*, Jean Capdeville. (image recadrée). Cette toile évoque la multitude de fleurs qui colorent les pâtures notamment au printemps et en été.

2 - 3 - *Le printemps dans la plaine de Thuir et dans la vallée du Tech* : les vergers sont en fleurs. Source photo 1 : Panoramio, Milhet



3

4 - *Dans l'Aspre viticole*, les champs de vignes se parent d'un camaïeu jaune orangé et rouge à l'automne.

Source photo : Conseil Interprofessionnel des vins du Roussillon



4

5 - *En hiver*, le vignoble est parsemé des véhicules des viticulteurs qui taillent les sarments.

6 - *Marchés aux cerises*, 1950, Pierre Brune (image recadrée). Le marché de Céret est un rendez-vous qui annonce l'été. Dans la plaine du Bas Vallespir, les stands de vente directe apparaissent le long des routes.



5



6



E - DÉCOUVRIR UN DOMAINE AGRICOLE

La perception d'un domaine agricole ne rentre pas dans une définition précisément circonscrite. Elle sous-entend l'existence d'un dialogue spatial entre un mas et un ensemble cultivé. L'ensemble bâti peut dominer les parcelles comme sur les domaines d'Aubiry ou de Valmy. C'est aussi généralement le cas des hameaux viticoles de l'aspre. Dans le regatiu, il se trouvera plus volontiers au coeur du domaine, comme le mas de Taxo d'Amont se trouve au milieu des vergers de kiwis. Il est souvent accompagné d'une allée de platanes qui permet de le repérer. Il peut aussi se trouver dans une position stratégique entre deux terroirs : le long d'un canal entre aspre et regatiu, accroché aux coteaux du Tech, ou bien disposé sur le contour d'une prade.



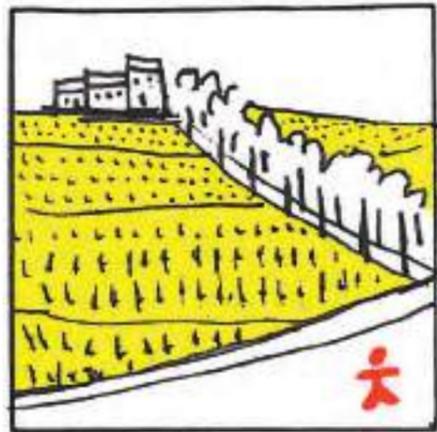
1 - Les terrasses viticoles et le château du domaine de Valmy marquent le passage du piémont des Albères vers la Côte Vermeille. Source photo 1 : [googlestreetview](#)

2 - Le mas d'en Conte est précisément positionné sur le sommet d'une microbutte dans l'Aspre viticole. L'accompagnement végétal renforce son assise dans le paysage.

3 - Le mas Bellric se trouve sur la ligne de contour du Prats de la Ville, deux lignes de platanes convergent vers l'ensemble bâti.

4 - Le mas Villeclare dans la plaine de Palau et son quadruple alignement de platanes.

5 - Le Mas Alquier dans la vallée du Tech, en Bas Vallespir.



SYNTHÈSE- LES EXPÉRIENCES PAYSAGÈRES DE L'AGRICULTURE

En entretenant l'ouverture du paysage, l'agriculture se fait l'alliée du peintre à la recherche de points de vue. Les motifs le plus souvent repris sont les mas dans leur décor pittoresque et la mosaïque des champs du piémont. Les peintres soulignent l'expressivité saisonnière des paysages agricoles, en traduisant la riche palette des floraisons ou choisissant les époques où les contrastes sont renforcés.

1 - *Sans titre - série pâturage*, 2008-09, Jacques Capdeville (image recadrée).

2 - *Mas dans la Montagne*, vers 1890, Etienne Terrus.

3 - *Paysage. Le Mas*, 1950, Pierre Brune



SOULIGNER L'ARMATURE DU RELIEF

Du fait de sa nécessaire adaptation au socle, l'agriculture vient souligner l'organisation du relief, et notamment ses lignes hautes et basses. Par exemple dans les massifs, une bande cultivée accompagne souvent le fond des vallées dont les versants sont boisés. Dans l'Aspre viticole, paysage presque intégralement agricole, les vergers révèlent le sillon des petites vallées de la Canterrane et du Réart au sein du vignoble. Au sommet des Albères, les pâtures permettent de percevoir la crête transfrontalière dans sa profondeur et son unité.

L'ouverture par le pâturage de la crête transfrontalière transcende la cime des Albères.



CONTEMPLER LES MOTIFS GÉOMÉTRIQUES DE L'AGRICULTURE

En imposant sa géométrie et son rythme, le découpage parcellaire surligne le relief de même que les rangées de ceps et d'arbres fruitiers ou la trame des haies coupe-vent. Cela est particulièrement perceptible sur le vignoble du cru Banyuls où les terrasses, agouilles et peu de galls en schistes architecturent des versants entiers.

Les rangs de vignes dessinent un graphisme tout en rayures qui souligne la succession de collines et de ravins.





DÉCOUVRIR DES CLAIRIÈRES

Les massifs sont des territoires très boisés. Il en résulte une fermeture importante des espaces. Les clairières agricoles y offrent des respirations. Le regard, délivré du carcan boisé s'ouvre sur le paysage. Souvent un dialogue visuel se crée entre les clairières dont la tâche lumineuse ressort du manteau forestier.

Quand elles accompagnent les principaux villages, les grandes clairières habitées renforcent leur rôle de repère paysager.

Depuis le fort de Prats-de-Mollo, les ouvertures en pointillé accompagnent le regard de la vallée du Tech vers les cimes.

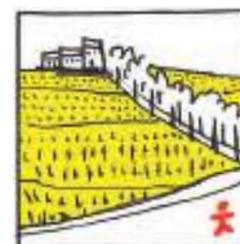


PERCEVOIR L'ENCHAÎNEMENT DES SAISONS

Floraison et feuillaison printanière, couleurs des fanaisons automnales, trame dépouillée des branchages hivernaux, les vergers et vignes offrent une image sans cesse renouvelée. Ils révèlent le passage du temps dans la plaine où se plaît une végétation persistante qui, elle, semble insensible au cycle des saisons. Aussi présence humaine : vendange, taille, vente directe (cèrises)

Le printemps dans la plaine de Thuir : les vergers sont en fleurs. Source photo : panoramio, Milhet

Le printemps dans la plaine de Thuir : les vergers sont en fleurs. Source photo : panoramio, Milhet



DÉCOUVRIR UN DOMAINE AGRICOLE

La perception d'un domaine agricole sous-entend l'existence d'un dialogue spatial entre un mas/hameau et un ensemble cultivé. L'ensemble bâti peut dominer les parcelles ou se trouver au cœur d'un îlot agricole spécifique. Dans le regatiu, il est souvent accompagné d'une allée de platanes qui permet de le repérer. Il peut aussi se trouver dans une position

stratégique entre deux terroirs : le long d'un canal entre aspre et regatiu, accroché aux coteaux du Tech, ou bien disposé sur le contour d'une prade.

Le mas d'en Conte est précisément positionné sur le sommet d'une butte de l'Aspre viticole. L'accompagnement végétal renforce son assise dans le paysage.

IV - LES PAYSAGES AGRICOLES

LES FONDAMENTAUX.....

LES PERCEPTIONS PAYSAGÈRES.....

LES DYNAMIQUES ET ENJEUX.....



- a- Une agriculture à la base de l'identité des paysages mais fragilisée, soumise à de multiples pressions**
 Un contexte difficile
 Des politiques de soutien
 Des paysages agricoles émergents



- b- Les paysages agricoles moteurs de l'aménagement du territoire : inventer de nouvelles méthodologies**



Les paysages agricoles de la plaine du Roussillon,
 La plaine d'Aubiry : pérenniser une unité agricole en évitant son morcellement par les infrastructures
 L'aspre viticole : orienter la diversification pour renouveler la correspondance entre pratiques agricoles et topographie



Les paysages de l'interface plaine / massifs :
 Le piémont des Albères
 Séquence du piémont de Montesquieu
 Séquence des strates du Bas Vallespir et du Piémont des Burgueres



Les paysages agricoles des massifs
 Définir des périmètres de projet



- c- Une architecture agricole aux facettes multiples, peu valorisée**
 Les mas, points de repère dans l'espace rural qui perdent en lisibilité
 Casots, refuges pastoraux et abris de randonnées : un patrimoine à réhabiliter et adapter
 Un accompagnement nécessaire des agriculteurs engagés dans la vente directe, l'agrotourisme



Coopératives, distilleries, conserveries, des grands bâtiments agricoles à valoriser



Extensions et nouveaux bâtiments agricoles : faciliter les projets et améliorer l'intégration au site

A- UNE AGRICULTURE À LA BASE DE L'IDENTITÉ DES PAYSAGES MAIS FRAGILISÉE, DE NOUVEAUX PAYSAGES QUI ÉMERGENT

- UN CONTEXTE DIFFICILE

Le recul des paysages agricoles est une réalité qui puise ses racines dans divers facteurs.

Dans les territoires périurbains, la précarité foncière est particulièrement impactante. L'espace agricole, produit d'un travail de plusieurs siècles, y est considéré comme un vide, le plus susceptible d'accueillir extensions urbaines et infrastructurelles. L'absence de planification d'ensemble de l'urbanisme a enclenché un cercle vicieux d'abandon. Sans assurance de pérennité, les pratiques agricoles ont un statut précaire et l'état de friche généré par la spéculation foncière devient un justificatif à la consommation d'espace.

Ni agricoles, ni urbaines, les zones d'habitat dispersé se sont multipliées, généralement dans le prolongement des extensions pavillonnaires et le long des routes. En segmentant l'espace et privatisant les réseaux viaires, elles condamnent l'activité agricole. Celle-ci est dès lors considérée comme un intrus nuisible à la qualité du cadre de vie. De fait, le contexte périurbain nécessite une approche plurielle de l'activité agricole à laquelle les exploitations orientées dans une logique de grande filière sont peu ouvertes.

Il n'existe pas de gouvernance adaptée pour les paysages périurbains : la mise à disposition des terres cultivées est encore peu le fait de politiques publiques locales ou d'associations ad hoc. Par ailleurs, les agriculteurs sont moins nombreux et peu présents dans les instances de décision locales. On est loin des maîtres jardiniers de Perpignan qui au 13ème siècle constituaient une classe bourgeoise participant à la gouvernance de la ville.

Le contexte de crise économique est aussi en cause, en particulier sur les paysages de piémonts viticoles, dans lesquels la remise en question des usages est la plus profonde. Certains paysages agricoles, comme le vignoble finement architecturé du cru Banyuls sont ébranlés par les nouvelles exigences économiques et environnementales. Ainsi, la limitation du désherbage chimique demandera une mécanisation qui oblige à une transformation des terrasses de pierre sèche. Les clairières d'élevage liées aux mas isolés se trouvent aussi en difficulté. Les mas sièges d'exploitations sont généralement en location et le départ des éleveurs âgés sera l'occasion pour les propriétaires



*Les Couvents des Capucins à Céret, 1919, André Masson
Couvent des Capucins - Les toits de Céret - Paysage à Céret, 2009
Bleda y Rosa. (images recadrées)*

Les titres de ces photographies contemporaines font référence à des cadres classiques des peintres de Céret. Or chaque cliché ne montre qu'un écran de feuillages à l'arrière desquels on devine à peine les grandes lignes du paysage. Ce travail artistique met en exergue les conséquences paysagères de la dynamique de fermeture des espaces. Il souligne l'enjeu fondamental de préservation des espaces agricoles.

de transférer le bâti agricole vers du résidentiel. Les rares candidats successeurs se heurtent ainsi au refus de permis de construire et au blocage qu'imposent les documents de gestion du risque incendie. De plus, la baisse de la ressource en eau tend à devenir un facteur limitant pour l'élevage.

Dans ce contexte fragile, le développement d'énergies renouvelables est perçu comme une opportunité de rentabilité des terrains. Les projets de photovoltaïque au sol et de champs éoliens risquent d'entrer en concurrence avec l'usage agricole. Tout développement devrait être pensé à l'échelle du pays, voire du département.

- DES POLITIQUES DE SOUTIEN

. Face à la prise de conscience des difficultés rencontrées par le monde agricole et de l'importance de leur préservation pour la qualité du cadre de vie, plusieurs programmes de soutien ont été mis en place. Les OCAGER (Opération Concertée d'Aménagement et de Gestion de l'Espace Rural) permettent aux communautés de communes de bénéficier de financements régionaux. Les MAEt (Mesure Agri-Environnementales territorialisées) constituent un outil adapté aux enjeux locaux. La Chambre d'Agriculture intervient comme animatrice de ces démarches.

La MAEt DFCI permet de soutenir les paysages d'élevage, vigne et vergers secs sur le PPM. On observe ponctuellement un déplacement des sites cultivés liés à la priorité de protection contre l'incendie. Par exemple sur la Côte Vermeille, le vieux vignoble recule tandis que des parcelles sont mises en culture sur les crêtes. Dans l'Aspre viticole, une OCAGER a été mise en place corrolairement au lancement de l'arrachage primé des vignes. Elle a permis le maintien ou la reconversion de 60Ha sur 450 arrachés. Enfin, une OCAGER friche est en cours sur le piémont des Albères. Elle permet une analyse précise de l'état agricole de ce territoire.

.Le CAUE a édité un guide pratique et de recommandations à destination des sites classés des vignobles de la Côte Vermeille. Une charte paysagère est en cours d'élaboration sur ce territoire.

.Les SCoT Plaine du Roussillon et Littoral Sud permettent une approche globale de l'aménagement et une meilleure prise en compte des enjeux agricoles par les gouvernances locales.

- DES PAYSAGES AGRICOLES ÉMERGENTS

De nouveaux paysages agricoles émergent ou sont envisagés notamment sur les piémonts et dans la plaine :

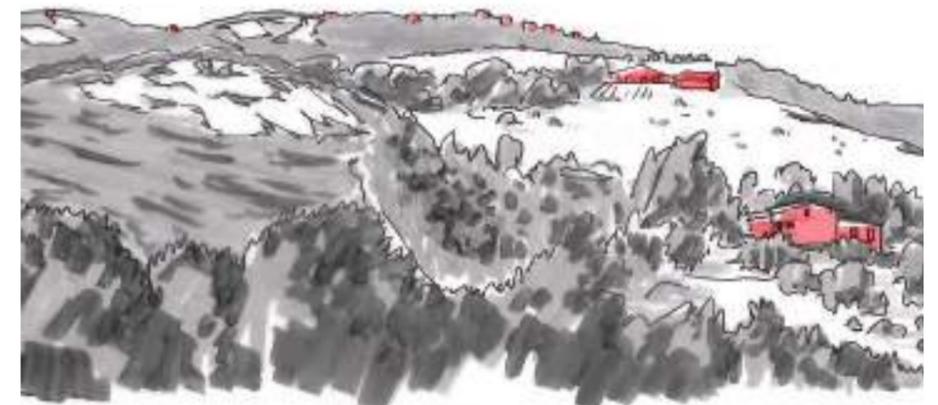
Paysages agricoles arborés : vergers d'olivier, d'abricotiers et d'amandiers, suberaies plantées, boisements pâturés, taillis à courte rotation, pépinières.

Paysages agricoles ouverts : on envisage la mise en place de cultures annuelles sur les friches via les baux commodat : céréales, cultures faunistiques, mais aussi la culture de lentilles ou pois chiche sur les anciennes terres de vigne. On constate par ailleurs le développement de la filière herbes aromatiques

.le redéploiement de l'élevage en plaine est envisagé : troupeaux villageois, mise en place d'une complémentarité pastorale entre la montagnes, les rives du Tech et la Côte Vermeille. Des pratiques d'élevage non productifs se développent, orientées vers le débroussaillage (lamas) ou les loisirs (centres équestres).

. Certains agriculteurs tirent avantage de leur situation périurbaine en développant des filières courtes, en pratiquant la vente directe, sur les marchés, les bords de routes ou sur l'exploitation. Souvent complémentaire, l'agrotourisme se développe: visite de la ferme, hébergement... Le réseau *Bienvenue à la Ferme* regroupe un certain nombre d'exploitation impliquées dans ces initiatives.

Ces dessins représentent des paysages où l'habitat dispersé a conduit à un morcellement des espaces ouverts.



B- LES PAYSAGES AGRICOLES MOTEUR DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE : INVENTER DE NOUVELLES MÉTHODOLOGIES

Le recul des paysages agricoles face à l'enfrichement et l'urbanisation est un constat global. Le maintien des espaces agricoles et des paysages qu'ils dessinent doit être considéré comme un élément fondateur de tout projet d'aménagement. Pour cela, il faut renverser le regard, déplacer le cadrage aujourd'hui focalisé sur les zones urbaines, définir de nouveaux territoires de projet. Les pages qui suivent proposent des exemples sur la plaine, la zone d'interface piémont/contreforts et les massifs. Chacune de ces entités nécessite une approche spécifique.

- LES PAYSAGES AGRICOLES DE LA PLAINE DU ROUSSILON

Dans la plaine, la pression urbaine est maximale. Un des principaux enjeux est la définition des zones de contact entre agriculture et urbanisation. Les zones de flottement où se mêlent friche et habitat dispersé devraient être clairement attribuées pour permettre la mise en place d'une limite pérenne et qualitative et le redéploiement de l'agriculture (1).

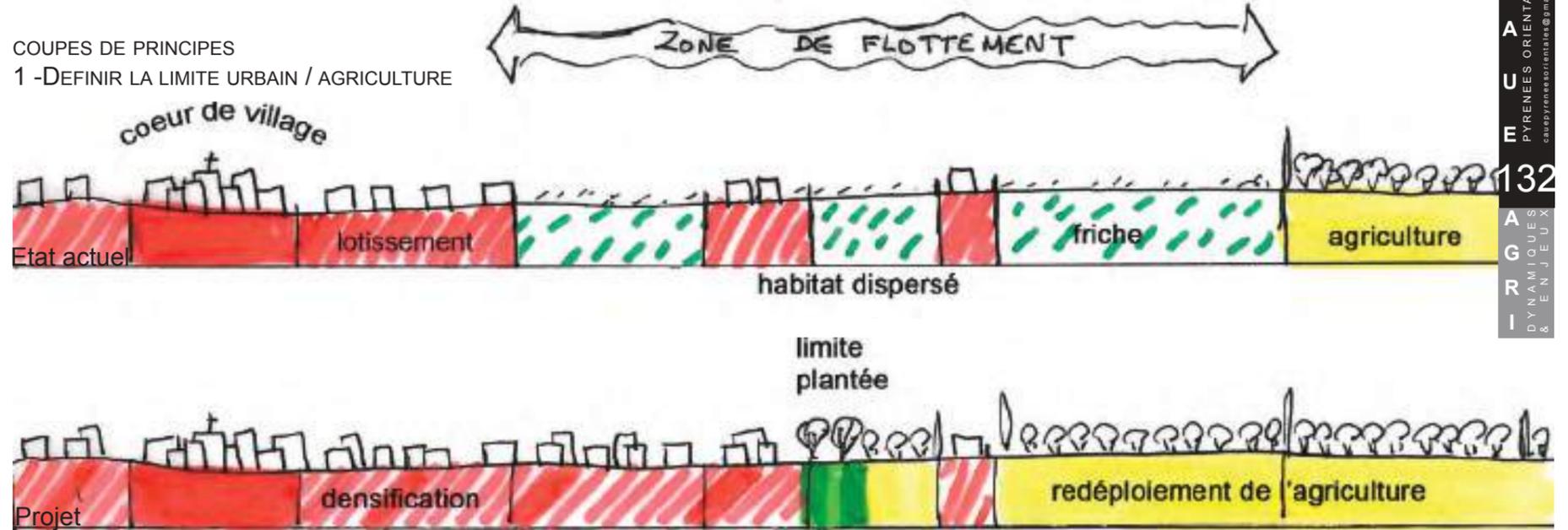
Par ailleurs, il s'agit de veiller à la création d'un nouvel équilibre paysager prenant en compte la place croissante des boisements (2), le développement de nouveaux motifs agricoles et des pratiques de loisirs. Le principal enjeu tient à l'adaptation de la fonction révélatrice des variations agricoles et du rapport espace ouvert/espace boisé vis-à-vis de la microtopographie (vallons, ravins, terrasses, buttes). Ainsi, dans l'Aspre viticole, les cartes d'interprétation des cartes pédologiques par la Chambre d'Agriculture permettent d'imaginer un nouveau paysage.

Les autres enjeux paysagers tiennent à la pérennisation des grands ensembles agricoles restants face à la tendance de morcellement et au maintien -voire la restauration - des continuités agricoles.

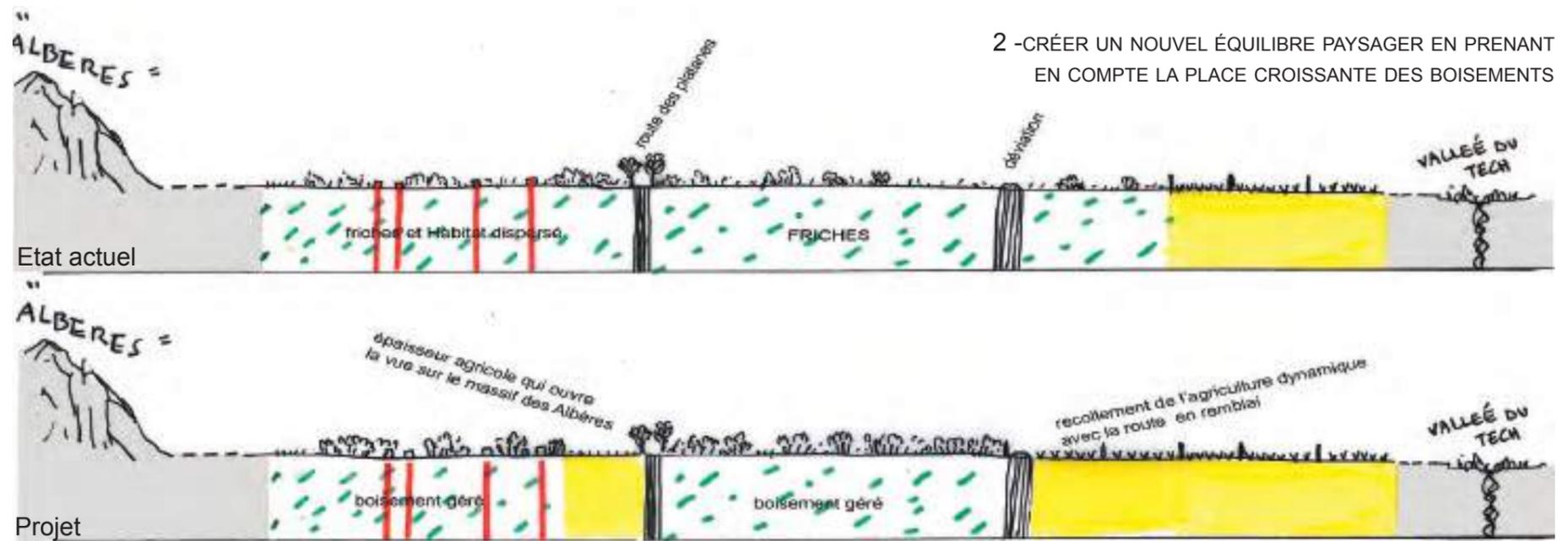
L'atelier littoral proposait sur le territoire des Albères et du Bas Vallespir une synthèse cartographique incluant nombre de ces enjeux (3). L'enjeu de lisibilité des grandes limites agricoles porteuses de contrastes paysagers - aspre/regatiu, contour des prades, contour de la vallée du Tech - a été abordé dans le chapitre sur l'eau, ainsi que la valorisation des trames bocagères spécifiques aux prades et regatius.

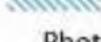
COUPES DE PRINCIPES

1 -DEFINIR LA LIMITE URBAIN / AGRICULTURE

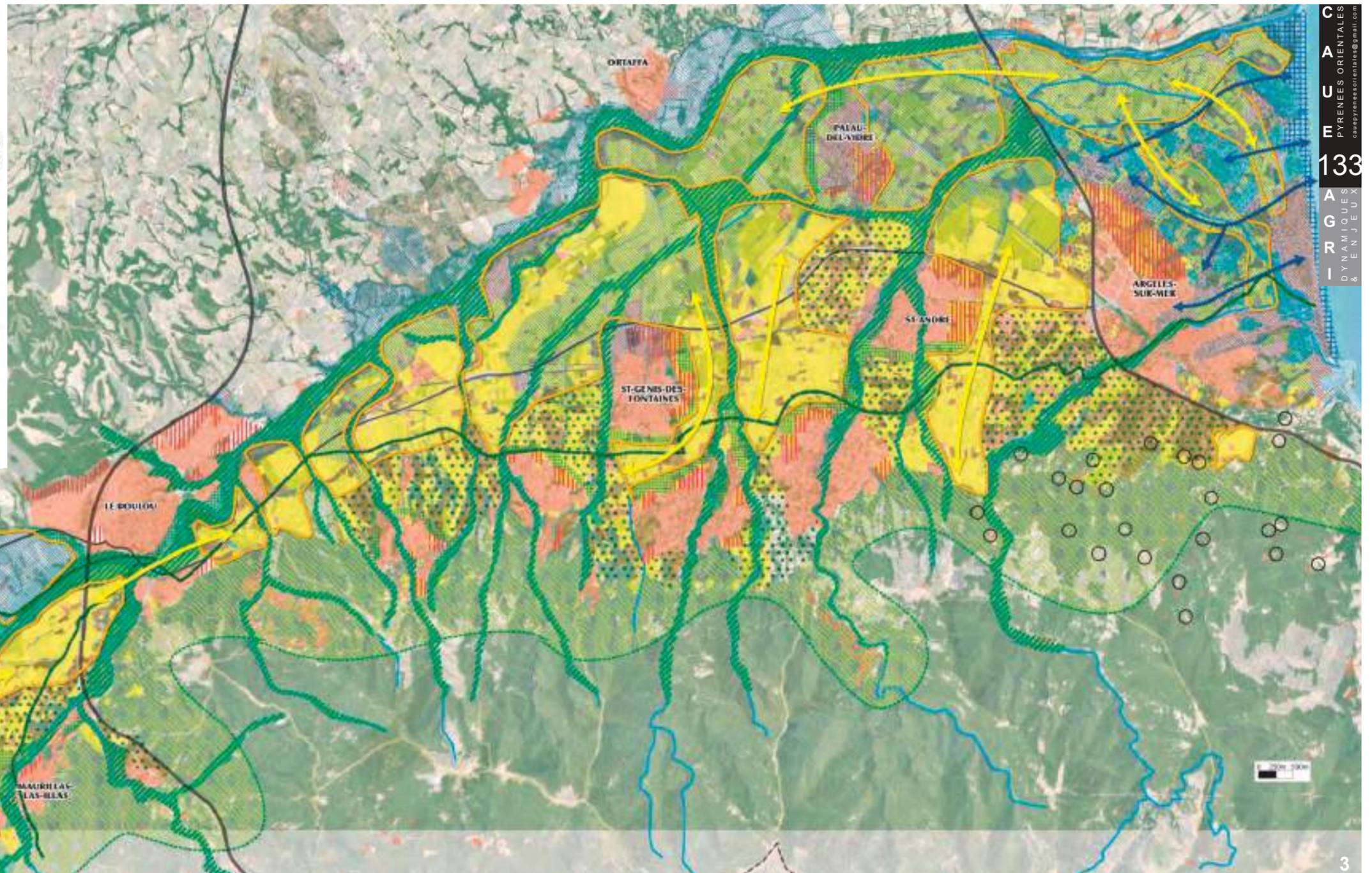


2 -CRÉER UN NOUVEL ÉQUILIBRE PAYSAGER EN PRENANT EN COMPTE LA PLACE CROISSANTE DES BOISEMENTS



-  Coupure verte à structurer en liaison avec les cours d'eau, en associant les hameaux ruraux, les friches riveraines, les gravières, ...
-  Territoire agricole durable à préserver et à valoriser
-  Liaison agricole à pérenniser
-  Espaces de déprise agricole (espace en attente) à faire évoluer en boisements avec coupes feux (suberaie, oliveraie, ...)
-  Coulée des campings, parcs, zones de loisirs à structurer
-  Espace littoral d'Argelès-sur-Mer
-  Liaisons vers les plages et bord de mer à hiérarchiser
-  Parcs et jardins en périphérie des franges urbaines à préserver
-  Zone d'élevage à favoriser à partir d'un réseau de mas implantés à flancs de versants
-  Enveloppe urbaine
-  Extension urbaine envisagée
-  Véloroute Voie Verte projetée
-  Zone inondable

Photographie aérienne - Géoportail



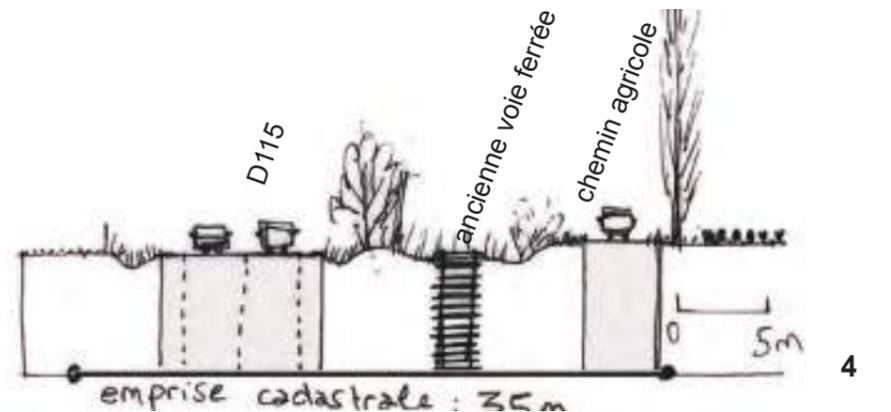
Exemple 1 : la plaine d'Aubiry, pérenniser une unité agricole en évitant son morcellement par les infrastructures

La plaine d'Aubiry s'étend entre les reliefs des Aspres et les coteaux du Tech. Peu à peu tronquée par l'urbanisation de Saint-Jean-Pla-de-Corts et de Céret, cette plaine fut amputée de toute la partie qui se trouve au Sud de la D115. Néanmoins, l'espace ouvert résiduel, centré sur le château d'Aubiry, constitue un paysage de grande qualité (1,2). On note également que deux coupures d'urbanisation offrent une ouverture continue des coteaux des Aspres au Tech (5).

Le passage de la déviation sacrifierait l'unité de cette plaine (3). Or, la D115 actuelle est couplée avec la voie de chemin de fer désaffectée et les chemins agricoles, le tout couvrant une emprise cadastrale de 35m en moyenne (4). Il serait préférable de transformer cette épaisseur pour sauvegarder l'intégrité de la plaine d'Aubiry.



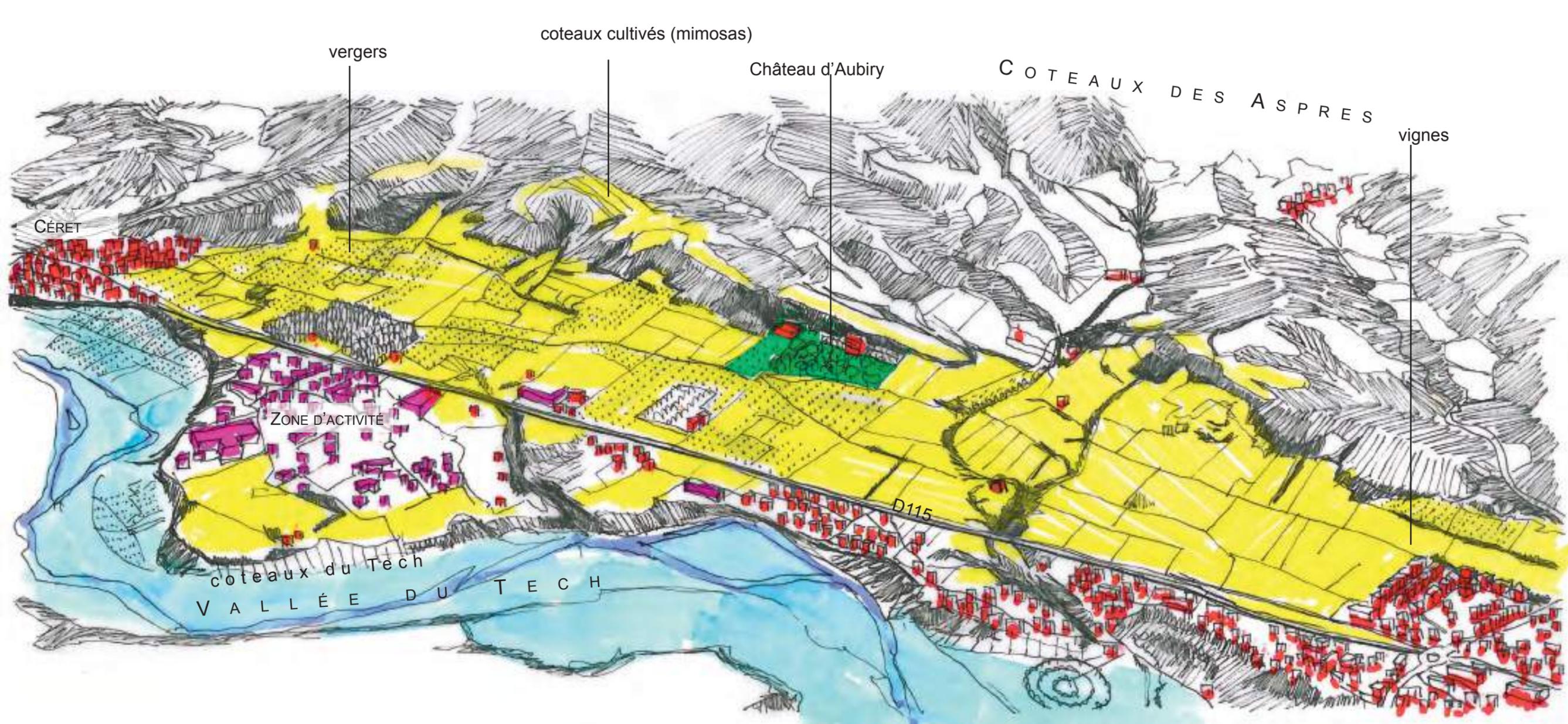
Projet de déviation : multiplier des infrastructures...



...ou faire évoluer l'emprise existante ?



... en valorisant les coupures d'urbanisation



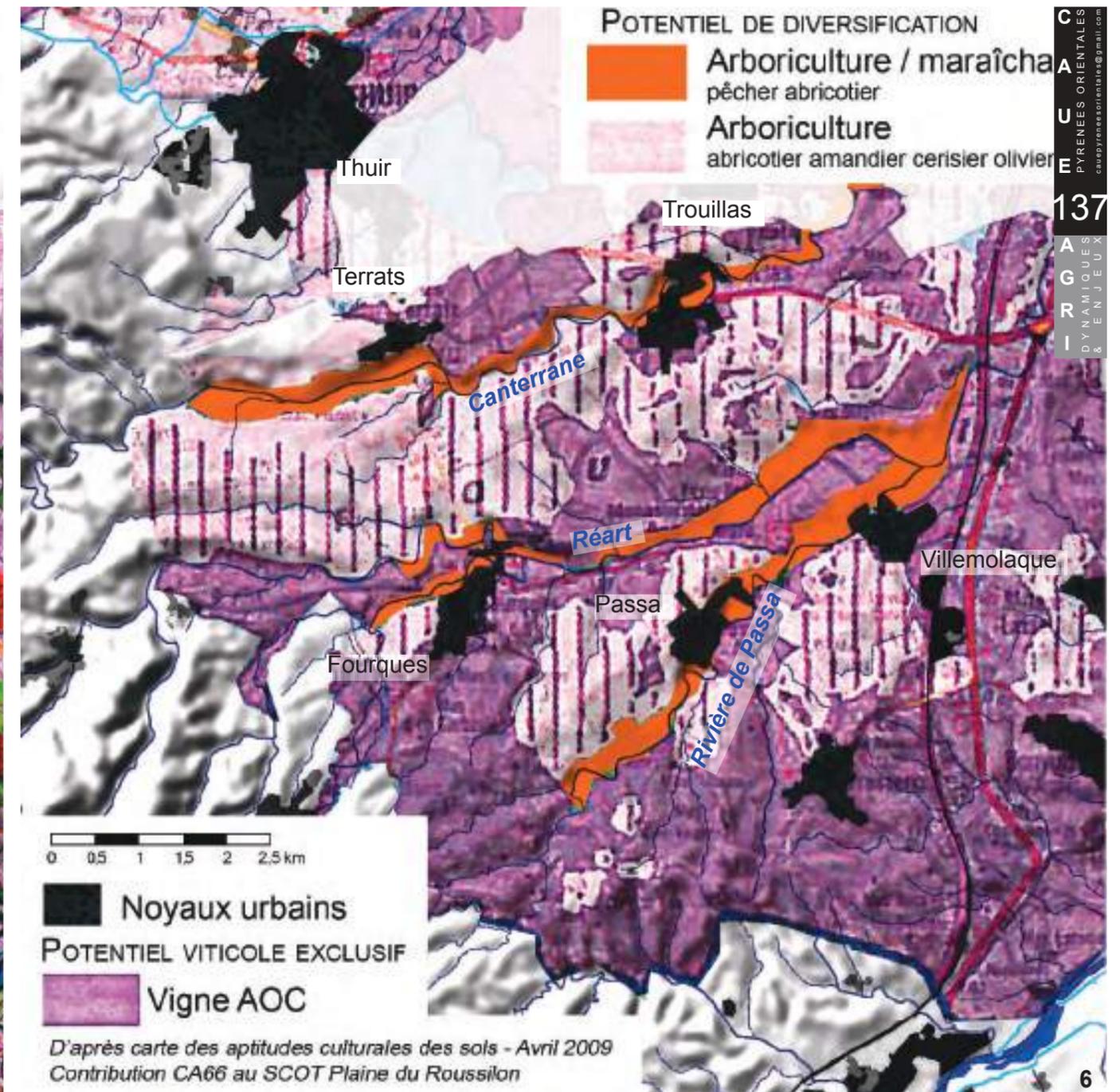
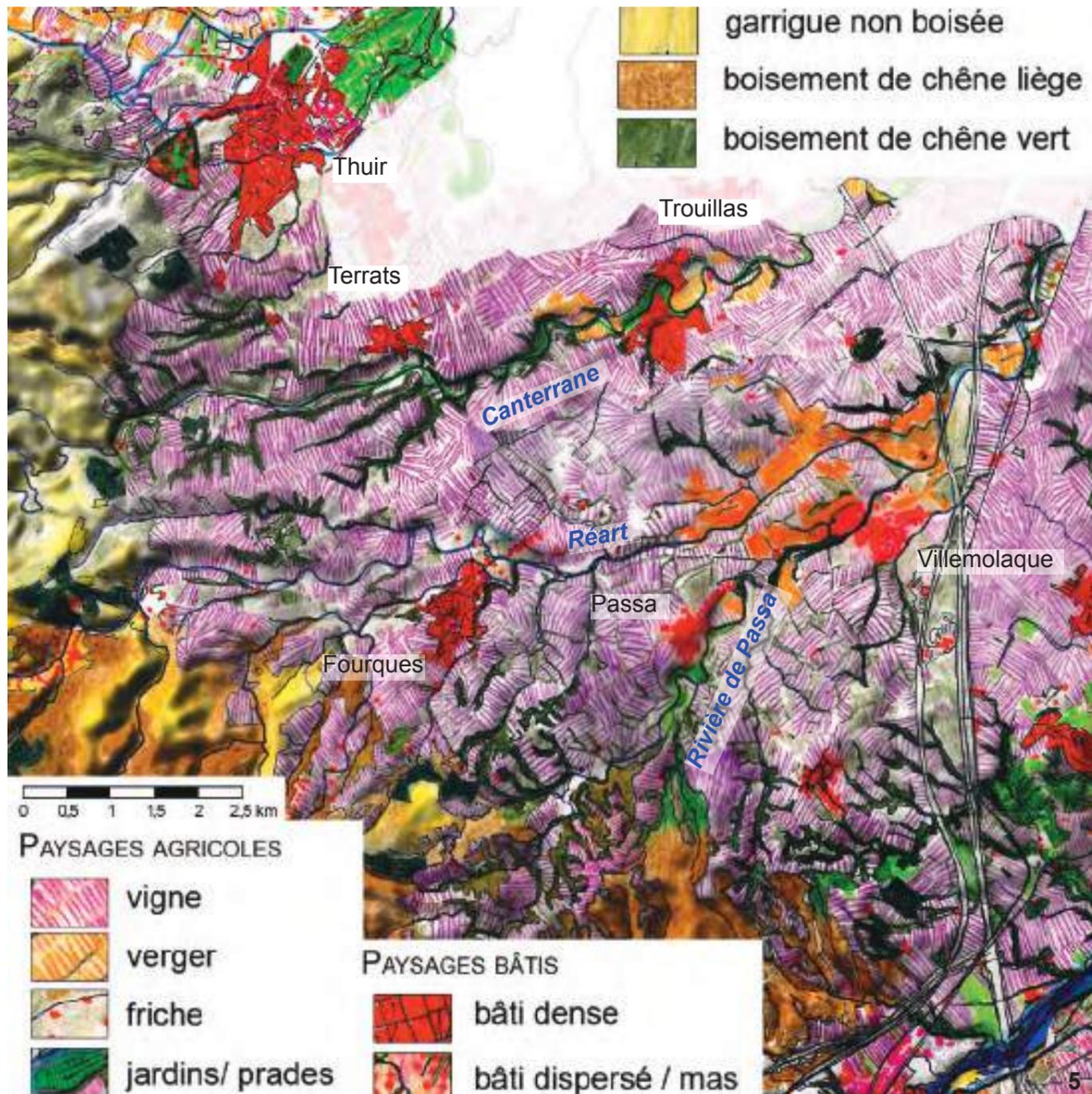
Exemple 2 : l'Aspre viticole, orienter la diversification pour renouveler la correspondance entre pratiques agricoles et topographie

L'Aspre viticole est traditionnellement caractérisé par un paysage de monoculture de la vigne extrêmement ouvert. Les boisements se cantonnent au creux de fins ravins (1,6) ou couvrent les talus des nombreux puig (buttes qui pointent au milieu des vignes). Trois profondes vallées - la Canterranne, le Réart et la rivière de Passa - entaillent le socle. Des ensembles de vergers, implantés dans les lits majeurs ou sur les rebords des coteaux, soulignent leur présence (3,4,5,6). Du fait du recul de la vigne, les boisements prendront à l'avenir une place plus importante dans le paysage (2).

D'après la Chambre d'Agriculture, 450Ha de vignes ont été décépés sans projets alternatifs pendant la dernière campagne de prime à l'arrachage. La dynamique d'enfrichement en cours risque de gommer la subtilité topographique que soulignaient les quelques lignes arborées. En interprétant les données pédologiques, la Chambre d'Agriculture a dressé une carte des potentialités agricoles qui laisse imaginer un nouveau paysage. La diversification proposée systématiserait l'occupation linéaire des trois grandes vallées par des vergers irrigués ou du maraîchage (7). Les meilleurs terroirs de vignes maintiendraient leur ouverture caractéristique. D'un point de vue paysager cette configuration permettrait de renforcer le contraste entre vallées et replats, de maintenir des visibilitées vers les silhouettes de villages depuis les coteaux et le rôle de microbelvédères des hautes terrasses.

7- D'après la Chambre d'Agriculture, si certains terroirs des dépôts pliocènes - sols sableux graveleux, argileux et caillouteux et hautes terrasses - sont particulièrement adaptés à la vigne AOC, les terroirs limoneux à argileux alcalins et limoneux acides se prêteraient à une diversification arboricole (abricotiers, amandiers, cerisiers, oliviers).





- LES PAYSAGES AGRICOLES DE L'INTERFACE PLAINE / MASSIF

Les paysages d'interface plaine / massif voient se rencontrer l'horizontal et le vertical, les piémonts et les contreforts. Piémont des Albères et plaine du bas Vallespir / massif des Albères, plaine de la Têt et piémont de l'Aspre viticole / massif de l'Aspre. Ces zones de contact ont en commun une grande diversité de typologie induite par la complexité géologique. Le réseau hydrographique s'y déploie tantôt en de nombreux petits ravins, tantôt par des vallées plus amples. Le dégradé de pente est tantôt brutal, tantôt progressif. Enfin le bâti impose son propre rythme.

Dans les années 60, le vignoble et les vergers secs se déployaient jusqu'aux premières pentes. Complétés par les grandes clairières de

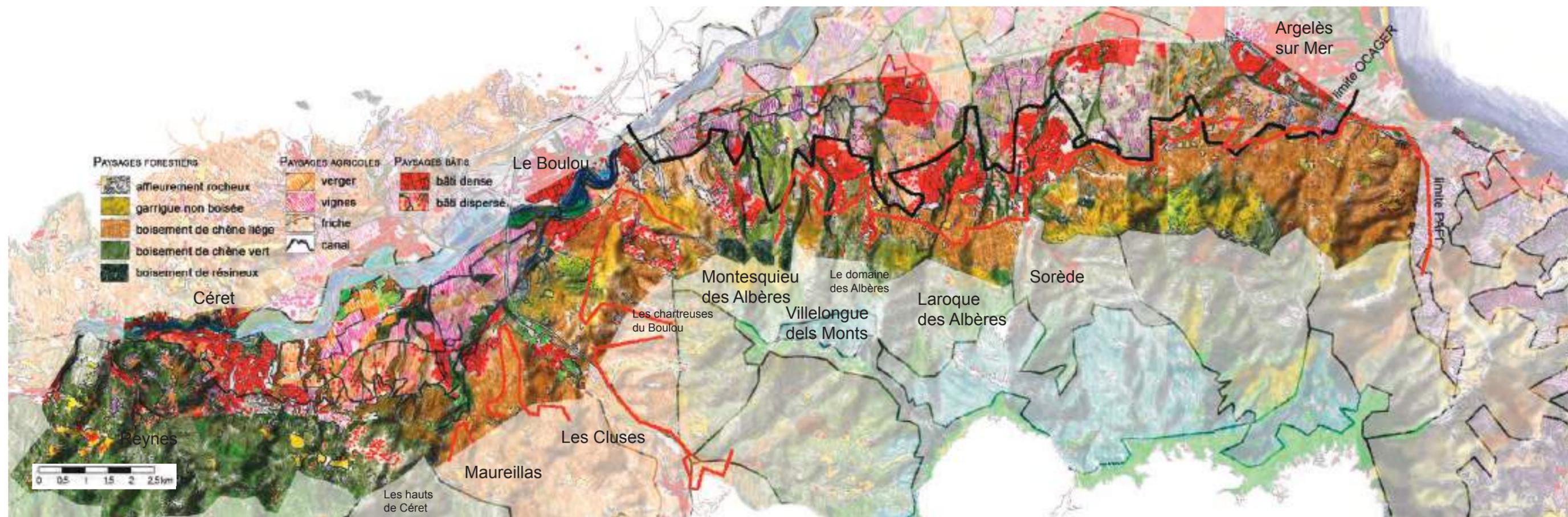
contreforts, ils matérialisaient avec une grande finesse la limite plaine massif, mettant en scène le contraste topographique. Les éléments bâtis, village et mas étaient ponctuels mais chacun était valorisé par une implantation précise et remarquable.

Aujourd'hui ces interfaces sont marquées par le mitage des paysages : enrichissement, étalement et dispersion de l'habitat. L'étude "friche" menée par la Chambre d'Agriculture sur le PPM a souligné l'importance d'un projet sur ces zones en raison notamment du risque incendie. Il est souligné que l'entretien des premières pentes du massif est inefficace si par ailleurs l'extrémité de la plaine s'enfriche. Il est souhaitable de redéployer l'entretien de ces espaces. Or même si le paysage est de nouveau entretenu, il sera différent de 1962, avec une

part plus importante de boisements, gérés ou non. Une connaissance approfondie des séquences paysagères du piémont permettra de définir plus précisément les modes d'entretien à favoriser en fonction du relief, les rythmes paysagers à créer...

Exemple 1 : le piémont des Albères

Ce type d'approche est détaillé ci-après sur les Albères, particulièrement marqués par la fermeture du paysage. En effet, lorsque l'on parcourt cette interface aujourd'hui, la perception de l'environnement se limite à une ou quelques parcelles. Les ensembles agricoles plus amples permettant d'allonger le regard sont devenus exceptionnels.



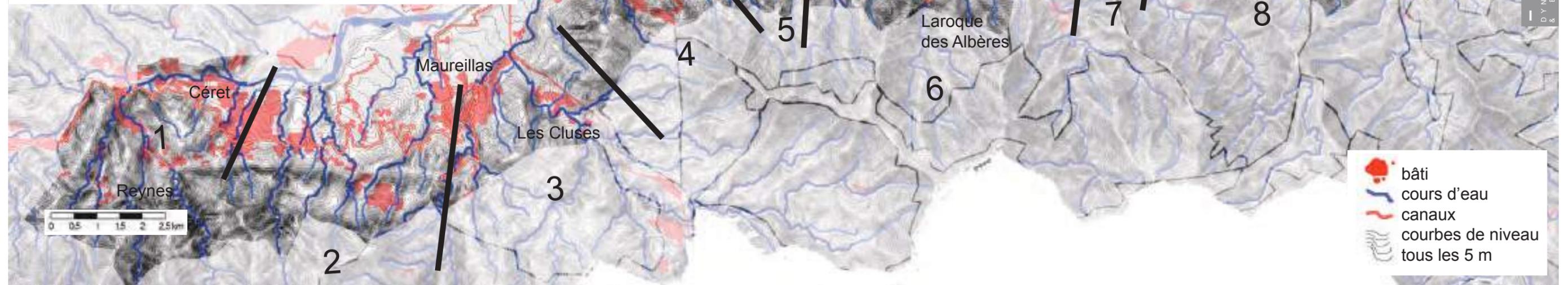
Définition des séquences paysagères :

Séquence 1 : Le piémont de Reynès

Le canal de Céret dessine le contour de ce piémont au relief assez marqué. Autrefois très ouvert et agricole, ce paysage était associé à la plaine, aujourd'hui il est assez boisé.

Séquence 2 : La Faille de Céret et le piémont des Bourgueres

Située entre les ensembles urbains de Céret et Maureillas, cette séquence est marquée à l'Est par une implantation diffuse de villas et d'activités touristiques, et à l'Ouest par les extensions pavillonnaires de Céret. Le paysage est caractérisé par une structuration en bandes orientées Est-Ouest.



Séquence 3 : Les Vallées de Rome et du Maureillas

A l'Est de la plaine du Bas Vallespir, ces deux vallées, d'une échelle comparable à la vallée de la Massane, longent puis entrent dans le massif. C'est un paysage que partagent les Thermes du Boulou et le village de Maureillas.

Séquence 4 : Le resserrement du Boulou

Séquence 5 : Le piémont de Montesquieu

Ce piémont en "éventail" est découpé par une série de vallées qui tendent vers le village de Montesquieu. Ce cône de déjection a la particularité d'être armé à son extrémité d'une série de terrasses alluviales anciennes. Cela explique la rupture de pente marquée avec le niveau de terrasse inférieur.

Séquence 6: Le piémont des 3 villages

Dans cette séquence, l'urbanisation de Sorède, Laroque des Albères et Villelongue dels Monts est rythmée par une arborescence de ravins, parfois très rapprochés.

Séquence 7 : les pentes de la Carrerasse

Entre la vallée de la Massane et le ravin de la Miloussa, un vaste cône de déjection s'étend dans la plaine sans être entrecoupé de ravins. A l'Est, des boisements qui témoignent d'un enrichissement ancien, entre lesquels sont dispersées de nombreuses villas. A l'Ouest, une zone pour l'instant plus ouverte où subsistent quelques parcelles de vigne. Le cône se resserre tel un entonnoir pour mener jusqu'au lieu-dit de la Remise qui marque l'entrée de la Massane

dans le massif. Un paysage viticole encore bien installé met en scène cette percée et la rupture topographique.

Séquence 8 : Le piémont d'Argeles,

La N114 crée une limite contre laquelle s'est développée l'urbanisation d'Argelès. Entre la Vallée de la Massane et le domaine de Valmy s'étend un piémont de faible amplitude, modelé par plusieurs ravins. La vallée de la Massane prend une certaine épaisseur dans cet intervalle avant de pénétrer dans le massif. Son cours dessine de petites boucles. Le domaine de Valmy, avec son château, présente l'image exemplaire d'un espace entretenu jusqu'au pied de la montagne.

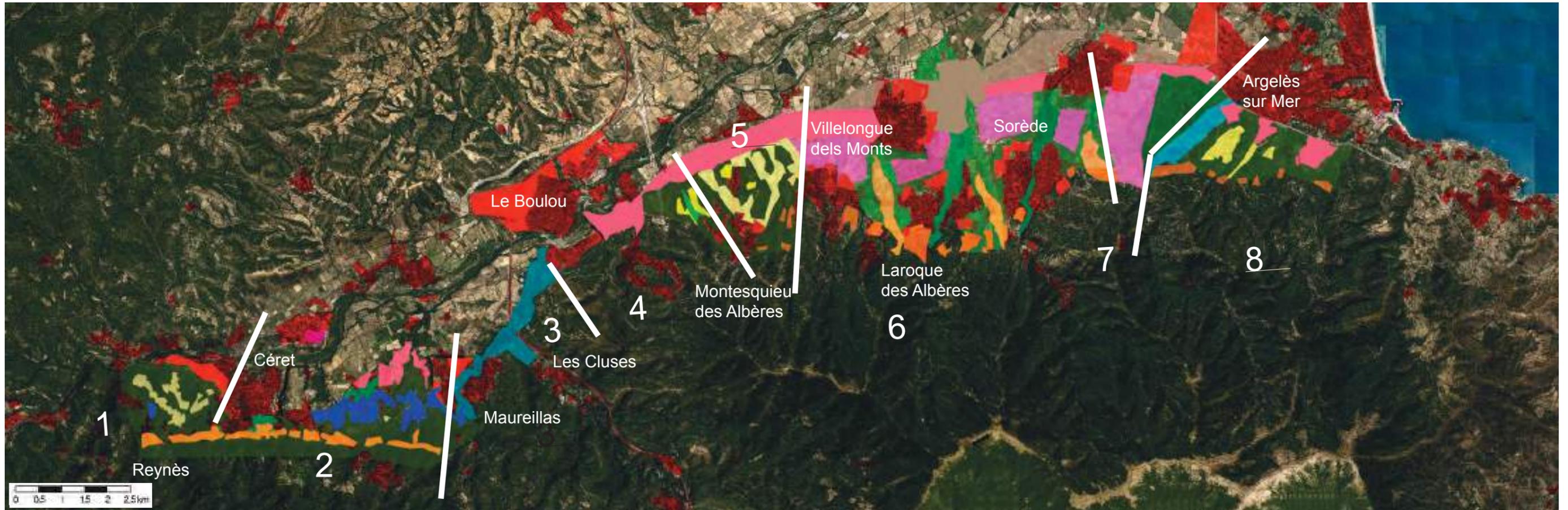
Grandes orientations :

On s'attachera à redessiner l'espace en s'appuyant sur des éléments dont l'échelle dépasse celle de la parcelle : réseau hydrographique (ravin, vallée et canaux), grands rythmes topographiques (versant/replat, fond de vallon...).

-  Vitrine depuis les principales routes
-  Bande d'ouverture associée à un talweg/ un replat/ un intervalle entre deux cours d'eau

-  Ouverture associée à la rupture de pente
-  Bombement topographique des pente du Tech : favoriser une agriculture d'ouverture

-  Laisser se refermer/ boisements gérés
-  Définir le canal d'irrigation comme limite paysagère
-  Vallée de Rome, du Maureillas, et de la Massane: associer l'activité touristique à la gestion de l'espace

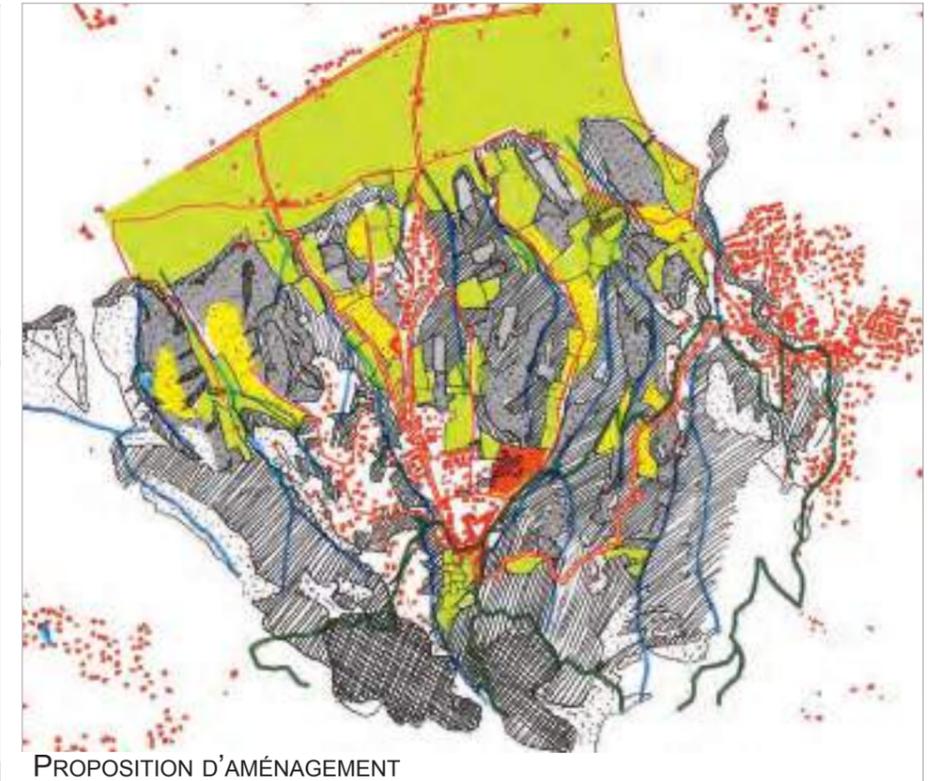
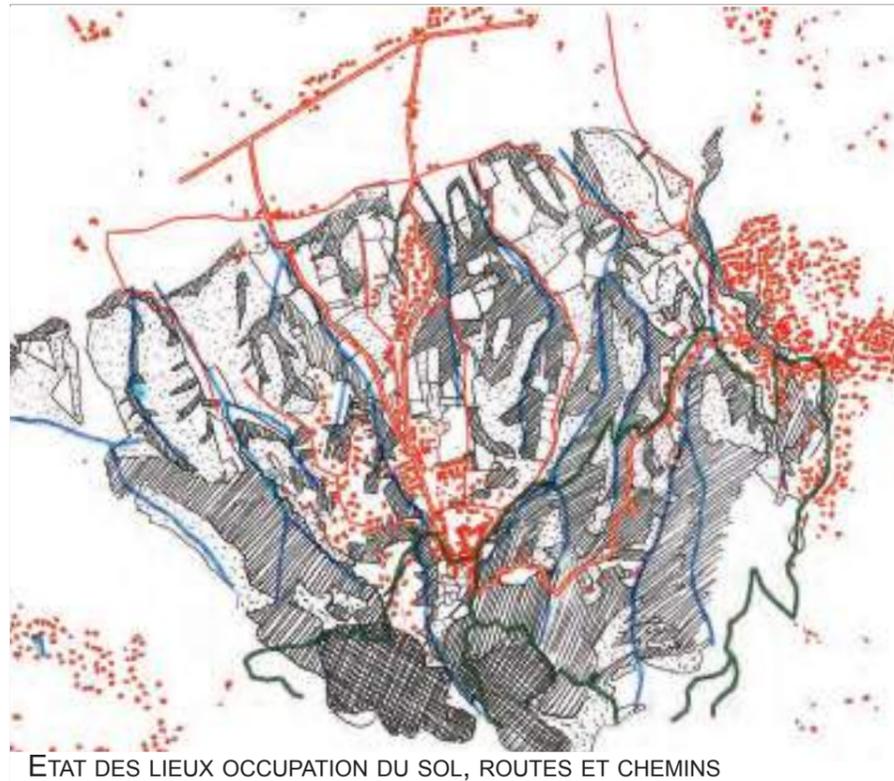
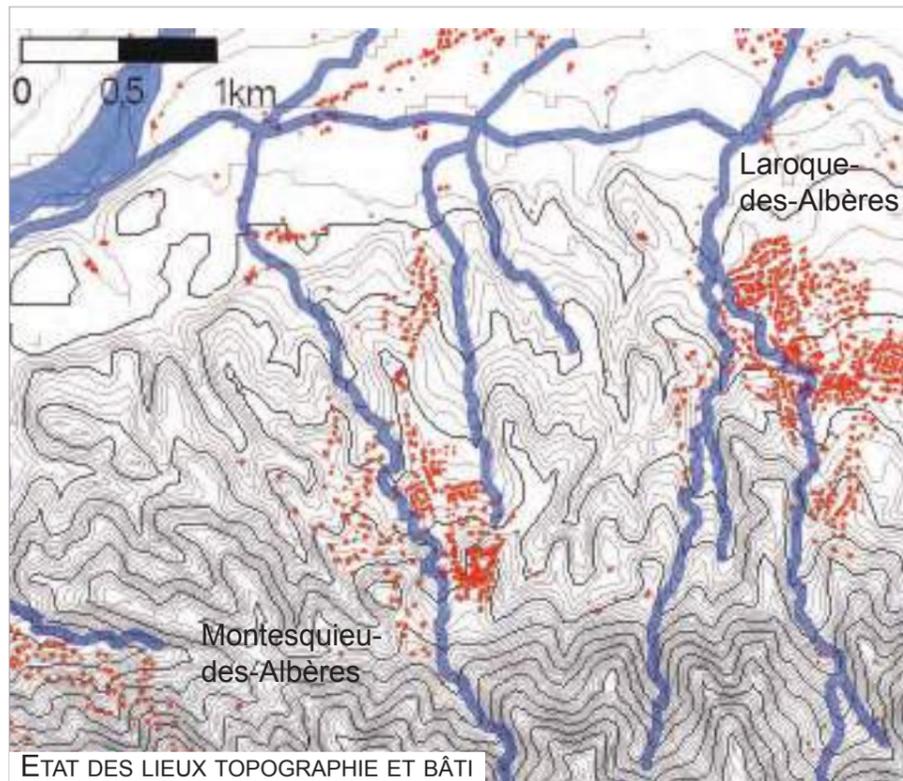
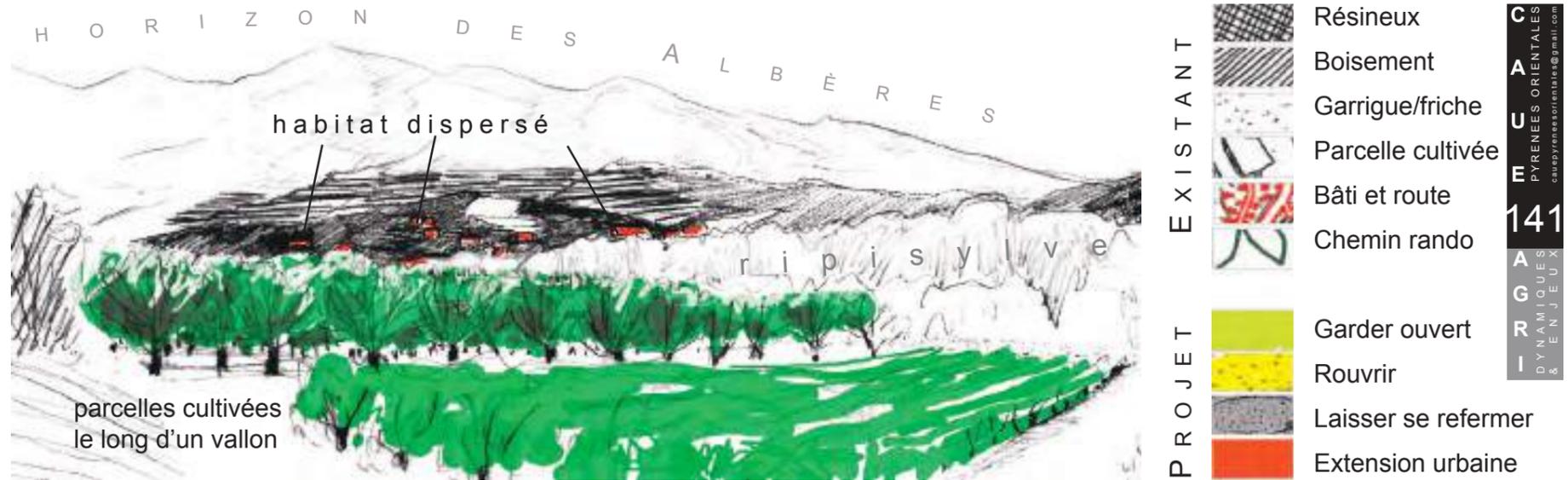


Exemple1 zoom A : séquence du piémont de Montesquieu

Ce piémont en "éventail" est découpé par une série de vallons qui tendent vers le village de Montesquieu. Ce cône de déjection a la particularité d'être armé à son extrémité d'une série de terrasses alluviales anciennes. Cela explique la rupture de pente marquée avec le niveau de terrasse inférieur. Le croquis peut-être considéré comme une image référence : la bande agricole qui occupe le fond du vallon permet la lecture du paysage

Orientations :

Afin de valoriser ce paysage, on maintiendra et restaurera en priorité les bandes agricoles qui accompagnent les principales routes qui suivent l'orientation du relief, ainsi que les espaces de percée visuelle sur le village de Montesquieu et les ouvertures en extrémité des impasses sur la bordure du piémont.



Exemple1 zoom B: séquence des strates du Bas Vallespir et du piémont des Burgueres

Située entre les ensembles urbains de Céret et Maureillas, cette séquence du piémont est marquée à l'Est par une implantation diffuse de villas et d'activités touristiques, et à l'Ouest par les extensions pavillonnaires de Céret. Le paysage est caractérisé par une structuration en bandes orientées Est-Ouest. D'abord la marche granitique des contreforts du massif de Fontfrède dessine une succession de replats occupés par de grandes clairières agricoles et le lotissement des hauts de Céret. Puis la faille géologique de Céret marque une lanière plane qui s'étend sur 5km entre contreforts et piémont. En contrebas, le Canal de Céret ondule le long d'une courbe de niveau.

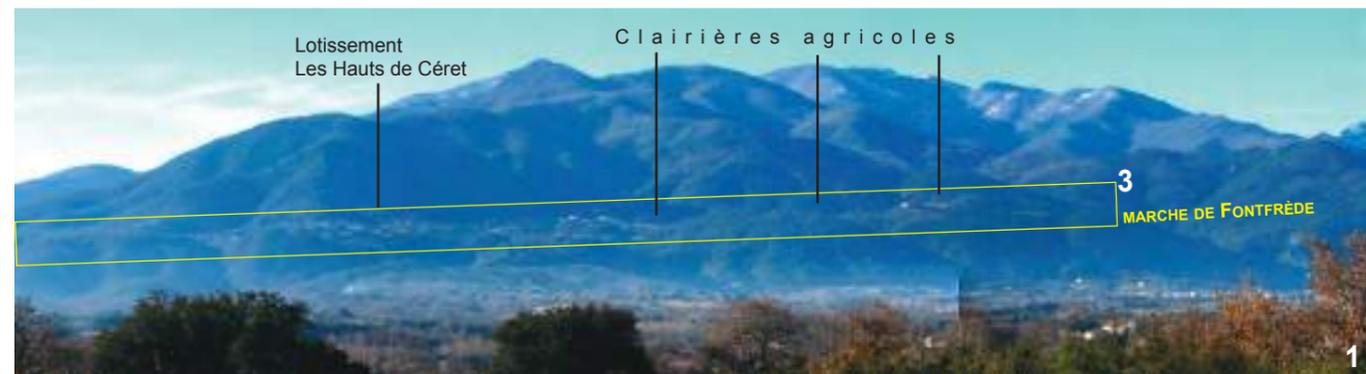
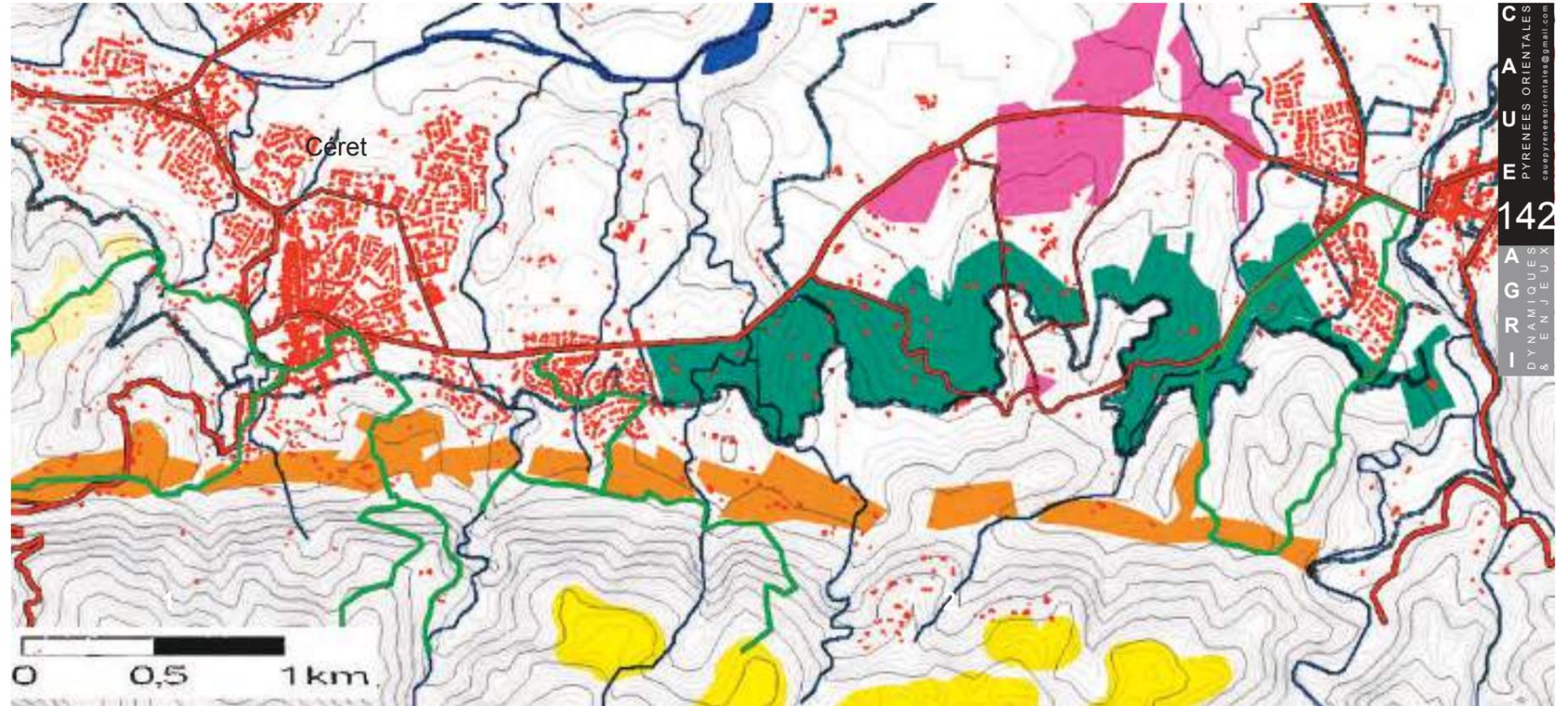
Orientations :

La réactivation agricole de ce paysage doit mettre en valeur cette éta-gement.

 Sur les hauteurs, l'activité agricole des mas devrait être confortée et redéployée selon l'ampleur perceptible sur la photo aérienne de 1962. Le contour du lotissement des hauts de Céret devrait être travaillé pour favoriser l'ouverture et le dialogue visuel avec les clairières. (1)

 Il faudrait restaurer l'ouverture de la faille de Céret pour la rendre de nouveau lisible comme une unité partant des collines boisées de la Clapère, puis marquant la limite plane massif entre les deux villes avant de s'enfoncer en arrière du piémont de Reynès. (2,3,4)

 Enfin, le canal devrait retrouver son rôle de ligne de contraste (ce point est détaillé dans le chapitre sur les paysages de l'eau)

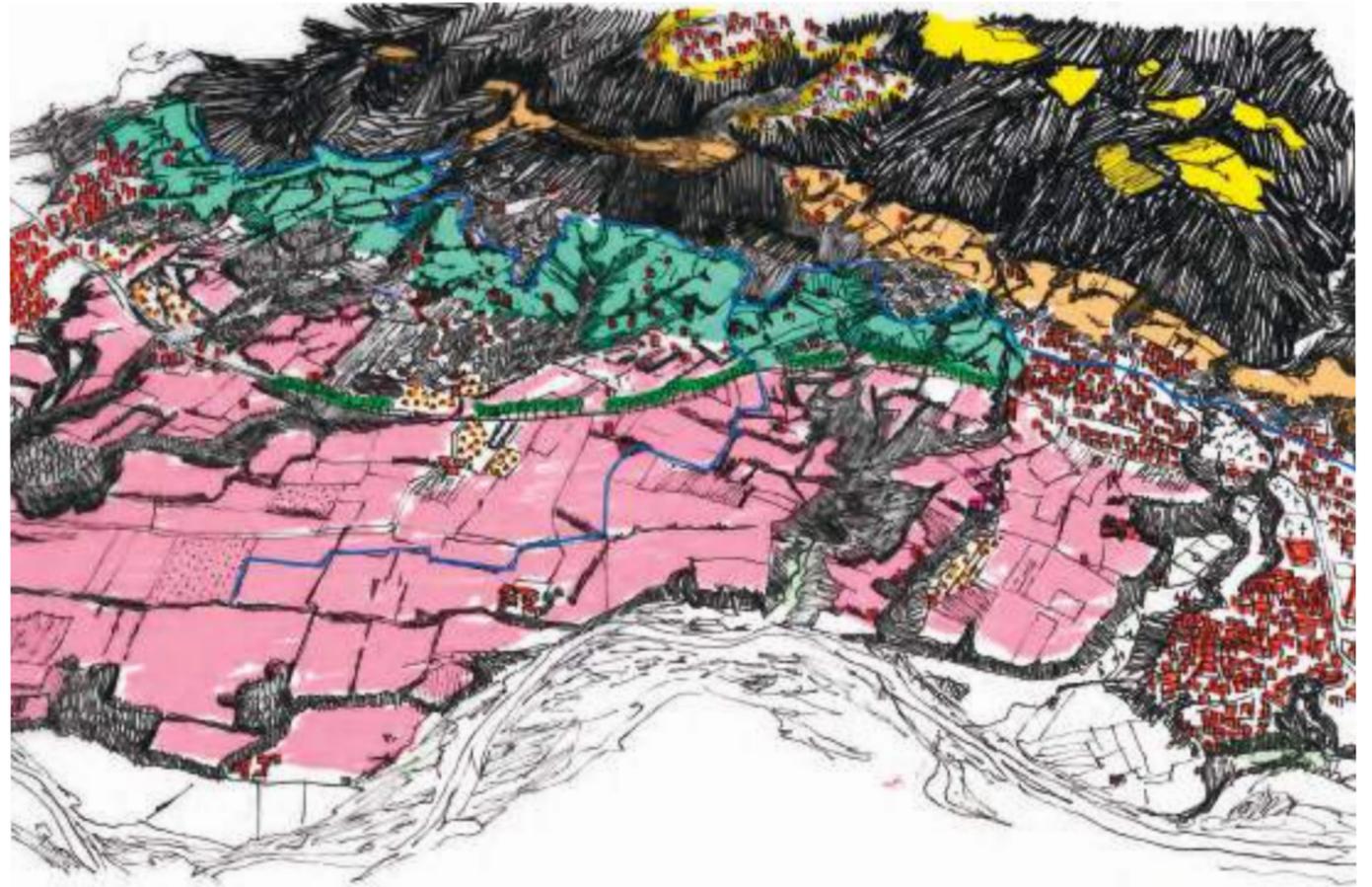
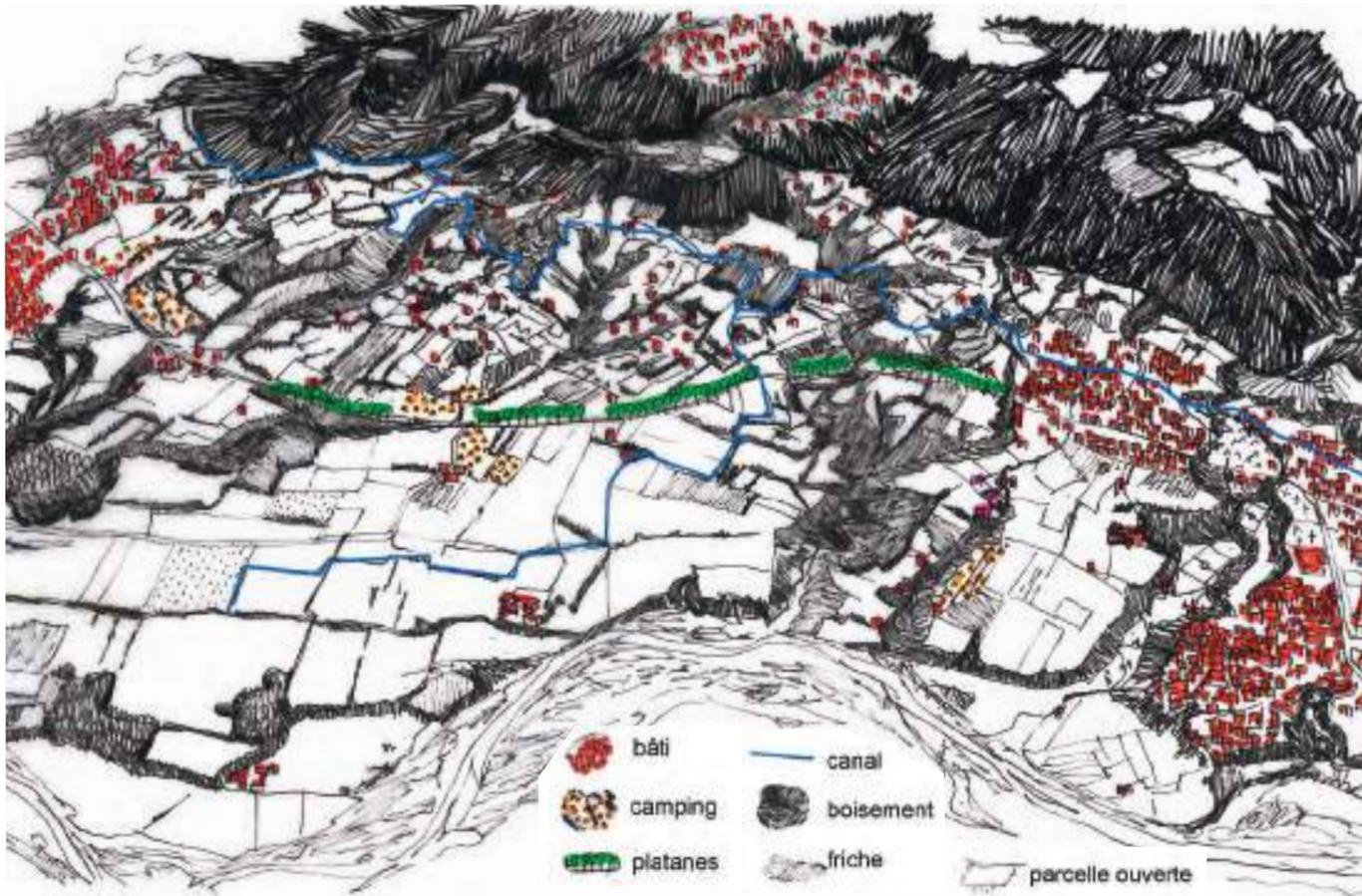




3



4



- LES PAYSAGES AGRICOLES DES MASSIFS

Définir des périmètres de projets

Sur les massifs, on peut regrouper par ensemble la plupart des clairières en réfléchissant à la notion de covisibilité. Ces regroupements permettent de déterminer un cadrage de projet, dans lequel la problématique de maintien ou redéploiement agricole sera associée à une unité paysagère. Ainsi on distinguera :

- les clairières présentes sur les flancs de la vallée du Tech. Elles constituent des ouvertures essentielles à la lisibilité de la vallée et du contraste paysager entre les deux versants du Vallespir. La grande clairière du Sagué en constitue l'épicentre. L'entretien de ces clairières doit se réfléchir en lien avec la mise en valeur de la vallée du Tech, détaillée dans la partie paysage de l'eau. Exemple 1 : depuis le fort de Prats-de-Mollo, les ouvertures en pointillé accompagnent le regard de la vallée du Tech vers les cimes.

- Les grands bassins de clairières, où la lisibilité du paysage dépend du dialogue visuel s'instaurant entre les ouvertures de fond de vallée, de crête et de versant. Sur le Haut Vallespir, on distinguera sur la moitié Sud, les bassins du Canidell et du Lamanère et le bassin du Mondony, caractérisés par une configuration asymétrique des ouvertures de crêtes (soulanes). Sur le versant Nord (Canigou), on repère l'ensemble d'ouvertures des trois bassins accolés de la Coumelade, de la Figuère et de la Fou, qui ont en commun un profil en V. On distingue par ailleurs, incluant les hautes plaines de Corsavy, Monferrer, Taulis, Saint Marsal et la Bastige, les têtes de bassin du Boulès et du Riuferrier et le bassin de l'Ample (2).

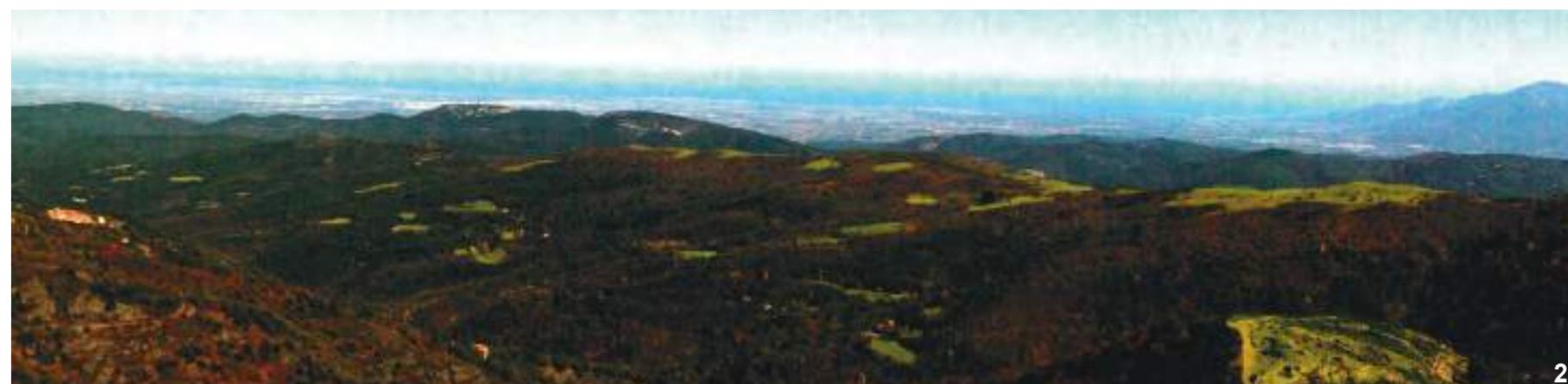
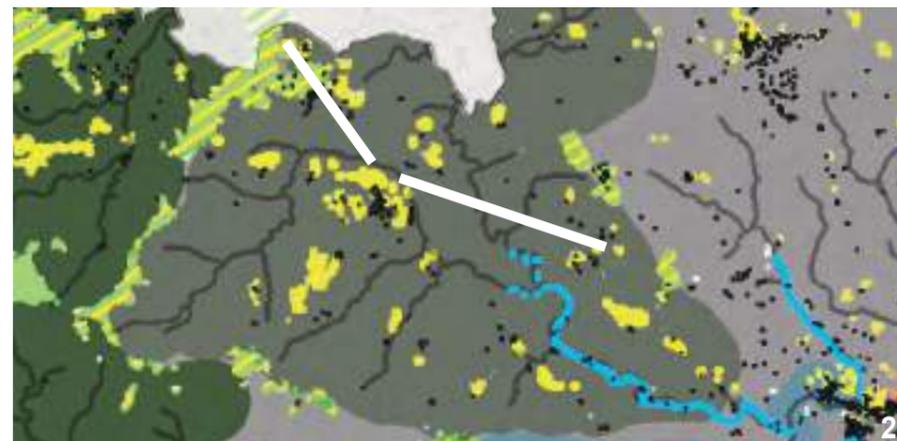
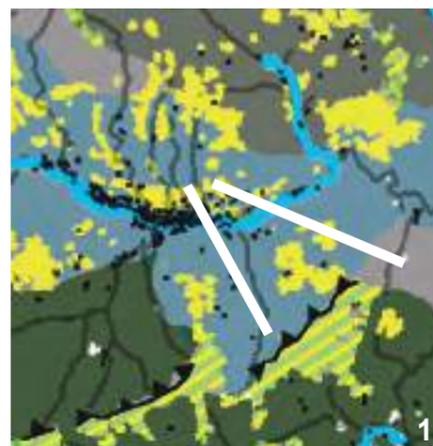
Enfin, au coeur des Albères, on repère les ensembles de Las Illas et de l'Albère qui dessinent deux amphithéâtres tournés vers les collines des vallées de Rome et du Maureillas.

On encouragera le développement d'un dialogue visuel entre les clairières d'un même ensemble. L'enjeu d'ouverture des crêtes secondaires, abordé à propos des paysages du sol et de la forêt y est essentiel.

Typologie des clairières sur les massifs :

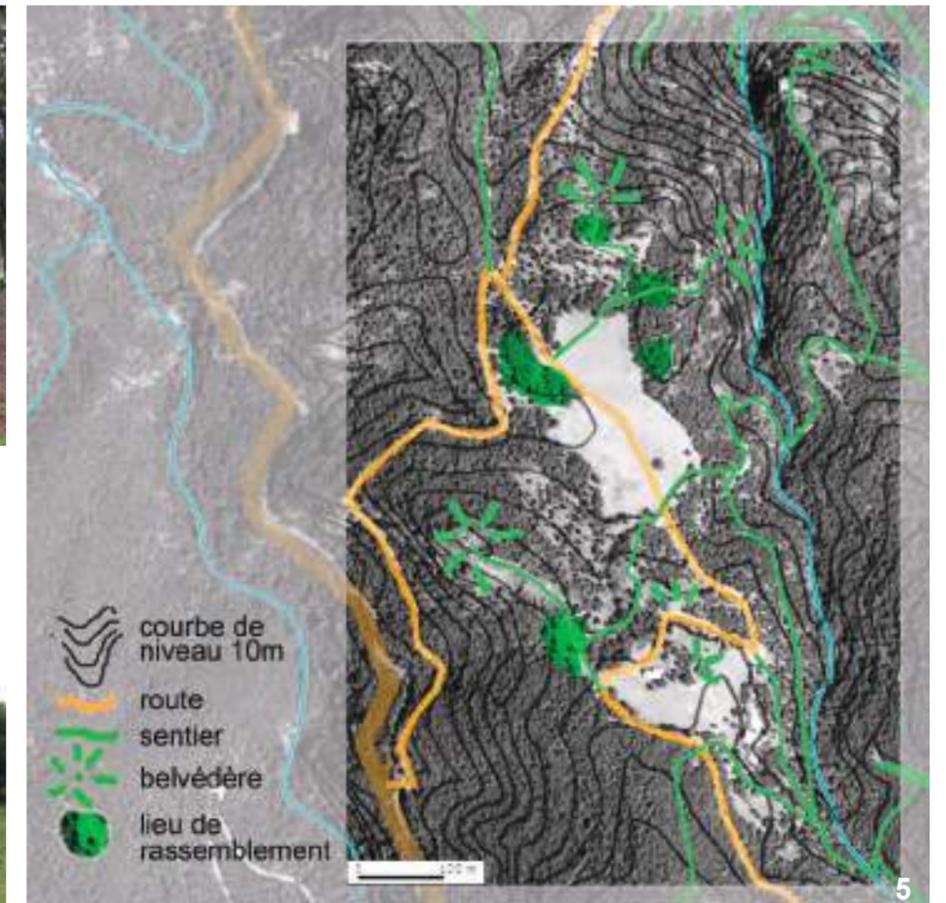
- sur crêtes principales
- sur crêtes secondaires - *asymétrique en soulane*
- sur versant
- en fond de vallée
- ensemble remarquable de clairières en co-visibilité

1 km



- Les clairières en paysage collinaire, où la topographie est moins affirmée : pas de crêtes ou de vallées majeures mais un moutonnement relativement constant qui restreint le dialogue visuel entre clairières. Les ouvertures sont de petite taille, souvent assemblées par chapelet, et associées à des mas. Quelques ouvertures plus importantes accompagnent les villages principaux. Celles-ci sont à valoriser en priorité. Dans ces territoires, l'intervention agricole sur le manteau forestier est de l'ordre du jardinage. Mais quelques micro-ouvertures précisément placées ont une incidence très forte sur la lisibilité du paysage.

Les clairières de la Prade et de la Bergerie, qui font partie du domaine des Fontanilles au-dessus de Maureillas, offrent un exemple intéressant. Outre l'usage agricole, l'espace est aménagé de manière à offrir un cadre paysager de ressourcement spirituel. De nombreux cheminements, lieux de rassemblement et belvédères ont été mis en place de façon très sobre (5). Les prairies se composent d'une partie ouverte et d'une partie arborée(1,3,4). Placés subtilement sur des avancées du relief ou contre des ruptures de pentes, les belvédères offrent des vues sur les paysages des deux vallées qui cadrent le domaine (2).



C- UNE ARCHITECTURE AGRICOLE AUX FACETTES MULTIPLES, PEU VALORISÉE

- LES MAS, POINTS REPÈRES DANS L'ESPACE RURAL QUI PERDENT EN LISIBILITÉ

Les mas, noyaux satellitaires denses où se mêlent bâtiments d'exploitation et de logement sont une forme traditionnelle d'habitat dispersé dont l'implantation est généralement de grande qualité. Dans la plaine, on les trouve en particulier dans les regatius et les zones collinaires en limite plaine-massif. Sur les massifs, ils s'implantent volontiers le long des vallées et à la faveur des replats. Dans la plaine, les éléments bâtis délimitent généralement une cour et l'allée d'accès est souvent accompagnée d'un alignement majestueux de platanes (1,2). Sur les massifs, les alentours sont marqués par les jardins ou vergers (chataignier) et une clairière agricole.

Noyés dans le mitage périurbain, certains mas finissent par perdre leur rôle de repère, à plus forte raison si l'usage agricole associé au noyau bâti disparaît. La mise en valeur de ces éléments est fondamentale, il faut chercher à les distinguer du reste de l'habitat diffus. Sur les massifs de nombreux mas sont à l'abandon (4): leur réhabilitation doit être prioritairement orientée vers une redynamisation de l'activité agricole (habitat agriculteur, siège d'exploitation, agrotourisme).

Les châteaux et villas de l'architecte Vigo Dorph Petersen marquent le paysage par la force de leur intégration dans le site. Le château d'Aubiry calé avec ses serres et la cave coopérative de Céret contre les coteaux des Aspres et dont le jardin en terrasse regarde la petite plaine du Vallespir. Le château de Valmy (3), sur son socle de terrasses de vignes, implanté à l'entrée de la côte Vermeille. Enfin, la Villa Lazerne qui du haut de sa butte fait face à la ville fortifiée d'Elne, la Villa Villeclaire dans la plaine du Tech... constituent un patrimoine remarquable.

- CASOTS, REFUGES PASTORAUX ET ABRIS DE RANDONNÉE : UN PATRIMOINE À RÉHABILITER ET À ADAPTER

Les paysages viticoles sont par ailleurs ponctués de casots, qui permettaient à l'origine de s'abriter en cas de mauvais temps ou d'entreposer les outils. Ces casots ne se révèlent pas comme des points singuliers du paysage mais plutôt comme des éléments indissociables d'un tout : le cabanon se révèle par le jeu subtil avec les structures qui l'entourent et qui l'assoient dans le paysage: terrasse, muret, plantation d'accompagnement... Pour la Côte Vermeille, un ensemble de conseils de réha-



1



2



3



4



5



6

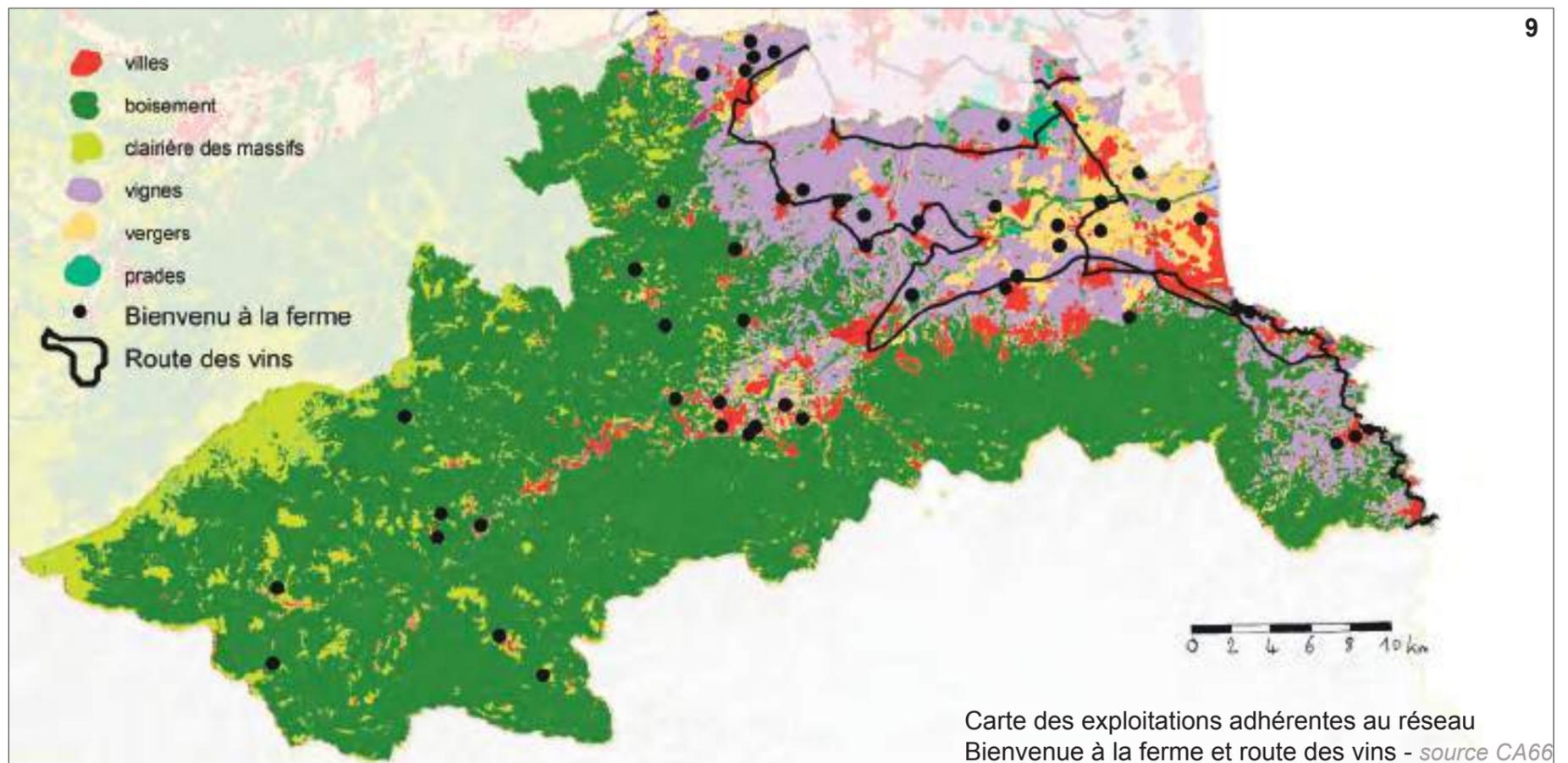
bilitation est disponible dans le guide de recommandations des sites classés (5). Un travail similaire de reconnaissance et de cadrage de la remise en état serait à effectuer pour le piémont des Albères et l'Aspre viticole (6).

Autres petits éléments architecturaux spécifiques : les refuges pastoraux (7). Ceux-ci doivent permettre d'accueillir le berger et sa famille pendant les périodes d'estive. Une étude réalisée en 2002 sur 4 refuges pastoraux du Haut Vallespir soulignait l'inconfort et le mauvais état notamment intérieur de ces cabanes. Une réflexion d'ensemble est nécessaire pour offrir un habitat temporaire décent aux bergers et des cabanes d'étapes confortables aux randonneurs (refuge gardé / abri...). Dans la plupart des cas, apparaissent de gros problèmes de cohabitation, horaires différents, comportement des excursionnistes avec les animaux. Deux solutions différentes se font jour : soit les refuges sont nettement séparés, pour ne pas dire le plus éloignés possible (dans deux sites différents) / soit les refuges sont proches ou contigus et le berger a également un rôle d'accueil, de tenue du refuge randonneurs, de repas éventuels... Dans ce cas, il faut qu'il y trouve son intérêt financier.

- UN ACCOMPAGNEMENT NÉCESSAIRE DES AGRICULTEURS ENGAGÉS DANS LA VENTE DIRECTE, L'AGROTOUTOURISME

De plus en plus d'agriculteurs s'engagent dans des démarches agrotouristiques (9): vente de produits fermiers, apéritifs vigneron, casse-croûtes et sac pic-nique, visite de la ferme, hébergement.. A ce titre, les exploitants doivent adapter l'aménagement de leur siège d'exploitation à l'accueil du public, travailler l'image de leur outil de travail. Ils peuvent aussi mettre en place des parcours de découverte des paysages agricoles qu'ils façonnent...

La vente directe est très pratiquée, en particulier à la saison estivale. Signalisation et stands de vente sont généralement placés en bord de route, auprès des carrefours ou rond-points, pour capter directement les automobilistes (8). L'aspect de ces points de vente directe est souvent peu valorisante : stationnement anarchique, cabanes ou chalet de faible qualité architecturale, foisonnement de pancartes. En association avec les agriculteurs, les collectivités peuvent améliorer l'aménagement des espaces publics dévolus à la vente directe. Un travail sur l'architecture des stands pourrait être envisagé à l'échelle des pôles de production agricole.



Carte des exploitations adhérentes au réseau Bienvenue à la ferme et route des vins - source CA66

- COOPÉRATIVES, DISTILLERIE, CONSERVERIE : DES GRANDS BÂTIMENTS AGRICOLES À VALORISER

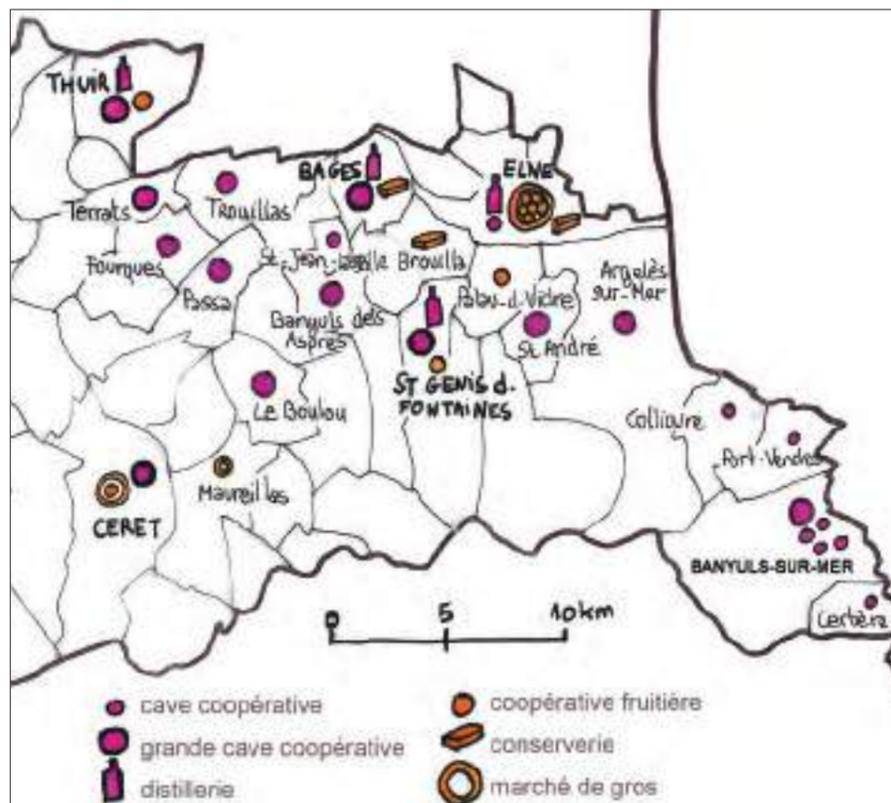
Dans les territoires essentiellement viticoles, les mas sont plus rares car les caves étaient généralement regroupées en cœur des villages. Sur le PPM, la plupart des caves coopératives ont vu le jour entre les années 1920 et 1950, généralement construites en bordure de village. Un inventaire des caves coopératives a été effectué par la région Languedoc Roussillon et un ouvrage publié en 2010 sur le sujet. Elles constituent un patrimoine architectural qui marque l'identité des villages de l'Aspre viticole (2), de la plaine (3) et de la Côte Vermeille. Souvent lieu de vente directe ou de réception, l'imposante masse de ces bâtiments est généralement desservie par un socle intégralement minéral. Le regroupement des caves peut amener à envisager un nouvel usage pour ces bâtiments historiques. Leur taille est propice à une requalification vers des équipements publics. Outre les caves coopératives, la station vitivinicole de Tresserre constitue un pôle important de présentation des terroirs dont l'image est à valoriser.

Implantées en limite d'urbanisation, les caves coopératives doivent participer à la mise en scène des entrées de ville. C'est le cas dans la plupart des villages de l'Aspre viticole, à Elne, et dans certain cas sur la Côte Vermeille. Quand elles sont en contact direct avec le vignoble, cette configuration doit être valorisée. Sur le piémont des Albères, à Port-Vendres ou Banyuls-sur-Mer, les caves se sont retrouvées au cœur des quartiers pavillonnaires ou d'extensions linéaires. Elles constituent dès lors un élément singulier à valoriser.

Céret, Elne, Thuir, Banyuls-sur Mer, Saint-Génis-des-Fontaines et Bages sont des petites villes dont l'identité est marquée par l'architecture agricole. On y trouve concentré un patrimoine bâti important : cave coopérative et distillerie pour la vigne; coopérative fruitière (4), conserverie et marché de gros pour les fruits et légumes... Certains de ces édifices sont encore en activité : cave BYRHH à Thuir, cave de Saint-Génis-des-Fontaines. Le marché de gros d'Elne, s'il a perdu son usage premier, reste un espace public support de grandes manifestations en lien avec le monde agricole (fideua, fête des vendanges d'Illibéris (5)). D'autres éléments sont par contre à l'abandon, comme l'ancienne conserverie d'Elne (3). L'ensemble de ce patrimoine bâti est à repérer et à valoriser.

2- Cave coopérative de Bages source : <http://www.laregion-culture.fr/cultureetpatrimoine/cavescoop/> 3- Cave Coopérative de Terrats

4 - Coopérative fruitière de Céret source: gglesttview 5- source J. Lavillunière 6 - Source : oxydocorp.com



Inventaire des grands bâtiments agricoles en 1977 d'après Atlas de Catalunya nord, J. Bécat



- EXTENSIONS ET NOUVEAUX BÂTIMENTS AGRICOLES : FACILITER LES PROJETS ET AMÉLIORER L'INTÉGRATION AU SITE

Les constructions agricoles sont de plusieurs natures. Il peut s'agir d'extensions associées à un siège d'exploitation existant ou de construction ex-nihilo. Dans le premier cas le projet ne doit pas détériorer la mise en scène existante du mas depuis les chemins d'accès (1,2).

Les bâtiments agricoles contemporains sont souvent de faible qualité architecturale et sans logique de site. Matériaux, formes bâties, absence du végétal et grandes surfaces de stationnement renvoient à l'image peu valorisante des hangars de zones d'activité (3).

Outre la qualité architecturale et le choix des matériaux, tout projet de construction de bâtiment agricole de grande taille doit être particulièrement attentif à l'implantation dans la topographie, afin d'éviter des effets de rupture de pente et de front de talus trop importants (4).



4- Nouvelle cave coopérative du CIGB
source : article L'Indépendant , 7 déc 2011

FORÊT

SERVICES RENCONTRÉS.....
Centre Régional de la Propriété Forestière, département des Pyrénées Orientales
DDTM 66 Service Environnement - Forêt - Sécurité Routière, équipe forêt
Syndicat des Propriétaires Forestiers Sylviculteurs des Pyrénées-Orientales
Association Initiation à la Forêt
Conseil Général 66, Direction eau, agriculture, environnement : Pôle agriculture, forêt, espace rural.

DOCUMENTS RESSOURCES.....
Charte Forestière de Territoire Vallespir - PPM, CRPF, 2008
Charte forestière de Territoire suberaie Albères Aspres, PPM, CRPF
Orientations de gestion pour les forêts privées : tome Plaine du Roussillon- tome Albères et Côte rocheuse - tome Aspres - tome Vallespir - CRPF
Guide des stations forestières : tome Plaine du Roussillon - tome Albères et Côte rocheuse - tome Aspres - CRPF
Plans d'Aménagement de la Forêt contre l'Incendie (PAFI)- Aspre/ Albère - SPFS, 2000

AGRICULTURE

SERVICES RENCONTRÉS.....
Chambre d'Agriculture des Pyrénées Orientales :
Service gestion et diffusion de l'information
Pôle Montagne élevage diversification, équipe élevage
Pôle filières végétales, service viticulture: unité expérimentation, équipe filière
Pôle filières végétales, service fruits et légumes: équipe arboricole, équipe maraîchage
Pôle territoire environnement : service eau environnement, service aménagement animation territoriale
Syndicat des crus Banyuls et Collioure
Groupement de Développement Agricole des Cru Banyuls et Collioure
Groupement Interproducteurs Collioure Banyuls
DDTM 66 service Statistiques agricoles
Conseil Général 66, Direction eau, agriculture, environnement : Pôle agriculture, forêt, espace rural.
Fédération départementale des jeunes agriculteurs

DOCUMENTS RESSOURCES.....
Etude de caractérisation des zones à enjeux agricoles et paysagers sur le territoire du SCOT de la Plaine Roussillon- CA66, AURCa, 2009
Présentation OCAGER Albères, proposition des ilots retenus - CA66, 2011

GESTION NATURALISTE

SERVICES RENCONTRÉS.....
Syndicat Intercommunal à Vocation Unique de Gestion et d'Aménagement du Tech

DOCUMENTS RESSOURCES.....
DOCOB NATURA 2000 « Massif des Albères » : Objectifs de développement durable- 2010
DOCOB Natura 2000 « Les rives du Tech »: tome 1- SIGA du Tech, 2010
Inventaire ZNIEFF

AMÉNAGEMENT

SERVICES RENCONTRÉS.....
DDTM 66 Service Territorial Sud
Direction de l'Habitat, de l'Urbanisme et des Paysages du MEEDM : Equipe Atelier Littoral
Chambre des Métiers des Pyrénées Orientales
Chambre d'Agriculture des Pyrénées Orientales
Pôle territoire environnement : service eau environnement, service aménagement animation territoriale

DOCUMENTS RESSOURCES.....
Atelier Littoral : Projet agro-environnemental de la vallée du Tech et du piémont des Albères - 2010
Recueil d'opérations d'aménagement intéressantes dans le territoire de l'Euro-district de l'Espace Catalan Transfrontalier - AURCa, 2011

ARCHITECTURE, PATRIMOINE, ART, TOURISME

SERVICES RENCONTRÉS.....
Pays d'Art et d'Histoire Transfrontalier des vallées du Tech et du Ter
Conseil Général 66, Equipe Schéma Départemental de Randonnées

DOCUMENTS RESSOURCES.....
Vallespir et Hautes Aspres, Dossier de candidature Pays d'Art et d'Histoire : état des lieux - PPM, 2007
Le canal d'Elne, 1 000 ans de gestion de l'eau en Roussillon - Terra dels Avis, 2009
Fiches pratiques La route du fer du Canigou : A la découverte du patrimoine minier catalan - SIPARC
Plaquettes «Batir-Rénover-Habiter» : Albères et Côte Vermeille / Vallespir / Aspres
Céret, un siècle de paysages sublimes - dirigé par Joséphine Matamoros, Gallimard, 2009
Le fauvisme à Collioure : Matisse, Derain / Mairie de Collioure. - Mairie de Collioure, 1994
Terrus : Musée Terrus -Ville d'Elne, 2011
Camille Descossy : l'Aspre / texte Jacques Marmayou - Eudesia, 2004
Atlas paysagistic de les terres de Girona - Eric Forcada, diputacio de GIRONA, 2011

EPCI

Communauté de communes du Vallespir
Communauté de communes des Aspres
Communauté de commune du Haut Vallespir
Communauté de communes Albères Côte Vermeille.

RÉFÉRENCE CHARTES DE PAYSAGE

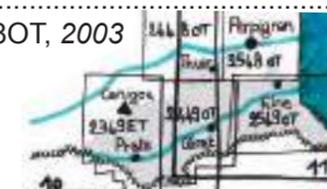
Guide des plans de paysages et des contrats - *Bertrand Folléa*, 2001
Charte paysagère et écologique de la Communauté d'Agglomération des Portes de l'Eure - *Agence Folléa-Gautier*, 2007
Schéma paysager du Livradois Forez - *Cabinet Guy Miramand, Patrick Bienvenu, Arnaud Misse*, 2008

DOCUMENTATION INTERNE

Sites classés des vignobles de la Côte Vermeille : guide pratique et de recommandations - *CAUE 66*, 2009
Le grand site du Canigou, les villages dans leur paysage : cahier de recommandations architecturales et paysagères à l'échelle du massif - *CAUE 66*, 2003
Schéma de cohérence territoriale du Vallespir
Plan d'Aménagement Global d'Arles-sur-Tech
Etudes Parcours d'eau

RESSOURCES CARTOGRAPHIQUES

CARTES IGN
cartes de randonnée 1:25 000 - 2349OT, 2449OT, 2549OT, 2448OT, 2548OT, 2003
cartes de randonnée 1:50 000 - Pyrénées 10 et 11, 1991
carte en relief des Pyrénées Orientales 1:100 000
Scan 25



HYDROLOGIE, TOPOGRAPHIE, GÉOLOGIE.....
fond topo et courbes et hydro SIG
cartes géologiques 1: 80000, feuilles de prades et Céret, *BRGM*, 1963
carte des formations alluviales du quaternaire du Roussillon - 1:25 000, *Alain Giret*, 1995
cartes Géologie / Les mines de fer du Canigou / Les gîtes minéraux exploités / dépressions fermées et buttes du Roussillon - échelle - Atlas de Catalunya Nord, *Jean Bécat*, 1977

CARTOGRAPHIE ANCIENNE.....

cartes IGN 1: 50000, années 64-75
campagne photos aériennes IGN 1962
carte Etat Major, 1850
carte de Cassini, 1750

OCCUPATION DU SOL, PÉRIMÈTRE ET TRACÉS DIVERS.....

fond aérien géoportail
ocsol
Inventaire Forestier National, ONF; date
Périmètre des Plan Simples de Gestion, périmètre incendiés, SPFS
Plans d'Aménagement de la Forêt contre l'Incendie (PAFI)
Inventaire national du patrimoine naturel
Carte des exploitations adhérentes au réseau Bienvenue à la ferme et des route des vins - *CA66*
carte des aptitudes culturelles des sols, CA 66, avril 2009
tracés chemins de grande randonnée, voie cyclables : CG66,
tracés autres chemins de randonnée : comcom Albères côte vermeille, topoguides Côte Vermeille, Albères, Vallespir / Canigou, boucles de piémont - *Chaminà*, 2010-11